Supplément « Sans visa »

Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE ★★

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE – N° 14449 – 6 F

SAMEDI 13 JUILLET 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

THE UNIVERSITY OF JORDAN SERIALS DIVISION

S'inquiétant du programme nucléaire de Bagdad

Les Etats-Unis accentuent leur pression sur l'Irak

Washington accentue sa pression sur l'Irak afin de dissuader Bagdad, qui a multiplié les obstacles à l'inspection de ses sites nucléaires, de mener à bien tout programme pouvant déboucher sur la mise au point de l'arme atomique.

Alors que plane la menace d'une nouvelle intervention militaire américaine, le président américain George Bush a eu, jeudi 11 juillet, des contacts téléphoniques avec M. Mitterrand ainsi qu'avec le premier ministre britannique, M. John Major, sur les moyens d'empêcher M. Saddam Hussein de reconstituer son potentiel nucléaire.

Le comité des sanctions des Nations unies a, d'autre part, refusé d'alléger l'embargo décrété en août dernier contre l'Irak et d'accéder, pour le moment, à une demande irakienne de vendre du pétrole pour un montant de 1,5 milliard de dollars.

Lire nos informations page 5

La tentation militaire

A trois semaines du premier anniversaire de l'invasion du Koweït par l'armée irakienne – qui déclencha la crise puis la guerre du Golfe – le ton monte de nouveau entre Washington et Bagdad. Le président Bush et ses porte-parole fustigent les « mensonges » du « tyran » Saddam Hussein, lequel dénonce en retour la « perversité malveillante » de son accusateur.

A Washington, l'irritation est manifeste. En reconnaissant lundi dernier, dans une lettre adressée aux Nations unies, qu'il conduisait un programme d'enrichissement de l'uranium, l'Irak a ravivé les inquiétudes américaines. Confirmant les pires soupçons, Bagdad admet avoir – au mépris des engagements pris dans le cadre du traité de non-prolifération nucléaire – poursuivi avec obstination son vieil objectif : posséder la bombe.

Avant la guerre, les experts estimaient communément que l'Irak n'aurait pu disposer d'un arsenal nucléaire avant cinq ou dix ans. D'après les indications techniques fournies par Bagdad et par certains « informateurs », le danger nucléaire irakien serait donc beaucoup moins lointain.

COMMENT l'écarter une fois pour toutes, sinon par une nouvelle action militaire ? Avant de céder à cette tentation, l'Amérique recourt à la dissuasion. Le président Bush tonne contre Bagdad, consulte son meilleur allié – le premier ministre britannique John Major – et tous deux s'affirment résolument « prêts à engager toute action nécessaire » pour conjurer la menace irakienne. De son côté, le Pentagone fait état d'une liste d'installations visées en cas d'attaques. Dans l'immédiat, ces pressions psychologiques ont pour but d'obliger M. Saddam Hussein à laisser les équipes dépêchées par les Nations unies accomplir leur mission.

En vérité, la marge de manœuvre de l'Amérique semble fort étroite. On voit mal comment des bombardements aériens permettraient aujourd'hui de détruire des objectifs nucléaires qui n'ont pu être anéantis au plus fort de la guerre. En outre, avant de se lancer dans une telle entreprise, le président Bush voudra s'assurer du soutien politique de ses alliés.

DES représailles anti-irakiennes risquent, enfin, d'attiser la colère de M. Saddam Hussein. Comment éviter que celle-ci ne se retourne par exemple contre ce peuple kurde dont le misérable exode avait ému le monde il y a quatre mois et provoqué l'envoi, pour le protéger, d'une force internationale dans le nord de l'Irak ? L'installation à la frontière turque d'une « force de réaction rapide » suffira-t-elle à dissuader Saddam Hussein de frapper à nouveau la minorité kurde, surtout si les négociations en cours à Bagdad continuent de s'enliser ? Après avoir célébré en fanfare sa victoire sur Saddam Hussein, l'Amérique se heurte chaque jour à un constat amer : le dictateur irakien est solidement aux commandes, et tant qu'il en sera ainsi son pays restera une menace pour la sécurité de toute la région.

Le sort de l'ancien responsable de la Milice à Lyon

La libération de Paul Touvier suscite des protestations

De nombreuses associations ont fait part de leur émotion après la libération de Paul Touvier, et le parquet général de Paris doit former un pourvoi en cassation contre l'arrêt de la chambre d'accusation du 11 juillet. Agé de soixante-seize ans, l'ancien chef milicien est aussitôt sorti de prison. Arrêté en 1989 et inculpé de crimes contre l'humanité, Paul Touvier a versé une caution de 60 000 francs et devra se présenter chaque semaine dans un commissariat parisien.

Un fuyard omniprésent

par Laurent Greilsamer

Paul Touvier a bien mérité de la justice. Libéré par la chambre d'accusation de Paris, l'ancien chef milicien de Lyon n'a pas ménagé ses efforts durant deux ans d'instruction. Ayant fui ses juges durant plusieurs décennies, ne s'est-il pas soudain mué en parfait détenu, déférant scrupuleusement aux convocations du juge Jean-Pierre Getti, parlant d'abondance ? D'autres auraient observé une « grève » de l'instruction. Lui, plus habile, a cherché à s'offrir une tribune afin de mettre sa pauvre vie en perspective.

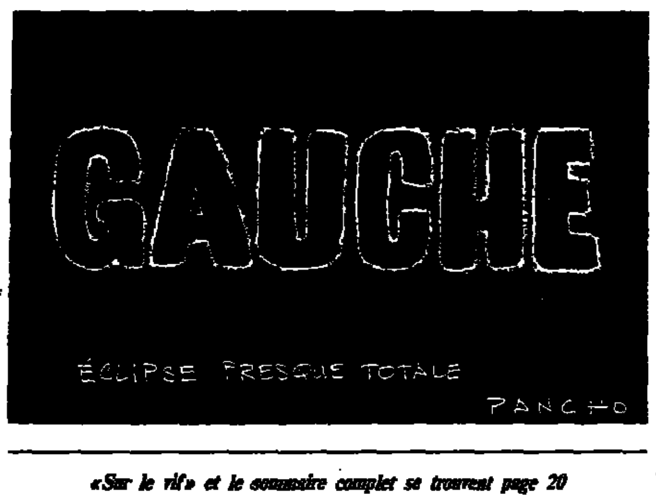
C'est que Paul Touvier n'est pas un justiciable comme les autres. Voilà près de cinquante ans qu'il traîne un dossier qui *renvoie directement* aux heures les plus sombres de la collaboration. Plus de quarante ans qu'il a fait ce choix de ne pas *quitter le sol français* alors que tant de ses complices optèrent pour un exil lointain. Plus de quarante ans qu'il a fini par se convaincre, étrange phénomène d'auto-intoxication, qu'il n'a rien à se reprocher.

Lire la suite et nos informations page 8

Nouveaux incidents à Alger
Des fusillades dans plusieurs quartiers de la capitale — page 20

La coopération méditerranéenne
M. Mitterrand a annoncé à Tunis la tenue d'un sommet au début de 1992 — page 3

L'éclipse de soleil
L'éclipse totale de soleil, qui a eu lieu jeudi 11 juillet, a été observée d'Hawaï au Brésil par des dizaines de millions de personnes et par des scientifiques — page 9



« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 20

Les trois publics de l'immigration

Le pouvoir est contraint de s'adresser en même temps aux Français, aux résidents étrangers et aux clandestins potentiels

par Robert Solé

Le fameux « été chaud » aura donc commencé par un coup de fièvre... dans les milieux politiques. Le gouvernement, qui s'apprêtait à lâcher du lest en banlieue, se retrouve en train de serrer la vis aux frontières. On a un peu oublié l'« intégration » pour se replonger dans l'« immigration », avec tout un vocabulaire déplaisant (*expulsions*, *charters*, *quotas*, certificats d'hébergement, regroupement familial...) qui doit sonner étrangement sur les plages.

La gauche a-t-elle « changé de cap » ? M. Mitterrand assure que non, après que Mme Cresson et quelques autres eurent réussi à persuader la France du contraire. En réalité, ces derniers jours, même si le cap est resté le même, il y a eu changement de ton et d'accent, avant une nouvelle rectification de tir. Le moins qu'on puisse dire est que le message en a été un peu brouillé.

Or la politique d'immigration exige d'autant plus de clarté qu'elle présente un caractère contradictoire : il s'agit à la fois d'intégrer certains étrangers et d'en refouler d'autres, d'ouvrir la société et de fermer les frontières. C'est la politique du PS. C'est la politique du RPR et de l'UDF.

Lire la suite et nos informations page 7

Avignon

Adoration du centaure

Chants, chevaux, acrobaties... Une cour d'amour chez Zingaro

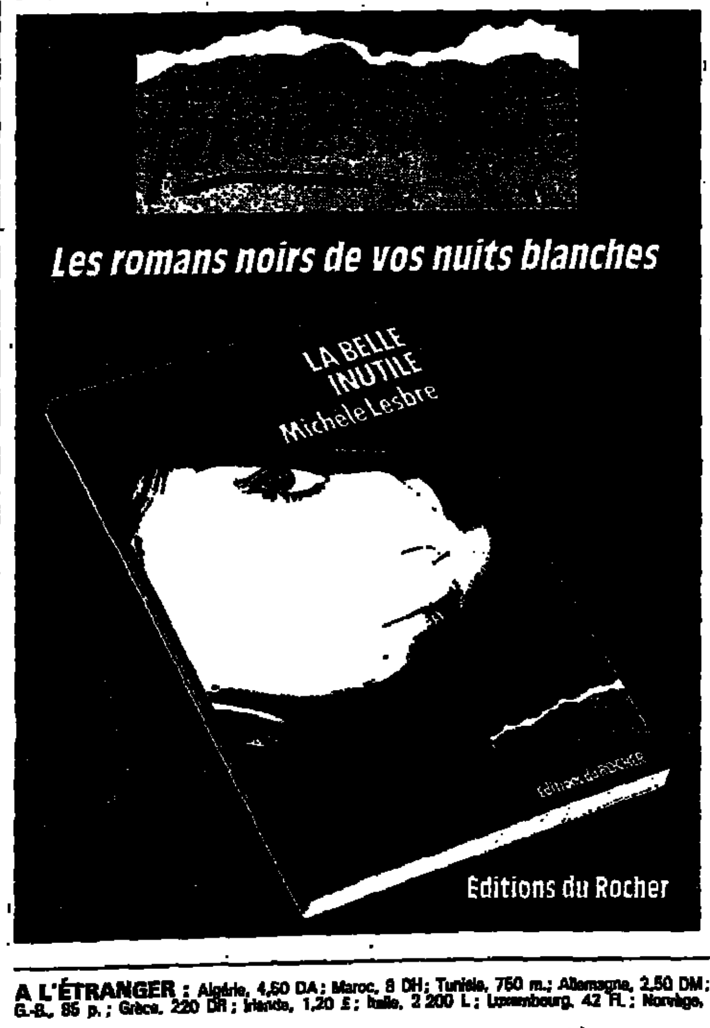
AVIGNON

de notre envoyée spéciale

Le soir, la carrière Callet prend des airs de cratère avec tout au fond, un cercle de gradins et autour, au-dessus, un carré de projecteurs. Zingaro est là, annoncé par une volée de cloches, par les piaillements des oies – tout ce qui reste de la basse-cour – sur la piste de sable. Deux portes se font face, recouvertes de tapis orientaux. Par l'une, entre une femme vêtue de rouge sombre brodé d'or. Par l'autre, un homme en redingote noire, chaussé de hautes bottes très souples. Ils jouent sur de petits tambours, ils dansent et se regardent, ils tracent l'un et l'autre une spirale qui les rapproche, une figure de séduction. Pour la première fois, un spectacle Zingaro joue ainsi sur des rapports que l'on pourrait dire amoureux. Entre deux personnes, entre deux groupes – chœurs des hommes géorgiens et des femmes berbères (*le Monde* du 4 juillet) – reliés par les exploits des cavaliers, c'est un rituel de l'approche, de l'attirance, de l'ascendant. Hommes et femmes sont séparés par la piste, à la fin seulement, ils iront les uns vers les autres. En chantant, une femme défait la djellabah d'un homme, déroule le turban qui cache entièrement son visage.

COLETTE GODARD

Lire la suite page 10



Les taux d'intérêt d'aujourd'hui sont justifiés

La baisse du loyer de l'argent peut-elle, comme beaucoup le prétendent, encourager les investissements ?

La Grande-Bretagne a annoncé vendredi une diminution de 0,5 point de son taux de base. Avant la réunion du G7 à partir du 15 juillet à Londres, des diminutions de taux d'intérêt sont attendues dans d'autres pays, notamment en France (lire page 13).

par Maurice Allais

Pour favoriser la croissance, de nombreuses voix s'élèvent un peu partout, et tout particulièrement aux Etats-Unis, pour demander une baisse des taux d'intérêt.

Cependant l'objectif de la politique monétaire ne saurait être de chercher à maintenir de bas taux d'intérêt. Dans une économie de marchés la réalisation d'une efficacité maximale, c'est-à-dire de niveaux de vie aussi élevés que possible, implique que les taux d'intérêt se fixent aux niveaux qui assurent l'égalité des offres et des demandes de capitaux, c'est-à-dire aux niveaux qui assurent une épargne suffisante pour permettre de réaliser tous les investissements effectivement rentables à ces taux.

Aujourd'hui les demandes de capitaux sont très fortes en raison du financement de déficits budgétaires tout à *fait* excessifs qui se constatent partout et de l'augmentation considérable des besoins d'investissement qui se manifestent également partout dans le monde, et tout particulièrement dans l'ex-RDA, dans les pays de l'Est, en Union soviétique, et au Moyen-Orient pour la reconstruction du Koweït et demain de l'Irak. L'offre d'épargne par contre est artificiellement diminuée partout par une fiscalité spoliatrice et par une inflation rampante, alors qu'elle devrait être puissamment favorisée, notamment par une diminution de la fiscalité sur les revenus et par l'émission d'obligations indexées. Au regard de l'insuffisance de l'épargne, *s'efforcer* de maintenir des taux d'intérêt inférieurs à leurs niveaux d'équilibre ne pourrait qu'impliquer des injections de nouveaux moyens de paiement et par là même ne pourrait conduire *qu'à une inflation* accélérée. Il est complètement faux de soutenir que des taux d'intérêt réels bas sont nécessaires pour la croissance. Des taux d'intérêt bas ne sont en réalité utiles qu'à la spéculation qu'ils rendent moins coûteuse, mais ils contribuent par là même à la rendre *tout à fait* nocive. En fait, alors qu'à l'arrivée au pouvoir du président Reagan en 1981 les taux d'intérêt réels étaient négatifs, ils se sont portés progressivement à des valeurs positives très élevées, et la croissance américaine n'en a été nullement compromise. Ceux qui réclament aujourd'hui de bas taux d'intérêt demandent en réalité la reprise de l'inflation, mais *l'expérience montre que finalement* l'inflation est défavorable à la croissance.

Lire la suite page 15

► **Maurice Allais est prix Nobel de sciences économiques et *membre de l'Institut*.**

M 0147 - 0713 0 - 6,00 F

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,60 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 9 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; G.-B., 85 p. ; Grèce, 220 DR ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,90 FS ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

DÉBATS

Réponses à Alain Finkielkraut et à Paul Fabra

Fragments d'Europe

par Michel Foucher

L'EUROPE a su dépasser pacifiquement sa division ; les Européens semblent incapables de gérer leurs divisions. La «crise de sécession» yougoslave, qui n'est pas une surprise, donne libre cours à des spéculations hasardeuses dont on ne sait si elles résultent d'un romantisme sincère mais irresponsable, d'une ignorance probable de la géographie réelle et de l'histoire récente ou de manipulations suspectes. Alain Finkielkraut a donné son point de vue dans *le Monde* du 9 juillet.

Le résultat en est une approche unilatérale des enjeux : soutien sans réserve à de « petites nations » qualifiées d'«européennes» – les autres ne le seraient donc pas ? – d'autant plus sympathiques que leurs vallées sont plus vertes – un *«beau pays»* que la Slovénie, écrit Kundera, comme si l'esthétique tenait lieu de mythe fondateur, – et d'autant plus proches de nous que leurs paroissiens sont plus assidus à l'église du dimanche – ce qui leur vaut les faveurs des puissants lobbies catholiques bavarois et autrichiens. Un curieux manque de clairvoyance sur les effets globaux de parti pris conjoncturels érode la « légitimité de l'époque » ; elle n'est plus guère sensible qu'au seul droit des peuples ; un processus mental s'installe qui juge possible, sinon désirable, une révision globale et, croit-on, pacifique des frontières, sous couvert de sortie de Yalta. Mieux, on y voit la solution de tous les maux, en niant ceux qu'elle va inéluctablement créer.

L'avenir de l'Europe repose-t-il sur les élans de nouveaux Lord Byron ou bien, au contraire, sur l'extension à l'ensemble du continent des méthodes de concertation et de gestion raisonnée des divergences qui ont fait leurs preuves pour promouvoir durablement la construction communautaire ? Qu'apporte un regard géographique sur ces questions, à partir du tragique cas yougoslave ?

La sécession slovène

Les Slovènes furent l'un des trois peuples fondateurs de la Yougoslavie, en 1919. Ils veulent divorcer sans accord amiable. Soit. Or l'examen attentif d'une carte détaillée souligne ce que cette stratégie du fait accompli pouvait avoir d'inacceptable pour d'autres Républiques. Les Slovènes se sont appropriés les postes-frontières. La situation géographique concrète de la Slovénie lui concède alors le contrôle privatif de 650 kilomètres de frontières externes, 22 % de l'enveloppe yougoslave, dans ses segments – italien et autrichien – les plus vitaux. Ils verrouillent ainsi la totalité des axes de relations des cinq autres Républiques avec leurs partenaires européens. Même les Croates de Zagreb, pôle économique de la Fédération, devraient, en cas d'indépendance slovène, négocier avec le nouveau voisin du nord un droit de passage vers Trieste ou Graz. L'armée fédérale a réagi, trop brutalement, en fonction de ce risque, stratégique.

La sécession procède aussi d'une volonté de cesser de contribuer à la péréquation fédérale vers des voisins plus démunis, au risque de perdre le marché qui fonde la prospérité slovène. La CEE, dont on quête le soutien à Ljubljana, s'est engagée chez les Douze dans une politique exactement inverse, celle de l'assistance aux régions à problèmes, pour réduire, par des fonds structurels réformés, les disparités et promouvoir une plus grande cohésion !

Les dirigeants slovènes ne se seraient pas commis dans cette stratégie de rupture sans un solide soutien tacite au nord des Alpes. Appui intéressé ? Est-ce le premier pas vers une « réunification » austro-slovène, si l'on en croit le juriste autrichien Felix Ermacora, qui propose la « récupération » de la Slovénie comme dixième « Bundesland », tandis que la Croatie en serait exclue, *« ayant toujours été hongroise » (sic)* (1) ? Dans ce cas, comment réagirait l'Italie, qui a dû céder, au terme de négociations difficiles de 1945 à 1954, le nord de l'Istrie à la Slovénie et le sud à la Croatie ?

Peut-on envisager de répondre aux aspirations, même démocratiques, d'une nation particulière sans en mesurer toutes les conséquences géopolitiques concrètes et sans exorciser les tentations non dites ?

Les cimetières serbes

La dissociation serbo-croate serait encore plus redoutable : les frontières intérieures, tracées par Tito, ne coïncident en rien avec les limites ethniques. Elles ne le peuvent d'ailleurs pas, dans ces confins mêlés : il faudrait alors partager la Bosnie multiethnique, charcuter le littoral dalmate. Les partisans d'une « grande Serbie » définie comme l'aire où reposent des cimetières serbes sont des fauteurs de guerre, à qui la crise actuelle profite. Quant aux Serbes de la Krajina, en Croatie, ils furent naguère en première ligne face aux pogroms anti-serbes des Oustachis croates ; leur crainte présente n'est pas infondée. Une guerre civile aurait pour enjeu de déplacer les frontières, au prix du massacre ou de l'exode forcé de ceux qui sont, par le hasard d'une histoire austro-ottomane ancienne ou des mariages mixtes, du mauvais côté de la ligne de front.

Arrêtons-là ce parcours funeste, qui pourrait se poursuivre vers les albanais du Kosovo et de Macédoine, mais aussi en Slovaquie et en Transylvanie : il ne vise qu'à pointer la complexité des situations et à rappeler qu'il n'est de droits sans devoirs ni de prise de position qui vaille sans examen rigoureux des réalités globales. L'argumentaire produit à l'occasion des crises yougoslaves appelle d'autres observations, plus générales, sur les conceptions de l'espace européen.

La stratégie du cordon sanitaire

La diffusion, souhaitable, de la démocratie justifie-t-elle d'altérer les limites territoriales, en une sorte de redécoupage électoral à l'échelle du continent, comme pour mieux soustraire les bons élèves de la « Proche-Europe » – Europe centrale et baltique – à l'influence de centres de pouvoir où la réforme politique est plus laborieuse ? Si tel était le cas, l'on réinventerait cette vieille stratégie du « cordon sanitaire » : puisque l'ancien régime tarde, ici ou là, à mourir, réduisons son champ d'action ! Cette politique condamnerait à l'isolement cette Europe orthodoxe des systèmes sociaux fermés et plus lente à se moderniser, mais sans laquelle il est illusoire et dangereux d'envisager un avenir global pour le continent (2). Une nouvelle division en résulterait, entre une Europe « utile », ouverte à l'ultra-libéralisme et bien-pensante, et une « Europe inutile », sur laquelle Rome n'a guère de prise. Cette « Contre-Réforme » qui ne dit pas son nom est lourde de périls.

Tout se passe comme si, pour certains, les sécessions se justifiaient comme accélérateur de la sortie de la guerre froide. Or les réalités géohistoriques de l'Europe sont infiniment plus complexes. La majorité des frontières yougoslaves (sauf la limite italienne), comme celles de l'Europe du Sud-Est et du Centre-Sud, datent des années 1910-1920 et sont donc très antérieures à Yalta. Leur modification remet en question une configuration plus fondamentale que celle imposée par le pacte de 1939 et par Staline ; elle ferait jurisprudence pour les quelque 6 300 kilomètres de frontières actuelles tracées entre 1910 et 1924. Veut-on vraiment assumer de tels risques et remanier tout ce qui fut établi au début du siècle ? Qui aura l'audace d'expliquer au président Havel que l'Etat démocratisé pour lequel il a payé de sa personne est « récent et artificiel » ?

A l'inverse, les tracés frontaliers les plus récents en Europe furent imposés dans les régions situées à l'est du rideau de fer, sur l'enveloppe soviétique. C'est là que le nouveau cours européen peut avoir des implications spatiales, chez les Baltes – à tradition étatique – comme en Moldavie – où l'on balance encore sur les options unification avec la Roumanie ou indépendance. La Pologne démocratique s'en est, elle, accommodée et rejoint le groupe des inquiets des crises yougoslaves et des arguments qu'elles exhument.

Le rideau de fer – qui suivait partout des tracés préexistants – n'a finalement créé qu'une seule frontière d'Etat, provisoire : la limite interallemande. Ici, sa fonction unique était de servir de ligne de front militaire et idéologique ; il était donc logique que la fin de la tension entraînât sa liquidation. La réunification allemande reste un cas singulier. Elle a fait l'objet d'un règlement international satisfaisant pour chacune des parties. Il faudra, le cas échéant, s'y référer.

Il est exact que la contradiction géopolitique fondamentale de l'Europe est de compter plus de nations ou d'entités ethnolinguistiques à vocation nationale – une cinquantaine – que d'Etats – trente-trois. Dans bien des cas, des compromis fédéraux ou confédéraux sont viables dès lors que les droits des peuples – y compris des majorités – et des minorités sont garantis. Tel est le point de vue de Prague, où la dérive slovène et son effet de précipitation sur la Slovaquie, plus conservatrice, sont jugées préoccupants.

La question n'est pas de refuser toujours et partout la moindre altération du statu quo territorial, encore que celle-ci ne garantisse en rien les progrès de la démocratie. Elle réside dans les modalités des changements éventuels, à négocier par les intéressés et à ratifier par les Etats européens. Le choix entre droit des peuples et droit des Etats est un faux dilemme. Il s'agit d'imaginer des formules cohérentes prenant en compte les intérêts globaux d'une coexistence pacifique, à usage cette fois des Européens, parce que le droit des peuples est indissociable d'un devoir de non-conflictualité et de bon voisinage. Faute de quoi, ce n'est pas une Europe « sans frontières » qui se prépare, mais un continent aux « cent frontières ».

(1) *Die Welt* du 2 juillet 1991.

(2) *Le Monde* du 7 mai.

▶ **Michel Foucher est géographe à l'université Louis-Lumière (Lyon-II), directeur de l'Observatoire européen de géopolitique, en charge de la prospective Europe de l'Est à la DATAR.**

COURRIER

Recentralisation

Les provinciaux sont en droit de se demander si la technostructure parisienne n'est pas en train de procéder sournoisement à une recentralisation.

Deux faits significatifs : cherchant à établir une géographie de l'impôt sur la fortune, j'avais en 1986 eu, sans difficulté, communication des statistiques par arrondissement fiscal pour mon département, le Doubs. Voulant procéder en 1990 à une mise à jour, j'ai reçu du directeur des services fiscaux la réponse suivante : *« La délivrance de renseignements relatifs à l'ISF étant assurée uniquement par les services centraux, j'ai adressé une copie de votre demande à ma direction générale. »* C'était daté du 19 avril 1990. Aucune nouvelle depuis.

En 1985, j'avais eu communication du montant des sommes recouvrées au titre de la taxe d'apprentissage région par région. Les chiffres étaient fort intéressants puisqu'ils démontraient que, sur un total de 1 218 500 000 F, 596,6 millions, soit 49,5 %, avaient été versés à la région Ile-de-France, ce qui est une preuve supplémentaire de la concentration des moyens sur la région parisienne.

Cherchant à obtenir une actualisation de ces chiffres, je n'ai pu à ce jour obtenir de renseignements malgré des démarches répétées.

Il est vrai (statistiques nationales non soumises à embargo) que Paris compte soixante-douze fois plus que ma modeste Franche-Comté dans le montant de l'ISF (année 1990). Quand on pèse si peu, il est malséant de faire preuve de curiosité malsaine parce que dérangeante. Paris serre les boulons.

JOSEPH PINARD,
conseiller général,
président de l'Union des élus socialistes et républicains du Doubs

Les nouveaux Metternich

par Léo Hamon

PAUL FABRA écrivant dans *le Monde* du 3 juillet, sous le titre « Mitterrand-Metternich », suggère que le président de la République française *« chercherait, quelques semaines après la célébration en grande pompe de la Révolution française à se faire le Metternich de l'Europe »*. Tout se passerait, en effet, comme si le président se donnait pour objectif *« de maintenir aussi longtemps qu'il était possible ce qui restait de l'ordre international ancien »*.

Il est vrai qu'une haute fonction « saisit » (pour employer la langue de l'ancien droit) l'homme qui l'occupe. Il est donc légitime de vouloir comparer la politique actuelle de l'Elysée avec certaines indications qui peuvent se dégager du discours et des expériences gaullistes.

Aussi bien, par-delà les polémiques et les imputations, c'est toute l'idée de l'Europe qui est ici en cause.

Lors de la chute du mur de Berlin, constatant la hâte avec laquelle le chancelier Kohl s'est engouffré dans la brèche pour rétablir une Allemagne unifiée proche de 80 millions d'habitants, beaucoup de Français ont sans doute pensé que ce mouvement constituait une application inéluctable, somme toute bienvenue, du principe du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » ; mais ceux-là ont illustré une vision quelque peu étroite de l'Europe qui ont ignoré (ou parlé comme s'ils avaient ignoré) qu'il s'agissait aussi d'un bouleversement de tout l'équilibre européen, dont la survenance recommandait aux pays de cette Europe une concertation sur les conséquences qui en résulteraient.

Si le président de la République française s'était interdit réflexion et concertation [M. Hamon fait ici allusion au voyage de Kiev – NDLR] et s'était limité à souligner la légitimité de la réunification allemande, il se serait simplement éloigné du sentiment commun des Français (comme cela est alors arrivé à quelques-uns).

Ne pas gêner les Soviétiques

« Le souci de ne pas gêner les Soviétiques n'a pas, d'autre part, disparu des préoccupations françaises », note-t-on aussi sur un ton de reproche ; mais si l'on entend par là qu'un des soucis du gouvernement français est de ne pas donner à l'URSS le sentiment de l'humiliation, de l'hostilité, mais d'essayer de l'attirer dans l'ensemble de l'Europe, on reconnaîtra en effet là un trait récurrent de la diplomatie française, qu'a souligné en son temps le général de Gaulle, mais qui est aussi une constante de la géographie et de l'histoire. Il faut en louer le chef de l'Etat : elle intéresse bien, du reste, « une certaine idée de l'Europe ». La poursuite et le succès de tels efforts contribuent bien à la prévention de menaces et de risques manifestes.

Il est possible, du reste, que la volonté de *maintenir la Russie* (même en crise) dans le cercle de l'Europe *doive*, pour rassurer ses voisins immédiats – les pays de l'ex-pacte de Varsovie – être compensée par l'inclusion des Etats-Unis et du Canada dans une communauté euro-atlantique, qui ne pourrait plus aujourd'hui se séparer de l'Amérique, malgré l'Atlantique, comme elle ne peut plus, du côté russe, se séparer de la Sibérie malgré les montagnes de l'Oural... En ce sens, l'idée d'une confédération purement européenne pourrait être, de ce fait, renvoyée à plus tard et réduite même au traitement des questions de contiguïté territoriale, la principale promotion étant réservée à une CSCE renouvelée par la charte de Paris.

Mais il est vrai que rien de cela ne justifie – bien au contraire – le renvoi « à des calendes lointaines » de l'admission dans la Communauté économique européenne, pour les pays de l'Est non russes.

Ce qui intervient aujourd'hui, c'est le souci de « parfaire » la Communauté des Douze telle qu'elle existe, et encore d'en étendre le domaine en y ajoutant « l'union politique ».

Or ce que révèlent les dernières semaines, c'est l'incompatibilité de ces préoccupations avec les réalités et les aspirations apparues, tandis que l'expérience des Douze elle-même infirme les raisons données pour étendre les attributions communautaires dans certaines directions.

Avec un nombre accru d'adhérents, la rotation de tous à la présidence apparaîtrait comme de plus en plus dérisoire, et déraisonnable l'édiction de règles uniformes par des fonctionnaires prétendant régir, en dernière instance, des situations de plus en plus diverses.

On craint donc la « dilution » et l'on veut, avant tout, garder les mécanismes existants et même en étendre les attributions communautaires dans certaines directions.

D'autre part, constituer une force militaire – en plus des conjonctions que permet déjà l'UEO – s'avère une utopie car ce qui l'a emporté à Copenhague, c'est le concept américain d'une défense intégrée à l'OTAN ; intégration si poussée que les commandements territoriaux ont déjà été répartis et qu'il ne reste rien de disponible pour la France. De la sorte, l'OTAN a déjà supprimé la possibilité et même l'intérêt pour la France d'une défense proprement européenne intégrée.

L'absence de la France

Quant à la politique extérieure commune, si elle a comporté des interventions économiques de poids, elle a été aussi illustrée tantôt par une absence dans la crise du Golfe, tantôt par un minimum de conseils donnés aux Yougoslaves... de s'entendre entre eux pacifiquement..., tandis que la voix de la France en tant que telle est absente d'une épreuve vitale pour un allié et un ami de toujours. Comme si, pour la plupart des Douze, le choix était entre l'alignement sur l'Amérique et l'action minimale.

C'est un député européen nullement contestataire de réputation, M. Alain Lamassoure, qui l'écrit très bien (*le Monde* du 6 juillet 1991) : *« Fille de la guerre froide, la Communauté d'Europe de l'Ouest aux institutions initialement conçues pour un marché commun à six ne peut rester la même après la chute du rideau de fer. »*

La « dilution » est donc inévitable – elle n'abolira ni la réalité d'un marché commun ni l'interpénétration des actions économiques, techniques et de recherche ; mais elle remettra en cause l'expansion incontrôlée de la Commission et ce tourniquet des présidences incompatible avec une véritable continuité de l'action, comme avec une prise en compte des influences véritables des uns et des autres.

Ne serait-il pas alors plus sage de s'attacher moins à une formule d'intégration politique qui ne peut ni aujourd'hui faire l'Europe européenne ni, de toute façon, durer demain en sa teneur actuelle, et n'est-il pas au moins aussi pressant de manifester aux pays candidats notre désir de les voir venir et d'en témoigner en discutant, dès à présent avec eux, des nouvelles modalités d'aménagement d'instances communautaires permettant notamment de reconnaître les diversités des situations nationales ?

« Les Douze continuent de bâtir une maison pour douze, dans l'ignorance superbe du reste de l'Europe », pour citer encore M. Lamassoure ; on boude ainsi l'Europe d'aujourd'hui pour mieux « toiletter » le modèle conçu en un autre temps.

Dont acte. Mais alors où est la « crispation sur le *statu quo* » et le projet d'en étendre le domaine d'application ? Et les nouveaux Metternich ne sont-ils pas alors plutôt qu'à l'Elysée à Bruxelles, et dans le cercle de ceux qui ont les yeux fixés sur son modèle ? Cette localisation géographique permet en tout cas de rappeler que là-bas la défaite des projets de Metternich n'attendit pas le « printemps des peuples » de 1848 mais fut acquise dès 1831.

▶ **Léo Hamon est ancien ministre.**

Aujourd'hui la publicité séduit sans tricher.

BVP

POUR LA VERITE EN PUBLICITE

Le Monde, membre du BVP, contribue à une publicité loyale.

ÉTRANGER

Après le sursis à exécution de l'expulsion de M. Diouri

Le ministre de l'intérieur fait appel devant le Conseil d'Etat

Le ministre de l'intérieur, M. Philippe Marchand, a décidé, jeudi 11 juillet, de faire appel, devant la plus haute instance judiciaire, le Conseil d'Etat, de l'arrêt rendu, la veille, par le tribunal administratif de Paris, qui a prononcé le sursis à exécution de l'expulsion *«en urgence absolue»* de M. Abdelmoumen Diouri. On précise, Place Beauvau, que la décision du tribunal administratif ne portait *«que sur la forme* – l'urgence absolue – *et pas sur le fond»* et qu'une fois de retour, l'opposant marocain sera libre de circuler sur le territoire national.

A Tunis, où il se trouvait, jeudi, en visite officielle, M. Mitterrand a évoqué, au cours d'une conférence de presse, le sort de M. Diouri. *«Le gouvernement a exprimé une position en trouvant juste et nécessaire d'expulser cette personne,* a-t-il dit. *Le tribunal en première instance a estimé le contraire. C'est la preuve qu'il existe, en France, une justice libre dans une bonne démocratie.»*

Le combat continue...

M. Diouri qui, vendredi matin, était toujours à Libreville, *«est libre de quitter à tout moment* (le Gabon) *pour un pays disposé à l'accueillir»,* avait affirmé, la veille, un communiqué de la présidence de la République. Ce texte qui réaffirme la *«fidélité»* des autorités locales à la *«tradition d'hospitalité»*, souligne que la sécurité de l'opposant marocain a été assurée *«de façon permanente, par des agents de la police gabonaise»*. Il révèle, à cet égard, que les «Marocains» aperçus, jeudi, par M. Diouri, étaient, en fait, des Mauritaniens qui faisaient partie de la suite de l'ancien président Mokhtar Ould Daddah, en visite à Libreville. Plus déterminé que jamais, M. Diouri, qui a confirmé son souhait de rentrer en France, a déclaré, sur place, au correspondant de l'AFP, que son *«combat était avec les humiliés marocains qui cachent leur visage pour étouffer leurs sanglots»* et que bien que *«n'étant pas né dans un bidonville»*, il était *«prêt à mourir pour les gens des bidonvilles»*.

Quant à son avocat, M^e Mourad Oussedik, il a déclaré que le retour *«envisageable»* de son client, *«menacé dans sa vie»*, *«ne mettra pas fin à l'affaire»*.

Dans une résolution déposée par trois groupes parlementaires dont le groupe socialiste, le Parlement européen a demandé, jeudi, au gouvernement français de *«revoir»* la mesure d'expulsion prise à l'encontre de M. Diouri, jugeant *«insuffisantes»* les justifications fournies par Paris. Il s'est *«indigné»* de voir *«battre en brèche, au nom de la raison d'Etat, le principe du droit d'asile»*.

D'autre part, une cinquantaine d'organisations politiques, syndicales et humanitaires ont, dans un communiqué, exigé du gouvernement *«qu'il prenne immédiatement les dispositions nécessaires»* pour que l'opposant marocain puisse revenir en France.

Quant à M. Alain Krivine, porte-parole de la Ligue communiste révolutionnaire, il juge que *«le gouvernement vient de recevoir une gifle»* et affirme *«qu'il est grand temps que s'organise la contre-offensive face à une gauche qui se couche»*. – *(AFP, AP, Reuter.)*

La réunion du comité des droits de l'homme de l'ONU

La délégation marocaine refuse que la télévision filme les débats

GENÈVE

de notre correspondante

La maladresse des représentants du Maroc au comité d'experts des droits de l'homme de l'ONU qui s'est réuni, jeudi 11 juillet à Genève, a accru l'intérêt que les médias pouvaient porter aux opposants de Sa Majesté. On attendait les explications de Rabat sur le bagne secret de Tazmamart dont, l'an dernier, les officiels marocains avaient affirmé ignorer l'existence. Ils avaient alors été invités à mettre à profit le délai d'une année qui leur était accordé pour se renseigner à ce sujet. Dérobade ? La délégation marocaine a refusé, jeudi matin, de siéger en présence des caméras de la télévision française, alors que les experts de l'ONU ne semblaient voir aucun inconvénient à ce que leurs débats fussent en partie filmés. Après des concertations à huis clos, la réunion fut reportée en début d'après-midi. Le président fit alors savoir que, faute d'instructions, les représentants de Rabat n'étaient pas en mesure de siéger et qu'en conséquence la séance était renvoyée au lendemain. Finalement, vendredi matin, le comité a reporté au mois d'octobre l'examen du rapport présenté par Rabat, aucun compromis n'ayant pu être trouvé. M^e Soulez-Larivière a saisi l'occasion pour rendre publique une lettre qu'il a adressée au ministre marocain de la justice pour préciser que la détention de ses clients viole aussi bien le code pénal marocain que le pacte international relatif aux droits civils et politiques, ratifié par Rabat. *D'autre part, dans* une lettre ouverte, quatorze détenus politiques dont M. Abraham Serfaty, ont dénoncé *«l'inhumanité du bagne de Tazmamart»* et réclamé la libération des soixante et une personnes, qui, selon eux, y seraient détenues depuis dix-huit ans.

ISABELLE VICHNIAC

□ **M. Charles Pasqua s'interroge sur l'*«incompétence»* du gouvernement.** – M. Charles Pasqua, ancien ministre de l'intérieur du gouvernement de M. Chirac, s'est interrogé jeudi, sur Europe 1 sur les fondements de l'expulsion de M. Diouri. *«Ou bien M. Marchand et le gouvernement avaient des raisons suffisantes pour procéder à l'expulsion en urgence absolue de M. Diouri et dans ce cas il doit faire immédiatement appel, et ne pas le laisser revenir, ou bien ils l'ont expulsé d'une manière inconsidérée et alors cela veut dire qu'ils sont incompétents».*

□ **M. Max Gallo *«très satisfait»* par la décision du tribunal administratif.** – Le chevènementiste Max Gallo, membre du comité directeur du PS, s'est déclaré jeudi sur RTL *«très satisfait»* par l'annulation de l'expulsion de M. Diouri. *«La seule raison d'expulser Abdelmoumen Diouri était qu'il déplaisait au roi du Maroc,* a-t-il précisé. *Je trouvais scandaleux que nous nous couchions devant Hassan II. Si Diouri échappe à certains envoyés spéciaux du Maroc et retrouve la France, j'en suis très satisfait.»*

MADAGASCAR

L'opposition réclame les pleins pouvoirs

L'opposition a annoncé, jeudi 11 juillet, son intention de constituer, d'ici à samedi, un «gouvernement de transition», *doté des pleins pouvoirs.* Alors que la grève générale continue, la position du président Ratsiraka paraît de plus en plus affaiblie.

Tandis que son peuple manifestait, en foules énormes et tranquilles, pour exiger son départ du pouvoir, le président Didier Ratsiraka paradait, comme si de rien n'était, samedi 15 juin, au Salon aéronautique du Bourget, aux côtés de son homologue et *«ami»* français qu'il avait reçu, un an plus tôt, à «Tana». Que se sont murmuré à l'oreille les deux hommes ? Du côté de l'Elysée, on assurait alors que M. Mitterrand avait donné à son interlocuteur des conseils de modération, et l'on se disait averti du *«malaise profond»* dont souffre la Grande Ile.

En fait, les choses avaient commencé à prendre mauvaise tournure pour M. Ratsiraka à l'été dernier. Prenant acte du multipartisme instauré en mars, le tout-puissant Conseil des Eglises chrétiennes de Madagascar (FFKM) avait décidé d'organiser, avec les nouveaux partis politiques et diverses associations, une concertation nationale. Deux réunions avaient eu lieu, l'une en août, l'autre en décembre. Le FFKM avait, en vain, demandé audience au chef de l'Etat pour lui communiquer, de vive voix, la teneur de ces travaux, à l'issue desquels fut créé le Conseil national des forces vives.

Début janvier, cependant, M. Ratsiraka annonçait son intention de modifier la Constitution socialiste de 1975 et, le 31 mai, un lot de cinquante amendements était déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale populaire. Déjà très remontée, l'opposition n'en fit alors aucun cas, tant lui déplaisaient les réformes envisagées et la procédure suivie. *Le 11 juin, place du* 13-Mai, en plein cœur de «Tana», démarrent des sit-in géants qui rassembleront, d'un jour sur l'autre – sauf le dimanche, – de plus en plus de monde, jusqu'à plusieurs centaines de milliers de personnes.

Les grandes villes du pays se joignent à ce mouvement de contestation. Le pouvoir tente d'organiser des contre-manifestations sans grande ampleur. Avec le temps, le Comité des forces vives, qui rassemble désormais plus de soixante-dix partis et associations, durcit ses positions. Il en vient à demander à la *Haute Cour constitutionnelle* de déclarer la vacance du pouvoir. Le 21 juin, il rend publique la liste d'un «gouvernement provisoire», dont font partie tous les chefs de file de l'opposition.

On trouve, parmi ces derniers, le très médiatique pasteur Richard Andriamanjato, *chef du* parti AKFM-Renouveau, qui fit un bon bout de chemin avec M. Ratsiraka... avant de lui fausser compagnie, il y a deux ans. Ce tribun-né, député de «Tana» et adepte du marxisme-léninisme, joue aujourd'hui les pères-la-vertu-démocratique. Tout aussi populaire, mais peut-être plus crédible aux yeux d'une partie de la population lassée des jeux politiciens, le professeur Albert Zafy s'est acquis la sympathie de nombreux jeunes opposants pour son intégrité et son indépendance d'esprit. Des rumeurs persistantes en font une des personnalités les mieux placées pour succéder au président Ratsiraka.

Les Eglises en première ligne

La rapide ascension des laïcs sur la scène politique ne doit pas, cependant, faire oublier le rôle prépondérant des Eglises chrétiennes dans l'évolution en douceur du mouvement de contestation. Tout en respectant les consignes de discrétion que le Vatican avait cru devoir leur adresser, fin 1990, les dirigeants catholiques, très influents dans le FFKM, ont su s'assurer, par le biais d'un Comité œcuménique, une place d'«observateurs actifs» au sein du Comité des forces vives.

Devant le tranquille raz de marée qui menace son palais-forteresse des environs de «Tana», le chef de l'Etat n'a plus guère d'atouts dans les mains. Désavoué par la population civile, il l'est aussi par l'armée. Dans un communiqué anonyme remis, mercredi soir, à la presse locale, des officiers ont mis en garde le pouvoir contre le recours à la répression. *«Ceux qui donneront l'ordre de tirer*, insistent-ils, *seront jugés par le peuple et par l'Histoire.»*

Il y a un mois, le président Ratsiraka, sur le perron de l'hôtel Matignon, avait répliqué avec morgue à un journaliste, impressionné par le nombre de manifestants que la colère avait jetés dans les rues de la capitale : *«100 000 ? Qui les a comptés ?»* Il semble, depuis lors, que le chef de l'Etat ait été ramené à plus de modestie. De source informée, on indique que le numéro un malgache a entamé, depuis jeudi matin, avec l'opposition la difficile négociation de sa «sortie de scène».

JACQUES DE BARRIN

En visite en Tunisie

M. Mitterrand a annoncé qu'un sommet méditerranéen se tiendrait au début de 1992

TUNIS

de nos envoyés spéciaux

M. Mitterrand a reconnu l'aspect – en partie – *«symbolique»* de son bref voyage en Tunisie. Quelques heures, jeudi soir 11 juillet, auront apparemment suffi à justifier la volonté du président de la République de préciser l'importance de la politique de la France vis-à-vis du Maghreb en particulier et du monde arabe en général. *Ce qui a valu au* chef de l'Etat un hommage appuyé de la foule tunisoise. *«Mitterrand ! Mitterrand !»*, ont scandé les enfants des écoles là où, quelques mois plus tôt, l'on chantait les mérites du président Saddam Hussein...

Dans une voiture découverte, aux côtés du président Ben Ali, M. Mitterrand s'est fait acclamer sur les «Champs Elysées» de Tunis, l'avenue Habib-Bourguiba. Il s'est même risqué à prendre un rapide bain de foule sur le parcours. Certes, la fête était soigneusement encadrée par les organisations du parti au pouvoir, sous la surveillance omniprésente de policiers en civil. Mais, de la part des moins militants, une joyeuse curiosité semblait l'emporter.

C'était déjà un succès pour M. Mitterrand qui effectuait là son premier voyage dans un pays du monde arabe depuis la guerre du Golfe. Pour le président de la République, il fallait souligner l'importance et la persistance des *«solides»* relations entre la France et le Maghreb, en dépit des *«difficultés»* nées de divergences certaines pendant *la crise et* la guerre du Golfe.

Tunis, comme Alger ou Rabat, avait été alors le théâtre de manifestations d'hostilité à l'encontre des pays occidentaux, membres de la coalition anti-irakienne et plus particulièrement de la France. Mais la capitale tunisienne a su raison garder et s'imposer comme lieu d'une «reprise de contact» au plus haut niveau. M. Mitterrand a admis, au cours d'une conférence de presse, qu'il était prématuré *«pour cause de problèmes intérieurs»* d'aller à Alger, et aussi à Rabat au moment où l'affaire Diouri rebondit.

Ce désir de renouer avec le Maghreb s'était déjà manifesté à l'occasion de la tournée effectuée dans la région, en avril et en mai, par M. Roland Dumas. Voulant, plus que jamais, placer les relations franco-maghrébines dans un cadre européen, M. Mitterrand a annoncé qu'un sommet aurait lieu, au tout début de 1992, entre les membres de l'Union du Maghreb arabe (UMA) qui rassemble l'Algérie, la Libye, le Maroc, la Mauritanie et la Tunisie et les pays du bassin occidental de la Méditerranée, l'Espagne, la France, l'Italie et le Portugal.

Sachant que la position de la coalition anti-irakienne avait fait naître *«fantasmes»* et *«psychoses»* dans cette partie du monde, M. Mitterrand a exprimé, une nouvelle fois, le souhait de la France de *«tourner la page»*. Il n'y avait guère qu'à Tunis que cela pouvait, aujourd'hui, se dire.

«Fantasmes et psychoses»

Malgré des sollicitations de l'OLP, M. Mitterrand *s'est abstenu*, pendant son rapide séjour, d'avoir des contacts avec les dirigeants de la centrale palestinienne. *Cependant*, il a indiqué que l'initiative de paix américaine au Proche-Orient était *«insuffisante»*. Rappelant que la France prônait une conférence *«internationale» et* non pas régionale, il a promis d'essayer d'inscrire ce sujet à l'ordre du jour de la conférence au sommet des pays les plus industrialisés, la semaine prochaine, à Londres, ajoutant, toutefois qu'il s'agirait *«malheureusement»* d'un long processus.

Se gardant, *sur ce point*, de critiquer davantage l'initiative du secrétaire d'État américain, M. James Baker – ce qu'avait récemment fait à Amman (*le Monde* du 2 juillet) M. Dumas – M. Mitterrand s'est contenté de souligner que la France jouait un rôle *«important»* parmi les cinq membres permanents du Conseil de sécurité pour que l'ONU continue de connaître un regain d'influence et pour que Paris puisse être *«encore plus écouté»* de ses partenaires. Il a déclaré que les *«principes et méthodes»* appliqués pour faire respecter le droit international à propos du Koweït et de l'Irak, devraient bientôt s'appliquer aux autres *«problèmes»* du Proche-Orient.

M. Mitterrand a, enfin, promis qu'au tout prochain sommet de Londres, il soumettrait de nouvelles propositions en faveur des Etats très endettés – comme la Tunisie et d'autres pays dits *«à revenus intermédiaires»* – ce qu'il avait déjà fait, à Toronto, lors d'une précédente réunion des pays les plus industrialisés. A cet égard, un protocole financier a été conclu entre le ministre de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, et son homologue tunisien, M. Mohamed Ghanouchi, portant sur 526 millions de francs de prêts et bons du Trésor, ce qui porte à 686 millions de francs le montant total des crédits accordés *par la France à la Tunisie en 1991.*

FRANCIS CORNU et MICHEL DEURÉ

ALGÉRIE

Le gouvernement veut organiser une conférence nationale

Le gouvernement compte organiser une conférence nationale chargée de *«définir le cadre et les modalités du dialogue»* qu'il s'est engagé à entreprendre avec les partis politiques en vue de préparer des élections législatives *«propres»*, prévues avant la fin de l'année. Réuni *sous la présidence de* M. Sid Ahmed Ghozali, le premier ministre, il a demandé au ministre chargé des relations avec le Parlement de préparer cette conférence.

De son côté, le chef de l'Etat, M. Chadli Bendjedid, a promu dix officiers. Trois ont été élevés au grade de *général-major*, dont le général Larbi Belkheir, secrétaire général de la présidence. Pour sa part, M. Kasdi Merbah, ancien premier ministre, et président du Mouvement algérien pour la justice et le développement, a réaffirmé la nécessité d'organiser une élection présidentielle anticipée avant les élections législatives.

Sept chefs d'inculpation dont celui d'atteinte à la sécurité de l'Etat, ont été retenus contre les quatre principaux responsables du Front islamique du salut (FIS) récemment arrêtés, parmi lesquels MM. Abassi Madani et Ali Benhadj. A cet égard, l'Organisation arabe des droits de l'homme a appelé, dans un communiqué, le gouvernement à libérer ces inculpés et à leur assurer un jugement rapide et équitable devant un tribunal ordinaire.

Le Parlement européen a souligné, jeudi, dans une résolution, les *«très graves responsabilités»* du FIS dans la situation actuelle. Les députés se disent préoccupés par les *«comportements antidémocratiques»* des dirigeants du mouvement islamique, *«manipulant une jeunesse majoritairement sans emploi et sans perspective»*. A leur avis, *«par leurs appels à des manifestations répétées et à la violence»*, ces dirigeants visent à *«troubler l'ordre public (...) et bloquer le processus de démocratisation»*. – *(AFP, Reuter.)*

□ **GUINEE : l'opposant Alpha Condé exilé au Sénégal.** – L'opposant Alpha Condé, réfugié depuis le 19 juin à l'ambassade du Sénégal, à Conakry, a quitté, mercredi 10 juillet, la capitale guinéenne pour Dakar, par vol spécial affrété par le gouvernement sénégalais. Selon les autorités *guinéennes, M. Condé,* secrétaire général du Rassemblement du peuple de Guinée (RPG, interdit), a eu *«le choix de rester ou de partir en exil»*. – *(AFP, Reuter.)*

□ **KENYA : quatre opposants condamnés à sept ans de prison.** – Quatre opposants ont été condamnés, jeudi 11 juillet, à Nairobi, à sept ans de prison pour *«complot»*. Les quatre hommes, parmi lesquels l'ancien *député* George Anyona, étaient accusés d'avoir dirigé les émeutes qui avaient fait au moins vingt-deux morts parmi les manifestants en 1990. – *(AFP.)*

□ **CENTRAFRIQUE : mise à pied de trois grévistes.** – A la suite de troubles qui avaient éclaté dans l'hôpital où ils travaillent, deux médecins et un infirmier syndicaliste ont été suspendus pour *«abandon de poste»*, *«refus d'obtempérer»*, *«rébellion»* et *«incitation à la désobéissance»*, a annoncé, jeudi 11 juillet, la radio nationale. Ces trois fonctionnaires, mis à pied pour trois mois, seront déférés devant un conseil de discipline, a précisé la radio. – *(AFP.)*

□ **ALGERIE : trente-deux millions d'habitants en l'an 2000.** – L'Algérie comptera trente-deux millions d'habitants en l'an 2000, a annoncé, jeudi 11 juillet, l'Office national des statistiques (ONS). Le taux moyen de croissance de la population est en baisse, passant de 3,1 % depuis 1962 à 2,5 % en 1988. L'ONS souligne que cette baisse de la natalité, qui devra s'accentuer pour que le pays puisse faire face aux besoins sociaux, est due au taux de scolarisation féminin, qui a *«doublé en vingt ans, se situant autour de 75 %»* pour les filles de six à quinze ans. – *(AFP.)*

□ **Mme Cresson au Portugal le 24 juillet.** – Mme Edith Cresson se rendra au Portugal les 24 et 25 juillet, à l'invitation de son homologue portugais, M. Anibal Cavaco Silva. Ce déplacement, *prévu par M. Rocard pour les 5* et 6 juin, avait été reporté, M^{me} Cresson venant d'être nommée à Matignon.

DIPLOMATIE

Le contentieux franco-iranien

Optimisme à Téhéran prudence à Paris

Accord *«possible»* dans les semaines à venir ou affaire d'ores et déjà *«réglée» ?* Les commentaires sur l'état des négociations concernant le règlement du contentieux financier franco-iranien divergent sensiblement selon qu'ils émanent de Paris ou de Téhéran. A l'issue de la brève visite en Iran du négociateur français, M. François Scheer, secrétaire général du Quai d'Orsay (*le Monde* du 12 juillet), l'optimisme affiché par les responsables iraniens contrastait, jeudi 11 juillet, avec la prudence parisienne.

Ainsi, le ministre iranien des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, assurait jeudi que le différend financier opposant les deux capitales depuis onze ans était *«réglé»* et que l'accord définitif était *«attendu prochainement»*.

En revanche, à Paris, le porte-parole du Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard, s'est montré nettement en retrait. Un accord, a-t-il dit peu après le retour de M. Scheer, paraît *«possible»* dans les semaines à venir. Il a fait état de *«progrès»* dans les négociations et a – prudemment – indiqué que *«les dernières difficultés disparaissent peu à peu»*, ajoutant : *«Les travaux se poursuivront. C'est une question de semaines.»*

EUROPE

YOUGOSLAVIE : les risques d'affrontements persistent en Slavonie

Des face-à-face armés se sont poursuivis, jeudi 11 juillet, dans plusieurs villages de la Slavonie, dans l'est de la Croatie, entre la minorité serbe et les Croates, faisant au moins trois victimes, tandis que d'importantes forces de l'armée fédérale yougoslave étaient concentrées le long de la frontière serbo-croate. Deux personnes, dont un policier croate, ont été tuées au cours d'une fusillade à Osijek. Les incidents ont débuté lorsque des coups de feu ont été tirés d'une maison sur une patrouille de la police croate. Mercredi soir, des tireurs isolés ont abattus un policier et blessé trois de ses collègues lors d'une embuscade près de Zadar.

Trente et un chars ou automitrailleuses ont été aperçus à une dizaine de kilomètres du pont sur le Danube qui mène à Osijek, chef-lieu de la Slavonie. Ces blindés font partie de la colonne qui avait quitté Belgrade le 2 juillet. Un peu plus au sud, toujours sur le Danube, le pont qui relie Ilok (Croatie) à Backa-Palanka (Serbie) est protégé également par des chars de l'armée fédérale. Ces ponts ont été le théâtre des incidents armés qui, dans la nuit du mardi 9 au mercredi 10 juillet, ont fait deux tués du côté de la police croate.

Des heurts éclatent çà et là sur les routes de la Slavonie. Des civils ou des militaires armés contrôlent tous les véhicules. Sur chaque barrage, un drapeau annonce «la couleur» du prochain village : serbe ou croate. Au moins vingt mille Serbes ont fui les affrontements, selon le ministre de l'information de la province autonome de Voïvodine.

Le premier ministre yougoslave, M. Ante Markovic, a appelé jeudi, à Sarajevo, toutes les parties yougoslaves en conflit à un consensus afin d'*«éviter une catastrophe politique et économique aux conséquences incalculables»*. M. Markovic, au terme d'un entretien avec les dirigeants de la République de Bosnie-Herzégovine, a estimé que tous les protagonistes du drame yougoslave doivent se réunir dans les plus brefs délais pour s'entendre sur la manière d'assurer la paix dans le pays. *«Que nous devions ou non vivre ensemble,* a poursuivi M. Markovic, *toutes les solutions doivent être pacifiques.»* Il a souligné que la Yougoslavie *«ne pourra éviter un cataclysme»* si elle n'obtient pas très vite un prêt de 3 milliards de dollars.

Par ailleurs, les accords de Brioni conclus verbalement sous l'égide de la CEE par le gouvernement fédéral yougoslave, la Slovénie et la Croatie seront signés à une date qui n'a pas encore été fixée. Le ministre slovène de l'information M. Jelko Kacin, a indiqué que Ljubljana souhaitait une signature rapide de ce document.

Les heurts entre l'armée yougoslave et la défense territoriale slovène ont fait 74 morts, selon les derniers chiffres de la Croix-Rouge slovène. – *(AFP.)*

Sus à l'expansionnisme germanique

BELGRADE

de notre envoyée spéciale

Le ministre fédéral de la défense fut l'un de ceux qui lancèrent la campagne. *«Le sacrifice de la Yougoslavie coûtera peut-être aussi cher, si ce n'est plus, à l'Europe et au monde que le sacrifice des Sudètes et de la Tchécoslovaquie»*, déclarait, à la télévision, samedi 6 juillet, M. Kadijevic. Le lendemain, l'ambassadeur d'Autriche à Belgrade était immédiatement convoqué au ministère des affaires étrangères où il se voyait notifier une protestation de la Yougoslavie dans laquelle Vienne est accusée d'*«encourager les ambitions séparatistes»*.

Relayée simultanément par les médias belgradois, la thèse a fait son chemin dans les esprits. Les milieux politiques serbes l'ont adoptée. *«Les Allemands sont en train de réaliser leur rêve : venir à l'Adriatique»*, dit-on dans l'entourage de M. Slobodan Milosevic, le président serbe. *«L'intérêt des Allemands, c'est de diviser. On peut arrêter l'Allemagne maintenant, demain ce sera trop tard»*, ajoute le président du Mouvement pour le renouveau serbe, M. Vuk Drascovic. *«Nous n'avons qu'une peur, c'est que l'Allemagne se serve de son influence pour faire reconnaître une indépendance prématurée de la Croatie. En Europe, les gens ne se rendent pas compte que ce serait la guerre civile»*, craint M. Leon Kojen, président du Forum démocrate.

La rencontre entre le président slovène, M. Milan Kucan et le ministre allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, début juillet, en Autriche, a mis le feu aux poudres. L'ambassadeur d'Allemagne à Belgrade a dû, depuis, organiser une conférence de presse afin de rappeler que la position allemande était celle de la CEE. *«Pourquoi ce besoin de se justifier ?»*, se demande-t-on dans l'entourage de M. Milosevic. L'attitude de M. Genscher est qualifiée d'*«arrogante»*.

L'Autriche, plus directement impliquée dans la crise slovène, est ouvertement accusée de faire revivre des thèses *«obsolètes et dangereuses»* en raison de ses *«liens historiques»* avec la Slovénie et la Croatie. Ce n'est pas ce qui émeut le plus l'ambassadeur d'Autriche à Belgrade. *«Ce n'est pas le point central du drame yougoslave. Ceux qui réfléchissent savent que notre position n'a rien à voir avec ce dont on nous accuse»*, estime M. Walter Siegl. Il est clair, ajoute-t-il que *«ceux qui réfléchissent»* ne sont pas les destinaires de cette campagne sur la *«renaissance de la Mitteleuropa»* et la *«manipulation de l'Autriche par l'Allemagne»*. Mais, comme l'explique la sociologue Vesna Pesic, *«pour l'homme de la rue, même si c'est inconscient, l'Allemagne est toujours l'ennemie des Serbes. Les officiels apprécient les stéréotypes: en classant d'un côté l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie, de l'autre, la France, la Grande-Bretagne et l'URSS, ils créent des divisions simplificatrices comme les gens les aiment dans une atmosphère de guerre»*, ajoute-t-elle.

Le porte-parole du ministère des affaires étrangères l'admet : *«le climat est hystérique»* et, *«pour les Yougoslaves qui vivent dans des souvenirs qui remontent au quatorzième siècle, évoquer la Mitteleuropa», c'est normal»*. Mais, côté croate comme côté serbe, l'hystérie, alimentée par l'exacerbation du nationalisme, atteint des proportions alarmantes.

Lors de la campagne électorale du printemps 1990, M. Franjo Tudjman, aujourd'hui président de la Croatie, s'était, par exemple, félicité que sa femme ne soit *«ni serbe, ni juive»*. Les Serbes ne l'ont pas oublié. Ils sont d'ailleurs toujours prompts à rappeler ce qu'ils appellent le *«génocide»* serbe, perpétré par les Oustachis, pendant la seconde guerre mondiale. 1941 et 1945 – à l'époque, les Oustachis, alliés aux Allemands et aux Italiens, étaient au pouvoir à Zagreb – sont les deux dates qui reviennent le plus souvent dans les conversations. *«La Croatie a été indépendante pendant quatre ans. On en a gardé un très mauvais souvenir. On ne veut pas revivre ça,* dit un proche de M. Milosevic. *Si l'Europe n'est pas capable d'arrêter le fascisme en Croatie, qu'allons-nous faire?»*

Ce climat, dans lequel les mots ont perdu leur sens et dans lequel les références à la seconde guerre mondiale sont permanentes, est évidemment propice à toutes les récupérations. *«L'amitié franco-serbe»* née sur le front de Salonique est constamment invoquée à Belgrade. On attend beaucoup de Paris. Pour les Serbes, la France est le pays qui, au sein de la CEE, saura tempérer ses partenaires qui penchent pour le principe d'autodétermination. Et pour l'instant, Paris, disent-ils, ne les a pas déçus.

MARIE-PIERRE SUBTIL

□ RECTIFICATIF. – Dans notre dossier du jeudi 11 juillet sur la Yougoslavie, une erreur s'est glissée dans la légende de la carte. Dans les informations concernant la Macédoine, il s'agit bien évidemment de 67,8 % de Macédoniens et non de Monténégrins.

«Les préludes du 4e Reich»

BELGRADE

de notre correspondante

La proclamation de l'indépendance de la Slovénie et de la Croatie, le 25 juin, puis l'annonce que l'Allemagne et l'Autriche pourraient reconnaître la sécession de ces deux anciennes provinces de l'empire austro-hongrois, ont fait resurgir les vieux spectres de l'Histoire. Dans l'opinion serbe, les sentiments antigermaniques refleurissent. L'Histoire se répéterait-elle ?

Début juillet, l'organe de l'armée yougoslave, l'hebdomadaire *l'Armée nationale* a dénonçé le premier *«les préludes du 4e Reich»*. Quelques jours plus tard, le principal quotidien serbe *Politika* a évoqué à plusieurs reprises la menace germanique. Les attaques contre l'Autriche et l'Allemagne sont dès lors devenues de plus en plus fréquentes, de plus en plus violentes. *«L'Allemagne et l'Autriche n'ont pas seulement encouragé l'indépendance de la Croatie et de la Slovénie, mais elles ont aussi directement participé à la sécession de la Slovénie»*.

Ouverture sur l'Adriatique

L'auteur des «Préludes du 4e Reich» affirmait que les dirigeants slovènes n'auraient jamais osé déclarer la guerre à la fédération et à l'autonomie yougoslaves sans la complicité de l'Allemagne. Preuves à l'appui, il certifiait que des instructeurs allemands séjournent depuis plusieurs mois en Slovénie pour entraîner les forces armées slovènes et que des mercenaires étrangers se sont chargés, pendant les combats, du maniement des lance-roquettes anti-chars de fabrication allemande.

Mais les ambitions hégémoniques de l'Allemagne ne s'arrêteraient pas là. Toujours selon *l'Armée nationale*, l'Autriche, sous la pression de son puissant voisin, se serait déjà fortement implantée dans les économies croate et slovène en rachetant un grand nombre d'entreprises situées dans les régions frontalières, créant ainsi la dépendance de ces deux Républiques vis-à-vis des deux pays germaniques.

De plus, les fréquentes rencontres entre les officiels autrichiens et les dirigeants slovènes et croates n'auraient, selon l'hebdomadaire, servi qu'à faire revivre l'idée de la monarchie austro-hongroise. L'Allemagne, conclut l'organe de l'armée, aspire, par l'intermédiaire de l'Autriche et des deux Républiques sécessionnistes, à obtenir dans un premier temps une ouverture sur l'Adriatique puis, dans un second temps, grâce à la création d'une grande Albanie – qu'elle ne soutient pour l'instant que secrètement, – une sortie directe sur le bassin de la Méditerranée.

La télévision de Belgrade a rappelé également, grâce à la diffusion d'un documentaire d'époque, que lorsque l'armée nazie est entrée à Ljubljana et à Zagreb, en avril 1941, elle avait été accueillie avec joie par les populations slovène et croate.

FLORENCE HARTMANN

URSS : conduit par M. Chevardnadze

Le Mouvement pour les réformes démocratiques se structure

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Dix jours après son lancement par neuf réformateurs proches de MM. Gorbatchev et Eltsine, le Mouvement pour les réformes démocratiques en URSS s'est donné ses premières structures : il écarte tout représentant des mouvements et partis d'opposition déjà constitués et confirme une tendance à créer une large coalition en faveur de M. Gorbatchev et du maintien d'un Etat soviétique unitaire.

Conférence constitutive en septembre

L'ex-ministre des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, est devenu, jeudi 11 juillet, président du «comité d'organisation» du mouvement chargé de préparer sa conférence constitutive en septembre.

Plus significatifs sont les noms des trois vice-présidents; il s'agit de MM. Alexandre Iakovlev, vieux conseiller de M. Gorbatchev, Arkadi Volski, président de l'Union industrielle et scientifique de l'URSS, membre du comité central du PCUS, et Ivan Laptiev. Cet ancien directeur («gorbatchevien centriste») du quotidien *Izvestia* devenu président du Soviet de l'Union, une des deux chambres du Parlement soviétique, ne figurait pas parmi les neuf signataires de l'appel initial mais a annoncé par la suite son soutien au nouveau mouvement.

De nombreux députés dirigeants d'unions culturelles et professionnelles – y compris celle des syndicats officiels –, mais aussi de nombreux directeurs d'entreprises, dont celui des automobiles Vaz – le géant de la Volga – ont fait de même. En revanche, le mouvement Russie démocratique, qui avait assuré la victoire de M. Boris Eltsine à l'élection présidentielle de Russie, n'a pas rejoint le nouveau mouvement, tout en saluant son lancement comme une contribution positive au processus de désintégration du Parti communiste soviétique.

Une partie de Russie démocratique s'est de son côté, jointe à l'initiative lancée par le Parti démocratique de Russie dirigé par M. Travkine, pour créer un Parti démocratique de l'URSS, en concurrence directe avec le nouveau mouvement.

SOPHIE SHIHAB

Un collège universitaire français à Moscou

Dès septembre 1991, des spécialistes français des Sciences de l'Homme, tels que Michel Crozier, Marc Ferro, Julia Kristeva ou Alain Touraine – en tout trente-cinq dans l'année – iront donner des cours d'une semaine à l'université de Moscou.

Un accord créant le «Collège universitaire français-Université de Moscou», parrainé par la Sorbonne et l'université Lomonossov de Moscou, a en effet été signé le mercredi 10 juillet dans la capitale soviétique par Mme Gendreau-Massaloux, recteur de l'académie de Paris, et M. Logounov, président de l'université Lomonossov.

Le président du collège est l'écrivain Marek Halter, qui se trouvait à l'origine de cette idée avec l'académicien disparu Andreï Sakharov. Six cents étudiants pourront suivre les séminaires et passer des examens reconnus par les deux universités dans leur cursus ; les dix meilleurs pouvant bénéficier d'une bourse à la Sorbonne.

S. S.

EN BREF

□ **ALLEMAGNE : attentats contre deux consulats espagnols.** – Les consulats généraux d'Espagne à Munich et à Düsseldorf ont été endommagés, jeudi 11 juillet peu après minuit, par deux attentats à la bombe qui ont provoqué d'importants dégâts. Un policier a été légèrement blessé. A Munich, mercredi soir, un troisième attentat contre la banque espagnole Banco Exterior avait pu être déjoué, un gardien ayant repéré devant l'immeuble un paquet suspect qui contenait 3 à 4 kilos d'explosifs. La police allemande soupçonne les séparatistes basques de l'ETA d'être à l'origine d'un des deux attentats. – *(AFP, AP.)*

□ **M. Kohl se déclare en faveur de l'adhésion de la Hongrie à la CEE.** – Le chancelier allemand Helmut Kohl, qui s'est entretenu jeudi 11 juillet à Bonn avec le premier ministre hongrois, M. Jozsef Antall, a déclaré que *«la Hongrie sera la bienvenue au sein de la CEE»*, ajoutant que son pays était prêt a soutenir les réformes entreprises en Hongrie. Le chancelier a également affirmé que *«la stabilisation politique et économique de l'Union soviétique est dans l'intérêt de tous les pays européens et notamment des pays réformateurs du centre et de l'est de l'Europe»*. – *(AFP.)*

□ **HONGRIE : démenti concernant une tentative d'attentat contre le président Cossiga.** – Le commandant des gardes de sécurité du gouvernement hongrois, le lieutenant-colonel Istvan Sabjanics, a qualifié de *«sans fondement»* les informations selon lesquelles le président italien, Francesco Cossiga, aurait fait l'objet d'une tentative d'attentat pendant sa visite officielle en Hongrie la semaine dernière. C'est la deuxième fois en moins d'un mois que les autorités hongroises sont amenées à démentir une tentative d'attentat contre un chef d'Etat en visite en Hongrie. En juin dernier, elles avaient réfuté des informations de presse faisant état d'un attentat déjoué par des policiers hongrois contre le président israélien Haïm Herzog. – *(AFP.)*

□ **POLOGNE : M. Walesa se heurte une nouvelle fois à la Diète.** – La Diète (chambre basse) a infligé, jeudi 11 juillet, une nouvelle défaite au président de la République polonaise. Plusieurs anciens dirigeants de Solidarité ont associé leurs voix à celles des ex-communistes pour rejeter, à une majorité écrasante, les amendements à la Constitution et à la loi électorale proposés par M. Walesa. – *(AFP.)*

□ **ÉTATS-UNIS : le président George Bush se rendra cette année au Japon, en Australie et en Corée du Sud.** – Le président américain, M. George Bush, a déclaré, jeudi 11 juillet, qu'il irait cette année au Japon, en Australie et en Corée du Sud. M. Bush a annoncé sa visite au Japon lors d'une conférence de presse, après avoir reçu le premier ministre japonais, M. Toshiki Kaifu, à sa résidence de vacances de Kennebunkport, dans le Maine. Les dates exactes de ce voyage n'ont pas encore été fixées mais il aura sans doute lieu fin novembre. La Maison Blanche a annoncé plus tard que le président américain irait aussi en Australie et en Corée du Sud dans le cadre de cette tournée. – *(Reuter.)*

□ **HAITI : la Banque mondiale annonce de nouveaux engagements d'aide.** – Les bailleurs de fonds d'Haïti, réunis à Paris, se sont engagés à fournir 340 millions de dollars pour financer des projets de développement social et économique de la République des Caraïbes, sur une période allant de juillet 1991 à décembre 1992, a annoncé, jeudi 11 juillet, la Banque mondiale. – *(AFP.)*

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311 F

Edité par la SARL *le Monde*

Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
«Les rédacteurs du *Monde*»,
«Association Hubert-Beuve-Méry»
Société anonyme
des lecteurs du *Monde*
Le Monde-Entreprises,
M. Jacques Lesourne, *gérant*.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN 0395-2037
PRINTED IN FRANCE
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Le Monde
PUBLICITE
S A

Jacques Lesourne, président
Françoise Huguet, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F
Téléfax 46-62-98-73. - Société filiale du journal *le Monde* et Régie Presse SA.

Le Monde
TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez LEMONDE
ou 36-15 - Tapez *LM*

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS
1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE - BELGIQUE LUXEMB. - PAYS-BAS	AUTRES PAYS Voie normale-CEE
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus
ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT
PP Paris RP

Durée choisie : 3 mois □ 6 mois □ 1 an □

Nom : ____________ Prénom : ____________
Adresse : ____________
____________ Code postal : ________
Localité : ____________ Pays : ________

111 MON 03

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

هكذا من الأصل

PROCHE-ORIENT

IRAK

Les alliés se concertent pour empêcher M. Saddam Hussein de mener à bien son programme nucléaire

Américains, Britanniques et Français se concertent sur les moyens d'empêcher l'Irak de mettre au point l'arme nucléaire. Le président George Bush a, ainsi, eu des contacts téléphoniques, jeudi 11 juillet, avec M. François Mitterrand et le premier ministre britannique *M. John Major*, à la suite des tentatives irakiennes d'empêcher l'inspection par l'ONU des installations *nucléaires en Irak.*

Les obstacles mis par le régime de M. Saddam Hussein à l'inspection par l'ONU des installations nucléaires de son pays ont amené Washington à brandir la menace d'une nouvelle intervention militaire, et, selon des sources du Pentagone citées par la chaîne NBC, le président américain ordonnera une action militaire contre les sites nucléaires de l'Irak si M. Saddam Hussein refuse de nouveau de laisser les experts de l'ONU inspecter un convoi ou des entrepôts.

Citant des responsables du Pentagone, le *New York Times* écrit, quant à lui, que M. Bush a approuvé une liste d'une vingtaine d'objectifs irakiens à attaquer au cas où une intervention serait décidée. Les postes de commandement et de contrôle irakiens seraient visés, à titre *«punitif»*, plutôt que les sites où l'Irak cacherait des matériaux utilisés pour la mise au point d'armes nucléaires ou chimiques. Sans exclure une éventuelle intervention militaire, d'autres responsables américains ont cependant exprimé l'espoir que la menace du recours à la force serait suffisante pour amener l'Irak à coopérer.

Pas d'allègement des sanctions

Lors de ses conversations avec MM. Mitterrand et Major, M. George Bush a souligné que les alliés devaient continuer à faire pression sur l'Irak pour que Bagdad respecte totalement les résolutions de l'ONU, a indiqué M. Marlin Fitzwater, porte-parole de la Maison Blanche. M. Bush *«a souligné que nous attendons de l'Irak qu'il tienne totalement les promesses faites dans sa lettre de 29 pages à l'ONU et qu'il permette les inspections appropriées des Nations unies»*, a précisé le porte-parole, faisant référence à la lettre adressée cette semaine à l'ONU, dans laquelle l'Irak a établi la liste du matériel nucléaire en sa possession et admis pour la première fois mener des recherches en vue d'enrichir de l'uranium.

Pour sa part, un responsable britannique a déclaré : *«Quels que soient les moyens, nous ne permettrons pas à Saddam Hussein de reconstituer son potentiel nucléaire.»*

Par ailleurs, les quinze membres du Comité des sanctions de l'ONU se sont séparés jeudi sans accéder à la *demande irakienne de vendre du* pétrole pour une valeur de 1,5 milliard de dollars, présentée la veille par le chef de la diplomatie irakienne, M. Ahmed Hussein El Khodair, comme une nécessité *«humanitaire»*. Malgré les efforts répétés des représentants irakiens pour obtenir un allègement de l'embargo économique décidé par la résolution 661 du Conseil de sécurité, le 6 août 1990, le Comité des sanctions a décidé d'ajourner toute *décision en attendant* de recevoir de nouvelles informations.

Les membres du Comité ont estimé nécessaire d'attendre le rapport qui devrait être présenté la semaine prochaine par le représentant spécial du secrétaire général pour les affaires humanitaires dans la région, le prince Saddrudine Aga Khan, notamment sur la situation des populations du sud de l'Irak. Le Comité a, en outre, exigé que l'Irak présente une information crédible sur ses réserves en or et devises.

Enfin, la *«force de réaction rapide»* projetée par les alliés afin de dissuader le gouvernement irakien d'intervenir à nouveau militairement contre les Kurdes (qui négocient avec Bagdad un statut d'autonomie) devrait sous peu voir le jour selon des responsables américains. Cette force sera composée de contingents de six nations : Etats-Unis (qui devraient fournir le tiers des effectifs), France, Grande-Bretagne, Pays-Bays, Italie et Espagne. *Elle serait proche de cinq mille* hommes, y compris ceux qui participeront au soutien aérien, et sera stationnée en Turquie, près de la frontière irakienne. – *(AFP, Reuter.)*

«Alors en décembre j'ai dit à M. Baker : naturellement nous allons introduire la démocratie au Koweït, évidemment nous allons mettre en place une société juste.» International Herald Tribune du 12 juillet

□ **L'armée a utilisé de l'acide sulfurique contre la population.** – Un médecin militaire français, le capitaine Vaquette, interrogé, jeudi 11 juillet, par FR3, a affirmé que des hélicoptères de l'armée irakienne avaient déversé de l'acide sulfurique sur les populations *civiles après le cessez-le-feu du* 28 février. Il a évoqué *«des images d'une femme et d'un enfant brûlés»* et a affirmé avoir ressenti *«une grande honte»* en assistant *impuissant* à ces *«exactions de guerre»*. De son côté, le service de presse de l'armée a indiqué que, parmi les Irakiens soignés par les militaires français, *«certains présentaient des blessures à l'acide»*. – *(AFP.)*

□ **KOWEÏT : explosions dans un dépôt de munitions d'une base américaine.** – Quarante-quatre soldats *américains et six soldats britanniques* ont été blessés par les explosions qui se sont produites, jeudi 11 juillet, dans un dépôt de munitions de la base militaire américaine de Doha, près de Koweït-ville. L'incendie d'un camion chargé de munitions est à l'origine de ces explosions. – *(AFP.)*

ASIE

Le traducteur japonais des «Versets sataniques» a été assassiné

Hitoshi Igarashi, quarante-quatre ans, le traducteur japonais du livre controversé les *Versets sataniques*, de l'écrivain britannique d'origine indienne Salman Rushdie, a été poignardé. Son corps a été retrouvé, vendredi 12 juillet, à l'université Tsukuba, près de Tokyo, où il était professeur de lettres.

La publication, en 1989, des *Versets sataniques* avait déclenché une vague de protestations dans le monde musulman, et l'imam Khomeiny, prenant la tête de la campagne contre Salman Rushdie, l'avait condamné à mort et incité ses fidèles à exécuter sa sentence. Depuis lors, l'écrivain vit caché, sous la protection de la police britannique. La traduction japonaise des *Versets sataniques* avait été publiée l'année dernière au Japon en dépit des protestations de la communauté musulmane. M. Alberto Capriolo, auteur de la traduction italienne des *Versets sataniques*, a été blessé mercredi 3 juillet à coups de couteau à Milan par un inconnu qui voulait lui extorquer l'adresse de l'écrivain. – *(AFP.)*

PAKISTAN

Un intégriste nommé premier ministre au Cachemire

Le groupe parlementaire de l'AJKMC (Conférence islamique de l'Azad Jammu Cachemire), qui a largement remporté les élections locales du 29 juin dernier, a désigné, jeudi 11 juillet, un intégriste islamique, M. Sadar Abdul Qayyum, comme premier ministre du Cachemire pakistanais.

Cet ancien président du territoire, qui prendra ses fonctions de chef de l'exécutif avant la fin du mois, est l'avocat d'une application stricte des lois islamiques.

Il remplacera M. Mumtaz Rathore, chef du Parti du peuple pakistanais (PPP), qui a été arrêté le 5 juillet après s'être révolté contre le gouvernement central d'Islamabad en dénonçant le scrutin qu'il estimait «truqué».

Un des adjoints de M. Rathore, M. Latif Akbar, secrétaire général du PPP local, a également été *interpellé*, jeudi *11 juillet*, alors qu'il se trouvait à la tête d'une centaine de partisans qui se sont heurtés avec la police. Sept personnes ont été blessées. – *(AFP, Reuter.)*

PHILIPPINES

Démission du ministre de la défense

M. Fidel Ramos, le ministre de la défense a présenté sa démission à la présidente Mme Corazon Aquino, *afin de préparer sa campagne pour* l'élection présidentielle de 1992, a annoncé jeudi 11 juillet un porte-parole de la présidence. Ni le nom de son successeur ni la date de son départ ne sont encore connus.

La loi philippine oblige les responsables gouvernementaux se présentant à des élections à démissionner pour éviter qu'ils ne se servent de leur position à des fins électorales. Diplômé de l'académie militaire de West-Point, aux Etats-Unis, M. Fidel Ramos était entré en fonctions en 1988 *et a contribué ces cinq dernières* années à écraser six tentatives de putsch contre Mme Aquino qui ne se représentera pas à la prochaine élections. – *(AFP, Reuter.)*

□ **AFGHANISTAN : deux employés du CICR tués dans une embuscade.** – Deux employés afghans du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ont été tués au cours d'une embuscade dans la province de Paktia, à l'est de l'Afghanistan, il semblerait toutefois que ce soit dans un acte de vendetta.

AMÉRIQUES

Le Venezuela, pays riche, peuple pauvre

En dépit de la manne pétrolière, les conditions de vie de la population se sont aggravées. En outre, la corruption mine la société et discrédite la classe politique

CARACAS

de notre envoyé spécial

«Faut-il que ce pays soit riche pour que ses politiciens ne l'aient pas encore ruiné!» La boutade, fameuse, d'un voyageur français s'appliquait à l'Argentine, grenier à blé et à viande de l'Europe d'avant Peron. La formule vaut sans doute pour le Venezuela de 1991, sixième puissance pétrolière de la planète. Ce pays, deux fois grand comme la France, avec une population relativement modeste de 20 millions d'habitants, est encore riche mais il a des bleus à l'âme.

Rien ne va plus sur la scène politique. Carlos Andres Perez, social-démocrate, au pouvoir pour la seconde fois depuis février 1989, ne termine son mandat qu'en *1994*, mais il *affronte* déjà une tempête politique. Populiste à tout crin, il avait, pendant sa première présidence (1974-1979) nationalisé l'industrie pétrolière. Son virage est à 180 degrés. Accords avec le FMI, austérité, libération des prix, des taux de change, libéralisation progressive du commerce extérieur : toutes les recettes d'un néo-libéralisme à la mode sur le continent, du Mexique au Chili.

Une conversion inévitable et admise par tous, même à gauche et au MAS socialiste de Teodoro Petkoff, l'ancien guérillero devenu membre à part entière du club des notables. *«Nous avons*, dit Mme Imelda Cisneros, ministre du développement, *mis brutalement fin à trente ans de protectionnisme.»* Le président ne renie pas pour autant ses options cépalistes (CEPAL : Commission économique des Nations unies pour l'Amérique latine) des années 70, justifie la NEP vénézuélienne, défend malgré tout la nécessité d'un *«Etat fort»* car on ne peut pas, dit-il, *«passer d'un extrême à l'autre»*. Le rythme des privatisations annoncées est d'ailleurs encore très modeste. Ce n'est pas là que le bât blesse.

M. Perez a été touché à peine réinstallé en triomphateur au palais Miraflorès. Les émeutes sanglantes du 27 février 1989, provoquées par une hausse des tarifs des transports, ont fait de trois cents à mille morts selon les évaluations. Du président au plus discret des ministres, tous affirment aujourd'hui que *«ce n'est plus possible»*. M. Arturo Uslar Pietri, sage respecté, conscience de la nation, l'homme qui avait lancé la formule : *«Il faut semer le pétrole»*, approuve, non sans hésitation pourtant : *«Nous devons*, dit-il, *changer de mentalité. Il serait tragique que les dirigeants n'en prennent pas conscience. Si nous ne comprenons pas que le pétrole est un business et pas une religion nous ne pourrons rien faire...»*

Le Janus pétrolier

Le pétrole, à la fois bénédiction et malédiction, double face de Janus du Venezuela? Déjà le docteur Gomez avait, dans les années 30, affronté ce dilemme. Trop de richesses, trop de gaspillage, trop de tentations. Le tableau n'a pas beaucoup changé. La rente pétrolière s'élève, chaque année, à environ *10 milliards* de dollars. La guerre du Golfe a représenté un bonus estimé à 657 millions de dollars par les banques américaines pour un pays qui dispose de 6 % des réserves pétrolières mondiales prouvées (59 milliards de barils sur 329 milliards probables) et du même pourcentage des gisements d'or et de bauxite.

Le Venezuela devrait produire chaque année, *avant la fin du siècle*, de 60 à 80 tonnes d'or arrachées aux terres rouges du plateau des Guyanes et devenir le troisième producteur mondial d'aluminium. La PDV SA (Société des pétroles du Venezuela) est une véritable multinationale qui possède des réseaux de distribution d'essence et de raffineries aux Etats-Unis et en Europe, notamment en Allemagne. PVD SA est la quatrième entreprise pétrolière mondiale, juste après ARAMCO, Shell et Exxon. Une référence. Montant de ses ventes totales en 1990 : 24 milliards de dollars.

La société nationale a un projet de raffinerie au Japon et un autre, gigantesque, de gaz liquide au Venezuela. Nom de code : Christophe Colomb. Des entreprises européennes et américaines sont sur place, très intéressées à l'exploitation du pétrole lourd (bitumeux de la faille de l'Orénoque, sur la rive gauche du grand fleuve). *«Pour stopper la détérioration du niveau de vie de la population*, déclare M. Soza, président de la PVD SA, *nous devons atteindre un taux de croissance soutenu d'au moins 6 % par an. Notre plan d'expansion est la condition nécessaire de cette croissance car nous sommes les premiers fournisseurs de devises.»*

Illusion lyrique? Comment ne pas céder à l'euphorie en face de tels chiffres? Selon la Banque mondiale, le Venezuela *caracole* loin en tête devant les autres pays d'Amérique latine avec un revenu *per capita* de 3 200 dollars. Le taux d'inflation a été ramené de 81 % en *1989* à 38 % en *1990*. *La* dette de 31 milliards de dollars à la fin 1989 a été restructurée dans le cadre du plan Brady, pour une vingtaine de milliards de dollars. Le taux de croissance a été de 4 % en 1990 : une performance dans le secteur. *«Nous avons passé le cap le plus dur»*, dit encore Mme Cisneros.

Dégradation sociale

«Les perspectives de développement sont excellentes», estime un banquier américain venu assister à une exposition de haute technologie à Caracas. Si la macro-économie se porte donc plutôt bien, le tableau social – encore et toujours – n'est en revanche pas très rose. La dégradation depuis deux ans est nette. Certains services publics (eau, téléphone) sont défaillants.

Les prix, en particulier les médicaments, ont pris l'ascenseur. *«300 % pour ceux-ci depuis 1990*, affirme un diplomate. *La hausse du coût de la vie est estimée à 30 % depuis le début de cette année»*. Pourtant, Caracas a belle allure comparée à d'autres métropoles. Le réseau géant de voies express de la capitale est encombré de belles américaines, et le prix du super (un peu plus de 30 centimes le litre) permet encore les embouteillages. Vu du cinquantième étage des tours verre et acier du Parc central, Caracas, métropole de 3,4 millions d'habitants, est une symphonie de gratte-ciel au pied de la montagne de l'Avila.

Façade brillante mais trompeuse : 43 % de la population survit en état de *«pauvreté critique»*. La malnutrition touche 20 % des enfants; le taux d'analphabétisme est *encore* de *11 %*. Et 45 % des Vénézuéliens n'ont pas d'instruction primaire selon un document officiel. *«Le salaire réel*, dit un économiste, *est inférieur à celui d'il y a quarante ans.»* Conséquence logique, la délinquance est en hausse. Ce n'est certes pas un phénomène proprement vénézuelien mais la population, ici, le vit très mal. Grilles, gardiens, systèmes d'alarme sophistiqués : la crainte du voleur tourne à l'obsession car les truands ont le couteau facile. Selon un sondage du journal *El Nacional «l'insécurité est la préoccupation majeure»*. 52 % des habitants de la capitale affirment *«avoir été victimes de la délinquance»*, qui fait en moyenne vingt morts chaque fin de semaine à Caracas.

Changer de mentalité

Un pays riche, un peuple pauvre? C'est sans doute le sort de la plupart des nations d'Amérique latine frappées de plein fouet par la crise. Mais l'abîme entre les plus démunis et le luxe étalé est peut-être plus choquant ici. *«Pourquoi*, affirme un chauffeur de taxi qui exprime un sentiment assez partagé, *pourquoi devrions-nous tant travailler puisque nous sommes le Koweït de l'Amérique latine?»* Changez de mentalité, dit Uslar Pietri. Pas simple.

Le prêtre d'une paroisse de Petare, un bidonville de l'Est, affirme : *«Depuis les émeutes du 27 février, les armes circulent librement dans les rues. Les chefs de bande ont perdu toute retenue. Il faudrait, pour résister à cette montée de la délinquance, vaincre la tentation du désespoir.»* Grogne, scepticisme, découragement : le Venezuela traverse d'abord une crise morale qui met directement en cause la classe politique. Le rapport annuel, publié en juin, de M. Escovar Salom, procureur général, est accablant. Il dénonce la corruption *«le trait le plus caractéristique de la société»*, un pouvoir judiciaire *«soumis aux pressions des partis»* et le *«manque de volonté politique»* pour redresser la situation.

La *série* de scandales, commentés par la presse en juin, donne du poids à la mise en garde de M. Escovar Salom. Militaires de haut rang et civils proches du pouvoir compromis dans des affaires de pots-de-vin pour des contrats d'armement, magistrats, anciens ministres, personnalités de l'establishment impliquées dans le trafic de drogue et les relations avec les cartels colombiens : le choc a été si rude que le commandant en chef des forces armées, à deux semaines de sa retraite, a froidement déclaré que *«mieux valait une dictature honnête qu'une démocratie corrompue»*.

La dénonciation de la corruption au plus haut niveau civil et militaire a déclenché une polémique entre *dirigeants* du parti au pouvoir (AD-Action démocratique) et de l'opposition (COPEI, social-chrétien et MAS, socialiste). Un sénateur social-chrétien réclame la relance des poursuites pour corruption contre l'ancien président Lusinchi (AD). Un député du MAS, du Zulia, affirme que les cartels de la drogue *«sont déjà installés dans son Etat»* et met en cause l'ancien chef des services de renseignement de l'armée!

Mais les partis eux-mêmes sont divisés, déchirés. En fait, c'est l'ensemble de la classe politique qui est éclaboussé par les scandales. Son discrédit a été illustré aux élections partielles de juin par un taux d'abstention *«à la colombienne»* : 70 %. Et l'alternance démocratique, parfaitement respectée depuis le retour des civils au pouvoir en 1958, paraît aujourd'hui menacée.

MARCEL NIEDERGANG

POLITIQUE

A Saint-Laurent-des-Arbres (Gard)

Un fils de harki inculpé après qu'un gendarme a été blessé

Un fils de harki, auteur présumé du coup de feu qui avait blessé un gendarme mobile, lundi 8 juillet, à l'aube, alors que les forces de l'ordre dégageaient un barrage à Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), a été inculpé et écroué, jeudi 11 juillet, à Nîmes, pour *« coup et blessure avec arme sur agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions »*.

Le suspect, M. Mohamed Berkane, âgé de trente-sept ans, a été interpellé sur son lieu de travail, à Sorgues (Vaucluse) par les gendarmes de la section de recherches de Nîmes, agissant sur commission rogatoire. Déféré devant le doyen des juges d'instruction de Nîmes, M. Jean-Philippe Duroché, il aurait reconnu les faits.

Des photographies prises depuis l'hélicoptère de gendarmerie, lors de l'intervention, au carrefour sur la RN 580, semblent avoir été déterminantes dans l'identification de ce fils de harki, domicilé à Saint-Victor, village voisin de Saint-Laurent-des-Arbres. M. Berkane aurait avoué, devant le magistrat instructeur, avoir tiré avec un fusil de calibre 22 et atteint un gendarme mobile dans le bas du dos. Il encourt une peine de deux mois à quatre ans de prison.

A Marseille, le conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur a proposé de consacrer 10 millions de francs à l'amélioration des conditions de logement des familles d'anciens harkis, *« à condition que l'Etat participe à hauteur égale au projet »*. *« Il faut que l'Etat s'investisse autant que nous dans l'amélioration des conditions de vie des harkis, c'est un problème de solidarité nationale »*, a expliqué son président, M. Jean-Claude Gaudin. Celui-ci a proposé que *« soit immédiatement étudié un avenant au contrat de plan Etat-région, dans le volet de politique urbaine »*, entraînant une participation égale des deux parties.

Contrats de formation à la carte

Si l'Etat accepte, 20 millions de francs seront donc disponibles pour l'amélioration de l'habitat des communautés harkies de Vallauris (Alpes-Maritimes), Toulon (Var), Jouques, Arles, La Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône), Avignon (Vaucluse) et Manosque (Alpes-de-Haute-Provence).

« Si l'Etat refuse cet engagement, l'intervention de la région ne pourrait s'effectuer que sur un seul site », a précisé M. Gaudin.

Le conseil régional a proposé, d'autre part, des contrats de formation à la carte en faveur des enfants de harkis. *« Après étude des motivations des harkis demandeurs d'emploi, une formation personnalisée leur sera proposée ainsi qu'un suivi social »*, a commenté Mme Ivone Eymieu, responsable du dossier. Elle a précisé que des entreprises ont déjà proposé trente-deux emplois.

Retour au calme dans le chef-lieu de la Polynésie française

Le gouvernement territorial a donné satisfaction aux grévistes de Papeete

PAPEETE

de notre correspondant

Le chef-lieu de la Polynésie française a retrouvé son calme, jeudi matin 11 juillet, au terme des négociations engagées, la veille au soir, après les violents affrontements entre les forces de l'ordre et les grévistes mobilisés notamment par MM. Hiro Tefaarere, dirigeant du A Tia I Mua, syndicat apparenté à la CFDT, et M. Jean-Marie Cheung, leader de l'USTAP, homologue de FO. Ces dirigeants syndicaux, qui avaient lancé une consigne de grève générale, ont en effet obtenu satisfaction sur toutes leurs revendications.

Pour éviter le risque de voir ce conflit dégénérer en émeutes comme cela s'était produit en 1987 lors d'une grève des dockers, le président du gouvernement territorial, M. Gaston Flosse, ancien secrétaire d'Etat et ancien député RPR, a pris l'engagement de renoncer aux taxes qu'il avait instituées pour essayer de résorber le déficit financier du territoire.

Le haut-commissaire de la République en poste en Polynésie française, M. Jean Montpezat, a confirmé, pour sa part, que l'Etat apportera sa contribution financière au redressement des finances polynésiennes, à hauteur de 472 millions de francs CFP (25,96 millions de francs) et au titre du « plan de relance » décidé... par le gouvernement précédent, que présidait M. Alexandre Léontieff, député non inscrit, devenu le principal adversaire politique de M. Flosse depuis sa défaite aux élections territoriales du printemps dernier.

Les grévistes ont aussitôt levé leurs barrages mais les modalités de l'accord intervenu doivent être approuvées par l'assemblée territoriale et le problème des ressources financières locales reste entier.

M. Y.

M. Flosse : « Une agitation strictement politicienne »

Dans un entretien publié le 12 juillet par *le Quotidien de Paris*, M. Gaston Flosse, président du gouvernement territorial, déclare notamment : « *Nous sommes en présence d'une situation quasi insurrectionnelle (...). L'agitation actuelle est strictement politicienne (...) Depuis notre élection deux formations politiques tentent de déstabiliser le gouvernement démocratiquement désigné. Les indépendantistes d'Oscar Temaru essaient par tous les moyens de créer le désordre. C'est, pour eux, le seul moyen d'espérer récupérer la mise un jour. Ma tâche est de démontrer aux Polynésiens que leur stratégie conduirait notre pays à l'aventure et à la tragédie. Mais au moins le Tavini* (le parti de M. Temaru) *est dans sa logique. A nous de prouver qu'il existe une autre voie. Ce qui est inadmissible, c'est l'attitude des représentants de l'ex-majorité. Aujourd'hui, MM. Léontieff et Juventin* [le maire de Papeete, ancien président de l'assemblée territoriale] *tentent de reprendre dans la rue le pouvoir que les électeurs leur ont ôté en mars dernier.* »

M. Pierre Joxe s'estimant « gravement mis en cause »

La justice engage des poursuites contre cinq responsables du FN

Sur instruction du garde des sceaux, M. Henri Nallet, et à la demande du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, la justice va engager des poursuites pour « *diffamation publique* » envers un membre du gouvernement dans l'exercice de ses fonctions, contre cinq responsables du Front national. La chancellerie a saisi, jeudi 11 juillet, le parquet général de la cour d'appel de Dijon (Côte-d'Or).

M. Joxe estime, dans une lettre adressée mercredi 10 juillet à M. Nallet, avoir été « *gravement mis en cause* » par un tract qui accompagne une pétition demandant sa démission. « *Ce tract porte gravement atteinte à mon honneur et à ma considération* », écrit M. Joxe dans sa lettre adressée, mercredi 10 juillet, au garde des sceaux. Ce tract et cette pétition émanent d'une association baptisée « Comité anti-Joxe ». Elle est présidée par un membre du bureau politique du FN, M. Michel Collinot et animée par quatre autres dirigeants du FN (MM. Pierre Durand, Roland Gaucher et Roger Holleindre, également membres du bureau politique et M. Serge Martinez, membre du comité central).

Le tract accuse M. Joxe d'avoir « *trahi par deux fois la France* » : lors de l'affaire Greenpeace et « *une seconde fois en Corse, où ses liens avec le FLNC sont connus de tous* ». Le FN l'accuse également d'avoir été « *le chef du coup monté politico-médiatique* » du cimetière juif de Carpentras.

Attentats et interpellations en Corse

Un attentat sans gravité a été commis, vers 1 heure, dans la nuit du jeudi 11 au vendredi 12 juillet, contre la gendarmerie d'Ajaccio (Corse-du-Sud). Une charge explosive de faible puissance, lancée dans la cour de la caserne qui abrite le groupement de gendarmerie de Corse-du-Sud, a provoqué de faibles dégâts matériels. L'attentat n'avait pas été revendiqué vendredi en début de matinée. Un attentat du même type avait été commis la veille contre la préfecture d'Ajaccio (*le Monde* du 12 juillet). C'est la première fois depuis 1988 qu'une gendarmerie est la cible d'un attentat. Les plastiqueurs ont donc recommencé à s'en prendre à des cibles militaires ou policières au mois de juin (*le Monde* du 26 juin) après trois ans sans attentats de ce type.

D'autre part, trois militants nationalistes ont été placés en garde à vue après avoir été interpellés, mercredi, à Bastia (Haute-Corse), alors qu'ils déboulonnaient des panneaux indicateurs pour protester contre leur rédaction en français. Trois CRS et deux manifestants avaient été légèrement blessés dans une échauffourée à l'occasion de cette manifestation. A Ajaccio et Porto-Vecchio, des actions similaires ont été menées.

Enfin, deux des quatre militants nationalistes placés en garde à vue à Bastia depuis le début de la semaine, dans le cadre d'une affaire de lettres de menaces contre des élus à propos de constructions immobilières sur le littoral (*le Monde* du 11 juillet), ont été remis en liberté jeudi. Deux autres nationalistes sont toujours recherchés.

En marge de l'enquête sur l'assassinat du président de la chambre d'agriculture de la Corse-du-Sud

Le « clan Colonna » sur la sellette

Le président du comité régional de tourisme de Corse, M. Charles Colonna, vice-président (divers droite) de l'Assemblée de Corse, a été entendu récemment dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat, le 19 décembre 1990, de Lucien Tirroloni, président de la chambre régionale d'agriculture (*le Monde* daté 30 juin-1er juillet). Aucune charge n'a été retenue contre lui dans le cadre de cette enquête mais il a été inculpé dans d'autres affaires.

AJACCIO

de notre correspondant

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Bastia a rendu, mercredi 10 juillet, son arrêt dans l'affaire Colonna, dont elle avait été saisie par rappel du parquet d'Ajaccio. Elle a décidé que M. Charles Colonna, président du comité régional du tourisme, restera en liberté mais sera placé sous contrôle judiciaire et qu'il devra se présenter tous les mardis au commissariat central d'Ajaccio.

De plus, son passeport lui sera retiré, et il ne pourra quitter le territoire de la Corse-du-Sud. Sa belle-sœur, Mme Arlette Albertini, épouse de « Jean-Jé » Colonna – qui eut naguère maille à partir avec la justice, – elle-même propriétaire de l'Hôtel Miramar à Propriano, devra verser une caution de 100 000 F, se présenter une fois par mois à la gendarmerie de cette ville et ne pas quitter la Corse.

Tous deux avaient été interpellés le 26 juin et placés en garde à vue avec un certain nombre d'autres personnes *« dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de Lucien Tirroloni, président de la chambre régionale d'agriculture, commis le 19 décembre 1990 »*, avait indiqué le procureur de la République d'Ajaccio, M. Pierre-Yves Radiguet. Les auditions n'avaient pas permis de retenir quelque charge que ce fût dans ce domaine, mais M. Colonna et sa belle-sœur avaient été inculpés dans des affaires incidentes.

Victime d'une machination ?

Au cours d'une perquisition, en effet, les policiers avaient découvert dans la boîte à gants de la voiture de fonction de M. Colonna une arme de poing provenant, semble-t-il, d'un stock dérobé, dont le numéro avait été limé, ce qui avait justifié la triple inculpation de détention, recel et port d'armes de quatrième catégorie. M. Colonna conteste être le propriétaire de cette arme, qui aurait, dit-il, été glissée dans sa voiture laissée ouverte sur le parking de l'aéroport d'Ajaccio.

Dans une lettre ouverte au président de la République, il avait d'ailleurs affirmé être la victime d'une machination destinée à l'écarter de la vie politique et de la direction du comité régional du tourisme, à quelques mois des élections régionales de mars 1992. Mme Arlette Colonna est, de son côté, inculpée d'abus de biens sociaux et de faux en écritures comptables à la suite d'irrégularités relevées dans la comptabilité de son hôtel.

Il apparaît que ces affaires n'ont rien à voir avec l'assassinat de Lucien Tirroloni. M. Colonna a d'ailleurs communiqué aux journalistes, dans une conférence de presse, une photo récente le représentant avec les deux frères du disparu. Mais par-delà les inculpations et l'arrêt de la chambre d'accusation, il ne fait pas de doute qu'est visé ce qu'on appelle le *« clan Colonna »*, auquel on prête un important rôle dans certains aspects occultes de la vie insulaire.

PAUL SILVANI

Pour préparer les échéances électorales

Le PS et France unie concluent un accord

M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du Parti socialiste, et M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire général de France unie, ont conclu, jeudi 11 juillet, *« un accord politique qui doit permettre de gagner les prochaines échéances électorales »*. Deux délégations réunies à cette occasion, après avoir réaffirmé *« leur fidélité au président de la République »* et *« un soutien total au premier ministre »*, ont mis en place un groupe de travail qui préparera les élections cantonales et régionales, et doit se retrouver le 18 juillet.

Au cours de cette réunion – qui avait comme objectif, selon M. Gérard Le Gall, conseiller du premier ministre et membre adjoint du secrétariat national du PS, la mise en place, au sein de la majorité présidentielle, d'un *« pluralisme organisé »* (expression déjà utilisée en 1978 par M. Soisson lors de la création de l'UDF), – les délégués ont également fait part de leurs projets politiques respectifs et ont envisagé la préparation *« d'une plate-forme commune »* dès les élections régionales.

Un nouveau groupe parlementaire

M. Soisson a enfin indiqué au terme de la rencontre que l'éventualité de la création d'un groupe parlementaire regroupant les députés radicaux de gauche (actuellemnt apparentés au groupe socialiste de l'Assemblée nationale) et les non-inscrits de France unie avait été *« très librement évoquée »*. M. Jean Charbonnel, député France unie de Corrèze, a souhaité que ce groupe soit créé *« le plus rapidement possible »*, mais M. Emile Zuccarelli, président du MRG, a estimé que les conditions n'étaient pas encore remplies.

M. Mauroy a indiqué que les socialistes *« approuvent totalement cette création, à condition que ce groupe s'inscrive dans la majorité présidentielle »*. Il a invité *« les parlementaires qui ont apporté leur soutien à tel ou tel des projets de loi »* du gouvernement à *« prendre place »* dans un tel groupe.

Avant cette réunion, M. Soisson, qui préparait activement la constitution d'un groupe parlementaire, affirmait avoir obtenu l'accord de treize députés non inscrits, ainsi que de deux ou trois centristes de l'UDC. Manquent donc les radicaux de gauche (neuf députés) pour atteindre et dépasser le nombre de députés nécessaires (vingt) à la constitution d'un groupe.

G. P.

Selon un sondage Louis-Harris - « Profession politique »

M. Delors serait le meilleur candidat socialiste pour une élection présidentielle

Selon un sondage réalisé les 4 et 5 juillet par Louis-Harris auprès de 1 005 personnes et publié dans *Profession politique* du 12 juillet, M. Jacques Delors apparaît comme le meilleur candidat socialiste pour l'élection présidentielle. Avec 32 %, M. Delors devance nettement M. Michel Rocard (28 %), M. Laurent Fabius (21 %) et M. Jean-Pierre Chevènement (7 %). Dans une seconde partie de cette enquête, publiée par *VSD* du 11 juillet, M. Delors bénéficie également, pour 48 % des personnes interrogées, de la meilleure image, parmi les dirigeants socialistes, devant M. Fabius (33 %), M. Rocard (30 %) et Mme Edith Cresson (21 %).

Dans cette autre partie de l'enquête de Louis-Harris, 37 % des personnes interrogées estiment que M. François Mitterrand n'est *« pas capable actuellement de sortir la France de la crise »*. Vingt-neuf pour cent sont d'un avis contraire. Une majorité relative (37 %) impute les difficultés rencontrées par Mme Cresson *« au fait que M. Rocard n'a pas traité les vrais problèmes quand il était premier ministre »* ; 24 % pensent qu'elles découlent *« des mauvaises orientations prises par le gouvernement actuel »*.

Le premier ministre regagne 7 points

Une troisième partie du sondage de Louis-Harris publiée dans un autre hebdomadaire, *l'Express* du 11 juillet, fait apparaître un net regain de popularité du premier ministre. Selon cette enquête réalisée avant la polémique sur l'immigration, Mme Edith Cresson regagne en effet 7 points, par rapport au dernier pointage effectué les 20 et 21 juin, avec 41 % d'approbation de son action (contre 36 % d'avis défavorables).

Enfin, selon un sondage réalisé du 22 au 25 juin auprès de 1 000 personnes par la SOFRES sur l'image du Parti communiste, une écrasante majorité (73 % contre 21 % d'avis contraires) estime que le PC est *« peu »* ou *« pas utile »*. Soixante-dix pour cent (contre 12 % d'avis opposés) pensent que l'on va d'ailleurs assister *« à la poursuite de son déclin »*. Parmi les dirigeants actuels, M. Charles Fiterman s'impose nettement comme *« le meilleur leader pour représenter les communistes »*. Avec 32 %, il devance largement M. Georges Marchais (17 %) et M. André Lajoinie (9 %). Contrairement à la dernière enquête consacrée au PC, en novembre 1989, une majorité relative de personnes interrogées considèrent maintenant que le PC *« est dans la majorité »* (40 % contre 32 %). En novembre 1989, 39 % (contre 32 %) pensaient le contraire.

Les élections régionales

Génération Ecologie désigne ses premières têtes de liste

Le bureau national de Génération-Ecologie a dressé une première liste de seize chefs de file pour les élections régionales de mars 1992. Le mouvement présidé par M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement, appelle a un regroupement autour d'un courant écologiste réunifié afin de *« contribuer au renouveau de la vie politique dans la démocratie, à l'exclusion du Front national »*.

Cet appel, qui s'adresse, en premier lieu, au mouvement des Verts, n'a reçu, jusqu'à présent, aucune réponse favorable de la part de M. Antoine Waechter. Cependant, deux anciens Verts figurent dans la liste communiquée par Génération-Ecologie. Il s'agit de MM. Michel Moreau, conseiller municipal de Champagnoles (Jura), et Marc Colin, conseiller régional de Lorraine, conseiller municipal de Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle) et secrétaire national adjoint de l'Association des élus écologistes (ANEE).

M. Tazieff pressenti

Le mouvement des Verts affirme que le premier n'est plus adhérent depuis un an, et il assure que le second a refusé de figurer en troisième position sur une liste « verte ». Les intéressés démentent ces affirmations.

Le conseiller spécial du président du MRG pour l'environnement et la recherche, M. Yves Pietrasanta, délégué national du Mouvement des radicaux de gauche, figure dans cette liste. Il est également conseiller régional du Languedoc-Roussillon, conseiller général et maire de Mèze (Hérault).

Les autres personnalités pressenties par Génération-Ecologie sont M. Haroun Tazieff, ancien secrétaire d'Etat chargé de la prévention des risques naturels et technologiques majeurs dans les gouvernements de M. Laurent Fabius (1984-1986) et conseiller général (Isère), M. Noël Mamère, maire de Bègles (Gironde), Marc Lassus (Pyrénées-Atlantiques), Mme Danièle Olivier-Koehret (Haute-Saône), M. Jean-François Seconde, adjoint du maire de Metz (Moselle), M. Robert Fidenti, adjoint du maire d'Avignon (Vaucluse), M. Michel Lecointe, conseiller municipal de Périgueux (Dordogne), M. Etienne Gehin, conseiller général (Vosges), M. Jean-François Gerak (Aisne), M. Jacky Flouzat (Allier), M. Daniel Yon (Marne), M. Tourbe, conseiller municipal de Commeny (Val-d'Oise), et M. Bernard Frau, maire de Grand-Couronne (Seine-Maritime), récemment nommé président de l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (INERIS)

O. B.

Les Verts jugent Mme Cresson « hermétique » à l'écologie

Mme Andrée Buchmann et M. Christian Brodhag, porte-parole nationaux des Verts, ont présenté, mardi 9 juillet, à Gentilly (Val-de-Marne), les « 109 questions au gouvernement » que leur mouvement avait posées le 10 juin au premier ministre sur un peu tous les sujets (gestion du territoire, maîtrise des ressources naturelles, vie sociale, droits de la personne humaine, politique internationale, DOM-TOM) et auxquelles Mme Edith Cresson n'a toujours pas répondu.

Les deux porte-parole en ont conclu que *« pour l'instant la volonté du gouvernement d'instaurer un dialogue avec les Verts est négative »*. Selon eux, ce mutisme s'explique par l'*« hermétisme »* du premier ministre *« à la cause de l'écologie »*, mais plus encore par la *« stratégie élyséenne »* qui consiste, de l'avis de Mme Buchmann et M. Brodhag, à *« ignorer les Verts en tant que tels »*. *« Le PS ne soutient que des élus écolos faciles à contrôler, des écolos entre guillemets »*, ont ajouté les deux dirigeants en visant explicitement le mouvement Génération-écologie, qu'ils jugent destiné à servir de *« marche-pied »* aux socialistes.

Après l'annonce du nouveau dispositif gouvernemental

Le premier ministre ne voit pas l'utilité de demander une session parlementaire extraordinaire pour débattre de l'immigration

Mme Edith Cresson a fait savoir, jeudi 11 juillet, qu'elle ne voit pas l'opportunité de réclamer la convocation du Parlement en session extraordinaire, comme le souhaitent le RPR et l'UDF, pour débattre de la politique à mener en matière d'immigration. M. Jacques Chirac, qui était, jeudi soir, l'invité de TF1, a néanmoins réitéré sa demande en ce sens pendant que le secrétaire général du RPR, M. Alain Juppé, estimait que le premier ministre «ne cesse de faire des moulinets avec un sabre de bois» et que M. Valéry Giscard d'Estaing soulignait, au nom de l'UDF : «Les déclarations du gouvernement sur la politique qu'il entend suivre sont marquées par la contradiction et l'imprécision, notamment en ce qui concerne le nombre des immigrants illégaux auxquels il a l'intention d'attribuer des titres de séjour permanent. Une clarification s'impose. Le lieu naturel de ce débat est le Parlement. Une réunion spéciale en septembre nous paraît indispensable.»

M. Chirac : «Le charter, c'est une manière de dissuasion»

Invité, sur TF.1, jeudi 11 juillet, à imaginer les questions qu'il poserait à M. Mitterrand s'il figurait, dimanche 14 juillet, parmi les journalistes qui intervieweront le président de la République dans les jardins de l'Elysée, M. Jacques Chirac en a choisi quatre. Cette sélection, affirme-t-il, reflète les préoccupations dominantes des Français aujourd'hui, et elle concerne également les problèmes qui constituent les principaux chevaux de bataille de l'opposition contre la politique socialiste.

En limitant ainsi son choix, M. Chirac a évité d'évoquer certains sujets à propos desquels l'unanimité n'est pas réalisée dans l'opposition, comme la question de la construction européenne. Mais il a voulu également se comporter comme le principal chef de file – mais non le seul – de l'opposition puisque, sur ces thèmes, les «états généraux» qui se sont déjà réunis ont adopté des attitudes communes qui reprennent très largement les conceptions qui étaient propres au RPR.

M. Rocard premier visé

Ces quatre éventuelles questions que M. Mitterrand connaît désormais grâce à ce dialogue au sommet factice et différé concernent tout d'abord le principal sujet d'actualité : l'immigration. M. Chirac souhaite, ainsi qu'il l'avait écrit dans *le Monde* daté du 11 juillet, que le président de la République convoque le Parlement *en session extraordinaire pour en* débattre. Il reprend les propositions de réforme qu'il avait exposées *dans cet article sans insister* cependant sur l'éventualité de «charters». Tant de bruit ayant *déjà été fait sur cette méthode* après les déclarations de Mme Cresson, M. Chirac, tout comme M. Pasqua, *peut s'offrir la délicatesse d'adopter un profil bas et de n'y voir qu'un symbole, «un signal». «Nous avons affaire,* dit-il, *à une population* (étrangère) *qu'il faut aider autrement et qui se dit : tel pays est accueillant, ou, au contraire, tel pays n'est pas accueillant. Il faut savoir donner des signes. Il est indiscutable que le charter* (celui des cent un Maliens en 1986) *et la publicité qu'on lui avait faite avait donné un signal. Certaines gens se diront : attention, si nous allons en France, il y aura un risque et c'est très important, c'est une manière de dissuasion.»*

Mais, surtout, M. Chirac justifie sa *«petite phrase»* si contestée du 19 juin à Orléans sur *«le bruit et l'odeur»* par le fait qu'elle reflète ce que, assure-t-il, *«pensent les gens»*. Désormais, le président du RPR n'affirme plus, il choisit une autre méthode qu'il pense plus convaincante : il explique et s'emploie à démontrer : *«Je vois monter une exaspération croissante qui émane des gens les plus faibles, les plus déshérités et qui ont beaucoup de mal à supporter un certain nombre d'agressions de toute nature que comportent des cohabitations quand elles dépassent un certain seuil».*

Il a évoqué notamment *«les odeurs domestiques qui viennent de la façon dont on traite un certain nombre de plats de cuisine que l'on n'a pas l'habitude d'avoir dans un système beaucoup trop clos, dans un urbanisme pas fait pour cela».* Le président du RPR interrogerait *aussi volontiers M. Mitterrand sur* le chômage en lui demandant si le record battu par la France dans ce *domaine ne ne mériterait pas que* le gouvernement change sensiblement de politique économique. *Deux autres «échecs» fourniraient* enfin des prétextes à questions : l'éducation et la formation, d'une *part, la sécurité des personnes et* des biens, c'est-à-dire l'autorité de l'Etat, d'autre part.

Il s'agit de quatre thèmes qui ne sont pas nouveaux dans l'esprit et dans les discours de M. Chirac. Mais le *président* du RPR *ne* se lasse pas de les répéter et, pourrait-on dire, de les asséner. Ils visent surtout non seulement le bilan global de M. Mitterrand et des socialistes mais, plus particulièrement, la gestion de M. Rocard à l'hôtel Matignon.

En exonérant totalement pour le *moment* Mme Edith Cresson de toute responsabilité dans ce qu'il appelle un «gâchis», le maire de *Paris fait* de l'ancien premier ministre sa cible privilégiée – ce qui ne déplaît pas forcément au successeur de M. Rocard – mais il le reconnaît aussi implicitement comme le présidentiable socialiste le plus redoutable pour l'opposition – ce qui ne satisfait pas forcément Mme Cresson.

ANDRÉ PASSERON

Mme Cresson : «Le mot charter a une connotation affreuse»

Mme Edith Cresson s'est employée, jeudi 11 juillet, à calmer la bourrasque politique soulevée par ses précédentes déclarations sur les procédures de reconduite aux frontières des clandestins expulsés.

Lors de son point de presse hebdomadaire, qui ne réunissait pas moins de quatre membres du gouvernement à ses côtés, MM. Jean-Louis Bianco, Philippe Marchand, Kofi Yamgnane et Bernard Kouchner, le premier ministre, en commentant les mesures présentées la veille au conseil des ministres (*le Monde* du 11 juillet), a tenu un discours beaucoup plus *modéré que ses déclarations* à l'emporte-pièce de lundi sur TF1.

Mme Cresson a affirmé, d'emblée, qu'il faut *«tout faire pour accentuer l'intégration». «L'immigration clandestine,* a-t-elle dit, *traduit le grand désordre du monde auquel nous devons répondre par le développement».* D'accord avec la formule de M. Stasi – *«l'immigration est une chance pour la France»* – elle prend à témoin M. Bianco, fils d'immigrés italiens. *«Nous avons tous évolué,* ajoute-t-elle, *tout en restant fidèles à nos principes»* et le rôle des gouvernants reste *«souvent de tenter de corriger une dérive de l'opinion qui, dans certains domaines, serait très dangereuse».*

L'immigration est un sujet *«trop sensible et trop délicat pour que nous puissions nous diviser de façon polémique».* Il convient de l'aborder *«de la façon la plus calme possible, sans l'exploiter»,* comme le fait l'extrême droite dont c'est le *«terreau».*

Quant à la droite classique, *«son rôle n'est pas entièrement négatif et destructif»,* même si Mme Cresson ne voit pas très bien *pourquoi il faudrait réunir,* comme le demande l'opposition, une session extraordinaire du Parlement sur un sujet connu et débattu depuis longtemps.

Soucieux de se justifier, le chef du gouvernement a tenté, une nouvelle fois, de faire porter aux journalistes qui l'avaient interrogée la responsabilité des remous provoqués par ses déclarations télévisées. Mme Cresson a ainsi souligné que *«le choix du mot «charter» n'avait pas été son choix mais le choix d'un journaliste».*

« Appliquer la loi Joxe »

D'ailleurs, a-t-elle ajouté *«ce mot de «charter»* est *«chargé de toute une connotation affreuse»* et ne correspond pas à *«la démarche»* du gouvernement. *«Ce qui est important,* a-t-elle ajouté, *c'est d'appliquer la loi Joxe qui donne des garanties aux personnes».*

Mais Mme Cresson juge toujours *«stérile»* la polémique sur les moyens à utiliser pour les expulsions : *«le point d'application d'une politique passe,* a-t-elle rappelé, *par des données techniques». «Est-ce que c'est mieux de rejoindre le Sénégal en autocar?»,* s'est-elle interrogée pour conclure ce chapitre.

M. Kouchner a encore accentué ce discours «humaniste» sur l'immigration en lançant : *«Les clandestins ne sont pas nos ennemis!»* MM. Bianco, Yamgnane et Kouchner *ont encore tenté longuement* de convaincre que le volet «réinsertion» dans leurs pays d'origine *des clandestins refoulés* du plan gouvernemental, moyens financiers à l'appui, ne se limiterait pas à *des vœux pieux. Même s'il s'agit* là, non plus d'immigration, mais de développement du tiers-monde.

□ **M. Joxe défend Mme Cresson.** – M. Pierre Joxe a pris, vendredi 12 juillet sur France-Inter, la défense de Mme Edith Cresson, qui est, selon lui, *«victime d'une campagne très dure, très injuste, en partie parce que c'est une femme». «A l'occasion d'une phrase, dont elle a reconnu elle-même qu'elle était un petit peu maladroite, inadaptée, tout d'un coup on a transformé Edith Cresson, qui est une démocrate, une femme généreuse imprégnée d'esprit de justice, en le contraire de ce qu'elle est»,* a affirmé le ministre de la défense. *«Dans la vie politique comme dans tous les métiers, pour les femmes, c'est toujours plus dur, car on ne leur passe rien»,* a-t-il ajouté.

Les trois publics

Suite de la première page

C'est celle de tous les grands partis démocratiques en Europe, et il n'y en a pas d'autre, étant entendu que l'objectif à moyen terme est de freiner les mouvements de population par une aide accrue aux pays du tiers-monde.

Cette politique est difficile à expliquer, et on vient d'en avoir deux exemples éloquents. D'abord, le *«plan Cresson»* : la lutte contre l'immigration clandestine va se traduire dans les prochaines semaines par ... la régularisation de plusieurs dizaines de milliers de demandeurs d'asile installés en France depuis un certain temps. Puis, les «quotas» proposés par M. Pasqua pour limiter les entrées d'étrangers en France : le Parti communiste s'indigne parce qu'il se déclare, lui... contre toute immigration. Les Français ne comprennent plus très bien le film. Seul le Front national semble garder le cap...

En matière d'immigration, ce qu'on dit est aussi important que ce qu'on fait. Même ce qu'on ne dit pas exactement : Mme Cresson se défend d'avoir prononcé le mot «charter» (*«La question m'a été posée par un journaliste»*). C'était aussi en réponse à un journaliste, en 1990, que M. Mitterrand avait repris à son compte la notion de *«seuil de tolérance».* Quant à M. Chirac, il jure que le mot «odeur» a été détourné du sens qu'il voulait lui donner...

Dans cet exercice médiatique, la difficulté tient aussi au fait que les responsables politiques s'adressent à trois publics en même temps : les Français, à qui il faut expliquer ; les immigrés présents en France, qu'il faut rassurer ; et les immigrants potentiels, qu'il faut décourager. M. Le Pen est très à l'aise, car il ne s'adresse, lui, qu'à la première catégorie – et encore ne s'agit-il que d'une partie de celle-ci.

Aucun de ces trois publics n'est homogène. Les Français sont très partagés sur l'immigration. Parmi les plus hostiles, on compte aussi bien des personnes qui vivent au contact direct des immigrés que ceux, dans les campagnes, qui n'ont jamais vu un Maghrébin de leur vie.

Les immigrés, eux, sont loin de former un bloc cohérent. Des groupes entiers (comme les Portugais ou les personnes originaires du Sud-Est asiatique) semblent échapper totalement au débat en cours. Et, parmi les Maghrébins, il y a parfois *d'énormes différences entre* la première et la deuxième génération, sans compter la troisième.

*Quant aux candidats à l'émi*gration, il ne suffit pas d'organiser un «charter» pour les dissuader de venir clandestinement en France. Certains y sont d'ailleurs déjà. Les expulser est souvent moins simple qu'on ne le clame ici ou là. Les pouvoirs publics sont soumis à d'innombrables pressions, venant de tous les bords, pour défendre des étrangers en situation irrégulière, à commencer par les employés de maison.

Inquiétudes et gesticulation

La politique d'immigration est d'autant plus mal comprise par l'opinion que, depuis quelques semaines, une sorte de catastrophisme généralisé semble s'être emparé des milieux politiques et des médias. Il a suffi de quelques violents incidents en banlieue pour déclencher une panique, réelle ou entretenue. D'innombrables déclarations, aussi catégoriques les unes que les autres, laissent penser que personne n'avait rien dit, rien fait, rien compris précédemment, et qu'il faut tout reprendre à zéro. L'opposition n'a pas été la seule à entrer dans ce jeu. Même des membres du gouvernement aussi bien ententionnés que M. Poperen se sont mis à tenir des propos effrayants du genre : *«Je ne veux pas d'une France du Bronx.»*

Les innombrables recettes délivrées ces dernières semaines *auraient de quoi décourager le* plus vaillant militant de l'intégration, le plus ardent défenseur de l'identité française. Résumons. Il faut fermer les frontières et supprimer le travail clandestin. Il faut limiter le nombre des demandeurs d'asile et celui des mariages blancs. Il faut revaloriser la nationalité française et accorder un *droit de vote* aux *étrangers*. Il faut effacer les «années-béton» en inventant un nouvel urbanisme... et dix *autres mesures* aussi simples, aussi immédiatement réalisables.

Dans le climat actuel, il n'est pas facile de distinguer ce qui relève de l'inquiétude réelle et ce qui n'est que gesticulation. L'immigration est un sujet en or que les responsables politiques de tout bord sont toujours tentés d'exploiter, dans un sens ou dans l'autre. Il n'est pas besoin de hurler pour se faire entendre des électeurs. L'opinion s'enflamme au quart de *tour – contre les immigrés ou contre* le racisme – pour peu qu'on lui glisse une petite phrase qui *réveille ses phobies* ou apaise sa mauvaise conscience.

Sujet électoral par excellence, l'immigration-intégration risque de perdre son caractère saisonnier pour faire l'objet d'un débat permanent, entretenu par des incidents dans les banlieues et des dérapages verbaux plus ou moins contrôlés. Vouloir la «dépolitiser» et la tenir à l'écart des luttes entre partis est malheureusement une illusion. Reste à fixer un code de conduite minimum. Personne n'a intérêt à aller trop loin dans ce domaine, sinon bien sûr le Front national.

ROBERT SOLÉ

L'AUTRE JOURNAL

Numero double 260 pages
JUILLET-AOUT 1991

« Nous serons bientôt gouvernés par une gigantesque entreprise mondiale »
Entretien avec R. Petrella.

Grand Concours Europe 2 L'Autre Journal:
Je t'aime... moi non plus
gagnez 500 prix et devenez célèbres.

« Notre vie sera fantastique » :
Clémence et Léonard racontent leurs vingt ans...

Voyages en Suède, en Espagne, aux Etats-Unis, au Vietnam...

BULLETIN D'ABONNEMENT:
Nom / Prenom ....
Adresse ....
Souhaite s'abonner pour un an à L'Autre Journal (1 an = 11 nº dont 1 double) : 290 f.
Ci-joint, mon réglement de:
à renvoyer à L'AUTRE JOURNAL
Service Abonnements
88, av. du Général-de-Gaulle
92130 Issy-les-Moulineaux

SOCIÉTÉ

La mise en liberté de l'ancien chef du renseignement de la milice lyonnaise

Le procès de Paul Touvier pourrait avoir lieu au printemps 1992

Les motifs de la chambre d'accusation de Paris pour libérer Paul Touvier tiennent en quelques lignes d'une grande sobriété. dans l'arrêt du 11 juillet. Ils se résument à un argument unique : l'instruction du juge Jean-Pierre Getti touchant à sa fin après deux années d'enquête, *« le maintien en détention de Paul Touvier n'est plus, dans ce contexte, nécessaire à la manifestation de la vérité »*.

De fait, les interrogatoires sur le fond et les multiples confrontations de Paul Touvier avec ses accusateurs sont terminés. Des centaines de pièces d'archives ont été découvertes et annexées au dossier. L'instruction est en cours de « prérèglement ». Et certains envisagent la tenue du procès dès le printemps 1992.

La sixième demande de mise en liberté présentée par Mᵉ Trémolet de Villers aura donc été la bonne. Mais personne ne peut croire que les charges pesant sur Touvier en sont devenues moins lourdes. L'arrêt de la chambre d'accusation reprend du reste les arguments qui furent les siens depuis 1989 : les accusations de crimes contre l'humanité portées contre Touvier sont ainsi qualifiées de *« très circonstanciées »*, ses garanties de représentation jugées *« insuffisantes »* et son état de santé considéré comme *« compatible avec la détention »*.

Aussi peut-on croire, même si l'argument ne figure pas dans l'arrêt, que la chambre d'accusation n'a pas estimé normal de maintenir en détention Touvier alors que deux autres inculpés de crimes contre l'humanité, Maurice Papon et René Bousquet, sont restés libres depuis le début des poursuites engagées contre eux. Le conseil de Touvier avait déjà eu l'occasion de le relever avec vigueur.

En revanche, les juges de la chambre d'accusation ont explicitement indiqué que l'importance du dossier imposera un long examen juridique et qu'il n'était pas envisageable de laisser durant cette période l'ancien chef milicien en détention. La longueur ou la lenteur de cet examen étonnent naturellement les parties civiles. *« La rapidité de l'examen de la procédure ne dépend que des juges*, déclare Mᵉ Alain Lévy, l'un de leurs représentants. *L'instruction terminée, la chambre d'accusation peut maintenant régler le dossier en deux mois ou à la saint-glinglin, au choix. »*

Mᵉ Lévy ajoute cependant : *« Nous restons confiants dans l'issue de la procédure. De très lourdes charges pèsent sur Touvier. »*

L. G.

L'assassinat de Victor Basch

« Terreur contre terreur », disaient les miliciens

La vérité tremble, décidément, autour de Paul Touvier. Une vérité relative, hésitante, avec de bizarres coups de menton. Ainsi, l'une des plus terribles accusations qui pèsent sur l'ancien chef milicien – l'assassinat en 1944 de Victor Basch, quatre-vingt-un ans, président de la Ligue des droits de l'homme – rôde-t-elle à nouveau avec force.

On croyait pourtant le soupçon quasiment évanoui et le dossier muet. *« Vide, complètement vide »*, assurait Mᵉ Jacques Trémolet de Villers, conseil de Touvier. On le croyait jusqu'à cette lente remontée à la surface des archives policières et des pièces de justice qui viennent troubler, au final, la dernière vérité.

Plus de quarante-cinq ans après, les documents concernant les constatations relatives à l'arrestation et à l'assassinat de Victor Basch et de sa femme Hélène, quatre-vingts ans, dans la banlieue de Lyon, ont en effet été retrouvés et saisis . Etrange vertige. Tout y est, ou presque. La concierge Antoinette Ardaillon se rappelle, le 12 janvier 1944, surlendemain du double assassinat : *« Une dizaine de personnes sont alors rentrées à l'intérieur de notre cour. Il s'agissait d'hommes d'âge moyen, tous convenablement habillés. L'un d'eux m'a ordonné de rentrer immédiatement dans ma loge (...). Un certain nombre de ces hommes ont pénétré dans la villa habitée par M. Basch »* .

« La maffia judéo-maçonnique »

Les voisins entendent alors les miliciens fouiller l'appartement, verser le contenu des tiroirs à terre. Les cloisons sont fines. Une locataire de l'immeuble, Loubove Terroine, témoigne pour l'inspecteur Maximin Dubois : *« A un moment donné, j'ai entendu M. Basch appeler sa femme. Mᵐᵉ Basch lui a répondu :* « Je suis là. Je montre à ces messieurs... » *Je n'ai pas compris le reste. Quelques instants après, j'ai entendu M. Basch prononcer d'une voix très calme :* « Où sont mes ordonnances ? » *Je n'ai plus entendu aucun bruit, ni aucune parole provenant de l'appartement de M. Basch. »*

C'est que les miliciens ont déjà arrêté Victor Basch, professeur honoraire à la Sorbonne, personnalité emblématique de la gauche et des organisations de défense des droits de l'homme. Ne fut-il pas dans sa jeunesse dreyfusard, puis de tous les combats aux côtés de Léon Blum ? Après l'immense défilé unitaire de la gauche, le 14 juillet 1935, n'a-t-il pas présidé le Comité pour le rassemblement populaire, prélude et ferment du Front populaire ?

Les hommes qui l'embarquent comme un délinquant en compagnie de sa femme le haïssent. *« Ce juif hongrois, 33ᵉ maçonnique (1), président de la Ligue des droits de l'Homme, symbolisait la maffia judéo-maçonnique ayant asservi la France. Cet échappé des ghettos de l'Europe centrale était l'une des puissances occultes qui donnaient des ordres aux gouvernements français »*, écrira plus tard, en prison, l'un des chefs de la milice régionale, Joseph Lécussan.

Un témoin encore vivant

Mais au fait, qui sont-ils précisément ces miliciens ? Et comment l'idée de « supprimer » Victor Basch est-elle née ? Lécussan l'indique à un juge d'instruction en 1945 : *« J'ai décidé de le faire arrêter, car j'estimais qu'il devait être considéré comme responsable du désastre de 1940. J'ai demandé à Macé s'il avait une photographie de Victor Basch. Il m'en a apporté une. Je tenais à avoir une photographie afin d'éviter toute erreur. »*

Terrible mémoire des procès-verbaux ! Macé Louis Paul, ancien président des étudiants d'Action française à Lyon, directeur régional du service des sociétés secrètes sous l'Occupation, se rappelle lui aussi cette sinistre équipée de la Milice, le 10 janvier 1944 au soir. Il se souvient des quatre voitures banalisées se dirigeant vers Caluire... Et il nomme les auteurs directs et indirects de l'assassinat de Victor Basch : Lécussan, Gonnet, le lieutenant August Moritz de la Gestapo, Frantz Krotoff dit Beaudry, Cottaz, et... Touvier.

Le 16 juin 1945, il précise au commissaire principal Maurice Chambion le signalement de Paul Touvier : *« 1 m 65, blond, mince, voix fluette, teint pâle. Il n'était pas originaire de Lyon et habitait pendant son séjour dans cette ville, notamment 101 boulevard des Belges »*. De 1945 à 1947, Macé ne variera jamais. Paul Touvier, chef du service de renseignements de la Milice, était présent sur les lieux du crime quand bien même il est sûr qu'il n'a pas tiré sur le couple d'octogénaires, affirme-t-il, le 22 novembre 1947, devant le juge d'instruction Auric.

Vingt-cinq ans plus tard, alors que ces archives sont ignorées du public, le commissaire Jacques Delarue, à la demande du procureur général de la Cour de sûreté de l'Etat, réalise l'enquête la plus approfondie sur les activités de Paul Touvier durant la guerre. Après avoir eu accès à la totalité des documents, il écrit le 10 juin 1970 : *« Les deux malheureux furent abattus au bord de la route par Lécussan et Gonnet (...). La participation de Touvier à ce crime n'est pas douteuse »* .

Ce sont ces archives, disséminées à Lyon et à Paris, qui vont progressivement gonfler le dossier d'instruction du juge Getti. Ces archives, mais aussi le témoignage de Macé lui-même, toujours vivant, retrouvé par les enquêteurs en... 1990, et confirmant ses déclarations de 1945 et 1947. *« Touvier était présent »*, maintient-il.

Sans doute la vérité est-elle fragile, qui tient à un unique témoin. Mais tout espoir d'élucider le plus lâche des assassinats n'est peut-être pas vain. Le 11 janvier 1944, le procureur de la République, qui s'était déplacé à la carrière Neyron, lieu du drame, notait simplement dans son premier rapport : *« Nous trouvons un homme et une femme étendus sur le dos, baignant tous les deux dans une flaque de sang. Les victimes portent des traces de coups de feu à la tête. Sur leur poitrine est laissé en évidence un papier sur lequel on peut lire :* « Terreur contre terreur. Le juif paie toujours. Ce juif paie de sa vie l'assassinat d'un national. A bas de Gaulle et Giraud. »

L. G.

(1) Grade obtenu dans la hiérarchie maçonnique, qui correspond à un rite initiatique.

Les réactions

« Une insulte pour les victimes »

M. Michel Noir déclare notamment : *« On permettra au maire de Lyon de partager l'émotion et la tristesse que ressentent en ce jour les familles des Lyonnais que Paul Touvier et ses complices ont torturés et envoyés à la mort dans les camps. »* Mᵉ Charles Libmann, au nom de l'Association des fils et filles de déportés juifs de France, indique : *« On peut craindre que Paul Touvier ne se représente pas devant la justice compte tenu de ses quarante ans de cavale dans le passé. »*

Le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) rappelle qu'il a toujours demandé que *« les principaux responsables, qui à un moment de l'Histoire de notre pays ont donné de la France une image honteuse, puissent être sanctionnés »* et la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) demande si Paul Touvier a eu *« en sortant de prison une pensée pour les juifs qui avaient à l'époque son âge d'aujourd'hui et qu'il envoyait à Auschwitz sans état d'âme »*.

L'association SOS-Racisme se déclare pour sa part *« écœurée par la libération de Paul Touvier »* et Mᵐᵉ Rosa Vogel, fille des gardiens de la synagogue de Lyon morts en déportation après leur arrestation par la Milice, partie civile, parle d'une *« insulte pour les victimes et leurs familles »*.

Un fuyard omniprésent

Suite de la première page

Le mystère de Paul Touvier tient en une curieuse contradiction : toujours fuyant, toujours présent. Sans doute est-ce l'une des clés du personnage : à force d'entêtement et d'inconscience, ce collaborateur d'envergure régionale a fini par devenir l'un des « grands » noms de la collaboration. A chaque étape de sa longue cavale, Touvier fit en effet beaucoup de bruit quand tout aurait dû l'inciter à la discrétion.

Dès le début des années 50 – alors qu'il a été condamné à mort par contumace à deux reprises au lendemain de la Libération – le voilà s'efforçant de rassembler des attestations en vue d'arracher une amnistie. Les échecs ne le rebutent pas. Au début des années 60, épaulé par Mgr Charles Duquaire, secrétaire particulier du primat des Gaules, son dossier parvient jusqu'à la chancellerie...

Le garde des sceaux de l'époque, Edmond Michelet, rappelle alors l'un des nombreux prêtres à intervenir en faveur de l'ancien milicien au sens des réalités : *« Je m'empresse de vous faire connaître que les faits ayant entraîné la condamnation ne sont pas de ceux dont la législation en vigueur permet l'amnistie : l'intéressé a été en effet condamné pour avoir exposé ou tenté d'exposer autrui à des tortures, à la déportation ou à la mort »*.

La mécanique Touvier ne cédera pourtant pas devant l'obstacle. Devenu dévôt, parvenant tour à tour à séduire et à apitoyer nombre d'ecclésiastiques et de personnalités comme le philosophe Gabriel Marcel ou le chanteur Jacques Brel, Touvier multiplie démarches et ambassades, se persuadant de la justesse de son cas. Accusé, recherché, il n'est plus, à ses yeux, qu'une victime de l'Histoire.

La réhabilitation devient son but exclusif. En 1967, lorsque sa longue fuite devant la justice trouve un terme à la faveur de la prescription de ses peines, son sort ne le satisfait toujours pas. Plutôt que la retraite et le silence, il choisit un nouveau combat, avec détermination, ténacité, audace : arracher une mesure de grâce du président de la République.

Pauvre grâce ! Signée en novembre 1971 par Georges Pompidou, portant sur l'interdiction de séjour et la levée de la confiscation des biens passés et présents de Touvier, elle s'avère bientôt empoisonnée. Révélée en 1972 par *l'Express*, elle attire l'attention sur cet ancien cadre, somme toute obscur, de la milice, machine à broyer, au choix, du communiste, du juif ou du franc-maçon.

Touvier devient, alors seulement, Paul Touvier. On l'ignorait, il devient célèbre. Il vivait libre, il retrouve la semi-clandestinité. Sa présence avérée à Chambéry réveille trop de douleurs jamais éteintes. Le voilà à nouveau en fuite, gracié mais pourchassé par la vindicte de ses anciennes victimes ou de leurs enfants.

Entouré des siens – sa femme et ses deux grands enfants – Paul Touvier nomadise durant plus de quinze ans, de monastère en prieuré, d'abbaye en couvent. Mais la protection que lui offre une partie de l'Eglise ne freine pas la simple justice (1). En novembre 1981, un mandat d'arrêt est décerné contre lui pour crimes contre l'humanité.

Des charges terribles

Il songe à se constituer prisonnier. N'est-il pas sûr de lui ? Ne connaît-il pas mieux que personne l'histoire de l'Occupation ? Et ne maîtrise-t-il pas son dossier, dûment archivé dans des caisses entreposées au monastère intégriste de Mézières-en-Brenne, dans l'Indre ?. Il y songe et renonce, accordant tout de même, de temps à autre, des interviews riches en auto-justifications.

Car, en quelques années, l'histoire s'est accélérée . Et les accusations à son encontre se sont précisées. Jugé par contumace en 1945 et 1947 pour trahison et intelligence avec l'ennemi, on lui reproche désormais d'avoir commis un attentat contre une synagogue lyonnaise en décembre 1943, d'avoir participé à l'assassinat de Victor et Hélène Basch, octogénaires, en janvier 1944, d'avoir supervisé la rafle d'une cinquantaine de réfugiés espagnols à Montmélian en avril de la même année (neuf seulement reviendront de déportation), et d'avoir enfin envoyé sept otages juifs à la mort, en juin, pour venger l'assassinat du milicien et secrétaire d'Etat à l'information Philippe Henriot.

Charges terribles. Devant le poids des accusations, Touvier opte définitivement pour la clandestinité. Il faudra la patience de quatre juges d'instruction et la diligence de la gendarmerie pour finalement « coincer » l'ancien milicien dans un appartement du prieuré intégriste Saint-François, à Nice, fin mai 1989.

Depuis ce moment, Paul Touvier ne cesse de se proclamer *« innocent »*. Mais, parallèlement, le procureur général constate avec régularité que certaines accusations sont *« très circonstanciées »*, jusqu'à affirmer, le 29 mai dernier, que l'ensemble des éléments établis par l'instruction *« constitue un faisceau de présomptions et des indices graves et convergents de culpabilité »*.

Sans doute appartiendra-t-il à la cour d'assises de Paris d'en juger. Le résistant Emile Médina sera-t-il alors encore là pour répéter : *« Parmi les personnes qui m'ont torturé, il y avait Touvier »* ? Le résistant Robert Nant répétera-t-il en écho : *« Touvier m'a reconnu. Il a donné l'ordre de me faire parler. J'ai été torturé en sa présence »* ? Le collaborateur Louis Macé viendra-t-il confirmer la participation de Touvier à l'arrestation des époux Basch ? L'ancien milicien Fayolle réaffirmera-t-il le rôle actif de Touvier dans le choix des sept fusillés de Rillieux-la-Pape ? Et Jean Feuz, l'un de ses chauffeurs à l'époque, se souviendra-t-il de son « patron », *« homme autoritaire, sans scrupules et véritable gangster »* ?

Devant ces témoins, Paul Touvier, quand bien même quarante-sept années ont-elles passé, se contentera-t-il de sa déclaration liminaire au juge d'instruction : *« Je n'ai jamais tué. Je n'ai jamais donné l'ordre de tuer. Je n'ai jamais torturé. Je n'ai jamais donné l'ordre de torturer. Je n'ai jamais vu torturer »* ?

LAURENT GREILSAMER

(1) Quelques semaines après l'arrestation de Paul Touvier, en mai 1989, et la mise en cause répétée de l'Eglise catholique, Mgr Albert Decourtray, archevêque de Lyon, prit l'initiative de réunir une commission d'historiens chargée de faire la lumière sur l'aide apportée à Touvier par les milieux ecclésiastiques. Présidée par M. René Rémond, cette commission devrait remettre son rapport à l'automne.

A Nice

L'Etat a acquis la villa de M. Médecin

Après de nombreuses péripéties, la villa de M. Jacques Médecin, ancien maire (CNI) de Nice, actuellement en exil en Uruguay, a été acquise aux enchères publiques par l'Etat, jeudi 11 juillet, pour le prix de 7 510 000 francs, devant la chambre des criées du tribunal de grande instance de Nice. Cette vente deviendra définitive à l'expiration d'un délai de dix jours, si aucune surenchère, égale à un dixième du montant de l'adjudication, n'est formée d'ici là. Dans ce dernier cas elle serait rouverte, dans les deux mois, sur une mise à prix de 8 261 000 francs.

NICE

de notre correspondant régional

Située sur les hauteurs de Nice, la villa de M. Médecin, du nom de « Lou Soubran » « Le sommet », en niçois), qui comprend vingt-trois pièces, avec piscine et de nombreuses dépendances, avait été mise en vente, le 21 mars dernier, à la requête du Trésor public pour une créance de 3 785 026 francs due par l'ancien maire de Nice au titre de ses impôts sur le revenu pour les années 1977 à 1980. Les enchères, sur une mise à prix de 12 millions de francs, avaient, toutefois, été déclarées désertes.

Décidé à *« ne faire aucun cadeau à la spéculation immobilière »*, le ministre du budget, M. Michel Charasse, s'était alors, aussitôt, mis sur les rangs pour le compte de l'Etat en indiquant que la maison de M. Médecin serait utilisée *« pour les relations publiques de la France »*. Mais, le 16 mai, le tribunal avait rejeté sa surenchère, à 13 200 000 francs, qu'il avait jugée non conforme aux dispositions du code de procédure civile. La vente a été reprise, jeudi, sur la base de 9 millions de francs. Faute d'enchères, la mise à prix a été ramenée à 4 500 000 francs et l'avocat du Trésor public, Mᵉ Daniel Hancy, l'a finalement emporté, contre deux marchands de biens locaux (1).

Dans une déclaration faite à Radio-France-Puy-de-Dôme, le ministre du Budget a estimé qu'il s'agissait d'une *« très bonne affaire car*, s'est-il félicité, *l'immeuble a, objectivement, une valeur très supérieure »*. En revanche, l'avocat de M. Médecin, Mᵉ Henri-Charles Lambert, a dénoncé *« une véritable spoliation »* en accusant M. Charasse d'avoir voulu, par son attitude, *« dissuader tous les acquéreurs potentiels. »* *« De toute façon*, a-t-il ajouté ironiquement, *il n'évitera pas la cohabitation avec M. Médecin. En effet, celui-ci a scellé, dans les murs, un cylindre contenant un parchemin, signé de sa main, qui immortalise la cérémonie de construction et de bénédiction de la maison, avec un épi de blé et un louis d'or. M. Médecin a personnellement insisté pour qu'il soit maintenu, signe qu'il espère, peut-être, un jour, reprendre possession de son bien. »*

G. P.

(1) Si les choses devaient en rester là, M. Médecin devrait recevoir le solde de la vente, après que le Trésor public se sera payé, soit, environ, 4 millions de francs. Mais son bien fait toutefois l'objet d'une autre inscription provisoire d'hypothèque de 14 700 000 francs pour une créance non encore exigible à la suite d'un redressement fiscal qu'il a contesté.

Incidents à la maison d'arrêt de Villefranche-sur-Saône

Une vive agitation s'est déclarée, dans la nuit du jeudi 11 au vendredi 12 juillet, parmi les quelque 400 détenus de la maison d'arrêt de Villefranche-sur-Saône (Rhône), une « prison Chalandon » à gestion mixte, ouverte en décembre 1990 . Un retard d'intervention pour un détenu victime d'une crise d'épilepsie aurait provoqué un fort « tapage » qui a dégénéré en vandalisme. Des détenus ont mis à sac leurs cellules, presque toujours occupées par deux personnes.

Les gendarmes de Villefranche et des policiers, venus de Lyon, ont été requis par le procureur de la République, présent sur place, mais seule l'intervention active des sapeurs pompiers a été nécessaire pour éteindre les matelas et les draps enflammés jetés dans la cour depuis les fenêtres de plusieurs cellules. Le calme était revenu bien avant l'aube, mais la tension persiste dans cet établissement pénitentiaire moderne auquel les nouveaux occupants paraissent s'adapter difficilement. (*Corresp.*)

Le Monde

Edité par la SARL *Le Monde*

Comité de direction :
Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication
Bruno Frappat directeur de la rédaction
Jacques Guiu directeur de la gestion
Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chef :
Jacques Amalric
Jean-Marie Colombani
Robert Solé
(adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenczi
Philippe Herreman
Jacques-François Simon

Daniel Vernet
(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 40-65-25-99
ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 49-60-30-10

هكذا من الأصل

SOCIÉTÉ

SPORTS

CYCLISME : le 78e Tour de France

Thierry Marie, aventurier solitaire

Au terme de l'étape Arras-Le Havre, la caravane du Tour a atteint, jeudi 11 juillet, la Normandie, la région du coureur Thierry Marie, qui a profité de l'occasion pour rouler en tête pendant 234 kilomètres et s'emparer du maillot jaune.

LE HAVRE

de notre envoyé spécial

Après avoir supporté les rayons du soleil depuis Lyon, les coureurs pouvaient légitimement espérer que leur passage le long des plages s'effectue de façon estivale. Las, une brume marine les a privés des charmes de la Manche. La mer ne leur accorde qu'un méchant vent, peu propice aux efforts.

Mais ces aléas climatiques ne suffisent pas à contrarier les ambitions de Thierry Marie. Le long des plages, devant les estivants en rupture de bains, le coureur normand poursuit son échappée solitaire. Les applaudissements l'encouragent, les serviettes éponge agitées par les vacanciers de juillet lui donnent le soutien moral que réclame sa folle entreprise.

C'est à Liencourt, dans le département du Pas-de-Calais, que la chance s'est présentée à lui. A 22 kilomètres du départ un sprint de bonification, prévu par les organisateurs, a aiguisé la convoitise des hommes aux petits mollets (*le Monde* du 11 juillet). Djamolidine Abdoujaparov, Johan Museeuw et Olaf Ludwig accélèrent l'allure. Thierry Marie les suit dans cette course aux points, aux secondes grappillées.

«Après le passage de la banderole, ces bolides qui m'avaient entraîné ont levé le pied. Moi j'ai hésité un instant, car j'étais le seul à vouloir poursuivre l'action.» Se sentait-il les capacités physiques pour entamer une longue course solitaire? *«Le cyclisme est fait d'anecdotes, de coups de poker qui parfois réussissent»*, résume le héros du jour. Le vainqueur du prologue à Lyon a répondu banco. Comme si la soirée du samedi 6 juillet ne lui avait pas suffi pour goûter les charmes de ce maillot jaune si convoité. *«Ma femme m'avait encouragé à récidiver, mes copains me poussaient à gagner une deuxième étape»*, explique-t-il. Il y avait le souvenir de ce Tour 1986 où il avait espéré entrer couvert d'or en Normandie, avant qu'un de ses coéquipiers, Dominique Gaigne, le prive de ce bonheur à Evreux.

Au fil des kilomètres il porte son avance à 21 minutes dans la traversée d'Abbeville. Il court seul un interminable prologue. Enfin, pas complètement seul, car une des voitures d'assistance de l'équipe Castorama *«assure la couverture»*. Au volant : Bernard Quilfen, directeur sportif de la formation, mais surtout ancien coureur, entré dans la légende pour avoir remporté en 1977 l'étape Besançon-Thonon-les-Bains, au terme d'une échappée de 222 kilomètres.

C'est cet ancien qui lui prodigue des conseils, qui l'oblige à bien s'alimenter et lui recommande de *«tout donner»* à 70 kilomètres de l'arrivée. A cette distance Thierry Marie est déjà en Normandie. Il peut fredonner pour la caméra un air célèbre, il peut enfin espérer que son aventure ne va pas se terminer de la pire des manières. La tentative du Hollandais Rob Harmeling pour s'intercaler entre lui et un peloton qui a oublié sa décontraction première pour se jeter dans la chasse tourne à l'échec. Le solitaire faiblit mais ne s'avoue pas vaincu. Il sait que, derrière, ses compagnons vêtus de bleu utilisent toutes les ruses tactiques pour empêcher le peloton d'accélérer. Dans les faubourg du Havre, au moment où ses jambes semblent avoir oublié la cadence, Thierry Marie possède encore 6 minutes d'avance. L'enfant de Benouville sait que la partie est en passe d'être gagnée. Pour son grand-père, qui l'a poussé à abandonner le football afin de se consacrer au vélo, il trouve encore la force d'actionner ces maudites pédales. Pour ces habitants de Normandie qui aujourd'hui et demain vont le voir couvert de la plus belle parure, il va chercher très loin ses derniers souffles.

«J'ai effectué les 20 derniers kilomètres à l'agonie», déclare-t-il, lorsque, soutenu par deux membres de l'organisation, il peut enfin descendre de vélo. Qu'importe la fatigue, Thierry Marie, l'équipier discret qui, en six ans de professionnalisme, n'a jamais connu un tel accueil, vient d'entrer dans la légende du Tour.

SERGE BOLLOCH

SIXIÈME ÉTAPE

Arras-Le Havre (259 km)

Classement de l'étape. – 1. Thierry Marie (Fra.), 6 h 38 min 27 s; 2. Remig Stumpf (All.), à 1 min 54 s; 3. Djamolidine Abdoujaparov (URSS), même temps ; 4. Sean Kelly (Irl.), même temps ; 5. Etienne De Wilde (Bel.), même temps...

Classement général : 1. Thierry Marie (Fra.), en 26 h 18 min 31 s; 2. Sean Kelly (Irl.), à 1 min 4 s; 3. Djamolidine Abdoujaparov (URSS), à 1 min 7 s ; 4. Greg LeMond (E-U), à 1 min 7 s; 5. Erik Breukink (P-B), à 1 min 14 s...

Maillots

LE HAVRE

de notre envoyée spéciale

Une étape sans maillot jaune, *comme celle du jeudi 11 juillet*, n'est qu'un défilé d'arlequins. Sans jaune pour arrêter le regard, le passage du peloton ressemble à un sprint dans une exposition Kandinsky. On croit avoir aperçu des couleurs criardes, des triangles, des lignes brisées, des chiffres et des lettres. Et on ne se souvient déjà plus de rien. Il ne reste plus du Tour qu'un parterre de coquelicots dans les blés. Les dos sont déjà loin.

Sur la route, c'est un effrayant bombardement de couleurs. Orange sur fond vert, fuchsia, violet, rose, vermillon : des couleurs comme n'essaient d'en marier que ceux qui ne peuvent pas vivre sans se faire remarquer. Certains maillots portent des carreaux rouges et jaunes, le sponsor est dans la céramique. D'autres imitent une salopette, les coureurs ont des allures de bricoleurs. Mais les sportifs ne se plaignent de rien. A peine certains font-ils la moue devant leurs déguisements. Le sponsor a choisi et le sponsor est roi. On se doit et on lui doit de faire parler de soi.

Alors le Tour passe dans une cacophonie de tissus synthétiques, fabriqués pour la plupart en Italie selon un procédé dit de *«sublimation à chaud»*. De cuissards assortis, en lycra également, mais doublés de peau de chamois pour adoucir l'effort. Au coton mollasson, les coureurs préfèrent le synthétique, plus brillant, plus moulant, et qui ne se décompose pas à la première pluie comme les mélanges laine et acrylique d'il y a dix ans. De leur sponsor, ils reçoivent une dizaine de tenues mais à la limite, deux suffiraient : les machines à laver qui s'en vont lavant-séchant sur les routes du Tour n'abîment manifestement pas les couleurs. Les tenues n'ont rien de décolleté. Pour la première fois cette année, Greg LeMond a toutefois obtenu de disposer d'une fermeture Eclair descendant jusqu'au-dessous du sternum.

Une étape sans maillot jaune, c'est un parcours de 196 coureurs dans l'anonymat. Et cela ne peut pas durer. Car il a été conçu, ce maillot, pour que quelqu'un en sorte. Il est même né en plein milieu du Tour 1919, seize ans après la création de l'épreuve, pour en relancer l'intérêt. Un coup médiatique – si l'on peut utiliser ce terme à propos d'une époque où l'on pédalait en culottes courtes avec deux boyaux sur l'épaule – du patron de *l'Auto*, Henri Desgranges. Jaune donc le maillot, selon la couleur du journal. Et monocolore. Sur le Tour 91, les organisateurs en ont près de quatre cents en stock. Une remise protocolaire le soir, la bonne taille le lendemain matin, cinq tailles dans le camion-magasin.

Ce maillot jaune, laissé à l'abandon après la chute de Sörensen à Valenciennes, Greg LeMond n'avait pas souhaité le porter. Certainement par esprit chevaleresque, peut-être par superstition et, à n'en pas douter, pour des considérations tactiques. Le maillot, comme disent les spécialistes, *«c'est un fardeau»*.

CORINNE LESNES

SCIENCES

Soleil noir en Amérique centrale

AFP.

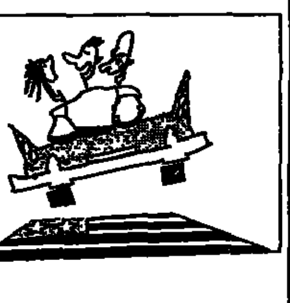
Et soudain la vie s'est arrêtée. Dans un dernier effort, la Lune a mangé ce qui restait du Soleil et l'obscurité a enfin triomphé de la lumière. La température a paru brutalement baisser, et les animaux qui, depuis plusieurs minutes, manifestaient une certaine agitation, se sont tus tandis que les hommes, avertis de ce bouleversement céleste délaissaient les bureaux pour admirer «l'éclipse du siècle».

Il furent des dizaines de millions, jeudi 11 juillet, à traquer l'inhabituel tout au long d'une ligne de 15 000 km allant d'Hawaï au Brésil. Hawaï où, par un hasard heureux, le Soleil avait rendez-vous avec la Lune juste au-dessus d'un des plus grands complexes astronomiques du monde. De quoi combler les astronomes qui s'interrogent toujours sur l'origine exacte des éruptions solaires, des protubérances, des spicules, des boucles coronales et des brutales augmentations de température de certaines zones de la couronne solaire. Si cela ne leur suffit pas, ils pourront toujours reprendre leurs observations lors de la prochaine éclipse totale, le 3 novembre 1994.

J.-F. A.

Jeunesses d'Amérique

Au McDonald's des Beatles



CHICAGO, ILLINOIS

de notre envoyée spéciale

COINCÉ entre une station d'essence malodorante et un chantier de béton sale, à six blocs du *Loop*, à la célèbre architecture, le McDonald's de la 14e Rue ne désemplit pas. Le hamburger sur nid de frites arrosées de ketchup y est d'un goût et d'un prix normaux. Mais les jeunes s'y bousculent.

Sitôt franchie la porte à tambour, la surprise est de taille. Grandeur nature, en cire blanche translucide, les statues des Beatles trônent au milieu de la salle. Les «Quatre de Liverpool» en costume trois-pièces et rose rouge à la boutonnière accueillent le consommateur d'un regard narquois, à l'abri des groupies, sous une châsse de verre. A quelques mètres, sous d'autres cloches, on voit la guitare de l'un, la partition du second, les lunettes du troisième et le noeud-papillon de Ringo, le quatrième. Ce dernier veille également sur le mur, encadré, portant le rose et le vert des années «peace and love».

Si le souci de l'authentique ne s'impose pas, la sincérité de l'hommage aux héros des défuntes *sixties* ne fait aucun doute. Le propriétaire des lieux a voulu satisfaire à la mode. La nostalgie appartient à l'air du temps. Le film *les Doors* fait un tabac dans les salles d'Amérique. Les teenagers d'alors devenus pères de famille ont beau dénoncer la caricature et crier au sacrilège, ils n'influencent d'aucune manière la passion dévote de leur progéniture, – les adolescents d'aujourd'hui.

L'opulence perdue

Dans ce McDonald's dédié au culte des Beatles, l'on admire également une chemise présumée d'Elvis Presley, quelques lettres de James Dean et l'on joue pour de vrai sur des *juke-box d'époque*. Fascinants claviers où clignotent d'étranges néons en forme de points d'interrogation... Tant de beautés font oublier le dur ennui du moment.

D'un bout à l'autre de l'Amérique, parmi les multiples stations de radio qui se bousculent sur la bande FM, il y a celles qui n'ont de programme que pour la pop des *sixties*. L'amateur peut s'en saouler, jusqu'à l'extase. Dans les *malls*, les galeries commerciales géantes du continent, les jeunes se ruent sur les tenues aux couleurs de l'époque bénie.

Pas dupes pour autant... *«Notre vie n'a rien de comparable à la leur. Peace and Love? Tout baignait dans l'opulence. Ils pouvaient se le permettre. Pas nous»*. Ces adolescents ont choisi de consommer. Ils forment la majorité de la clientèle des *malls*, avec leurs centaines de vitrines luxueuses et cosmopolites étalées sur plusieurs étages de verre et d'acier. L'argent qu'ils y dépensent n'est pas l'argent de poche donné par les parents. Ils l'ont gagné, en travaillant à mi-temps chez McDonald's ou dans l'arrière-boutique d'un *mall*. A longueur d'année, entre deux cours au lycée.

Ainsi l'exige aujourd'hui la vie. *«On peut tout s'offrir. Se payer n'importe quelle expérience. A condition d'avoir les moyens.»* Les trente années passées ont balayé les interdits que voulaient transgresser les adolescents des *sixties*. Ceux d'aujourd'hui paraissent, en comparaison, cyniques. Le héros noir du film *New Jack City* porte au cou une énorme chaîne d'or en forme de dollar et ricane sur le *«Dieu Dollar»*. N'empêche. Ses fans, ceux-là mêmes qui se retrouvent au McDonald's de la 14e Rue, l'assurent sans aucune prétention : *«Notre génération est plus morale que la leur. Elle connaît le prix de la vie, elle en retrouve les valeurs.»*

DANIELLE ROUARD

LETTRES

La mort du philosophe Michel Philibert

Michel Philibert, décédé lundi 8 juillet à l'âge de soixante-dix ans (*le Monde* du 12 juillet), laisse à des générations d'étudiants le souvenir d'un esprit et d'un enseignement ouverts et brillants. Philosophe, professeur émérite de l'université Pierre-Mendès-France (Grenoble 2), il a consacré ses recherches au vieillissement. Ses travaux, qui lui ont valu une reconnaissance internationale, l'ont conduit à fonder, avec le Professeur Robert Hugonot, le Centre pluridisciplinaire de gérontologie de Grenoble, ainsi qu'à créer la revue *Gérontologie*, dont il restait le rédacteur en chef. Passionné de cinéma, il fut un pionnier de l'action culturelle ; il a été, dans les années 60, à l'initiative de la création de la Maison de la culture de Grenoble, dont il fut le premier président. – (*Corresp.*)

COMMUNICATION

Provoquant une vive réplique du PDG de la banque française

M. Parretti demande au Crédit lyonnais plus de 1 milliard de dollars de dommages et intérêts

Quelques jours seulement après avoir assigné la filiale néerlandaise du Crédit lyonnais devant un tribunal de l'Etat américain du Delaware, M. Giancarlo Parretti s'en est *pris directement, mercredi* 10 juillet, à la banque française. Dans une plainte au tribunal de Los Angeles, le financier italien lui réclame 1,1 milliard de dollars de dommages et intérêts (6,2 milliards de francs) pour avoir « saboté » son plan de reprise de la « major » américaine MGM-UA. Le lendemain, *le président du Crédit lyonnais*, M. Jean-Yves Haberer, est sorti pour la première fois de sa réserve en publiant un communiqué menaçant : *«Si M. Parretti continue de ne pas entendre raison, nous ferons de l'escalade dans nos mesures de défense de l'entreprise.»*

« Trahison ! » « Sabotage ! » M. Giancarlo Parretti n'a pas de mots assez forts, aujourd'hui, pour qualifier l'attitude du Crédit lyonnais qui fut pourtant, ces dernières années, son meilleur allié et son plus fidèle soutien. Le financier italien et la grande banque nationalisée font, en effet, affaire ensemble depuis quatre ans. Depuis que M. Parretti, délaissant l'immobilier ou l'assurance, a choisi de faire son entrée sur la scène de Hollywood en prenant le contrôle de Cannon. Ce groupe cinématographique en difficulté était un client de la filiale néerlandaise du Crédit lyonnais, le CLBN.

Le Lyonnais est en effet un vieil habitué de la production cinématographique américaine grâce à une petite banque de Rotterdam, la Slavenburg's Bank NV – aujourd'hui rebaptisée CLBN – achetée en 1980. La société a coûté cher et a terni un peu – en 1983, deux de ses dirigeants ont été condamnés – la réputation de la banque au lion. Mais elle lui a ouvert la voie de Hollywood grâce à l'entregent de l'un de ses dirigeants, Frans Afman. Elle devait même, avec le temps, devenir l'une de ses filiales les plus rentables. Au point que la maison-mère ne semble alors plus se soucier des méthodes – pas toujours conformes à la tradition bancaire – employées.

Après le rachat de Cannon (devenu depuis Pathé-Communications), les relations du CLBN et de M. Parretti dont la réputation «sulfureuse» est pourtant régulièrement soulignée par la presse, demeurent au beau fixe. L'homme d'affaires italien ne se porte-t-il pas acquéreur de nouvelles sociétés cinématographiques américaines en difficulté dont le CLBN est l'un des principaux banquiers? Il faudra attendre la tentative de rachat – avortée – de Pathé-Cinéma en France et surtout l'OPA – réussie – sur la MGM en novembre 1990 pour que le vent tourne.

Aujourd'hui, l'homme d'affaires italien accuse le CLBN d'avoir *« subrepticement saboté »* le plan de financement qu'il avait mis au point pour financer les 1,3 milliard de dollars nécessaires à sa prise de contrôle de la MGM (*le Monde* du 10 juillet). D'avoir volontairement retardé le déblocage des crédits qui lui avaient été accordés (880 millions de dollars au total) et retenu le paiement de chèques, *«entraînant l'impossiblité pour Pathé-Communications de s'acquitter de sa dette»*. D'avoir voulu garder secrets les accords conclus entre les deux sociétés, *l'empêchant ainsi de s'expliquer* sur l'origine de ses financements. Ecarté de la gestion de la MGM à la demande du CLBN, M. Parretti assure enfin que la banque veut désormais le contraindre à vendre pour prendre le contrôle de la MGM, sous la pression des pouvoirs publics français ulcérés de sa tentative de rachat de Pathé-Cinéma en France.

«Rien n'est plus agaçant, pour une banque du secteur public, que ce type de soupçon, répond le PDG du Crédit lyonnais, M. Jean-Yves Haberer. *Le gouvernement ne nous a pas demandé d'entrer en relations de clientèle avec M. Parretti, et de lui faire des crédits. Il ne nous a pas non plus demandé d'arrêter (...), ni d'entraver sa prise de contrôle de MGM.»* Dans un long communiqué qui est aussi sa première prise de position publique sur cette affaire, M. Haberer justifie en partie l'engagement passé de sa filiale auprès de M. Parretti. *« Il s'est comporté comme un financier extrêmement habile à se procurer des crédits, sans avoir fait apparaître, à notre connaissance, des fonds propres d'origine externe inconnue.»*

Il accuse en revanche M. Parretti de n'avoir tenu aucune de ses promesses et met en cause l'attitude de certains collaborateurs de la banque. *«J'avais demandé, au début de 1990, de plafonner, puis de faire maigrir l'encours sur le groupe Parretti, alors d'environ 400 millions de dollars»*, assure M. Haberer, qui dit ne pas avoir été entendu. *«Le CLBN et notre directeur Europe ont cru pouvoir prendre sur eux»* d'accorder de nouvelles facilités de paiements. Les responsables ont depuis quitté la banque. *«Pour nous*, affirme M. Haberer, *dans une situation confuse, l'intérêt de l'entreprise est l'étoile polaire pour le management, le personnel, les créanciers et les juges. Notre but est que se rétablisse la prospérité de ce prestigieux major américain.»*

Avec cette mise au point soigneusement étudiée, le PDG du Crédit lyonnais espère sans doute détourner les coups. Mais la bataille judiciaire qui s'annonce aux Etats-Unis, risque d'être de longue haleine.

PIERRE-ANGEL GAY

Fin du monopole de la CLT au Luxembourg

Le Parlement du grand duché du Luxembourg a mis fin, jeudi 11 juillet, à soixante-deux ans de monopole de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT-RTL). Les députés ont en effet décidé d'autoriser la création au Grand-Duché d'une radio de service public et d'une émission de télévision en langue luxembourgeoise. Financée par l'Etat, cette dernière sera toutefois produite par la CLT. Quatre stations de radio régionales et une quarantaine de radios locales privées, dont le rayon d'émission sera limité à 5 kilomètres, seront également autorisées. La loi prévoit, d'autre part, le doublement des aides directes à la presse écrite, inquiète des conséquences de cette libéralisation des ondes sur ses recettes publicitaires

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS.

Par arrêt de la 9e chambre (section B) de la cour d'appel de Paris, du 29 mars 1991, M. AMEUR ZAIMECHE Bachir, né le 20 août 1932, à Alger (Algérie), demeurant 54, avenue de la Tuilerie à MONTFERMEIL (93370), actuellement détenu à Fleury-Mérogis, a été condamné à 18 mois d'emprisonnement et 10 000 F d'amende avec maintien en détention, pour fraude fiscale et omission de passation d'écritures.

La cour a en outre ordonné, aux frais du condamné, la publication de cet arrêt, par extrait, dans *le Journal officiel*, *le Monde* et *France-Soir*. L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant 3 mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la commune de MONTFERMEIL.

Par extrait conforme délivré à M. le Procureur général sur sa réquisition.

P/LE GREFFIER EN CHEF.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS.

Par arrêt de la 9e chambre de la cour d'appel de Paris, du 26 avril 1988 – rejet pourvoi du 11-12-1989.

Mme Nicole EBURDERY, épouse LAURENT, née le 20 janvier 1943, à Paris (18e), demeurant à PARIS (15e), 18, rue Gaston-de-Caillavet, a été condamnée à 1 an d'emprisonnement avec sursis, 5 000 F d'amende, interdiction d'exercer la profession d'expert-comptable ou de comptable agréé pendant 3 ans, pour fraude fiscale et omission de passation d'écritures.

La cour a en outre ordonné, aux frais de la condamnée, la publication de cet arrêt, par extrait, dans *le Journal officiel*, *le Figaro*, *le Monde* et *France-Soir*. L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant 3 mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la commune de PARIS (15e), ainsi que sur la porte extérieure de l'immeuble 127, bd Malesherbes, PARIS (17e), société EFITEC où Mme LAURENT exerce son activité.

Pour extrait conforme délivré à M. le Procureur général sur sa réquisition.

P/LE GREFFIER EN CHEF.

CULTURE

Avignon

de nos envoyés spéciaux

Ils montent vers les sommets, et ils espèrent la gloire. Ce sont les compositeurs et les librettistes en résidence à la Chartreuse ; ils viennent de commencer leurs « lectures lyriques ». Musique savante, musique populaire, la distinction n'est plus de mise quand on entend les chœurs géorgiens et berbères, d'ailleurs harmonisés par Jean-Pierre Drouet, qui accompagnent les exploits équestres de Zingaro. Métissage des cultures, comme chez Vincent Colin, qui est allé chercher l'inspiration à Ushuaïa. Théâtre en musique, sans paroles. Mais les auteurs, qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui, aiment toujours se gaver de mots. Voire Novarina et Péjaudier. Les comédiens les meilleurs aussi, à qui il arrive de quitter les dialogues de cinéma, pour aller dans le off dire la continuité d'un texte. Voire Denis Lavant. Dommage que le reste ne suive pas.

MARC ENGUERAND

Discours du maître et de l'insoumis

Deux textes d'Hervé Péjaudier et de Valère Novarina se répondent de chaque côté du Rhône

Le premier discoureur s'installe à la place de Dieu pour parler à ses sujets. Le second, animal s'adressant aux animaux, ne cesse d'interpeller Dieu. Les deux « discours », d'Hervé Péjaudier et de Valère Novarina, semblent ainsi se répondre. Comme se répondraient, dans la finale de l'histoire du théâtre, les ordres d'anéantissement du Dépeupleur de Beckett et les vociférations libertaires d'Une saison en enfer.

Un fleuve, par bonheur, coulera entre les deux textes. Ivan Grinberg met en scène *le Souverain fou*, d'Hervé Péjaudier, dans un cloître de Villeneuve-lès-Avignon, et André Marcon interprète *l'Inquiétude*, seconde partie du *Discours aux animaux* de Valère Novarina, dans une chapelle d'Avignon.

Le Dieu du *Souverain fou* parle bien : sa syntaxe est irréprochable, à l'image de ses stratégies sans faille. Maître du retournement dialectique, il sait fonder sa tyrannie sur l'aveu même de ses échecs; art du langage et langage d'art dont de subtils effets d'archaïsme, dans le balancement de la phrase, attestent la légitimité.

Tel quel, ce beau parleur désespère quiconque voudrait s'affranchir de son système. La pièce de théâtre qu'il commente – car ses sujets sont explicitement présentés comme des spectateurs, coincés dans leurs fauteuils après le pourboire à l'ouvreuse – est jouée d'avance. Le souverain fou n'accorde à son peuple aucune initiative; il utilise l'autre comme objet de son propre plaisir. Les psychanalystes, dont il singe les manipulations langagières, diraient qu'il est un Dieu pervers.

Dans l'œuvre de Novarina, la perversion est inconnue : sa parole n'est pas celle du maître mais du sujet, de l'homme ou plutôt de l'animal en qui l'homme tente d'advenir. Son discours à lui est tragique, parce qu'il achoppe sans cesse sur le vide, le « trou » existentiel, là où il cherche le père et le fils. Son héros parlant, constamment démembré, n'accède jamais à l'état de peuple, même quand il récite des listes de noms d'hommes qui pourraient constituer une communauté. Il n'atteint pas même l'unité d'un individu. Pourtant, de Genèse avortée en répétition d'Apocalypse, ce blasphémateur oppose une prodigieuse force de vie aux lois mortifères du souverain fou.

Comme l'écrit Novarina dans son dernier livre, *Pendant la matière*, la parole est, pour lui, *« l'écriture de Dieu en nous »*. Les *« corps animaux »* s'y délivrent dans l'instant où ils clament leur misère. En fin de compte, *« le théâtre apporte à chaque homme la preuve de sa résurrection »*.

BERNADETTE BOST

▶ *Le Souverain fou*, du 12 au 18 juillet (sauf le 14), à 22 heures, au Cloître de la Collégiale, Villeneuve-lès-Avignon.

▶ *L'Inquiétude*, du 12 au 17 juillet (sauf le 14), à 21 h 30, à la Chapelle des Pénitents blancs, Avignon.

Adoration du centaure

Suite de la première page

Une autre et puis une autre viennent se joindre à elle, reprenant le chant, se balançant ; puis, tenant le pan déroulé du turban, elles retournent à leur place en une farandole grave. Torse nu, l'homme, un Noir, reste là, désemparé, alors au galop arrivent chevaux et cavaliers en gandourahs, qui l'entraînent dans une sorte de folie, exécutent une quantité de tours acrobatiques.

A un autre moment, les cavaliers portent des toques de fourrure enfoncées jusqu'aux yeux, de larges houppelandes, et accompagnent leurs prouesses de cris gutturaux, tandis que les rudes voix géorgiennes psalmodient. Qui, sinon Bartabas, serait capable de superposer du folklore Tarass Boulba à une tradition paysanne fruste, authentiquement populaire, pour créer des images fastueuses, à la fois réelles et magiques : théâtrales. Son *Opéra équestre* est d'une sophistication extravagante. On le savait inventeur d'ambiances ambiguës, d'exotismes fantasmagoriques. Ici, c'est encore différent. Lui qui se méfie du théâtre-produit, du *« théâtre noir sur blanc »* fait preuve d'un superbe talent de metteur en scène, d'une grande maîtrise des lumières et aussi du rythme dans l'alternance de la frénésie et de l'intensité. Une intensité poétique brusquement déchirée au moment où pourrait s'installer la lassitude par les galops des cavaliers, par leurs sauts en arrière, leurs acrobaties, leurs rires, leur énergie explosive, leur manière de dire que c'est du cirque, pas la réalité, pas du vrai cirque non plus. Du théâtre.

L'intensité, ce sont les chants; c'est l'émotion d'une fille qui berce, comme un bébé dans un linceul, la tête coupée d'un cheval blanc; c'est une femme qui se cambre en riant aux côtés d'un chameau agenouillé; c'est la marche lente d'un cavalier sans visage, silhouette sombre dans un éclairage lunaire; c'est le triple galop d'un homme portant une lance, sans musique, sans rien d'autre que le halètement du cheval; c'est la procession des cosaques très droits sur leurs chevaux et les épaules élargies, comme si leur cape recouvrait une armure ; c'est la fantastique procession finale à la lumière de longs cierges, hommes et femmes mêlés portant la statue d'un centaure écorché, qui se cabre et joue du violon...

Il y a des gags avec des tout petits ânes, et la grâce des chevaux, leur souplesse, leurs crinières défaites ou tressées avec des rubans verts, des rubans rouges, leurs robes lissées, teintes, lumineuses, très noires, ou bien dorées, les chevaux, sauvages et raffinés comme l'est cet opéra équestre... Il y a les intermèdes de Bartabas, qu'accompagne au violon – sur des musiques de Jean-Pierre Drouet – Geneviève Renon, en lutin noir surgi à des endroits différents parmi les spectateurs.

Avec le grand diable noir, son plus vieux compagnon, Bartabas reprend son numéro de clown. Puis, s'enroulant une longe autour de la taille et jouant avec un jeune animal petit et très fin, ou chorégraphiant, sur des pas de haute école, des sortes de danses de cour sensuelles, il raconte le mystère d'un rapport que l'on pourrait dire amoureux entre un homme et son cheval.

COLETTE GODARD

▶ Du 12 au 16; du 18 au 21; du 24 au 26; du 28 au 30 juillet, les 1 et 2 août à 22 heures. Le spectacle sera repris au Fort d'Aubervilliers à l'automne.

Vitrine

Il a fallu des années et des années pour que le Festival devienne la vitrine du théâtre – comme Cannes est celle du cinéma. Le public est venu, les médias ont suivi. Y compris la télévision, qui, chaque jour, aux heures de grande écoute, s'intéresse au théâtre, ce qu'elle ne fait jamais dans le courant de l'année, sauf quand une star populaire est en scène.

Du coup, tous ceux qui de près ou de loin participent à la production théâtrale veulent le faire savoir. Les sponsors, mécènes, dispensateurs de subsides et de subventions ne se contentent plus d'une note dans les programmes et de remerciements aux génériques. Ils viennent aux conférences de presse où, en présence des caméras et des appareils photos, chiffres en main, ils disent leur bonheur d'avoir pu aider à la réalisation d'un si beau spectacle. Les numéros spéciaux des journaux et des magazines se bousculent. Jusqu'à une revue de décoration qui annonce en bandeau dans son numéro de juin-juillet un « spécial Avignon ». En fait, un chapitre, et dans ce chapitre, un paragraphe « festival ». Mais on a acheté, Avignon fait vendre.

C. G.

OFF

Le péché de Georg Trakl

Après plusieurs années passées en cinéma avec Leos Carax, Denis Lavant retrouve la scène

Georg Traki est un poète autrichien du tournant du siècle, relativement méconnu et pourtant inoubliable aussitôt approché. Il est mort en 1914, après les premières batailles de la Grande Guerre, laissant une œuvre courte et belle (traduite de l'allemand chez Gallimard) et le souvenir d'une vie scandaleuse qui l'a conduit, accompagné par l'alcool et toutes les drogues imaginables, de l'inceste avec une sœur passionnément aimée à la mort par overdose dans un hôpital militaire de Cracovie.

Le spectacle que présentent l'Athanor et la Maison de la poésie est un montage d'extraits de ses drames, de ses recueils de poésie et de sa correspondance telle qu'elle nous est parvenue malgré les efforts de sa famille pour la faire disparaître... Le montage est irréprochable. Tout comme l'interprétation de Denis Lavant, que l'on retrouve forci, mt.ri, fascinant toujours, de force, de folie, de dons. Le décor au scalpel, très simple, de Jean-Paul Chambas, pans coupés dessinés à l'effigie de Trakl, est lui aussi parfait. Ces deux-là nous font entrer de plain-pied dans le travail lyrique et dramatique du poète, à mi-chemin de la puanteur d'une terre froide et des bleus enivrants de ciels de cataclysme.

En revanche, l'interprétation du rôle de Margarete par Ophélie Orrechia est incroyablement démonstrative et – c'est étonnant d'une jeune femme – vieux jeu. La faute en incombe peut-être au metteur en scène, Michel de Maulne, qui, après une première scène incestueuse d'une audace parfaitement maîtrisée, s'emberlificote dans une gestuelle appliquée, voyante, pathologique, très vite ennuyeuse et, plus grave, par deux ou trois fois risible. Dommage, dommage ! Ce *Vertige du jumeau* en souffre irrémédiablement.

OLIVIER SCHMITT

▶ Jusqu'au 28 juillet à 15 h 30. Théâtre du Chêne noir. Tél. : 90-86-58-11.

Les principaux rendez-vous

Le « off » aussi a ses stars et ses grandes productions. Sélection

Denis Lavant, Richard Bohringer, Chantal Morel, Pierre Santini, Serge Maggiani, Catherine Le Forestier sont quelques-uns des noms connus du grand public qui ont choisi de présenter leurs dernières recherches dans le cadre du Festival Off d'Avignon. Toutes les formes du spectacle vivant sont proposées au public qui devra choisir cette année entre trois cents spectacles dont plus de cent créations. Nous vous proposons ici un guide – parfaitement arbitraire – des principaux rendez-vous de ce Festival touffu :

– **La Caserne des pompiers :** *Coetsé*, lecture proposée par Richard Bohringer d'un texte de Jean-Marie Coetzee avec Lisette Malidor. Le récit cauchemardesque d'un colon hollandais du dix-huitième siècle parti sur les terres sauvages. A 20 h 30, le 25 juillet. *Help !*, par le Ballatum Théâtre qui se promène depuis bientôt dix ans dans les textes du siècle, plus tout à fait jeune compagnie donc, venue des plaines du Nord pour cette reprise d'un spectacle à succès, mis en scène par Guy Alloucherie et Eric Lacascade et présenté dans toute l'Europe. Tél. : 90-27-10-11.

– **Les Gradins dauphinois :** *Mary's à minuit* et *la Conférence de Brooklyn sur les galaxies*, deux histoires écrites par Serge Valletti et mises en scène par la grenobloise Chantal Morel. Une correspondance amoureuse interprétée par Monique Brun et Gérard Morel. A 23 h 30, du 15 au 28 juillet. Tél. : 90-27-92-64.

– **Théâtre du Chêne noir :** une institution de la vie théâtrale avignonnaise, toute l'année. Outre *le Vertige du jumeau*, d'après les œuvres de Georg Traki avec Denis Lavant *(lire la critique ci-dessus)*, le Théâtre du Chêne noir présente deux spectacles réalisés par son directeur, Gérard Gélas. *La Peau d'un fruit*, de Victor Haïm, réflexion monologuée sur le pouvoir par Pierre Santini. A 21 heures, du 9 juillet au 2 août. Les dimanches à 18 heures. *Noces de sable*, de Gérard Gélas, conversation amoureuse sur fond de guerre du Golfe, avec Laura Desprein, Guillaume Lançon et Henri Talau. A 18 heures, du 10 au 31 juillet. Les dimanches à 21 heures. Tél. : 90-86-58-11.

– **Théâtre des Halles :** la compagnie Alain Timar passe du In au Off et présente la pièce d'un auteur contemporain, Hervé Royer, *Arthur... K*, tragi-comédie inspirée d'Arthur Adamov qui met en scène un quintette d'acteurs emmené par Serge Maggiani. A 21 h 30, du 15 au 31 juillet. Tél. : 90-85-52-57.

– **Espace La Luna :** la Diva marque le retour sur scène d'une chanteuse qu'on avait un peu oubliée et que l'on retrouve avec plaisir, Catherine Le Forestier – la sœur de Maxime... – pour un spectacle dit et chanté, mis en scène par elle-même et Claude Confortès. A 18 h 30, jusqu'au 2 août. *Le Décaméron des femmes*, de Julia Voznesenskaya, adaptation de Danielle Chinsky et mise en scène de François Rancillac, duo qui fut, il y a quelques années, peu après ses débuts, invité dans le In. Cinq femmes en pleine forme pour un voyage drôle dans la condition féminine en URSS qui a connu un réel succès lors de sa présentation au Théâtre Paris-Plaine la saison dernière. A 20 h 30, jusqu'au 2 août. Tél. : 90-27-04-79.

– **Théâtre Plaisance :** un groupe de jeunes gens fous de théâtre et de musique a réalisé cet *Antonin malconçu*, monologue tragi-comique interprété par un acteur de vingt-huit ans, Nicolas Magat, qui est par ailleurs batteur dans différents groupes de rock. A 20 h 30, jusqu'au 2 août. Tél. : 90-27-14-84.

– **Roseau Théâtre :** Beckett n'a que très exceptionnellement été mis en scène par des femmes. Une jeune femme de Caen, Annie Pican, a décidé de s'y essayer pour sa première mise en scène. Elle a choisi, rassemblé, sous le titre *Comédie... Catastrophe*, quatre textes du maître disparu. Une curiosité. A 17 h 30, jusqu'au 31 juillet. Tél. : 90-86-44-64.

– **Chapelle des pénitents gris de Villeneuve-lès-Avignon :** Reprise off d'un spectacle qui a connu cinq mois de succès cette saison à Paris et qui trouve à Villeneuve un cadre approprié. *Le Tourment de Dieu*, d'Alain Bosquet, est une production du Théâtre d'Epinal et de la compagnie Dominique Houdart qui met en scène et interprète, aux côtés de Jeanne Heuclin et Philippe Dronot, cette œuvre poétique, entre humour et malice, que résume parfaitement son titre. A 17 heures, du 18 au 28 juillet. Tél. : 90-25-96-74.

– **Théâtre de la danse Golovine :** reprise encore d'un spectacle hilarant, avec un Réunionnais magnifique, Shams, qui présente *Piment cannibale*. A 16 heures, jusqu'au 2 août. Et à 24 heures, les *Lettres de Louise Jacobson*, lettres fascinantes d'une jeune fille juive arrêtée, déportée. Tél. : 90-86-01-27.

– **Moulin à paroles :** une bande multicolore a envahi les rues d'Avignon pour faire la promotion de son hommage à Rimbaud à grand renfort de tambours africains. Venu d'Abidjan avec le soutien du Centre culturel français, le Théâtre Expression de Côte-d'Ivoire est à Avignon avec ses danseurs, chanteurs, griots et percussionnistes. Une découverte. *Rimbaud nègre blanc*. A 12 h 30 jusqu'au 31 juillet. Tél. : 90-82-99-46.

O. S.

▶ Renseignements complémentaires et réservations : Bureau du Festival Off. Hall de la Mairie. Tél. : 90-27-39-75.

CULTURE

FESTIVAL D'AIX

Les « Noces » des mal-assis

Dans cette nouvelle production, pas très fraîche de l'opéra de Mozart, les chanteurs ont le dos au mur

AIX-EN-PROVENCE

de notre envoyée spéciale

Vous savez, ces dramatiques télévisées où tout se passe en allées et venues, claquements de *portes, chassés-croisés, gesticula*tions éparpillées en fond de scène, où le centre du plateau, logique point névralgique, reste désespérément vide pendant toute la représentation? *Les Noces de Figaro*, mises en scène par Rudolf Noelte – Berlinois peu connu en France, surmené là-bas entre théâtre et opéra – ressemblent à une édition chantée d'« Au théâtre ce soir ».

Le décor Louis XV revu Barbès (la même antichambre pour les appartements de Suzanne et Figaro, ceux de la comtesse et ceux du comte) pourrait avoir été oublié dans les réserves de la SFP. Le quatrième acte exige un déménagement dans le jardin d'été. Ouf! On croit en avoir fini avec la disposition en hémicycle, les fauteuils plaqués au mur que l'on s'échange en louvoyant symétriquement, les corps s'avachissant sur de la mauvaise soie (chanter assis finit par casser les colonnes vertébrales), les dialogues de salle d'attente où l'on ne se regarde pas. Mais revoilà sous le lierre, la même gymnique semi-circulaire. La lune a pris des amphétamines. Les quiproquos sont incompréhensibles. Happy end dans l'indifférence générale.

Il paraît que Rudolf Noelte, en professionnel du théâtre, a fait travailler trois semaines les chanteurs à la table. Il ne s'en sont pas relevés. Il paraît que l'esthétique à l'ancienne du spectacle serait exactement dans le goût du public local pour qui l'Aix des années 60 reste l'Aix idéale. Les preuves existent, on peut désormais vérifier à la vidéothèque Mejanes, mémoire du festival (1), que les mises en scène d'alors n'étaient pas toujours – presque jamais – dénuées de style et d'humour. Et surtout, fait essentiel, que les chanteurs exultaient d'être là : l'ennui ne passait pas.

Pour le public de cette première (tous ces « vacanciers » qui se lèvent dès le rideau baissé comme *si un dernier métro les attendait!*) les *Noces* de l'ouverture semblent avoir été une longue soirée. Et si les chanteurs étaient là, pour deux d'entre eux en tout cas, le jeu, l'implication, le plaisir, la concentration, la continuité et la logique de l'énonciation n'y étaient pas. Mais aussi, comment se déchirer, comment se jalouser dans un espace polaire?

Comment s'amuser à s'affronter, comment oser s'effleurer quand les accessoires prévus par le livret (le gros fauteuil où se blottit Chérubin, le lit mousseux de la comtesse où il la presse) ont été sacrifiés à « l'harmonie » du décor, quand meubles et gens restent plaqués au mur en rang par deux? Le but de Noelte, estimable en soi, est sans doute de calquer scèniquement la répartition des ensembles, la disposition contrapuntique des voix. Mais Strehler sait faire ça sans vider l'opéra de son sang.

Les deux survivants? Le comte fier et fiévreux d'Andréas Schmidt *(lire ci-dessous)*; la Suzanne de Judith Howarth, starlette de magazine, *mais très alerte vocalement*. Le Figaro de Manfreid Hemm, jeune baryton autrichien fâché mercredi avec le rythme, ne sait trop que faire de sa voix, de ses mains et de son corps. Charlotte Margiorno, joli saxe aux rougissements empruntés, jolie voix qui aurait pu mieux s'épanouir et s'ouvrir plus subtilement, serait une jeune comtesse pleine de qualités pour peu que la mise en scène ne la traite pas en invitée. Monica *Groop chante bien mais n'est pas* Chérubin. Carmen Gonzales, l'émission dans la poitrine, n'est plus Marcelline, toutes deux semblent, il est vrai, jouer les remplaçantes par rapport à la distribution initiale, rendue publique en mars par Louis Erlo (on s'arrache cette année les voix mozartiennes). Stuart Burrows est bizarrement un Basile effacé. Renato Cappechi (Bartholo) était le Don Juan de Cassandre en 1949.

Des *Noces*, on en a vu cette année. Cette distribution est meilleure que bien d'autres dans la tradition maison qui est de favoriser de jeunes chanteurs. Mais confier les *Noces* dans ces conditions à un chef qui ne les avait jamais dirigées! Friedrich Haider n'est pas le nouvel Harnoncourt, pas un Krivine en herbe. Si sa *Flûte enchantée* n'avait déjà pas été un succès à Montpellier ce n'est ni par excès d'audaces stylistiques ni par inexpérience technique.

Ce jeune autrichien sait tenir un orchestre, donner les départs, stimuler la virtuosité des musiciens qu'il a devant lui. Sous sa baguette, les cordes de l'Ensemble orchestral de Paris ont bouclé *prestissimo* une ouverture impeccable, les vents ont soigné leurs interventions, les flottements avec le plateau se sont rapidment estompés, les notes furent jouées là où il fallait. Mais sans élan, sans lignes de force, sans nuances, sans passion, sans images suggérées, sans organisation du temps : dans une grisaillerie convenable et étriquée.

Ce n'est pas en plaquant de maigres accords au clavecin qu'on aide les chanteurs. L'accompagnement des récitatifs est un métier. Ce n'est pas en s'attribuant le *continuo* qu'on devient *konzertmeister*. Ce n'est pas en restant de glace dans Mozart qu'on a des idées.

ANNE REY

(1) Projection à la demande en cabine individuelle des archives du festival, du mardi au samedi, entre 12 heures et 18 heures, vidéothèque des espaces Méjanes, 8, rue des allumettes, 13100 Aix-en-Provence. Tél. : 42-26-66-75.

Une exposition de photos des représentations aixoises des *Noces de Figaro* se tient à l'artothèque, même adresse.

▶ Prochaines représentations : les 16, 19, 23, 27 et 31 juillet, 21 h 15, Théâtre de l'Archevêché. Tél. : 42-17-24-00.

Andréas Schmidt, baryton de tête

AIX-EN-PROVENCE

de notre envoyée spéciale

Le regard vif, le visage expressif, la trentaine un peu lourde, Andréas Schmidt parle de la noblesse de Mozart, de l'aristocratie blessée d'Almaviva. Il est en bermuda, les pieds nus dans des tennis mal lacées. Le jeune baryton allemand est l'un des chanteurs dont on a beaucoup parlé cette année, pour deux disques de *lieder* et pour sa participation à l'enregistrement des *Noces de Figaro* sous la baguette de Daniel Barenboïm pour Erato.

A Aix, où Andréas Schmidt est à nouveau Almaviva *(lire ci-dessus)*, ce brillant début de carrière trouve une logique confirmation française. Pourquoi pas à la Bastille, incapable de distribuer convenablement le rôle convenablement cette saison (deux comtes médiocres, Lieferkus et Walker, se sont succédé entre décembre et janvier), alors qu'à la même période Andréas Schmidt chantait pour Marek Janowski dans *la Première Nuit de Walpurgis* (le 7 janvier)? Mystère et incommunicabilité.

Depuis, l'Opéra Bastille s'est mis à son tour sur les traces de la jeune star. Et lui a proposé le rôle de ... Valentin dans *Faust* de Gounod, direction Colin Davis. Covent Garden en a déjà goûté. Mais il y a là tout de même, pour la France, dans un opéra français, un certain goût de l'étrangeté.

Quand nous avons rencontré Andréas Schmidt au Théâtre de l'Archevêché, les répétitions avec orchestre des *Noces* n'avaient pas commencé. Son opinion sur le Festival? *« Vu d'Allemagne, Aix est encore le plus important Festival de France »*. Un « *encore* » à soupeser. Une première fois, il y a longtemps, Andréas Schmidt s'était arrêté à la cathédrale : il chantait dans les chœurs de Düsseldorf, sa ville natale, sous les ordres de Hartmunt Schmidt, son papa.

Puis il vint à Orange, en 1979 notamment, pour un *Requiem* de Verdi dirigé par Casadesus. Il était dans les chœurs. Il hésitait encore entre le piano, la direction d'orchestre et le chant. Pour la générale, à Vaison-la-Romaine, les caméras de la télévision étaient là. Trois des solistes manquaient : on s'était trompé dans leurs horaires de répétition. Andréas Schmidt remplaça au pied levé Ruggero Raimondi. C'est ainsi que se décide une vocation.

« Je cherche le juste milieu »

De cette vocation, les professeurs du chanteur commencèrent par s'étonner. Le jeune homme, dirent-ils, était trop intelligent. Un intellectuel sacrifié au chant! « *Ça m'a paru horrible*, raconte Andréas Schmidt. *Penser qu'à notre époque il y a encore des professionnels qui pensent que la pensée analytique nuit à la qualité musicale! Ma chance a été de recevoir une formation complète parce que je ne savais pas encore que je me spécialiserais dans le chant. Je n'ai plus eu à penser aux matières théoriques, je les avais assimilées. Même en Allemagne, on ne demande pas assez de théorie aux chanteurs. Pour le contrepoint, le solfège, il ne leur est demandé aux examens que le niveau le plus bas.*

» Quand on commence ce métier, il est très difficile de se juger. On ne s'entend pas. Tout se passe à l'intérieur du corps, on n'en voit rien à l'extérieur, on ne peut en parler que par métaphores, chaque professeur use d'images différentes et arbitraires, il est très difficile de passer de ces images aux sensations musicales.

» Une bonne technique vocale n'est rien d'autre que la manière la plus naturelle de travailler sa voix : chaque chanteur se fabrique une technique personnelle. Moins on passe de temps avec les professeurs, plus la voix reste individuelle. N'importe quel bébé trouve naturellemment sa meilleure assise vocale pour demander à boire!

» Pendant l'été 1981, je n'ai pas suivi de cours, j'ai pris tout mon temps et je me suis repassé autant de fois qu'il le fallait les disques des barytons que j'admirais : George London, Piero Cappuccilli, Dietrich Fischer-Dieskau, Hans Hotter. Comment peut-on chanter si bien et de manière aussi différente que ce Canadien, cet Italien, et ces deux Allemands? J'ai compris que le talent est un mélange de qualités, qu'il ne suffit pas de trouver sa voix, qu'il faut savoir d'abord ce qu'on en attend.

» J'ai pris, en tout et pour tout, trois séries de cours avec Fischer-Dieskau, chaque série durant entre trois et quatre semaines. Mais j'ai écrit dans ma biographie que j'avais travaillé avec lui : les critiques ont immédiatement décidé que j'étais sa réincarnation. Fischer-Dieskau avait lui-même connu la même expérience à ses débuts : la critique l'avait présenté comme un nouveau Heinrich Sclusnus, en moins bien, un second Hans Hotter, avec une voix plus courte.

» Je sais ce qui me rapproche de Fischer-Dieskau : la culture, essentiellement. Je sais aussi ce qui m'en différencie : mon timbre est différent; ma voix descend un ton de plus dans le grave; il chante davantage les mots, et moi davantage les sons. Il est vrai qu'avant lui on avait trop longtemps chanté sans penser au sens des mots. Entre sa manière intellectuelle et le son pour le son, je cherche un juste milieu. »

Dans ses Mémoires, récemment parus (1), Dietrich Fischer-Dieskau oublie de rappeler qu'il fut Don Juan, avec Bœhm ou Fricsay. Le Festival d'Aix-en-Provence, après Berlin, a déjà retenu Andréas Schmidt pour le rôle de Don Giovanni, l'an prochain.

A. R.

(1) *Résonance*, Mémoires de Dietrich Fischer-Dieskau, traduit de l'allemand par Brigitte Hebert, Belfond collection « Voix », 418 pages, 145 F.

PARIS QUARTIER D'ÉTÉ 17 18 19 20 JUILLET 20 h
UNIQUES REPRESENTATIONS EN FRANCE
ATLAS, AN OPERA IN THREE PARTS
de
MEREDITH MONK
présenté par le
HOUSTON GRAND OPERA
ODEON THEATRE DE L'EUROPE
LOCATION
43 25 70 32

Un évènement pour tous les amis de Georges Brassens

Un livre-cassette d'une durée de 90 minutes où Georges BRASSENS parle de la musique et des chansons, du génie et du talent, de l'amour, de la morale, du pouvoir et de l'engagement.

MINITEL 36 15 + LQP

COLLECTION Jacques Canetti

Bon de commande à retourner à: "LE LIVRE QUI PARLE" 24550 Villefranche-du-Périgord

Je désire recevoir par retour du courrier le livre-cassette BRASSENS PARLE. Je vous règle ci-inclus 129,00 F (109,00+20,00 F de frais d'envoi) par chèque ☐ bancaire ☐ postal. Je recevrai gratuitement avec cet envoi votre catalogue général (500 titres de littérature, poésie, humour, théâtre, etc...)

Mme, Mr ______

Adresse ______

Code postal ______ Ville ______

PHILATÉLIE

Une première

Un entier postal des TAAF

Un entier postal sur carte postale représentant, côté vue, un paysage de terre Adélie et, au verso, le timbre-poste *Amiral Max-Douguet* à 2,30 francs, émis par le territoire des terres Australes et Antarctiques françaises (TAAF), a été mis en vente anticipée, le 8 juillet, à l'Agence des timbres-poste d'outre-mer à Paris, au prix de 5 francs l'unité.

Cet entier postal sera mis en vente générale et oblitéré dans les districts de Kerguelen, Crozet et Saint-Paul-et-Amsterdam aux dates de passage du navire *Marion-Dufresne*, au cours de sa rotation de juillet-août 1991 (Crozet le 1er août ; Kerguelen le 5 et Saint-Paul-et-Amsterdam le 10).

Pour ce qui concerne la terre Adélie, l'entier sera vendu et oblitéré le jour de l'arrivée du navire de relève, fin 1991. Pour obtenir les oblitérations aux premières dates de mise en service de l'entier dans les districts, les cartes sont à expédier directement aux gérants postaux avant le 15 juillet 1991. Attention de ne pas oublier l'adresse du destinataire, pour le retour.

▶ Agence des timbres-poste d'outre-mer (ATPOM), 85, avenue de La Bourdonnais, 75007 Paris (Tél. : (1) 45-51-23-99 ou (1) 46-47-48-00.

Rubrique réalisée par la rédaction du *Monde des philatélistes*
5, rue Antoine-Bourdelle 75015 Paris
Tél. : (1) 40-65-29-27
Spécimen récent sur demande contre 15 F en timbres

En filigrane

● **Le Malawi au Luc-en-Provence.** – Le Musée régional du timbre et de la philatélie du Luc (Var) accueille, jusqu'au 31 août, une exposition philatélique consacrée au Malawi depuis l'indépendance (1964-1991), *qui réunit photos*, cartes, timbres, documents divers (Musée régional du timbre, « Le Château », place de la Convention, 83340 Le Luc-en-Provence. Tél. : 94-47-96-16).

● **Télécarte d'art.** – La seconde exposition, les 13, 14, 19 et 20 juillet, des œuvres de P.-Y. Robin au Palais des congrès de Dinard (35) fait l'objet d'une télécarte représentant une aquarelle intitulée *les Vieilles Coques* (50 unités, tirage : 11 000 exemplaires *dont 1 000 numérotés et* signés). Elle est offerte pour l'achat d'une reproduction de l'aquarelle et d'un album télécartes (210 F plus port 20 F) sur place ou par correspondance (Société Magnetic, 18, rue du Davier, 35400 Saint-Malo. Tél. : 99-40-16-57).

● **Catalogue *Yvert et Tellier* des timbres des pays *d'expression française*.** – La nouvelle édition du catalogue *Yvert et Tellier* des timbres des pays d'expression française est parue (ancienne colonie, Afrique du Nord, bureaux à l'étranger, Sarre). Les cotes subissent le réajustement à la hausse nécessaire par rapport à l'édition précédente qui datait de 1989. Hausse générale plus sensible pour Saint-Pierre-et-Miquelon, la Polynésie, la Nouvelle-Calédonie ou les TAAF. Ainsi, concernant ce territoire, le no 73, *Paul-Emile Victor*, passe de 40 F à 60 F ; la signature du graveur absente sur le no 94, *Jean Loranchet*, est désormais coté (250 F). Bonnes hausses pour les « poste aérienne » : le PA neuf no 20 passe de 375 F à 625 F. Apparaît (sans cotation) la référence de la variété de couleur inversée du PA no 70 (catalogue *Yvert et Tellier*, tome des pays d'expression française, 834 pages, nombreuses illustrations en noir et *blanc, 160 F + port 20 F* auprès des éditions Yvert-et-Tellier, 37, rue des Jacobins, 80036 Amiens Cedex).

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE

Samedi 13 juillet : Corbeil : 14 heures : tableaux modernes, mobilier, flacons de parfum; **Enghien :** 15 heures : tapis, tapisseries; **L'Isle-Adam :** 14 h 30 : tableaux, objets d'art ; **La Varenne-Saint-Hilaire :** 14 h 30 : tableaux modernes; **Rambouillet :** 21 heures : argenterie, bijoux; **Sens :** 14 h 30 : arts d'Asie.

Dimanche 14 juillet : Rambouillet : 10 h 30 : tapis d'Orient, porcelaines de Chine; 14 h 30 : mobilier, objets d'art.

PLUS LOIN

Samedi 13 juillet : Bourges : 14 heures : affiches de cinéma; **Bulgnéville**, 15 heures : mobilier, objets d'art; **Cahors :** 10 heures-14 heures : mobilier, bibelots ; **Clamecy :** 14 h 30 : mobilier, objets d'art ; **Cosne-sur-Loire :** 14 h 30 : mobilier, objets d'art; **Coutances :** *14 h 30 :* tableaux, mobilier ; **Honfleur :** 14 h 30 : tableaux modernes; **Laon :** 14 h 30 : livres, cartes postales ; **Mayence :** 14 heures : mobilier, tableaux ; **Saint-Jean-de-Luz :** *14 h 30 : archéologie, Extrême-Orient* ; **Saint-Malo :** 14 heures : mobilier, objets d'art ; **Vendôme :** 10 heures : mobilier rustique, 14 h 30 : mobilier, objets d'art.

Dimanche 14 juillet : Bayeux : 14 heures : tableaux modernes; **Bernay :** 14 h 15 : mobilier, argenterie; **Eu :** 14 h 30 : tableaux modernes, argenterie; **Fécamp :** 14 h 15 : mobilier, objets d'art; **Laon :** 14 h 30 : mobilier, tableaux ; **Moissac :** 16 heures : art contemporain; **Saumur :** *14 heures : estampes, livres*; **Vire :** 14 h 30 : mobilier, objets d'art.

FOIRES ET SALONS

Plomelin, Amboise, Cusset, Paron, Perthuis.

Samedi seulement : Lorient

Dimanche seulement : Curgies, Châteaurenard, Launois-sur-Vence.

LOTO — MERCREDI 10 JUILLET 1991

19H55 : 3 5 7 22 28 38 — 30

6	2	2 322 185 F
5 + compl.	34	90 800 F
5	1 534	4 770 F
4	68 627	86 F
3	1 577 211	7 F

20H35 : 16 19 27 44 45 49 — 9

6	5	1 877 500 F
5 + compl.	23	67 435 F
5	878	7 485 F
4	54 942	125 F
3	1 080 748	9 F

TACOTAC

LE N° 520 662 GAGNE 400 000 F

TOUS LES BILLETS SE TERMINANT PAR

20 662	GAGNENT	40 000 F
0 662		4 000 F
662		400 F
62		40 F
2		10 F

DATE LIMITE DE PAIEMENT DES LOTS : MERCREDI 9 OCTOBRE 1991

28e TRANCHE
TIRAGE DU 11 JUILLET 1991

THEATRE EDOUARD VII
Merveilleuse Soirée en Andalousie
47 42 59 92

SPECTACLES

VENDREDI 12 JUILLET

CINÉMAS

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT
(47-04-24-24)

Aspects du cinéma français : années soixante : Paris n'existe pas (1969), de Robert Benayoun, 16 h ; Rock and Movie : Summer Holiday's (v.f.), 19 h ; Rock and Movie : The Party Crashers (1958, v.o. s.t.f.), de Bernard Girard, 21 h.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

Les Quarante Ans des Cahiers du cinéma : les Amants crucifiés (1954, v.o. s.t.f.), de Kenji Mizoguchi, 18 h ; les Nuits blanches (1957, v.f.), de Luchino Visconti, 20 h.

CENTRE GEORGES POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29)

Le Cinéma australien : They're a Weird Mob (1966, v.o. s.t.f.), de Michael Powell, 20 h 30 ; Homesdale (1971, v.o. s.t.f.), de Peter Weir ; Whatever Happened to Green Valley (1990, v.o. s.t.f.), de Peter Weir, 14 h 30 ; les Voitures qui ont mangé Paris (1974, v.o. s.t.f.), de Peter Weir, 17 h 30 ; Incredible Floridas (1972, v.o. s.t.f.), de Peter Weir ; Gallipoli (1981, v.o. s.t.f.), de Peter Weir, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie,
porte Saint-Eustache,
Forum des Halles
(40-26-34-30)

Les Abonnés programment la séance du spectateur : Atmosphère (1985) de Yann Piquer et Philippe Dorison, Hôtel du Nord (1935) de Marcel Carné, 14 h 30 ; l'Asile Sainte-Anne (1988) d'Henri de Turenne et Jean-Noël Delamarre, Léon la Lune (1972) d'Alain Jessua, Urgences (1988) de Raymond Depardon, 16 h 30 ; le Dernier Métro (1980) de François Truffaut, 18 h 30 ; Chet's Romance (1988) de Bertrand Fevre, Ascenseur pour l'échafaud (1957) de Louis Malle, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

ACTE D'AMOUR (It.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
L'AFFAIRE WALLRAFF (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94).
AKIRA (Jap., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
ALICE (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50).
ALL THE KING'S MEN (Chin., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65) ; Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33).
ALLO MAMAN C'EST ENCORE MOI (A., v.f.) : Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zélandais, v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).
L'ANNÉE DE L'ÉVEIL (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
L'ARME PARFAITE (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
AUX YEUX DU MONDE (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
BASHU, LE PETIT ÉTRANGER (iranien, v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).
CELLINI (It., v.f.) : Bretagne, 6e (42-22-57-97).
LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
CHEB (Fr.-Alg.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36).
LA CRÉATURE DU CIMETIÈRE (*) (A., v.f.) : Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).
CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50).
DANS LA PEAU D'UNE BLONDE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (47-07-55-88) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; v.f. : Rex (le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; Fauvette, 13e (47-07-55-88).
DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81).
DIEU VOMIT LES TIÈDES (Fr.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).
LA DISCRÈTE (Fr.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).
LES DOORS (A., v.o.) : Rex (le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Studio 28, 18e (46-06-36-07).
LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr.-Pol., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50).
L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19e (40-05-80-00).
EDWARD AUX MAINS D'ARGENT (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
LES FEEBLES (*) (néo-zélandais, v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82).
LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
GREEN CARD (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.f.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
HORS LA VIE (Fr.-It.-Bel.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
HOT SPOT (*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
J'ÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr.) : La Géode, 19e (40-05-80-00).
JACQUOT DE NANTES (Fr.) : Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
JALOUSIE (Fr.) : Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).
... 20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01).
REVENGE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (47-07-55-88) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
RHAPSODIE EN AOUT (Jap., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
ROBIN DES BOIS (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).
ROBINSON & CIE (Fr.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
SAILOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio Galande, 5e (43-54-72-71) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
SALE COMME UN ANGE (Fr.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18).
SCÈNES DE MÉNAGE DANS UN

LES FILMS NOUVEAUX

LES ANGES DE LA NUIT. (*) Film américain de Phil Joanou, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

DANNY LE CHAMPION DU MONDE. Film britannique de Gavin Millar, v.f. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

ENVOYÉ SPÉCIAL. Film américain de Manny Coto, v.o. : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40).

LA GUERRE DES NERFS. Film américain de John Irvin, v.o. : George V, 8e (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LA MALÉDICTION 4. (*) Film américain de Jorge Montesi et Dominique Othenin-Gerard, v.o. : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LA MANIÈRE FORTE. Film américain de John Badham, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (47-07-55-88) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

NEW JACK CITY. (*) Film américain de Mario van Peebles, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (47-07-55-88) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94).

RIEN A PERDRE. Film américain de Gary Sinise, v.o. : Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67).

LE SECRET DE SARAH TOMBELAINE. Film français de Daniel Lacambre : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LES VIES DE LOULOU. (**) Film espagnol de Bigas Luna, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

JIMI HENDRIX (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Max Linder Panorama, 9e (48-24-88-88).
JUNGLE FEVER (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).
JUNIOR LE TERRIBLE (A., v.f.) : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).
LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
LA LISTE NOIRE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
LUNE FROIDE (**) (Fr.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18).
MADAME BOVARY (Fr.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).
LES MARRRTIENS (A., v.f.) : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette Bis, 13e (47-07-55-88).
MERCI LA VIE (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
MISERY (*) (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
NIKITA (Fr.) : Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
LA NOTE BLEUE (Fr.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).
LE PORTEUR DE SERVIETTE (It.-Fr., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50).
LE PREMIER EMPEREUR (Can.-Chin.) : La Géode, 19e (40-05-80-00).
PRETTY WOMAN (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; v.f. : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).
LA REINE BLANCHE (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46).
LA RELÈVE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Fauvette Bis, 13e (47-07-55-88) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-
CENTRE COMMERCIAL (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Miramar, 14e (43-20-89-52).
LE SILENCE DES AGNEAUX (**) (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).
SUSHI SUSHI (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36).
THE FIELD (A., v.o.) : Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
THE TWO JAKES (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).
THELMA ET LOUISE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).
TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Le Berry Zèbre, 11e (43-57-51-55).
TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94).
TOUJOURS SEULS (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
37°2 LE MATIN (*) (Fr.) : Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).
LE TRIOMPHE DE BABAR (Fr.-Can.) : Le Berry Zèbre, 11e (43-57-51-55) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
UN BAISER AVANT DE MOURIR (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08).
UN CŒUR QUI BAT (Fr.) : Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Studio 28, 18e (46-06-36-07).
UN LOOK D'ENFER (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88).
UN THÉ AU SAHARA (Brit., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13e (47-07-55-88) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
URANUS (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46).
VERAZ (Fr.-Esp.-It.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) ; George V, 8e (45-62-41-46).
LA VIE DES MORTS (Fr., v.o.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34).
LE VOYAGE DU CAPITAINE FRACASSE (Fr.-It.) : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

LES GRANDES REPRISES

A BIGGER SPLASH (Brit., v.o.) : Accatone, 5e (46-33-86-86).
AILLEURS L'HERBE EST PLUS VERTE (A., v.o.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34).
AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).
ARABESQUE (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).
ARIANE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).
ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD (Fr.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).
LA BALLADE DES SANS-ESPOIRS (A., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).
LE BALLON ROUGE (Fr.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).
BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).
CENDRILLON (A., v.f.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33).
CHUCK BERRY, HAIL HAIL ROCK'N ROLL (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
LE CID (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; v.f. : Miramar, 14e (43-20-89-52).
CRIN BLANC (Fr.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).
EASY RIDER (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
FANTASIA (A.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
LE GRAND SOMMEIL (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).
HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34).
INDIA SONG (Fr.) : Latina, 4e (42-78-47-86).
LADY FOR A DAY (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).
LIFEBOAT (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).
PIERROT LE FOU (Fr.) : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).
PROPRIÉTÉ INTERDITE (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).
LE RETOUR DE FRANK JAMES (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).
LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
LA STRADA (It., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).
STRANGER THAN PARADISE (A.-All., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).
UN HOMME QUI DORT (Fr.-Tun.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).
VALPARAISO, VALPARAISO (Fr.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

THÉATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

LE BARBIER DE SÉVILLE. Hôtel Lutétia (45-44-05-05). Vendredi et samedi à 14 h (12).

QUAND ON N'A QUE L'AMOUR. Roseau-Théâtre (42-71-30-20) (dim., lun.) 20 h 30 (12).

LES AMOUREUSES. Hôtel Lutétia (45-44-05-05). Dimanche et lundi à 21 h ; mardi à 18 h 30 (14).

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). A vos souhaits : 20 h 45.
ARCANE (43-38-19-70). Vie et Mort du roi Jean : 20 h.
BERRY (43-57-51-55). Le Fou de Bassan : 21 h.
BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). La Facture : 20 h 45.
CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Humour Violet et son Coulis de vitriol : 20 h 15. Thé à la menthe ou T'es citron : 22 h.
CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Le fond de l'air effraie : 21 h.
CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Deux sur la balançoire : 20 h 30.
COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 21 h.
COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Chevallier-Laspalès : 21 h.
COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Folies de l'amour : 20 h 30.
COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). La Tragédie du roi Christophe : 20 h 30.
CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Rahab : 18 h 30. Le Tartuffe : 20 h 30.
EDGAR (43-20-85-11). Les Faux Jetons : 20 h 15. Les Babas cadres : 22 h.
EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92). *Esa Forma de Vivir* : 20 h 45.
ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Mariage de Figaro : 18 h. *La Mouette* : 20 h.
GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Callas : 21 h.
GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Le Bébé de M. Laurent : 20 h 15.
GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). Lagaf' : 20 h 30.
HALLE SAINT-PIERRE (42-58-74-12). Les Origines de l'homme : 15 h.
HOTEL DES MONNAIES (46-33-39-55). Les Nô modernes : 20 h 30.
HOTEL LUTÉTIA (45-44-05-05). Le Barbier de Séville : 14 h. Le Docteur invraisemblable les Estivales du théâtre de salon : 18 h 30. Qui pour qui les Estivales du théâtre de salon : 21 h.
HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30.
LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Voltaire-Rousseau : 21 h.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. Le Vert Paradis : 20 h. Huis clos : 21 h 30. Théâtre rouge. Duende : 18 h 30. La Ronde : 20 h. Oncle Vania : 21 h 30.
MARIGNY (42-56-04-41). Les Ballets Joseph Russillo : 21 h.
MATHURINS (42-65-90-00). Les Palmes de M. Schutz : 20 h 30.
MÉTAMORPHOSIS (THÉATRE SALON D'ENCHANTEMENTS) (42-61-33-70). Une histoire de la magie : 21 h.
MICHODIÈRE (47-42-95-23). Tromper n'est pas jouer : 21 h.
MOGADOR (48-78-04-04). Les Fourberies de Scapin : 21 h.
MONTPARNASSE (43-22-77-74). Les hommes naissent tous égo : 21 h.
ŒUVRE (48-74-42-52). Moun Koubari : 20 h 45.
OLYMPIA (47-42-25-49). Marcel Joseph (imitateur de bruits d'animaux) : 20 h 30.
PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). Autant en emportent les vamps : 20 h 30.
PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Rumeurs : 20 h 45.
POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Les Empailleurs : 21 h.
PRÉ-CATELAN (JARDIN SHAKESPEARE) (42-72-00-33). Les Lettres de mon moulin : 17 h. La Double Inconstance : 20 h 15.
RENAISSANCE (42-08-18-50). Le Vent du gouffre : 20 h 30.
ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Quand on n'a que l'amour : 20 h 30.
THÉATRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). 1969, *guerres privées* : 20 h 30. Elie Semoun et Dieudonné : 22 h.
THÉATRE DE L'AURORE (43-49-86-77). Passagers : 21 h.
THÉATRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (48-05-67-89). Erotique bitume : 21 h. Le Poche-Parmentier : 21 h.
THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). T.S.F. : 20 h 30.
TOURTOUR (48-87-82-48). Les Boulingrins et Cinq Histoires courtes : 19 h. Le Cri du chauve : 20 h 30. Costa-Vagnon : 22 h.

LES CAFÉS-THÉATRES

AU BEC FIN (42-96-29-35). Dessous de fables : 19 h. Le Portrait de Dorian Gray : 20 h 30. A la recherche du sexe perdu : 22 h.
BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Pourquoi pas ? : 21 h 30. Finissez les melons je vais chercher le rôti : 22 h 30. Salle I. Salades de nuit : 20 h 15. On fait ça pour l'argent : 21 h 30. Salle II. Les Sacrés Monstres : 20 h 15.
CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Fellia dans son *premier fatman-show* : 20 h 15. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h 30.
LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20). C'est magique et ça tache : 20 h 30, 22 h et 24 h.
LE GRENIER (43-80-68-01). L'imitateur qui bouge : 22 h.
LES TROIS MAILLETZ (43-54-00-79). Le Goret au fenouil : 20 h.
PETIT CASINO (42-78-36-50). Les bas grésillent : 21 h. Ils nous prennent pour des bœufs, faites passer : 22 h 30.
POINT-VIRGULE (42-78-67-03). Grandeur nature : 20 h. Le Nouveau Spectacle de Valardy : 21 h 30. Chantal Ladessous Festival du rire : 22 h 30.
SUNSET (40-26-46-60). Joyeux Noël : 20 h.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT
Le Monde
RADIO TELEVISION
COMMUNICATION

PARIS EN VISITES

SAMEDI 13 JUILLET

« L'Opéra de la Bastille, sa salle de spectacle, son plateau, son quartier », 10 h 30, au pied de l'escalier (P.-Y. Jaslet).

« Les passages marchands du dix-neuvième siècle, une promenade hors du temps », 10 h 30, 4, rue du Faubourg-Montmartre (Paris autrefois).

« Le monde du spectacle au cimetière du Montparnasse », 10 h 30, entrée, 3, boulevard Edgar-Quinet (V. de Langlade).

« Promenade insolite dans le quartier chinois de Paris », 10 h 30 et 14 h 30, métro Porte-de-Choisy (M. Pohyer).

« Vieux quartiers de l'île de la Cité, de la place Dauphine à l'enclos du cloître Notre-Dame », 14 h 30, Pont-Neuf, statue d'Henri-IV (E. Romann).

« Le vieux Versailles », 14 h 30, 1, rue de l'Indépendance Américaine (Office de tourisme).

« Jardins et ruelles du vieux Belleville, de la résidence saint-simonienne à la maison des Otages », 14 h 30, métro Pyrénées, devant Twenty (C. Merle).

« L'Opéra Garnier et les fastes du Second Empire », 14 h 30, en haut des marches, à l'extérieur (Connaissance de Paris).

« Le pittoresque quartier de Saint-Germain-des-Prés », 14 h 45, sortie métro Saint-Germain-des-Prés (D. Fleuriot).

« De Fernandel à Marcel Dassault, pèlerinage émotionnel au cimetière de Passy », 14 h 45, angle place du Trocadéro-avenue Paul-Doumer (V. de Langlade).

« Promenade de la place des Vosges à la maison de Jacques-Cœur », 15 heures, métro Saint-Paul-le Marais (Lutèce visites).

« Montmartre, une butte sacrée, un village pittoresque », 15 heures, sommet du funiculaire, au fanion Paris autrefois.

« Le cimetière révolutionnaire de Picpus. Souvenirs de la Terreur, évocation du charnier, des religieuses de Compiègne et de l'ordre du Sacré-Cœur de Jésus », 15 heures, sortie métro Picpus (I. Hauller).

« L'étrange quartier de Saint-Sulpice », 15 heures, sortie métro Saint-Sulpice (Résurrection du passé).

« Cités d'artistes et jardins secrets de Montmartre », 15 heures et 17 h 30, métro Abbesses (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Saint-Denis : la Maison d'éducation de la Légion d'honneur », 16 heures, à l'entrée (Office de tourisme).

DIMANCHE 14 JUILLET

« Montmartre : cités d'artistes, folies et jardins secrets, du Bateau-Lavoir au château des Brouillards », 10 h 30 et 14 h 30, métro Abbesses (M. Pohyer).

« Sept des plus vieilles maisons de Paris », 10 h 30, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

« De la Bastille aux hôtels du Marais. Place des Vosges », 10 h 30 et 14 h 45, métro Bastille, grand escalier de l'Opéra (Art et histoire).

« L'île Saint-Louis : de l'hôtel Lauzun à l'hôtel Chenizot en passant par des jardins mystérieux », 11 heures et 14 h 30, métro Pont-Marie (C. Merle).

« Une heure au Père-Lachaise », 11 heures, 14 h 30 et 16 h 15, porte principale, boulevard Ménilmontant (V. de Langlade).

« Mouffetard et ses secrets. De la maison du Père Goriot aux convulsionnaires de saint-Médard, etc. », 11 heures, 14 h 45 et 17 heures, métro Monge (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« De villages en hameaux : Belleville, Ménilmontant », 14 h 30, abri, face au 24, rue Piat (Paris historique).

« L'arche de la Défense et son quartier, aboutissement de la voie triomphale », 14 h 30, hall du RER, sortie L (Connaissance de Paris).

« La basilique de Saint-Denis », 14 h 30, à l'entrée (Office de tourisme).

« L'Hôtel-Dieu et la médecine autrefois », 15 heures, entrée Hôtel-Dieu, côté parvis de Notre-Dame (Paris autrefois).

« Académie française, Institut et curiosités du quartier », 15 heures, 23, quai Conti (D. Fleuriot).

« Notre-Dame, témoins de l'Evangile des templiers. Les cinq instructions données aux chevaliers de l'ordre du Temple. Le tétagramme caché de la cathédrale. Découverte de la triple enceinte de l'édifice », 15 heures, sortie métro Cité (I. Hauller).

« Le vieux quartier de la tour de Nesle et la rue Visconti », 15 heures, sortie Pont-Neuf (Résurrection du passé).

CONFÉRENCES

SAMEDI 13 JUILLET

30, avenue George-V, 14 heures : *Londres*, un film de J. Dupont, D. Costelle et J. Cazeneuve ; 16 heures : *Rimbaud, l'heure de la fuite. Alain Borer raconte*, film de S. Salman (Espace Kronenbourg aventure).

DIMANCHE 14 JUILLET

1, rue des Prouvaires, 15 heures : « Qui sera le grand monarque, d'après les prophéties ? », par Natya ; « Expériences de voyance » par F. Gallice (Conférences Natya).

هكذا من الأصل

ÉCONOMIE

BILLET

Un chiffon rouge à Bruxelles

C'est en termes fort peu mesurés que M. Louis Mermaz a exprimé le point de vue de la France *après la publication par* la Commission de Bruxelles de ses propositions de réforme de la politique agricole commune, la PAC (*le Monde* du 11 juillet). *« Ces propositions sont extrêmement brutales. Avant même que les ministres en connaissent les détails, je fais les plus absolues réserves »*, a *déclaré* le 11 *juillet* le ministre de l'agriculture. Des propos qui s'inscrivent dans la ligne des « hauts cris poussés » par la quasi-totalité des organisations syndicales et professionnelles (seule la Confédération paysanne se montre plus éclectique) pour lesquelles les mots de « gel » des terres et de « baisse » des prix garantis jouent le rôle de chiffon rouge.

Les ministres de l'agriculture des Douze se retrouveront les 15 et 16 juillet pour étudier le contenu du plan Mac Sharry, du nom du commissaire européen chargé du dossier. Mais per*sonne ne doit se faire* d'illusions : les négociations prendront plusieurs mois avant d'aboutir à un éventuel accord pour mettre au point un édifice européen qui doit répondre au moins à trois exigences : réduire les excédents considérables, notamment de céréales, de viande et de lait et alléger le budget agricole de la CEE ; attribuer aux agriculteurs des régions défavorisées des aides aux revenus sélectives que le système généralisé de prix garanti et de restitutions à l'exportation pour tout le monde ne facilite évidemment pas ; maintenir une certaine préférence communautaire qui ne soit pas ouvertement du protectionnisme.

De ce point de vue, la réforme de la PAC, même si elle doit d'abord être selon le mot de M. Mermaz une *« affaire européo-européenne »* ne peut ignorer les données mondiales, ne serait-ce que par la place qu'ont prise progressivement les exportations de céréales, notamment sur les marchés mondiaux. Ni les Etats-Unis, ni le Canada, ni l'Argentine, ni l'Australie n'ont vu cela d'un bon œil et chaque pays se livre à une guerre des prix sans merci pour placer ses blés, maïs ou orges. La France, qui produit 30 % de l'ensemble des céréales de la CEE, ne peut être en arrière-ligne.

Inévitablement, la réforme de la PAC sera associée, voire conjointe, avec les discussions *dans le cadre* du Gatt où l'administration américaine joue un rôle leader. Or s'il est vrai que l'Europe subventionne ses exportateurs, Washington aide massivement ses fermiers ou ses transporteurs. Les propositions Mac Sharry constituent une tentative indirecte pour relancer les discussions du Gatt actuellement enlisées ; l'accueil froid qu'elles reçoivent font douter de leur succès...

FRANÇOIS GROSRICHARD

Alors que la Bundesbank maintient sa politique monétaire

La Grande-Bretagne diminue de nouveau ses taux d'intérêt

Lors de sa dernière réunion avant la trêve estivale, jeudi 11 juillet, la Bundesbank n'a pas modifié les taux d'intérêt directeurs allemands, se contentant *de fixer une fourchette plus* étroite pour l'évolution de la masse monétaire. Vendredi 12 juillet, la Banque d'Angleterre a annoncé une réduction de 0,5 point de son taux de base, et la Banque de France pourrait décider prochainement d'assouplir le crédit. Les résultats de la réunion de jeudi ont provoqué une nette remontée du dollar, qui s'échangeait vendredi matin à 1,8250 mark et 6,22 francs contre 1,81 mark et 6,15 francs la veille. Une vague d'interventions concertées des banques centrales le faisaient fléchir ultérieurement.

En matière de taux d'intérêt, l'Allemagne poursuit depuis plusieurs mois une politique radicalement différente de celle des autres grands pays européens ; face aux besoins financiers et aux déséquilibres macro-économiques issus de l'unification, elle durcit le crédit, alors que les autorités monétaires des autres Etats tentent de desserrer la vis afin de stimuler une activité languissante. D'aucuns attendaient donc que la Bundesbank procède, jeudi 11 juillet, à l'occasion de la dernière réunion de ses gouverneurs avant la rentrée, à un relèvement des taux d'escompte ou lombard (fixés *depuis le mois de janvier à 6,5 %* et 9 %). Mais il n'en a rien été.

L'issue de cette réunion signifie qu'en l'absence de facteurs exceptionnels, la politique monétaire allemande demeurera inchangée au moins jusqu'à la fin du mois d'août. Tout au plus, l'institut d'émission a-t-il réaffirmé la priorité donnée à la lutte contre l'inflation, et ramené la fourchette d'évolution de la masse monétaire entre 3 % et 5 %, contre 4 %-6 % auparavant.

La vigueur du franc

Dès vendredi, la Banque d'Angleterre a profité du *statu quo* allemand pour annoncer une diminution de 0,5 point de son taux de base, ramené à 11 %. Elle poussent ainsi une action qui avait déjà ramené le taux de base de 14 % à 11,5 % depuis le début de l'année.

En France, certains spécialistes prévoyaient que si la Bundesbank maintenait ses taux directeurs *inchangés le 11 juillet, la France* pourrait abaisser les siens le même jour. Tel ne fut pas le cas, mais les marchés financiers ne seraient pas surpris si un assouplissement du crédit intervenait au cours de ces prochaines semaines. Après avoir souffert du changement de gouvernement et de la fermeté de la peseta espagnole dans le SME, le franc a retrouvé une plus grande vigueur.

L'an dernier à la même époque, le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, avait laissé entendre à plusieurs reprises qu'il assouplirait le crédit. Mais les tumultes financiers issus de l'invasion du Koweït par l'Irak, le 2 août, l'en avaient finalement empêché jusqu'au mois d'octobre. Depuis, les taux directeurs se situent à un niveau un peu plus bas (9 % pour le taux d'intervention contre 9,50 % l'an dernier), mais la nécessité de stimuler l'investissement des entreprises, dans un contexte morose, donne une nouvelle urgence à l'objectif de *baisse des taux. La Banque de* France pourrait trouver prochainement une occasion favorable à un tel geste, par exemple lorsque la publication de l'indice des prix de juin, le 16 juillet, confirmera que, pour la première fois depuis des années, le taux d'inflation de la France est inférieur à celui de l'Allemagne.

F. L.

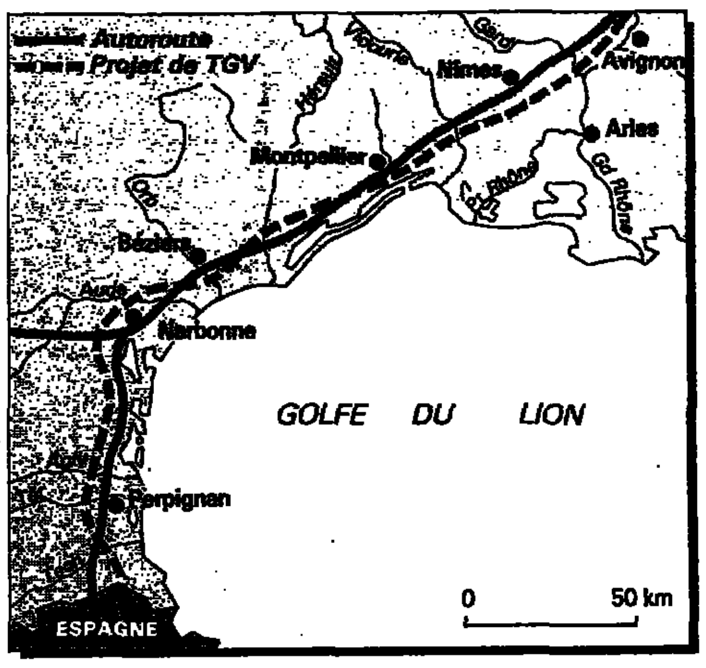
Lire page 15 l'article de M. MAURICE ALLAIS

Avec un surcoût de 650 millions de francs

Le tracé du TGV Languedoc-Roussillon est fixé jusqu'à la frontière espagnole

M. Paul Quilès, ministre de l'équipement, a approuvé, le 11 juillet, le tracé du futur TGV *Languedoc-Roussillon retenu par* la mission que présidait M. Max Querrien, conseiller d'Etat. Longue de 261,7 kilomètres, la ligne nouvelle se débranchera aux Angles (Gard) de la ligne Valence-Marseille. *Elle* passera entre Nîmes et son aéroport de Garons.

Elle contournera Lunel (Hérault) par le nord et Montpellier par le sud. Le massif de la Gardiole sera franchi par l'ouest, en suivant au plus près l'autoroute A 9. Après avoir évité Béziers par le sud, Narbonne par l'ouest et Le Boulou par l'est, la ligne franchira la frontière espagnole en tunnel, *à la* hauteur du col du Perthus.



Les modifications apportées par la mission Querrien au tracé initial – après avoir étudié 600 kilomètres de variantes – alourdiront de 600 à 650 millions de francs la facture, qui était évaluée, à l'origine, à 14,7 milliards de francs.

Cent vingt maisons seront détruites et 1000 hectares de terres, dont 280 hectares de vignobles, devront être expropriés. Le tracé ne traverse qu'un site classé, le massif de la Gardiole, dans l'Hérault, et ne s'approche à moins de 500 mètres que de six monuments classés.

« Maintenant, a déclaré M. Quilès, *les études vont se poursuivre à un échelle plus fine encore pour avancer la mise au point du projet. Il s'agit notamment de prendre en compte les sujétions hydrauliques, la définition des principes de protection acoustique, visuelle et paysagère et tout ce qui concourt à la protection de l'environnement. (...) Cette mise au point sera effectuée par la SNCF, qui poursuivra, sous l'égide des préfets, la concertation avec les élus locaux. »* Aucune date n'a été avancée pour la déclaration d'utilité publique du projet, qui dépend aussi de la décision des autorités espagnoles de raccorder Barcelone à la frontière française par une voie à grande vitesse.

La nouvelle ligne mettra Montpellier à 3 heures de Paris (4 h 40 aujourd'hui, dans le meilleur des cas), à 1 h 30 de Barcelone (4 h 40) et à 55 minutes de Marseille (1 h 35). Perpignan peut espérer se trouver à 40 minutes (1 h 25, aujourd'hui) de Montpellier, à 2 h 5 (4 h 30) de Lyon et à 3 h 40 (6 h 30) de Paris.

ALAIN FAUJAS

Avant le sommet de Londres

Les syndicats de l'OCDE demandent aux gouvernements de « stimuler la création d'emplois »

La Commission syndicale consultative auprès de l'OCDE (TUAC), qui regroupe quarante centrales syndicales revendiquant 66 millions d'adhérents, a adressé, à la veille du sommet de Londres des sept pays les plus industrialisés, un appel aux gouvernements afin qu'ils adoptent des mesures pour *« stimuler la création d'emplois »*.

Une délégation du TUAC, conduite par son secrétaire général, M. John Evans, a, le 8 juillet à Londres, remis une déclaration dans ce sens à M. John Major, le premier ministre britannique. Redoutant que le chômage ne *touche 28 millions de personnes* à la fin de 1991 dans les pays de l'OCDE, le TUAC demande aux gouvernements d'utiliser *« toute la gamme d'instruments disponibles »* pour *« augmenter la croissance créatrice d'emplois »*.

Il préconise notamment une réduction globale des taux d'intérêt réels, un accroissement de l'investissement public – afin de mettre fin à *« la détérioration des infrastructures vitales »*, – un développement de l'éducation et de la formation, une protection du pouvoir d'achat des bas salaires. Le TUAC réclame aussi un allégement *« immédiatement tangible »* de la dette des pays en voie de développement et un programme de soutien aux pays d'Europe centrale et orientale.

Un sondage commandé par les organisations syndicales et patronales

Les intérimaires sont satisfaits de leur sort mais espèrent un poste fixe

Les organisations patronales du travail temporaire, l'UNETT et le PROMATT, et les organisations syndicales ont commandé ensemble un sondage sur les préoccupations sociales des intérimaires. C'est la première fois qu'une telle initiative est prise « paritairement ».

Commandée au CSA, cette étude a été réalisée en deux temps sur la base d'une série d'entretiens, puis avec un questionnaire auquel ont répondu 1 003 personnes. Elle permet de cerner l'univers psychosociologique de ces salariés un peu particuliers que sont les travailleurs temporaires, toujours entre deux missions dans une entreprise « utilisatrice ».

Des vexations au quotidien

Tout intérimaire est marqué par la prépondérance du court terme sur le moyen ou le long terme. De façon générale, il entretient des relations très « maternelles » avec l'entreprise de travail temporaire puisque c'est elle qui lui fournit l'emploi et qui connaît le mieux, et pour cause, les règles du métier.

« Pouvoir claquer la porte d'une entreprise utilisatrice fait partie des plaisirs fantasmatiques de l'intérimaire, note M. Roland Cayrol, président de CSA, *mais cela suppose qu'on s'entende bien avec son agence. »* Dernier trait commun : la situation économique du bassin d'emploi fait varier les rapports avec l'entreprise temporaire. Ils sont au beau fixe quand tout va bien, ils sont plus tendus si le marché du travail se dégrade.

Même « heureux », l'intérimaire ne souhaite pas s'éterniser dans cette position. Il se fait volontiers « cigale ». Il gagne bien sa vie, *« voit du pays »* et ne se soucie pas vraiment de ses droits. S'il est insatisfait, il est *« en instance permanente de divorce »,* supporte peu la précarité et, pourtant, se montre peu combatif.

Les uns et les autres vivent mal leur statut parce qu'il complique les démarches administratives et entraîne des vexations au quotidien. Tous soulignent les difficultés insurmontables pour obtenir un crédit (l'achat d'une voiture) et plus encore pour trouver un logement. Ce qui les infantilise. Pour s'en sortir, ils misent sur la formation, qui est justement un point fort du travail temporaire.

Le sondage confirme que l'interim est un « sas » d'entrée dans l'emploi pour 49 % des salariés et qu'il se pratique longtemps : 38 % ont effectué leur première mission avant 1988. Satisfaits à 85 % de leur sort, ils souhaitent cependant à 65 % trouver un poste fixe. Plus significatif : ils sont 83 % à attendre de leur agence des informations sur leur statut et leurs droits, alors que 41 % ont cette attente vis-à-vis des syndicats.

A. Le.

Le dépeçage de la compagnie américaine

Pan Am cède un cinquième de ses actifs à Delta Airlines

Le dépeçage de la compagnie américaine Pan Am se poursuit sans discontinuer. Placée en redressement judiciaire depuis le début de l'année, celle-ci avait mis officieusement en vente ses actifs.

Après avoir cédé ses routes et ses appareils entre New-York et Londres à United Airlines, elle a annoncé, le 11 juillet, avoir conclu un accord avec Delta Airlines qui reprendrait sa navette Washington-New-York-Boston, ainsi que les lignes Miami-Londres et Miami-Detroit. Pour ce faire, Delta recevrait le centre d'opérations de Francfort (Allemagne), quarante-cinq avions et six mille salariés de Pan Am. Cette transaction, qui porte sur un cinquième des actifs de la compagnie, est évaluée à 260 millions de dollars (1,6 milliard de francs).

Par ailleurs, United Airlines s'est à nouveau portée candidate au rachat des lignes de Pan Am vers l'Amérique latine et les Caraïbes, de la ligne New-York-Paris, de certaines installations aéroportuaires et de vingt et un Airbus. Dans tous les cas, ces reprises doivent être approuvées par le tribunal des faillites et par les autorités fédérales.

Bolloré propose aux petits actionnaires de racheter leurs titres Delmas-Vieljeux

Le groupe Bolloré a décidé d'offrir aux actionnaires minoritaires de l'entreprise maritime Delmas-Vieljeux la possibilité de vendre s'ils le souhaitent, leurs actions. Les titres du holding Compagnie financière Delmas-Vieljeux seront achetés 3 948,50 francs, et les actions Delmas 1 500 francs.

Cette décision, précise le groupe Bolloré, a reçu l'accord des autorités boursières. Au total, Bolloré devra débourser, si toutes les actions sont vendues, quelque 1,2 milliard de francs.

En outre, le groupe financier breton a engagé des négociations avec les actionnaires de la Compagnie privée d'El Rhaba, qui détient 27 % du capital de la Compagnie financière, afin d'en prendre le contrôle. Bolloré deviendra ainsi l'actionnaire majoritaire du groupe maritime Delmas-Vieljeux.

Réunis à Moulins

Les éleveurs de bovins du Charolais se mobilisent contre la dégradation des marchés

MOULINS

de notre correspondant

Réunis à Moulins, dans l'Allier, les responsables de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) et de la Fédération nationale bovine (FNB) de quinze départements du centre de la France ont décidé d'alerter les pouvoirs publics et de se mobiliser face à *« la dégradation des marchés pour la seconde année consécutive »*.

Les cours des bovins, (comme ceux des ovins), enregistrent une nouvelle chute et une tension sans précédent gagne les campagnes du nord du Massif central, région dont l'activité agricole repose essentiellement sur les troupeaux allaitants. A Moulins, les responsables professionnels ont souhaité traduire le mécontentement des éleveurs tout en évoquant des risques de débordement de leurs troupes. Ainsi, dans l'Allier, depuis quelques semaines, des groupes de paysans, *« contrôlent » quasiment* chaque nuit des camions frigorifiques à la recherche de cargaisons provenant de pays extérieurs à la CEE.

Sur les différents marchés de la région, la situation apparaît tout aussi tendue avec à Sancoins (Cher) et Moulins-Avernes (Allier) des refus de coter les transactions de la part des négociants et des éleveurs. *« Une crise sans précédent qui intervient après une année noire »*, précise Paul Réthy, responsable des quinze départements et président de la chambre régionale d'agriculture de Bourgogne. Se présentant selon la définition de la CEE comme une zone défavorisée, le nord du Massif *central, région* de prairies, est caractérisé par une production à dominante bovine à partir de races allaitantes spécialisées, charolaise et limousine notamment. Au fil des années, les structures se sont *agrandies* avec désormais une production orientée vers le « maigre », un million de têtes dont huit cent mille exportées en direction des ateliers d'engraissement italiens, pour 1,6 million de vaches. *« En 1982, nous vendions la viande 10 F le kilo, alors que le consommateur l'achetait 62 F. Actuellement, les cours sont à peine de 11 F, et le faux filet vaut en moyenne 92 F. »* s'insurge Pierre Thomas, président du CDJA de l'Allier.

Les responsables ont déjà programmé pour le 31 juillet une opération *« département mort »*. Ils tenteront de bloquer les différents accès routiers.

JEAN-YVES VIF

(Publicité)

PRÉFECTURES DE LA HAUTE-SAVOIE ET DE L'AIN

Ligne à 2 circuits 400 kV Cornier – Génissiat

Communes de INJOUX-GENISSIAT, FRANCLENS, CHENE-EN-SEMINE, VANZY, CHESSENAZ, FRANGY, CHAUMONT, CONTAMINE-SARZIN, MARLIOZ, CERCIER, COPPONEX, CRUSEILLES, VOVRAY-EN-BORNES, VILLY-LE-BOUVERET, MENTHONNEX-EN-BORNES, EVIRES, LA-CHAPPELLE-RAMBAUD, PERS-JUSSY, CORNIER, ETEAUX, LA-ROCHE-SUR-FORON

Enquête préalable à la déclaration d'utilité publique

Les préfets des départements de la Haute-Savoie et de l'Ain informent le public qu'il sera procédé du 29 juillet 1991 au 13 septembre 1991 à une enquête portant sur la déclaration d'utilité publique des travaux de construction de la ligne à 2 circuits 400 kV Cornier-Génissiat, sur le territoire des communes d'Injoux-Génissiat, Franclens, Chêne-en-Semine, Vanzy, Chessenaz, Frangy, Chaumont, Contamine-Sarzin, Marlioz, Cercier, Copponex, Cruseilles, Vovray-en-Bornes, Villy-le-Bouveret, Menthonnex-en-Bornes, Evires, La Chapelles-Rambaud, Pers-Jussy, Cornier, Eteaux, La-Roche-sur-Foron.

La commission d'enquête désignée par le président du tribunal administratif de Grenoble est composée de :

M. Raymond Tardy, 7, allée des Tilleuls - 01150 Lagnieu, président.
M. Roger Vernay, Plein Soleil, 20, rue des Vignes - 74240 Gaillard.
M. Gustave Gros, 41, allée des Roses, 74520 Valleiry.

Le siège de cette commission est fixé à la sous-préfecture de Saint-Julien-en-Genevois.

Les pièces du dossier d'enquête seront déposées :

- en préfectures de la Haute-Savoie et de l'Ain ;
- en sous-préfectures de Bonneville, Saint-Julien-en-Genevois et Nantua ;
- en mairies d'Injoux-Génissiat, Chêne-en-Semine, Vanzy, Chessenaz, Frangy, Chaumont, Contamine-Sarzin, Marlioz, Cercier, Copponex, Cruseilles, Vovray-en-Bornes, Villy-le-Bouveret, Menthonnex-en-Bornes, Evires, La Chapelle-Rambaud, Pers-Jussy, Cornier, Etaux, La Roche-sur-Foron intéressées par le projet, ainsi qu'en mairies de Bellegarde-sur-Valserine, Seyssel, Thorens-Glières, Reignier, chefs-lieux de canton,

aux jours et heures habituels d'ouverture des locaux afin que chacun puisse en prendre connaissance et consigner éventuellement ses observations sur le registre ou les adresser par écrit au président de la commission d'enquête en sous-préfecture de Saint-Julien-en-Genevois.

Pendant trois jours, les mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 septembre 1991, de 9 h à 11 h 30 et de 14 h à 16 h,
– M. Raymond Tardy, en sous-préfecture de Saint-Julien-en-Genevois ;
– M. Roger Vernay, en mairie de Cornier ;
– M. Gustave Gros, en mairie d'Injoux-Génissiat,
recevront les observations du public.

Le préfet. Pour le préfet, le secrétaire général : Yves FAUQUEUR.

ÉCONOMIE

DISTRIBUTION

Un pool d'investisseurs prend 50 % du capital dans le groupe de distribution Rallye

Les représentants de la famille Cam, principal actionnaire du groupe breton de grande distribution Rallye, ont signé, le 10 juillet, un protocole d'accord avec un groupe d'investisseurs. L'accord permet à ce pool d'investisseurs de détenir 50 % du capital de COFICAM, société holding de contrôle de Rallye, la famille Cam conservant la moitié des parts. En outre, les capitaux propres du groupe vont être augmentés d'au moins 450 millions de francs.

C'est Euris, société financière présidée par M. Jean-Charles Naouri, ancien directeur de cabinet de M. Bérégovoy, qui est le chef de file des investisseurs parmi lesquels figurent notamment Clinvest (Crédit lyonnais) et le Crédit agricole.

L'accord prévoit, *« sous l'autorité de MM. Pierre Jacolot, président du conseil de surveillance, et Albert Cam, président du directoire de Rallye SA, la poursuite de la politique déjà amorcée de désengagement des activités périphériques »*, précise un communiqué de la Banque Hervet qui a servi de conseil à la famille Cam. *« C'est dans ce cadre que sera poursuivie la stratégie de recentrage du groupe et d'optimisation de la gestion.*.

INDUSTRIE

Un mauvais coup pour la norme européenne D2 MAC Paquet

Grundig se lance dans l'image de télévision améliorée en PAL Plus

NUREMBERG

de notre envoyé spécial

Le groupe allemand Grundig (Philips 32 %, famille Grundig 49 %), troisième producteur européen de postes couleur, a manifesté l'intention de se lancer dans le développement et la fabrication d'appareils au standard PAL Plus (standard PAL amélioré). M. Johan Van Tilburg, président du directoire de la firme de Nuremberg, l'a officiellement annoncé, jeudi 11 juillet, en présentant les résultats (records) de l'entreprise pour l'exercice clos le 31 mars dernier.

Grundig a donc décidé de sauter le pas, et sa décision est une mauvaise nouvelle pour le standard européen D2 MAC Paquet, accouché dans la douleur au milieu des années 80. M. Van Tilburg prétend le contraire. Selon lui, les émissions en standard MAC, c'est-à-dire la norme intermédiaire D2 Mac Paquet puis la haute définition MAC (HD MAC), n'auront pour seul véhicule que les satellites.

La deuxième mort du SÉCAM

Partant de ce constat, il estime que les relais terrestres, majoritairement en PAL, ont encore une vingtaine d'années d'existence devant eux. Dans ces conditions, avec l'apparition du format cinéma 16/9, autant fournir aux téléspectateurs des images améliorées.

M. van Wilburg nie que le PAL Plus contrariera le développement du D2 MAC Paquet, de qui viendra la télévision à haute définition (TVHD). A ses yeux, ce sera un argument supplémentaire de vente, car tous les appareils de télévision, à partir du 55 centimètres, seront automatiquement équipés d'un décodeur D2 MAC Paquet. Reste à savoir quelle va être l'attitude des autres constructeurs européens, associés au sein d'Eurêka pour promouvoir la télévision de demain.

Philips n'a pas encore réagi mais, avant de lancer ce pavé dans la mare, Grundig a sans aucun doute obtenu le feu vert de son actionnaire d'Eindhoven. A moins d'un revirement de dernière minute, Thomson sera obligé de suivre, au nom de l'unité européenne que M. Van Tilburg prône pour relever le défi japonais. Ce sera alors la deuxième mort du SECAM.

L'usager, qui entend parler des nouvelles normes MAC, du format 16/9, même du tout-numérique, paiera la facture de cette effarante complexité. Le surcoût pour l'industriel est déjà évalué chez Grundig à 100 DM (340 francs) par appareil télé pour introduire dans chacun un décodeur D2 MAC. Mais le risque n'est-il pas mûrement calculé avec l'idée de couler l'actuelle TVHD en attendant le tout-numérique?

ANDRÉ DESSOT

La crise de la réparation navale marseillaise

Sud-Marine est mis en redressement judiciaire

MARSEILLE

de notre correspondant régional

Dans un jugement rendu le jeudi 11 juillet, le tribunal de commerce de Marseille a prononcé la mise en redressement judiciaire du groupe de réparation navale et de construction offshore Sud-Marine, qui emploie près d'un millier de salariés.

Il a fixé au 19 juin 1991 la date provisoire de cessation des paiements et au 22 juillet la fin de la période d'observation accordée à l'entreprise marseillaise. En dépit d'un carnet de commandes bien rempli, celle-ci était en proie, depuis plusieurs mois, à de graves difficultés financières dues, notamment, à une absence de fonds propres.

Après s'être saisi d'office, le 19 juin, le tribunal avait convoqué, sans succès, le 3 juillet, pour connaître leur position, le comité interministériel de redéploiement industriel (CIRI), le conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le conseil général des Bouches-du-Rhône, la ville de Marseille ainsi que l'association des sous-traitants et les principaux clients du groupe (*le Monde* du 5 juillet).

Dans ses attendus, il précise notamment qu'*« aucun plan de continuation ni aucune reprise ne seront acceptés sans* [qu'il] *ait la conviction qu'il s'agit bien d'une volonté déterminée d'assurer définitivement la pérennité de la réparation navale à Marseille et non d'une nouvelle mesure circonstancielle »*.

Le 3 juillet, le groupe Bernard Tapie Finance avait indiqué qu'il soumettrait un plan *« dans un délai de dix à quinze jours »*. De son côté, le CIRI avait fait savoir que l'Etat était *« tout à fait disposé à aider un repreneur privé sur la base d'un projet industriel cohérent et viable »*. Mais il avait observé que les industriels intéressés ne se déclareraient pas avant la mise en redressement judiciaire de l'entreprise.

GUY PORTE

Borland rachète Ashton Tate

Le groupe californien de logiciels, fondé par le français Philippe Kahn, a annoncé, le mercredi 10 juillet, le rachat de son principal concurrent Ashton-Tate. Cette acquisition conforte sa place de numéro trois mondial des fabricants de logiciels pour micro-ordinateurs derrière Lotus et Microsoft. A l'issue de cette fusion, le groupe Borland constituera un ensemble dont le chiffre d'affaires est estimé à 457 millions de dollars (2,7 milliards de francs).

« Cet accord nous permettra de proposer une gamme complète de produits logiciels, des bases de données, aux tableurs, aux outils graphiques et aux langages de programmation », a déclaré M. Philippe Kahn.

REPÈRES

BALANCE DES PAIEMENTS

Plus 839 millions de deutschemarks en Allemagne en mai

La balance des paiements allemande (opérations courantes + capitaux + invisibles) a enregistré en mai un excédent de 839 millions de deutschemarks (2,84 milliards de francs), contre un déficit de 568 millions de deutschemarks en avril. Ce retournement de situation s'explique par le fait que la balance des capitaux allemande a été excédentaire de 6,583 milliards de deutschemarks en mai, soit une très forte augmentation par rapport à l'excédent d'avril de 1,761 milliard de deutschemarks.

La balance commerciale (marchandises) s'améliore également avec un déficit de 0,8 milliard de deutschemarks en mai, contre 1,4 milliard de deutschemarks en avril. En revanche, la balance des services a plongé avec un léger déficit de 0,2 milliard de deutschemarks, à comparer avec un excédent de 1,4 milliard de deutschemarks en avril. *(AFP.)*

COMMERCE INTERNATIONAL

L'excédent du Japon vis-à-vis de l'Europe s'est accru de 63 %

Le Japon recommence à exporter beaucoup plus qu'il n'importe et cette évolution ne va pas faciliter ses relations avec ses partenaires, notamment européens. En juin, l'excédent commercial nippon a atteint 7,3 milliards de dollars (45 milliards de francs), en hausse de 8,9 % par rapport à juin 1990, a annoncé le ministère japonais des finances. Depuis janvier dernier, il s'élève à 32,3 milliards de dollars, en augmentation de 26,3 % sur le premier semestre 1990. Il s'agit d'une inversion de la tendance car, depuis quatre ans, on observait une réduction des excédents nippons.

La CEE est la première victime de ce nouvel essor des excédents nippons. Son déficit a augmenté sur cette période de 63,3 % (14,4 milliards de dollars), alors que les Etats-Unis – en récession – ont pu réduire leur déficit de 6,2 % (15,9 milliards de dollars). Les importations japonaises de produits européens ont globalement baissé de 13,3 %, en raison essentiellement d'un recul des ventes de voitures européennes au Japon (– 27 %) et de toiles de maîtres (– 92 %). – *(AFP.)*

SALAIRES

Ralentissement de la hausse au premier trimestre

Le salaire horaire ouvrier a progressé de 1 % au cours du premier trimestre 1991 dans le secteur privé, après une hausse de 0,9 % et 1,2 % au cours des deux derniers trimestres de l'année 1990, selon des données publiées le 9 juillet par l'INSEE. Cette évolution témoigne d'un ralentissement sensible de la hausse des rémunérations (*le Monde* du 7 juin) par rapport au premier trimestre 1990 (+ 1,6 %) ou au premier trimestre 1989 (+ 1,3 %). Pour les ouvriers, les progressions les plus marquées sont enregistrées dans la chimie (2 %), le textile et l'habillement (1,5 %) alors que la hausse est de 0,7 % dans le commerce et les biens d'équipement.

EN BREF

□ **Indemnisation des marins pêcheurs salariés.** – Le Comité national des pêches maritimes, l'UNEDIC et le secrétariat d'Etat à la mer ont signé, au début du mois de juillet, une convention qui permet aux marins pêcheurs salariés âgés d'au moins cinquante ans de bénéficier d'une préretraite, dans le cadre du plan de réduction de la flottille française. Ce système repose sur des mesures de cessation anticipée d'activité (CAA), comparables à celles qui s'appliquent aux marins de la marine marchande, et sur des allocations complémentaires de ressources. Les marins mis au chômage toucheront des allocations qui, en moyenne, représentent environ le SMIC. On estime que deux cents à trois cents marins pêcheurs salariés pourraient bénéficier de ce système qui représente une dépense d'environ 40 millions de francs pour le budget de l'Etat.

□ **Pertes de navires : le chiffre le plus bas depuis trente ans.** – 188 navires ont été perdus en mer en 1990, le nombre le plus bas depuis 1960, bien qu'en termes de tonnage le total de 1,126 million de tonnes de jauge brute soit en hausse de 69 % par rapport à 1989, révèlent les dernières statistiques du Lloyd's Register of Shipping, le bureau de classification des Lloyd's, publiées jeudi 11 juillet à Londres. En 1989, 211 navires avaient été perdus (naufrages, collisions, incendies) totalisant 667 294 tonnes. Le nombre de décès dans ces accidents est passé de 688 en 1989 à 389 en 1990. – *(AFP.)*

□ **Mise en liquidation de SMT Goupil.** – Le tribunal de commerce de Créteil (Val-de-Marne) a prononcé, le jeudi 11 juillet, la mise en liquidation du groupe informatique SMT Goupil. Prévisible depuis plusieurs semaines, cette décision fait suite aux difficultés financières de cette société et à l'échec des négociations avec le groupe Olivetti pour une reprise. Ce jugement va provoquer la mise au chômage des 750 salariés de Goupil et de graves difficultés pour les 750 autres salariés employés chez les sous-traitants et distributeurs.

le journal mensuel
de documentation politique
après-demain
Fondé par la Ligue des droits de l'homme
(non vendu dans les kiosques)
offre un dossier complet sur :
L'EPARGNE
Envoyer 60 F (timbres à 2,30 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

FRANVALOR INDEX
un placement garanti pour profiter à 100 % d'une hausse du CAC 40.

LE SEUL RISQUE QUE VOUS AYEZ A PRENDRE, C'EST CELUI DE GAGNER.

Pour la première fois, avec FRANVALOR INDEX de la Société Générale, il est devenu possible de conjuguer sécurité absolue du capital et performance intégrale de la Bourse de Paris.

En effet, ce nouveau FCP de capitalisation vous offre, au terme de la durée de votre placement, une double garantie irrévocable : si la Bourse monte, la Société Générale vous garantit 100 % de la hausse du marché des actions françaises sur la période d'investissement (référence : indice CAC 40). En cas de baisse, vous récupérez 100 % de votre capital investi à l'origine (hors droits d'entrée).*

Cette alliance au plus haut niveau du dynamisme et de la sécurité est le résultat d'une synergie de compétences entre les spécialistes des gestions de capitaux, dont la Société Générale est l'un des leaders européens, et ceux des opérations d'options, pour lesquelles la Société Générale est leader mondial.

Pour profiter à 100 % d'une hausse du CAC 40, réservez votre placement jusqu'au 23 juillet inclus dans l'une des agences du Groupe Société Générale.

** 50 000 F minimum placés pendant 38 mois.*

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

CONJUGUONS NOS TALENTS.

Les taux d'intérêt d'aujourd'hui sont justifiés

Suite de la première page

En fait la politique qu'ils recommandent s'inspire d'une doctrine largement répandue, même parmi les défenseurs d'une monnaie saine, et que Ludwig von Mises a justement dénoncée (1953, *The Theory of Money and Credit*, p. 439) : *« La plupart des protagonistes d'une monnaie saine ne désirent pas aller au-delà de l'élimination de l'inflation suscitée par le déficit budgétaire. Ils désirent empêcher toute sorte d'emprunt du gouvernement auprès des banques et toute émission de monnaie de sa part. [...] Mais ils ne désirent pas empêcher de la même manière toute expansion du crédit aux fins de prêter à l'industrie et au commerce. La réforme qu'ils ont en vue est à tout prendre de revenir à la situation qui prévalait avant les inflations de la première guerre mondiale. Leur idée d'une monnaie saine est celle des économistes du dix-neuvième siècle avec toutes les erreurs de la British Banking School anglaise qui l'ont défigurée. Ils restent encore attachés aux schémas dont l'application a suscité l'effondrement des systèmes bancaires et des monnaies en Europe, et ont discrédité l'économie de marché par la récurrence presque régulière de périodes de dépression économique. (...) Si l'on désire éviter la récurrence des crises économiques, on doit éviter l'expansion du crédit, qui suscite le « boom » et conduit inévitablement à la récession. »*

Il me paraît essentiel de rappeler ici quel est le niveau économiquement optimum des taux d'intérêt dans un processus capitalistique intertemporel à long terme.

En fait la théorie de l'optimum capitalistique (aujourd'hui universellement admise) enseigne que, pour assurer dans un processus intertemporel un revenu national réel maximum, le volume du capital doit être tel que le taux d'intérêt nominal soit égal au taux de croissance de la valeur nominale du revenu originaire (défini comme la valeur globale des salaires et des rentes foncières) (1), en fait peu différent du taux de croissance du revenu national nominal.

Cette analyse ne vaut que dans une économie ne comportant aucune incertitude sur l'avenir. Si cette condition n'est pas remplie, ce qui est toujours le cas, il faut majorer le taux d'intérêt à long terme à considérer d'une prime de risque que l'on peut raisonnablement prendre égale à 2 %. Au total, dans une économie où l'avenir est incertain, comme c'est le cas de la nôtre, le taux d'intérêt nominal optimal doit être considéré comme égal au taux de croissance du revenu national en valeur nominale majoré de 2 %.

Si on considère par exemple le cas de la France, et avec toutes les réserves qu'implique un tel calcul, le taux de croissance annuel moyen du revenu national nominal de 1985 à 1990 a été d'environ 6,7 %. *Il en résulte que le taux d'intérêt* nominal correspondant à un processus intertemporel optimal doit être considéré comme de l'ordre de 8,7 %. Cette valeur est bien du même ordre de grandeur que le niveau moyen effectif des taux d'intérêt nominaux à long terme de *1985 à 1990, soit 9,7 % (2).* Naturellement de tels calculs ne peuvent donner que des ordres de grandeur.

On voit ainsi que les taux d'intérêt nominaux à long terme actuellement constatés en France correspondent approximativement *à leur valeur optimale. Abaisser ces* taux par des injections de monnaie n'aurait qu'un résultat : diminuer le niveau de vie des Français. La politique des Etats-Unis est totalement incohérente. Les Etats-Unis réclament une baisse des taux d'intérêt, alors que les taux d'intérêt élevés actuels résultent pour une large part d'une économie américaine surendettée et d'un déficit des administrations publiques qui dépassera 300 milliards de dollars en 1991. De même, c'est en réalité par des emprunts à l'extérieur exerçant une pression à la hausse des taux d'intérêt mondiaux que les Etats-Unis maintiennent leurs revenus réels à des niveaux d'environ 2,5 % plus élevés que ceux qui correspondraient à une situation d'équilibre.

En fait, une création monétaire excessive aux Etats-Unis résultant d'une baisse artificielle des taux d'intérêt ne peut que susciter une recrudescence de l'inflation, une aggravation des déséquilibres des paiements internationaux, de nouveaux désordres sur les marchés des changes. Les Etats-Unis ne cessent de mettre en œuvre des politiques de *stop and go* que l'expérience n'a cessé de condamner, et leur politique monétaire, loin de combattre efficacement les fluctuations cycliques, ne fait que les amplifier, sinon les susciter.

La prétention des Etats-Unis de vouloir imposer à l'Europe leurs propres conceptions monétaires, en fait erronées, est tout à fait inacceptable. Comme en témoignent de manière convaincante les résultats de la politique monétaire américaine depuis quarante-cinq ans, le système monétaire américain ne saurait en tout cas être pris raisonnablement comme modèle.

Nécessaire convergence en Europe

Quelles doivent donc être les politiques monétaires européennes pour assurer un fonctionnement optimal des économies d'aujourd'hui et préparer efficacement l'instauration d'une monnaie commune pour l'avenir ? Une condition majeure tant pour la réalisation *d'une économie efficace que pour* préparer la mise en place d'une monnaie commune européenne est la convergence des politiques monétaires des différents pays membres de la Communauté européenne.

En fait, la convergence des politiques monétaires implique que dans chaque pays la Banque centrale soit rendue indépendante du pouvoir politique et qu'elle soit assujettie par ses statuts à assurer la stabilité monétaire. Si l'objectif de chaque Banque centrale était d'assurer la stabilité monétaire, la convergence des politiques monétaires serait assurée par là même.

Avant de réclamer une monnaie européenne commune et une politique monétaire européenne commune, il conviendrait que chaque pays qui s'en déclare partisan assure institutionnellement l'indépendance de sa propre Banque centrale, en lui imposant la stabilité des prix comme objectif de sa politique monétaire. C'est là la seule mesure qui puisse assurer effectivement la convergence des politiques monétaires, convergence qui est reconnue par tous comme une étape nécessaire pour la mise en place d'une monnaie commune.

C'est là aussi une condition que l'Allemagne devrait impérativement exiger de ses partenaires comme *garantie d'un réel engagement des* pays membres de la Communauté économique européenne pour mettre en place une monnaie européenne au moins aussi stable que l'a été jusqu'ici le deutschemark. Cela vaut naturellement pour la France, et tout particulièrement *pour l'Italie, pour l'Espagne, pour* le Portugal et pour la Grèce.

Au regard de la hâte inconsidérée de la France à mettre en place une monnaie commune, les difficultés rencontrées par l'Allemagne dans la réalisation de son union monétaire et économique devraient pour le moins nous rendre circonspects. A vrai dire, telle est là la justification réelle de l'intervention quelque peu fracassante de M. Poehl du 19 mars 1991 devant le Parlement européen.

Certains reprochent à l'Alle*magne d'avoir réalisé le 1er juillet* 1990 l'unification monétaire des deux Allemagnes alors qu'elle met des conditions pour la réalisation d'une monnaie européenne commune. Un tel reproche est totalement injustifié, car dès le 3 octobre 1990 l'Allemagne était politiquement réunifiée, et les deux conditions d'autonomie de la Banque centrale et d'une politique monétaire assurant la stabilité des prix étaient remplies. En fait l'intégration monétaire de l'Europe est d'une nature totalement différente de celle de l'intégration monétaire de l'Allemagne. En tout état de cause il convient d'attendre que toutes les difficultés suscitées par l'intégration de l'ex-RDA aient pu être surmontées.

Rappelons également que les fonds transférés par l'Allemagne fédérale dans l'ex-RDA ont un caractère incontestable d'investissements productifs et qu'il est normal que l'Allemagne cherche à les financer par l'emprunt plutôt que par l'impôt. Par contre, tel n'est pas le cas, par exemple, des emprunts américains fondamentalement destinés à financer des déficits antiéconomiques dont la rentabilité réelle est négative.

Certains voient dans l'union politique un moyen de s'opposer à un libre fonctionnement de l'économie de marchés et d'imposer des conceptions dirigistes à la Communauté européenne. On peut réellement se demander si ce n'est pas là la raison pour laquelle tant d'hommes politiques européens ne cessent de dénoncer « la domination du mark ». Ils ne rêvent en réalité que d'une chose : détruire la suprématie du deutschemark dont la seule existence démontre la nocivité des politiques alternatives qu'ils proposent.

Une épargne insuffisante

Ce n'est pas par l'abaissement artificiel des taux d'intérêt par de nouvelles injections de nouveaux moyens de paiement et une inflation accrue qu'elles ne peuvent manquer de susciter que la France peut remédier à l'insuffisance d'épargne et à un chômage massif, engendré pour l'essentiel par des charges salariales globales excessives.

Des taux d'intérêt élevés résultent essentiellement de trois facteurs : une insuffisance de l'épargne, une forte demande de capital, des risques élevés d'inflation et de variabilité des taux de change.

La forte demande de capital ne peut être satisfaite qu'en encourageant l'épargne au lieu de la pénaliser comme c'est actuellement le cas. En fait une indexation en valeur réelle de l'épargne la stimulerait puissamment. Quant aux risques élevés d'inflation et de variation des taux de change, ils peuvent être totalement éliminés par une telle indexation.

Dans le cadre européen l'indexation en valeur réelle des emprunts stipulés en écus aurait pour effet d'abaisser les taux d'intérêt réels et de favoriser ainsi les investissements. Un puissant besoin existe en effet actuellement d'une protection efficace contre les variations de valeur de la monnaie par un système approprié d'indexation, et, potentiellement, il existe un immense marché pour les obligations indexées en principal et en intérêts.

Le placement en obligations indexées, en principal et en intérêts, offrirait en effet à l'épargnant le moyen le plus commode et le plus simple de placer son épargne, car il n'a généralement ni le temps ni les informations nécessaires pour réaliser des placements judicieux.

En réalité la non-indexation de l'épargne génère le gaspillage de capital. Elle pénalise la prévoyance, *elle est fondamentalement discriminatoire*, et elle frappe les plus faibles. Elle s'oppose à la constitution d'une épargne suffisante pour financer tous les investissements effectivement productifs. De là, il résulte que, pour assurer l'efficacité de l'économie, il faut préserver le pouvoir d'achat de l'épargne (3).

MAURICE ALLAIS

(1) Voir notamment Allais, 1963, « The Role of Capital in Economic Development (dans l'ouvrage *The Econometric Approach to Development Planning*, North Holland, 1965, pp. 697-1002), 1963, « Some Analytical and Practical Aspects of the Theory of Capital » (dans l'ouvrage *Activity Analysis in the Theory of Growth and Planning*, Macmillan, 1967, p. 64-107).

(2) *Rapport sur les comptes de la nation*, 1990. Pour la période 1985-1990, le taux de hausse annuel moyen du revenu national en valeur réelle a été de 3,2 % et celui des prix de 3,5 %. Pour la même période, le taux moyen annuel de hausse des salaires nominaux a été de 4,9 %. A des taux nominaux de l'ordre de 9,7 % correspondent ainsi des taux d'intérêt salariaux de 4,8 % (9,7 – 4,9 = 4,8), représentant pour l'ensemble de la collectivité le taux de préférence du présent par rapport à l'avenir.

(3) Sur tous ces points, voir Allais, 1991, *l'Europe face à son avenir. Que faire ?* Editions Clément Juglar. Sur l'indexation, voir Allais, 1990, *Pour l'indexation*, éditions Clément Juglar.

Le Monde
HEURES LOCALES
Le supplément consacré à la vie et aux initiatives des communes, départements et régions
Chaque samedi - daté dimanche-lundi

REPRODUCTION INTERDITE

L'AGENDA

Vacances

Tourisme

ILE D'OLÉRON
Maison située à 50 m de la mer. Deux niveaux compr. un sous-sol avec garage, une chambre, un rez-de-chaussée avec cuisine, séjour, salon, 2 chambres, 1 salle de bains, w.-c., cour fermée.
23 au 29 juin : 1 600 F
29 juin au 13 juillet : 2 500 F
Tél. : 46-76-52-19

CORSE CALVI
Loue caravane 2-3 personnes dans camping ombragé 200 mètres de la plage
Tél. : 40-10-20-10

automobiles

ventes

de 5 à 7 CV

ROVER 213.S
6 CV, 12 SP, 12 400 km, année 90, 50 000 F, avec options.
Tél. 48-46-79-29 H.R.

A VENDRE URGENT
GOLF CL
Mod. 91. Rouge. 25 000 km. Garant. 1 mois. 45 000 F.
Tél. 43-55-07-07 ou 42-07-12-10

de 8 à 11 CV

FIAT CROMA TURBO DIESEL 2,5 L
ann./mod. 90. 77 000 km. Int. cuir, jantes alliage. Pneus larges, rétros et glaces électriques. 1re main. 91 000 F
Tél. 46-36-04-39 (rép.)

plus de 16 CV

URGENT
JAGUAR V 12 SOVEREIGN H.E. 5,3 L
Mod. 85 - 126 000 km. Bleu métal, cuir beige. B.A. neuve - Climatisation. Autoradio K7 auto-reverse. 6 H.P.
PRIX : 110 000 F à déb.
(1) 40-76-09-07
de 9 h à 19 h lundi à vend.

JAGUAR XJS V12
5,3 L, année 1982, 50 000 km, 100 000 F
Tél. (16) 45-60-67-48 H.R.

Le Monde
L'IMMOBILIER

appartements ventes

5e arrdt
CENSIER 75 m²
3 P., cuis., confort, 4e sans asc., vue. 43-36-17-36

ODÉON - SAINT-MICHEL
Immeuble XVIIIe, calme, 2 appartements avec possibilité de réunion ; 145 m².
1) Grand pied-à-terre 75 m² dont séjour 45 m². 3 fenêtres.
2) Appartement 3 pièces, 70 m² chacun avec cheminée, salle de bains, cuisine équipée. Profession libérale possible. Prix réalistes.
43-22-34-25 ou 39-75-57-58

7e arrdt
PRIX INTÉRESSANT
INVALIDES
Pierre de t., 2e ét., séjour, 1 chbre, entrée, cuis., bains. S/rue. 6, RUE MALAR
Samedi-dim. 15 h à 18 h

12e arrdt
21 500 F le m²
Me NATION. Imm. récent 1975, tt cft. Possib. park. Séjour, 3 chbres, 2 bains, cuis., 2 w.c.
26, rue CLAUDE-TILLIER
Samedi-dim., 14 h à 17 h.

16e arrdt
27 000 F le m²
Me MIRABEAU. Pierre de t., tt cft, liv. dble, 3 chbres, cuis., 2 bains, chff. individuel. 49, av. de Versailles
vendredi, sam. 14 h 30 à 17 h.

17e arrdt
PORTE POUCHET
Proche métro, bus, RER
3 PCES, 56 m²
6e étage, asc., digicode, interphone.
Très clair. Double expo, s.d.bns équipée, cuisine équipée, 3 placards aménagés, 2 balcons. Porte blindée. Park. ss-sol.
Entièrement refait à neuf. Habitable en l'état.
Px : 1 200 000 F à débattre
Tél. : 42-63-29-62 (rép.).

92 Hauts-de-Seine
ASNIÈRES 3/4 P. 75,5 m2
Dans imm. stand. 1974, 3e ét. Tout confort. Dble exposition Dble living, 2 gr. chambres Cuis. équip. et s.-d.-b neuve(s) Porte blindée. Parking couvert
850 000 F Tél. 40-85-08-69

Province
CORSE (Bastia). Vends appt F5 en très bon état + gd garage + cave + parking. 400 mètres de la mer, vue mer et montagne, 1er étage avec balcon. Sud de Bastia. Prix 510 000 F.
Tél. 95-33-03-99 H.R.

URGENT MEGÈVE
Neuf, jamais habité. Restent à vendre dans chalet megèvan, gd standing avec tennis privé 7 appts de 2 et 3 pièces avec mezzanine et gd balcon. Prix volontairement très compétitifs. Frais de notaire réduits. Visites et renseignements M. HENRY, architecte, 1, route du Pallud, 73200 Albertville.
Tél. 79-32-02-56
Fax 79-32-21-16

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Constitution de sociétés et tous services. 43-55-17-50.

villas

COTE-D'AZUR DOMAINE PRIVÉ DU CAP BENAT FACE AUX ILES D'HYÈRES
3 luxueuses villas. Livraison été 91. A partir de 5 700 000 F. Documentation sur demande.
Tél. 92-97-03-00
Fax 92-97-17-76

pavillons

Sortie AMBOISE, direct. Tours
PAVILLON F.4, récent, 110 m².
S/sol compl. semi-enterré. Garage Terr. 3 000 m², ent. clos. Vér. alu. Chauff. gaz + Pet. maison indépend.
Prix : 780 000 F
Tél. l'apr.-midi : (16) 47-57-33-35

Près Marseille
SEPTÈMES
Part. vends pavillon T4 dans lotissement. 80 m², garage, jardinet, terrasse.
Prix : 550 000 F.
Tél. : (91) 64-04-16 (bur.)
(91) 51-87-66 (après 19 h).

Part. vend sup. pav. pl.-pied, prox. Chelles, Marne-la-Vallée, COURTRY (S.-et-M.), sur ter. 720 m² pays., barbe-cul, terrasse pierre, s.-sol tot. 3 voit, buand., sal. de jeux, chaufferie, sellier, cuis. équip. en orme, séj. doubl. avec cheminée, 3 ch., sal.-de-b., w.-c., nombr. plac., signal d'alarme.
PRIX : 1.500.000 F
Tél. : 60-20-16-2

MERCREDI (numéro daté JEUDI)
LE GRAND RENDEZ-VOUS DE L'IMMOBILIER
Le Monde

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

PROJET D'ACCORD SOGETI-DAIMLER BENZ

Le marché des Services informatiques est en train d'évoluer de façon rapide selon trois axes :

- *globalisation de la demande,*
- internationalisation des projets,
- concentration et "industrialisation" de la profession.

Dans ce contexte, l'ambition de SOGETI et de sa filiale CAP GEMINI SOGETI est non seulement de consolider et d'élargir les positions actuelles du Groupe, mais aussi de continuer à mener des actions offensives afin de lui assurer durablement le "leadership" le plus large possible.

Pour cela, il est apparu aux dirigeants du Groupe - ainsi qu'ils l'avaient publiquement annoncé dès octobre 1989 - qu'ils devaient associer au développement de SOGETI et de CAP GEMINI SOGETI de nouveaux actionnaires disposés à partager cette ambition et à soutenir les actions menées en ce sens.

Parmi les discussions engagées au cours des deux dernières années avec un certain nombre de grands groupes, celles conduites avec DAIMLER BENZ et sa filiale DEBIS (Daimler Benz Inter-services) viennent de faire des progrès importants qui conduisent à faire connaître aujourd'hui ce que pourraient être les caractéristiques générales du rapprochement envisagé.

Ce rapprochement se traduirait notamment par:

- la définition d'une ambition commune visant à étendre au-delà de l'Europe - et sur une gamme de services plus large - la position de "leader" que CAP GEMINI SOGETI occupe aujourd'hui (N°1 en Europe, N°4 mondial)
- l'entrée de Daimler Benz à hauteur de 34% dans le capital de SOGETI, la société-mère du Groupe CAP GEMINI SOGETI
- la création d'une "joint-venture" en Allemagne regroupant - selon un calendrier et des modalités qui restent à définir - les activités ayant pour les deux Groupes un intérêt commun
- une information réciproque sur les discussions destinées à permettre à d'autres partenaires de se joindre à l'actionnariat de SOGETI.

L'accord entre les parties pourrait intervenir dans un délai de quelques semaines et devra être soumis à l'approbation des organes sociaux des deux Groupes. Dans une telle éventualité, une information complète sera donnée sur la structure générale et les modalités de mise en oeuvre de l'accord.

SOGETI

MARCHÉS FINANCIERS

Principal inculpé dans l'affaire Cogema

M. Jean-Marc Aletti a été arrêté

Le personnage central de *« l'affaire Cogema »* (Compagnie générale des matières nucléaires), escroquerie boursière révélée en 1988, M. Jean-Marc Aletti, en fuite depuis cette époque, a été arrêté le 11 juillet à Villefranche-sur-Saône (Rhône). La justice va enfin pouvoir entendre le principal inculpé de cette affaire, ce qui permettra de faire avancer son règlement.

« L'affaire Cogema » éclate en janvier 1988 quand cette société, filiale du Commissariat à l'énergie atomique, spécialisée dans le retraitement du combustible nucléaire, dépose plainte contre X... pour abus de confiance et escroquerie, après la découverte d'une perte de 259 millions de francs sur le MATIF (Marché à terme des instruments financiers, devenu ensuite Marché à terme international de France).

En 1986, la Cogema, qui dispose d'une trésorerie importante, avait confié un portefeuille de 300 millions de francs à gérer sur le MATIF, marché tout jeune et en pleine expansion, à Arbitrage SA, société présidée par M. Aletti et liée par des relations commerciales à la charge d'agents de change Buisson. Ignorante du fonctionnement de ce marché, la Cogema mettra plus d'un an à se rendre compte des risques que lui a fait prendre Arbitrage S. A. et de la perte qui en découle.

La révélation de cette perte vaudra à M. François de Wissocq, président de la Cogema, d'être *« limogé »* en décembre 1988 par le ministre de l'industrie, M. Roger Fauroux. La charge Buisson, de son côté, découvrait un trou de 80 millions de francs dans ses comptes et déposait également plainte contre X...

A la suite de ces plaintes, le juge d'instruction inculpe M. Aletti pour escroquerie et abus de confiance, et, celui-ci ayant pris la fuite, lance contre lui un mandat d'arrêt international. La Cogema, quant à elle, se retourne contre la charge Buisson, à laquelle elle intente une action en responsabilité civile et réclame 334 millions de francs de dommages et intérêts. Le 22 mars 1991, le tribunal de commerce de Paris déboutait en première instance la Cogema, qui a fait appel de cette décision le 30 avril dernier.

C. B.

Le classement annuel de « Forbes »

Deux Japonais au premier rang des hommes les plus riches du monde

NEW-YORK

de notre correspondant

Souvent accusés – à juste titre – de sentiments antinippons, les Américains ont récemment contemplé avec une pointe d'ironie dans leur gazette la photo des patrons de Nomura, Nikko, Daïwa et Yamaichi (les quatre firmes géantes du courtage japonais), tête basse, faisant amende honorable après avoir été convaincus de malversations sur les comptes de certains de leurs clients. Mais, dans le même temps, la publication du dernier numéro du magazine *Forbes* avait de quoi agacer plus d'un lecteur.

Une fois de plus, au vu du classement annuel établi par cette publication économique, deux Japonais, les mêmes que l'année dernière, figurent au premier rang des hommes les plus riches du monde. Qui plus est, sur les dix plus importantes fortunes, le pays du Soleil-Levant truste quatre places contre trois seulement pour les Etats-Unis, le Canada ayant réussi à hisser deux milliardaires (en dollars) au palmarès, où figure également la Suède.

En tête en 1990, M. Yoshiaki Tsutsumi, âgé de cinquante-sept ans et spécialisé dans l'immobilier, le secteur ferroviaire et les activités de loisirs, s'est effacé cette année devant un jeune homme de quatre-vingt-sept ans, son compatriote Taikichiro Mori, considéré comme le plus important promoteur immobilier au monde, dont les actifs ne représentent « que » 15 milliards (plus de 100 milliards de francs). Aux troisième et quatrième rangs figurent deux familles américaines, les Walton et les Du Pont, qui doivent leur réussite l'une à la grande distribution et l'autre à l'industrie chimique.

Le reste du tableau redonne cependant à l'Amérique sa véritable place puisque les Etats-Unis alignent 96 milliardaires (contre 99 l'année précédente) face au Japon (41, un de plus qu'en 1990), talonné de près par l'Allemagne (40 contre 38), tandis qu'il faut descendre à la 41e place pour voir *figurer les familles françaises* Seydoux et Schlumberger (pétrole, textile, audiovisuel) avec une fortune évaluée à 3,2 milliards de dollars.

Dans le peloton des 2 à 5 milliards de dollars, on relève également la présence de Mme Liliane Bettencourt (cosmétiques, L'Oréal), de la famille Mulliez (distribution, magasins Auchan) et celle, passablement incongrue, de... Pablo Escobar et des frères Ochoa, les célèbres trafiquants de drogue colombiens, dont la fortune a certainement été calculée en « narcodollars ».

SERGE MARTI

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

OUI AUX SICAV DU CREDIT LYONNAIS

SLIVARENTE

L'Assemblée Générale Ordinaire du 24 juin 1991 a approuvé les comptes de l'exercice 1990/1991.

Revenu global par action : *F 17,17 composé d'un dividende net de F 16,44 et d'un impôt déjà payé au Trésor (crédit d'impôt) de F 0,73 pour les personnes physiques et de F 0,74 pour les personnes morales.*

Le montant de ce dividende mis en paiement depuis le 27 juin 1991 pourra être réinvesti en actions SLIVARENTE en franchise totale de droit d'entrée pendant un délai de trois mois.

Depuis le 28 mars 1991, début du nouvel exercice, la valeur liquidative de Slivarente s'est accrue de 2 %, ce qui porte à 7,6 % les gains au cours des six premiers mois de l'année, coupon net réinvesti.

SLIVARENTE : un placement à moyen/long terme privilégiant la distribution d'un revenu élevé.

LES 2300 AGENCES DU CREDIT LYONNAIS SONT A VOTRE DISPOSITION POUR VOUS RENSEIGNER

CL CREDIT LYONNAIS LE POUVOIR DE DIRE OUI.

NEW-YORK, 11 juillet ↑

Raffermissement

Après une journée de piétinement, la Bourse américaine s'est sensiblement raffermie jeudi. Mais l'avance acquise d'entrée de jeu allait être remise en question. Plusieurs fois durant la séance, la tendance devait se renverser et ce n'est qu'à l'ultime minute que l'indice Dow Jones s'est finalement redressé pour s'inscrire à la cote 2 959,75 avec un gain de 14,98 points (+0,51 %). Le bilan général a été d'une qualité comparable à ce résultat. Sur 2 040 valeurs traitées, 844 ont monté, tandis que 610 baissaient et que 586 reproduisaient leurs cours précédents.

Selon les professionnels, la décision de la Bundesbank de maintenir ses taux d'intérêt et celle du gouvernement britannique d'abaisser les siens, en principe, à la veille du week-end, ont fait naître des spéculations sur l'évolution du loyer de l'argent. A cet égard, M. Newton Zinder, analyste chez Lehman Bros, notait la grande nervosité du marché. *« Dès que les cours montent un peu, les opérateurs prennent immédiatement leur bénéfices. »*

Bien qu'attendue, la réélection de M. Alan Greenspan à la tête de la Réserve fédérale a été, disait-on autour du « Big Board », la raison de la bonne orientation finalement prise par Wall Street. L'activité a diminué, avec 157,68 millions de titres échangés contre 178,90 millions la veille.

VALEURS	Cours du 10 juillet	Cours du 11 juillet
Alcoa	68	69 3/8
ATT	38 3/4	39
Boeing	45 1/8	45 1/2
Chase Manhattan Bank	17 5/8	17 3/8
Du Pont de Nemours	46 1/2	46 7/8
Eastman Kodak	40 7/8	40 5/8
Exxon	57 3/8	57 7/8
Ford	35 1/8	35
General Electric	74 1/4	75
General Motors	42 3/8	42 5/8
Goodyear	35 3/4	35 1/4
IBM	98 1/2	98 1/4
ITT	56 1/2	58 3/8
Mobil Oil	64 1/8	64 5/8
Pfizer	57	57
Schlumberger	58 7/8	59 5/8
Texaco	62 3/8	63 1/8
UAL Corp. ex-Allegis	146 1/4	147 1/4
Union Carbide	20 7/8	21
USX	–	–
Westinghouse	27	28 3/8
Xerox Corp.	55	55 1/2

LONDRES, 11 juillet ↑

Légère hausse

Les valeurs ont évolué dans une marge étroite jeudi au Stock Exchange. A la clôture, après avoir varié entre un gain de 16 points et une perte de près de 2 points, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a gagné 2,1 points soit 0,1 % à 2 510,5. Le volume des échanges a atteint 535,6 millions de titres contre 533,1 millions mercredi.

La clôture en baisse de Tokyo et des résultats de sociétés décevants ont pesé sur la tendance. En revanche, l'espoir d'une baisse des taux d'intérêt britanniques et l'annonce du maintien de la politique monétaire allemande en l'état par le Bundesbank à l'issue de son conseil ont encouragé le marché. Une réduction des gains est intervenue en fin de séance après l'ouverture en baisse de Wall Street.

PARIS, 12 juillet ↑

Amélioration

A peine effacée quelques heures auparavant, la hausse a fait sa rentrée vendredi à la Bourse de Paris. Mais assez timidement quand même. En progrès de 0,43 % à l'ouverture, elle eut tendance à lambiner un peu par la suite. En fin d'après-midi, son avance se limitait à 0,35 %. Dans la journée, il s'établissait à 0,33 % au-dessus de son niveau précédent.

Selon les professionnels, le marché n'avait aucune raison particulière de forcer l'allure. Certes, la décision de la Bundesbank de maintenir ses taux d'intérêt, puis celle de la banque d'Angleterre auraient pu avoir un effet dopant. Mais, une fois encore, le phénomène du fait accompli a joué. D'autant que beaucoup tablaient sur un geste plus généreux des autorités monétaires britanniques.

Et pour la première fois depuis le 14 juin dernier, la semaine s'achève rue Vivienne sur un score positif (environ 2,2 %). Aucun gestionnaire n'a vraiment envie de pousser les feux du placement. Pour deux raisons essentiels : la perspective d'une reprise économique dans l'Hexagone est maintenant trop lointaine et le gouverneur de la Banque de France a fini de ruiner l'espoir d'une baisse de taux en reprenant à son compte le discours sur la rigueur prononcé par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget.

Et personne sous les lambris ne croit que la réunion du G-7, qui s'ouvrira dimanche prochain à Londres, y changera quoi que ce soit. Bref, avec un horizon passablement bouché à court terme, la Bourse reprend le temps de flâner en attendant de prendre ses quartiers d'été.

TOKYO, 12 juillet ↑

Redressement

A l'image de celle de New-York, la bourse de Tokyo s'est redressée vendredi durant la dernière heure de cotations. Après avoir vogué de droite et de gauche, l'indice Nikkei a progressé de 199,86 points (+ 0,87%) pour s'établir à la cote 23 137,78.

Ici comme ailleurs, les investisseurs ont été un peu rassurés par le maintien des taux d'intérêt allemand. *« Le marché va désormais se focaliser sur l'évolution de la politique monétaire après le sommet du G-7 »,* assurait un professionnel. Mais force est de reconnaître qu'il manquait de tonus, ne serait-ce qu'en l'absence des quatre grandes maisons de titres interdites de cotations pour implication dans le dernier scandale boursier. Les éléments directeurs ont aussi fait défaut, ce qui fait que 220 millions de titres seulement ont changé de mains au lieu de 260 millions la veille.

VALEURS	Cours du 11 juillet	Cours du 12 juillet
Akai	1 200	1 280
Bridgestone	1 070	1 070
Canon	1 580	1 580
Fuji Bank	2 490	2 500
Honda Motors	1 520	1 510
Matsushita Electric	1 720	1 720
Mitsubishi Heavy	730	731
Sony Corp.	6 440	6 210
Toyota Motors	1 670	1 670

FAITS ET RÉSULTATS

□ **Grundig : résultats record pour 1990-1991.** – Le groupe allemand Grundig (32 % Philips, 49 % famille Grundig), troisième fabricant européen de téléviseurs, annonce pour l'exercice clos le 31 mars dernier des résultats records. Pour la première fois de son histoire, il a réalisé un chiffre d'affaires de 4,55 milliards de DM (15,47 milliards de francs) en augmentation de 20 % d'une année fiscale sur l'autre. Pour la première fois aussi, le constructeur de Nüremberg a fabriqué plus de trois millions d'appareils de télévision. Le bénéfice du groupe s'est accru de 29,2 % pour atteindre 190 millions de DM. Malheureusement, après ces records, le nouvel exercice ne se présente pas sous d'aussi bons auspices. Globalement pour le premier trimestre le chiffre d'affaires a pris 4 % de retard. Sans s'engager, M. Johan van Tilburg, président du directoire, estime qu'au mieux pour l'année entière, le groupe pourrait reproduire ses résultats précédents. Mais il existe de bonnes chances que ceux-ci soient un peu inférieurs.

□ **Un nouveau PDG pour Delagrange.** – Les laboratoires Delagrange ont un nouveau PDG, M. Jean-Pierre Charoy, quarante-huit ans, nommé jeudi 11 juillet par le conseil d'administration du groupe pharmaceutique en remplacement de M. Olivier Chevrillon, démissionnaire en raison des dissensions familiales qui agitent l'entreprise (*le Monde* du 11 juillet). Aucune décision n'a en revanche été prise par le conseil d'administration concernant le plan d'une centaine de licenciements arrêté par le groupe. La nomination du nouveau PDG a été faite par un conseil d'administration réduit : une bonne partie de ses membres avait en effet démissionné en même temps qu'Olivier Chevrillon. Selon les organisations syndicales de l'entreprise, les membres présents du conseil d'administration ont réaffirmé devant les représentants du personnel leur souhait de vendre le groupe. Les membres de la famille qui ont démissionné sont en désaccord avec cette position. Delagrange, qui est spécialisé dans le traitement des maladies gastriques et psychiatriques, a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 1,6 milliard de francs et subi des pertes de 49 millions.

□ **La compagnie aérienne VIASA mise en vente pour 130 millions de dollars.** – L'Etat vénézuélien, propriétaire de 80 % des actions de la compagnie aérienne VIASA, mettra celles-ci en vente, le 9 août prochain, au prix de 130 millions de dollars (800 millions de francs). Les compagnies KLM et Iberia sont sur les rangs des acheteurs potentiels. Le personnel de la compagnie devrait détenir 20 % du capital de VIASA. Le résultat de l'appel d'offres sera connu le 24 août.

□ **Dynaction entre dans les AFE.** – Le groupe Dynaction (mécanique) va bientôt prendre un participation de 10 % dans le capital des AFE (Aciéries et fonderies de l'Est). Cette opération se fera à la faveur d'une augmentation de capital des aciéries de 100 millions de francs qui devrait être lancée à la mi-septembre. Dynaction devrait y souscrire pour environ 40 millions de francs ainsi que deux sociétés de développement régional (la Société centrale pour l'industrie et Indépendance et Expansion) pour 10 millions de francs chacune. A la suite de cette opération, Dynaction deviendra l'un des deux plus importants actionnaires identifiés des AFE, avec la société de développement régional Centrest qui détient pour le moment 12 % du capital. Pour les responsables des AFE, ce *« flirt avec Dynaction peut évoluer »* à terme vers un mariage entre les deux groupes *« si les choses se passent bien dans les années à venir »*... *« Dynaction pourra alors augmenter sa participation. »* En 1990, les AFE ont réalisé un chiffre d'affaires de 1,1 milliard de francs et un bénéfice net consolidé part du groupe de 45 millions de francs.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Câbles	3240	3220	Idianova	130	128
Amault Associés	300	300	Immob. Hôtelière	830	830
B.A.C.	139	....	Inserm. Computer	161	....
Bque Vernes	820	820	I.P.B.M.	101 90	101 80
Boiron (Ly)	351	351	Loca investis.	242	247 80
Boisset (Lyon)	198	198	Locamic	79	79 50
C.A.I.-de-Fr. (C.C.I.)	950	949	Matra Comm.	119	118 50
Calberson	383	380	Molex	146	146
Cardif	662	658	Publ.Filipacchi	375	378 50
C.E.G.E.P.	155	159	Razel	709	705
C.F.P.I.	278 50	278	Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	329	....
C.N.I.M.	910	925	S.H.M.	162	166 80
Codetour	288	272 40	Select Invest (Ly)	103	102
Conforama	1050	1061	Serbo	400	400
Creeks	190	182 40 o	S.M.T. Goupil	130	....
Dauphin	385	383	Sopra	270	275
Dalmas	1134	....	TF1	328 60	330 30
Demachy Worms Cie	499	499	Thermador H. (Ly)	278	....
Devanlay	934	950	Unilog	194 50	194 50
Deville	348	350	Viel et Cie	88 50	....
Dolisos	125 20	....	Y. St-Laurent Groupe	783	765
Editions Belfond	223	223			
Europ. Propulsion	262	262 10			
Finacor	122 50	....			
Frankoparis	125	124			
GFF (group.fon.f.)	233	233 90			
Grand Livre	389	373 50			
Gravograph	218	....			
Groupe Origny	661	....			
Guintoli	910	930			
I.C.C.	217 50	223			
IDIA	332	330			

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ LE MONDE

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 11 juillet 1991
Nombre de contrats : 98 118

COURS	ÉCHÉANCES		
	Sept. 91	Déc. 91	Mars 92
Dernier	105,20	105,18	104,86
Précédent	104,92	104,96	104,86

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Sept. 91	Déc. 91	Sept. 91	Déc. 91
104	1,49	1,96	0,31	0,81

CAC 40 A TERME

Volume : 8 224 (MATIF)

COURS	Juillet	Août	Septembre
Dernier	1 768	1 778	1 790
Précédent	1 765,5	1 778	1 774,5

CHANGES

Dollar : 6,1670 F ↑

Le dollar s'échangeait, vendredi 12 juillet, à la suite de la décision de la Bundesbank de ne pas relever les taux directeurs allemands, à 6,1670F, contre 6,1590 F la veille à la cotation officielle.

FRANCFORT	11 juillet	12 juillet
Dollar (en DM)	1,8145	1,8203
TOKYO	**11 juillet**	**12 juillet**
Dollar (en yens)	138,67	138,73

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (12 juillet) .... 9 5/16-7/16 %
New-York (11 juillet) .... 5 13/16 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 28-12-90)*

	10 juillet	11 juillet
Valeurs françaises	113,60	113,60
Valeurs étrangères	125,70	124,40
(SBF, *base 100 : 31-12-81*)		
Indice général CAC	463,05	467
(SBF, *base 1000 : 31-12-87*)		
Indice CAC 40	1 757,38	1 754,03

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	10 juillet	11 juillet
Industrielles	2 944,77	2 959,75

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	10 juillet	11 juillet
100 valeurs	2 508,40	2 510,50
30 valeurs	1 918,10	1 928,40
Mines d'or	222,70	222,80
Fonds d'Etat	84,86	84,92

FRANCFORT

	10 juillet	11 juillet
Dax	1 634,74	1 637,85

TOKYO

	11 juillet	12 juillet
Nikkei Dow Jones	22 937,92	23 137,78
Indice général	1 798,87	1 885,53

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –
$ E.-U.	6,2210	6,2240	+ 200	+ 210	+ 360	+ 380	+ 950	+ 1010
$ can.	5,4119	5,4169	+ 49	+ 62	+ 70	+ 95	+ 203	+ 268
Yen (100)	4,4836	4,4874	+ 89	+ 100	+ 149	+ 170	+ 456	+ 509
DM	3,3861	3,3896	+ 20	+ 35	+ 19	+ 39	+ 23	+ 73
Florin	3,0082	3,0104	+ 18	+ 26	+ 17	+ 31	+ 28	+ 68
FB (100)	16,4450	16,4700	+ 110	+ 160	+ 130	+ 220	+ 160	+ 440
FS	3,9064	3,9108	+ 62	+ 73	+ 98	+ 116	+ 297	+ 347
L (1 000)	4,5580	4,5619	– 64	– 40	– 149	– 118	– 487	– 426
£	9,9785	9,9695	– 104	– 75	– 236	– 192	– 554	– 428

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E-U	6	6 1/8	5 15/16	6 1/16	6	6 1/8	6 1/4	6 3/8
Yen	7 5/16	7 7/16	7 7/16	7 9/16	7 3/8	7 1/2	7 7/16	7 9/16
DM	8 11/16	8 13/16	8 3/4	8 7/8	8 7/8	9	9	9 1/8
Florin	8 1/4	8 3/4	8 7/8	9	8 15/16	9 1/16	9 1/8	9 1/4
FB (100)	8 3/4	9	8 7/8	9 1/8	8 15/16	9 3/16	9 1/4	9 1/2
FS	7 1/2	7 3/4	7 3/4	7 7/8	7 13/16	7 15/16	7 13/16	7 15/16
L (1 000)	10 1/2	11 1/4	11	11 3/8	11 1/8	11 1/2	11 1/2	11 7/8
£	11 1/8	11 3/8	11 1/8	11 1/4	11	11 1/8	10 9/16	10 3/4
Franc	9 3/8	9 1/2	9 7/16	9 9/16	9 7/16	9 9/16	9 1/2	9 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Avec Le Monde sur Minitel

Admissibilité :

MINES-PONT-TELECOM

36.15 LE MONDE
Tapez RES

هكذا من الأصل

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 12 JUILLET

Cours relevés à 13 h 47

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
4000	C.N.E 3%	3990	3980	3980	- 0 25
886	B.N.P. T.P.	885	890	891	+ 0 68
860	Cr.Lyon. T.P.	855	855	853	- 0 23
1260	Renault T.P.	1260	1250	1250	- 0 79
1551	Rhone Poul. T.P.	1494	1529	1501	+ 0 47
1140	Saint Gobain T.P.	1140	1150	1140	....
980	Thomson T.P.	1030	1020	1020	- 0 97
760	ACCOR	771	774	778	+ 0 91
670	Air Liquide	663	664	665	+ 0 30
575	Alcatel-Alsthom	569	572	576	+ 1 23
1540	Alz.Superm.	1561	1600	1572	+ 0 70
385	A L S P I	382	382	382	....
2060	Arjom. Prioux	2123	2115	2110	- 0 61
510	AGF Sté Centrale	492 50	494	496	+ 0 71
1150	Aux. Entrepr.	1160	1142	1184	+ 2 07
205	Avenir H. Média	200	200	199	- 0 50
1050	Axa (ex Cie Midi)	924	925	946	+ 2 38
235	Axa Midi Ass.	266	265	264 30	- 0 64
188	Bafip	167	168	168	+ 0 60
122	Bail-Equipem.	125	128	128	+ 2 40
855	Bail Investiss.	790	790	790	....
490	Bancaire	501	500	512	+ 2 20
750	Bazar H.-V.	710	710	710	....
560	Beghin-Say	564	538	532	- 0 93
1080	Berger (M)	1150	1145	1120	- 2 61
345	Bertrand Faure	344	348	348	+ 1 16
735	Bic	740	736	750	+ 1 35
950	B.I.P.	920	926	925	+ 0 54
365	BIS	332 10	337	334	+ 0 57
270	B N P (CI)	269	262	262 50	- 2 42
855	Bolloré Tech.	842	848	835	- 0 83
2420	Bongrain	2390	2390	2399	+ 0 38
820	Bon-Marché	775	776	776	+ 0 13
575	Bouygues	557	555	551	- 1 08
126	BP France	122	120 30	121	- 0 82
890	B S N	870	874	876	+ 0 69
1000	Canal Plus	1019	1026	1034	+ 1 47
330	Cap Gem.S.	317	319	317 40	+ 0 13
1980	Carrefour	1912	1924	1917	+ 0 26
130	Casino	121 90	122 50	120 50	- 1 15
83	Casino ADP	83 50	84 10	82 90	- 0 72
1280	Castorama D.L.	1280	1261	1285	+ 0 39
151	C.C.F.	148	148	147 30	- 0 47
66	CCMC Ly.	62 40	62	61	- 2 24
300	C.D.M.E.	290	292	289 50	- 0 17
275	C.E.G.I.D.	257	258	258	+ 0 39
235	Centrest (Ny)	238 50	....	....	....
420	C.E.P. Comm.	420	421	425	+ 1 19
126	Cerus	129	129 10	131	+ 1 55
675	Cetelem	675	672	682	+ 1 04
385	CF Im	356	365	360	+ 1 12
300	CGI Info.	281 90	283 90	280	- 0 67
1030	C G I P	1002	1001	1001	- 0 10
600	CGP	648	640	649	+ 0 15
740	Chargeurs S A	725	732	724	- 0 14
540	C I C A (M)	501	515	490	- 2 20
335	Ciments franc.	301 10	301 10	305	+ 1 30
450	Club Méditer.	429	430	430	+ 0 23
151	CMB Packa.	148	148 50	149 10	+ 0 74
95	Codetel	94	95 10	93 50	- 0 53
545	Colas	545	549	543	- 0 37
210	Cpt. Entrep.	208	203 50	203 50	- 2 16
1200	Compt Mod.	1060	1068	1155	+ 8 96
129	Concept S.A.	129 90	129 50	130	+ 0 08
265	CPR (Paris Réé.)	243	244 50	243 90	+ 0 37
1170	Créd. Foncier	1136	1137	1135	- 0 09
565	Cr Lyon.(CI)	518	515	510	- 1 54
1170	Crédit Nat.	1153	1167	1158	+ 0 43
250	CSEE	311 10	....	....	....
1960	Damart	2003	2000	2003	....
450	Dassault Aviation	450	460	452	+ 0 44
230	Dassault Electr.	215	215 50	215	....
1410	De Dietrich	1339	1339	1339	....
153	Dév.P.d.C.(Li)	151	150	150	- 0 66
285	Dév.R.Sud-Est	252	251	251	- 0 40
375	D M C	341	340	342	+ 0 29
3760	Docks France	365	363	365	....
2670	Eaux (Gle)	2410	2415	2414	+ 0 17
735	E.B.F.	730	729	720	- 1 37
405	Ecco	397	395	395	- 0 50
365	Elf Aquitaine	354 20	356 20	356	+ 0 51
240	Erap-Elf (Certif)	216	215 10	214	- 0 93
355	Essilor	350	341	342	- 2 29
176	Essil.Int.(DP)	157 70	159	157 60	- 0 06
630	Esso	588	578	587	- 0 17
1630	Eurafrance	1650	1651	1650	....
805	Eurocom	810	803	811	+ 0 12
116	Eurodisneyland	117 10	117 10	119 40	+ 1 96
3930	Euromarché	4471	4470	4470	- 0 02
1010	Europe 1	1040	1050	1050	+ 0 96
45	Eurotunnel	44 80	45 10	45 45	+ 1 45
1420	Exor	1379	1375	1375	- 0 29
1330	Facom	1275	1278	1280	+ 0 39
122	Finextel	114 90	113 20	115	+ 0 09
240	Fives Lille	237	237	239	+ 0 84
2080	Fromager. Bel	2150	2150	2150	....
1670	Gal.Lafayette	1550	1551	1561	+ 0 06
1910	G.A.N.	1932	1945	1945	+ 0 67
480	Gascogne (B)	490	500	500	+ 2 04
1380	Gaz et Eaux	1432	1431	1432	....
750	Géophysique	764	758	736	- 3 66
560	Gerland Ly.	519	515	509	- 1 93
585	Groupe Cité	568	569	573	+ 0 88
415	GTM-Entrep.	410	410 10	412	+ 0 49
1230	Guyenne-Gas.	1150	1150	1150	....
184	Hachette	185 80	187	185	- 0 43
485	Havas	459 50	460 50	461 20	+ 0 37
605	Hénin (La)	590	589	591	+ 0 17
1280	Hutchinson	1310	1300	1337	+ 2 06
325	Imétal	280	278 10	290	+ 3 57
182	Immob. Phénix	180	177	177 10	- 1 61
88	Ingénico	79	81	80	+ 1 27
4400	Inst. Mérieux	4500	4410	4410	- 2 00
495	Interbail	471	473	470	- 0 21
1050	Intertechnique	1000	1000	1000	....
750	J. Lefebvre	725	715	713	- 1 66
665	Klépierre	626	639	637	+ 1 76
770	Labinal	763	765	765	+ 0 26
370	Lafarge	351	353	352	+ 0 28
350	Labon	349	348 50	349	....
3440	Legrand	3513	3505	3506	- 0 20
1760	Legrand (DP)	1686	1700	1700	+ 0 89
575	Legris Industries	580	558	584	+ 0 71
....	Localrance	466	480	480	+ 3 00
780	Locindus	726	730	728	+ 0 41
4240	L.V.M.H.	4106	4149	4130	+ 0 58
565	Lyon.Eaux/Dumez	546	547	549	+ 0 55
157	Majorette Ly.	145 30	145	145	- 0 21
300	Mar. Wendel	298	310	300	+ 0 67
225	Matra	204	204	204	....
485	Merlin-Gerin	475 10	475 20	479	+ 0 82
102	Métaleurop	99 90	100 10	102	+ 2 10
98	Métrologie In.	79 90	80	80	+ 0 13
100	Michelin	99 40	98 65	97 55	- 1 86
87	Midl. Bk Sa *	81 70	83	83	+ 1 59
220	Min. Salrig (Ma)	215	219	215	....
100	MMB	98	98 90	98 10	+ 0 10
144	Moulinex	149	149	148 10	- 0 60
1160	Navig. Mixte	1200	1199	1200	....
127	Nord-Est	122	118	117	+ 0 17
280	Nordon (Ny)	260	273	271	+ 4 23
....	Nouv Galeries	730	....	....	....
770	Occid. (Gle)	756	762	764	+ 1 06
1770	Omn. f. Paris	1795	1800	1810	+ 0 84
225	Olipar	235	239 90	239 50	+ 1 91
570	Oréal	586	588	591	+ 0 85
440	Paribas	416	417	417 40	+ 0 34
1220	Pechelbronn	1180	1170	1177	- 0 25
173	Pechiney Int.	168 10	171	171 30	+ 1 90
350	Pechiney (CIP)	360 40	364	365	+ 1 28
495	Penhoet	486	....	....	....
1160	Pernod Ricard	1169	1155	1160	- 0 77
590	Peugeot	566	571	580	+ 2 47
305	Pinault	290	285	290	....
395	Plastic-Omn.	390	391	385	- 1 28
435	Poliet	444	440	444	....
410	Primagaz	420	425	419	- 0 24
605	Printemps	739	735	760	+ 2 84
2300	Promodès	2240	2220	2252	+ 0 54
520	Radiotechn.	464 50	464 90	464	- 0 11
3550	Redoute (La)	4070	4070	4200	+ 3 19
240	Rémy et Associés	217 80	218	231	+ 6 06
340	R. Poulenc CIP	335	335	350	+ 4 48
345	Robur Financ.	329 90	329 90	329 90	....
74	Rochette(La)	77 80	77 80	77 30	- 0 64
1980	Roussel Uclaf	1710	1720	1730	+ 1 17
3250	R. Impér.Ly *	3160	3155	3165	+ 0 48
205	Sade (Ny)	185	182 50	183	- 1 08
1730	Segam	1650	1590	1648	- 0 12
435	Saint Gobain	448 10	451	450	+ 0 42
1430	Saint Louis	1429	1429	1426	- 0 21
1450	Salomon Ly	1486	1500	1500	+ 0 94
380	Selvapor (Ny)	340	340	340	....
850	Sanofi	845	850	846	+ 0 12
1880	S A T	1800	1819	1796	- 0 22
250	Saul. Chât.	243 90	239	239	- 2 01
1410	Saupiquet (Ns)	1420	1402	1420	....
875	Schneider	680	687	686	+ 0 88
28	SCOA	28 85	27	27	+ 0 56
1580	S.E.B.	1495	1495	1509	+ 0 94
440	Sefimeg	438 50	440	438 10	- 0 09
475	Sextant A.	430	435	427	- 0 70
1020	S F I M	1024	1024	1020	- 0 39
245	S.G.E.	235	234	232	- 1 28
520	Simco	468	468	467	- 0 21
665	Sk. Rossignol	620	613	620	....
485	Sligos	473	471	471	- 0 42
400	Société Géné.	414	414	415 20	+ 0 29
111	Sodecco(B)	107 10	110	102	- 4 76
151	Sodero(Ny)	159	161	159	....
715	Sodexho	714	705	724	+ 1 40
75	Sogeral(Ny)	69 20	69 10	69 10	- 0 14
370	Sogerap	379	378	380	+ 0 26
1520	Som-Allib.	1459	1425	1441	- 1 23
1480	Source Perrier	1462	1470	1445	- 1 16
640	Sovac	655	640	680	+ 3 82
405	SPEP	394	390	381	- 3 30
490	Spie-Batignol	417	411	414	- 0 72
905	Strafor	875	879	876	+ 0 11
360	Suez	342 40	342	342 30	- 0 03
780	Synthélabo	820	818	830	+ 1 22
141	Thomson CSF	131 50	133	132 10	+ 0 46
810	Total	805	805	813	+ 0 99
136	– (certif)	132 70	130	131	- 1 28
270	Traffaut Fin.	264	262	261 50	- 0 95
550	U.A.P.	520	528	526	+ 1 15
270	U F B Locab.	252 30	253	255	+ 1 07
865	U I C	801	786	786	- 1 87
535	U I F	495	495	499	+ 0 81
730	U I S	689	684	686	- 0 44
670	Unibail	641	642	643	+ 0 31
113	U.C.B.	129	131	131	+ 1 55
485	Valéo	499	500	505	+ 1 20
315	Vallourec	325	325	321	- 1 23
345	Via Banque	340	348	341 10	+ 0 32
1250	Zodiac	1188	1195	1180	- 0 67
1280	Elf Gabon	1188	1186	1185	- 0 25
148	Amax	145	144	144	- 0 69
143	Amer. Express	141	142 20	143	+ 1 42
230	A.T.T.	243 50	243 10	240 50	- 1 23
220	Anglo Amer.C.	235 60	234	231	- 1 95
436	Amgold	459	458	458	- 0 22
295	Banco Santander	278 90	282	280	+ 0 39
845	B.A.S.F.	823	830	830	+ 0 85
920	Bayer	933	943	959	+ 2 79
78	Buffelsfont.	83	81	78 50	- 5 42
117	Chase Manh.	111 90	107 10	107	- 4 38
148	De Beers	170 50	169 50	169	- 0 88
2240	Deutsche Bank	2112	2122	2132	+ 0 95
1270	Dresdner Bank	1185	1203	1208	+ 1 94
75	Driefontein	81 90	81 50	80 25	- 2 01
285	Du Pont-Nem.	281	290 40	288	+ 2 49
245	Eastman Kodak	250 60	251 60	250	- 0 24
20	East Rand	21 85	21 40	20 85	- 4 58
55	Echo Bay	58 30	58 50	57	- 2 23
245	Electrolux	265	265	265	- 0 38
194	Ericsson	189	189	189 80	+ 0 42
345	Exxon Corp.	351 20	358 60	359 30	+ 2 31
220	Ford Motor	217	217 50	215	- 0 92
52	Freegold	55 55	56	52 75	- 5 04
23	Gencor	27 05	26 95	26 95	- 0 37
450	Gén. Elect.	460	468 20	468 90	+ 1 93
265	Gén. Motors	268	264	266 80	- 0 45
390	Gén. Belgique	390	395	392 20	+ 0 56
75	Gd. Métropol.	76 50	77	77 60	+ 1 44
97	Guinness	96 30	97	97	+ 0 73
21	Hanson PLC	21 15	21 30	21 30	+ 0 71
38	Harmony Gold	38 70	38 25	37 20	- 3 88
310	Hewlett Packard	336 10	333	330 50	- 1 67
47	Hitachi	52 50	52 10	52 10	- 0 76
820	Hoechst	842	.	.	.
99	Homestake	110	106 40	106	- 3 64
128	I C I	129 50	130	130	+ 0 39
610	I.B.M.	606	612	603	- 0 50
360	I.T.T.	345	349 30	347 20	+ 0 64
192	Ito Yokado	201 50	201 30	200	- 0 74
71	Matsushita	77 70	77 90	76	- 2 19
20	Maxwell	20 20	19 75	19 80	- 1 98
193	Mc Donald's	202 50	205 10	203 80	+ 0 64
700	Merck	730	735	730	..
580	Minnesota M.	574	561	565	- 1 57
385	Mobil corp.	397 10	401 30	401 30	+ 1 06
330	Morgan J P	326	326 30	326 30	+ 0 09
33550	Nestlé	33160	33150	33480	+ 0 97
171	Norsk Hydro	171	170 30	168	- 1 75
114	OFSIL	130	130	122 10	- 6 08
1940	Pétrofina	1929	1928	1915	- 0 73
400	Philip Morris	411 50	414 90	410	- 0 36
97	Philips	92 80	92	92 70	- 0 11
81	Placer Dome	82 90	83 10	81 50	- 1 69
350	Quilmès	350 10	351	350 10	.
26	Randfontein	30 40	31	30 55	+ 0 49
500	Rhone Poul. Rorer	261	260 90	256	- 1 92
470	Royal Dutch	480	479	476 90	- 0 65
54	R T Z	57 30	58 60	57 25	- 0 09
1 76	Saat.& Saatchi	1 79	1 78	1 79	.
48	St Helena	52 05	51 90	51 40	- 1 25
385	Schlumberger	366 90	370	366	- 0 25
50	Shell transp.	51	51 60	51 60	+ 1 18
2220	Siemens	2239	2226	2235	- 0 18
900	Siemens Nixdorf	855	855	855	.
265	Sony	289	285	280 80	- 2 84
98	Sumitomo Bank	95	....	....	....
255	T.D.K.	283	....	..	....
52	Telefonica	52 30	50 70	50 80	- 2 87
31	Toshiba	34 45	34 10	34 50	+ 0 15
490	Unilever	487 50	485 10	485	- 0 51
275	Unit.Techn.	280	281 80	277	- 1 07
410	Vaal Reefs	452 50	452	450 10	- 0 53
350	Volvo	350	365	365	+ 4 29
235	West. Deep	253 90	252 60	249 50	- 1 73
325	Xerox Corp.	336 40	349 80	342	+ 1 66
114	Yamanouchi	124	121 90	121 50	- 2 02
1 85	Zambia Cop.	1 78	1 78	1 78	....

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	121 30	1 20
Emp.Etat 9,8%78	100 30	....
10,80% 79/94	102 50	9 20
Emp.Etat 13,4%83	107 80	7 45
Emp.Etat 12,2% 84	103 12	9 25
Emp.Etat 11% 85	108 50	4 24
10,26% mars 86	104 25	3 42
OAT 10% 5/2000	105 37	1 26
OAT 9,9% 12/1997	104 40	5 72
OAT 9,8% 1/1996	102 64	4 37
ORT 10,30% 1985	1802	....
PTT 11,2% 85	104 70	6 32
CFF 10,30% 86	100 50	4 39
CFF 10,25% nov 90	109 96	3 33
CNA 10 % 1979	....	3 52
CNB Bques 5000F	99 36	0 27
CNB Paribas 5000F	99 60	0 27
CNB Suez 5000F	99 60	0 27
CNE 11,6% 85	101 30	1 10
CNI 1/82 5000F	99 32	0 27
CNT 9 % 86	95 45	2 12
CRH 10,90% déc.85	106 45	5 21
CHARB FCE 3% 100	141	....
CNCA	951	....
Cerus	2098	....
Alcatel 6 % janv. 89	570	....
Ly. Eaux cv 6,5%	764	....
Thoms. cv 9,2% 86	....	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ste fin.)	1155	1155
Applications Hydr.	1465	1500
Arbel	490	498
Bains C.Monaco	1300	1265
B.Hypoth.Europ.	362 80	363 20
B.N.P. Intercont.	264	268
Beghin-Say (C I)	480	....
Bénédictine	3100	3300
Bidermann Internat.	510	515
Blanzy Ouest	3179	....
B T P	70	69
Cambodge	930	....
Carbone Lorraine	649	635
Case Poclain	11 45	11 90
C.E.G.F (Frigor.)	400	. . .
Centenaire Blanzy	481	481 10
Cerabati	90	....
Champex Ny	120	....
CIC (CIP)	175	177

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
C.I.M.	1050	1026
C.I.T.R.A.M. (B)	2600	....
Cofimeg	256	....
Cogifi	330 10	326
Comiphos	498	495 50
Cie Industrielle	4412	4500
Cpt Lyon Alemand	405 90	394
Concorde	780	789
Constr.Mét.Prov.	32	32 80
Crédit Gén.Ind.	305	305
Cr Universel (Cie)	555	550
Créditel	113 90	112 20
Darblay	700	....
Degremont	1749	1720
Delalande	1580	....
Delmas Vieljeux	3800	....
Didot Bottin	1078	1070
Eaux Bassin Vichy	2420	2449
Eaux Vittel	921	920
Ecia	256	262
Electro-Financ.	774	....
Electro-Banque	320	321
Ent.Mag. Paris	3600	....
Etex (ex Eternit)	1719	1672
Finalens	248	245
F.I.P.P.	142 30	....
F.N.A.C.	1560	1550
Foncière (Cie)	565	565
Fonc.Lyonnaise	691	700
Foncina	601	....
Fougerolle	770	768
France I.A.R.D.	804	....
France SA (Ly)	1574	1599
From. Paul-Renard	2500	....
Gaumont	830	825
Genefim	288	296
Gévelot	444	452
G.F.C.	371	381
G.F.I.I.	275	275
Grds Moulins Paris	1460	1460
Groupe Victoire	1160	1190
G.T.I (Transport)	460	450
Immobail	320	321
Immobanque	636	638
Im.Marseillaise	5440	5380
Imm. Plaine-Monceau	320	312
Immofice	414 10	421
Invest.(Ste Cie.)	3315	3360
Lambert Frères	266	269 10
Lille Bonnières	1381	1380
Loca-Expansion	311	320
Locafinancière	451	441
Locatel	175	178
Louis Vuitton	602	596
Louvre	3029	3049
Lucia	1393	....
Machines Bull	42	42
Mag.Uniprix	200	198
Magnant	783	752
Métal Déployé	565	....
Mors	110 50	113 80
Navigation (Nie)	200	200
Optorg	325	326
Oréal (Ci)	280	....
Origny-Desvroise	1080	1080
Palais Nouveauté	1144	....
Päluel Marmont	608	605
Parfinance	156	154 10
Paribas (CIP)	650	648
Paris France	249 90	250
Paris Orléans	248 10	248 10
Partbans Invest.	338	335
Pathé Cinéma	789	....
Piper Heidsieck	1835	1820
Porcher	455 90	450
Promodès (CI)	1045	....
Publicis	780	789
Rochefortaise	100	109
Rosario	290	292
Rougier	444	443
S.A.C.E.R.	371	....
S.A.F.A.A.	144 70	....
S.A.F.I.C Alcan	285 50	294
SAFT	1200	1220
Saga	291	291
Saint Dominique (F.)	117 90	115 10
Salins du Midi	658	659
Savoisienne M.	165	....
S.C.A.C.	795	772
Senelle Maubeuge	406	....
S.Esed.Part. (M)	144	....
Silic	648	648
Simix	273	265
S.I.P.H.	275	269
S.M.C.I.	275	223 40o
Sofal	522	525
Soffo	420	....
Sofical	1272	1272
Sofimo (ex Setam)	65 60	65
Sofragi	1730	1790
Sophia-Bail	383	385
Sopagal	166 40	164 10
Soudure Autogène	811	810
Sovabail	309 90	310
Sterni	770	770
Suez (CIP)	360	....
Taittinger	3448	3400
Tasset-Aequitas	665	....
Tour Eiffel	245	....
Ufiner	1100	1105
U.T.A.	2220	....
Vicat	395	399
Viniprix	2700	2700
Virax	139 20	....
Maroc Sté Brasserie	220	....

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	680	....
Akzo Nv Sico	345	350
Alcan Aluminium	130	....
American Barrick	143	140
American Brands	230	232
Arbed	678	....
Asturienne Mines	151	....
Banco Popular Espa.	633	....
B.Reglements Int.	27500	....
Can.Pacifique	98	98
Chrysler Corp.	86	....
C I R	12 70	....
Commerzbank	825	849
De Beers (port.)	137	....
Dow Chemical	330	....
Fiat	29	....
GBL (Brux Lamb.)	570	565
Gevaert	1058	....
Glaxo Holdings Ltd	120	....
Goodyear Tire	212	224 80
Grace and Co (WR)	208 50	205
Honeywell Inc.	372	....
Johannesburg	76	....
Kubota	26 60	....
Latonia	310	310
Midland Bank	18 80	....
Noranda Mines	97	95 20
Olivetti priv.	12	....
Pakhoed hold.	545	580
Pfizer Inc.	347 50	....
Procter Gamble	471	480
Ricoh	28 50	....
Robeco	302	303
Rodamco NV	144	....
Rolinco	303	305
Saipem	5 80	....
Sema Group	26 80	26 50
SKF Aktiebolaget	103	....
Tenneco Inc.	215	....
Thorn Electrical	72	72 50
Toray Ind.	25 90	....
Vieille Montagne	3000	....
Wagons-Lits	1220	....
West Rand Cons.	14 30	....

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Bque Hydro Energie	280	....
Buitoni	815	....
Calciphos	127	125
C G H Cogedbor	40	....
C. Occid. Forestière	180	....
Chambourcy (M)	978	....
Cochery Bourdin	360	....
Coparex	584	....
Drouot Assurances	380	400
Elf Antargaz	1400	....
Europ. Accum.	88	88
Europ Soufres Ind.	20	....
Gachot S.A.	68	68
Groupe Extension	62	62
Guy Degrenne	540	....
Haribo Ricqles Zan	210	....
Hoogovens	297	....
IN2	300	....
Jaeger	125	....
Lecteurs du Monde	285	263 5
Nicolas	775	....
Paramelle RD	1410	....
Particip. Percier	390	....
Quadrant	240	....
Rorento N.V.	199 70	....
St-Gobain-Emballage	2300	2116 o
Sesa Mera	201 50	....
S.E.P.R.	1440	1440
S.P.R. act. B	349	....
Télémécanique Elect.	3350	....
Ufiner	380	....
Waterman	1500	....

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 12/7	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats-Unis (1 usd)	6 152	6 167	5 950	6 450
Ecu	6 971	6 989	....	....
Allemagne (100 dm)	339 110	338 980	328	348
Belgique (100 F)	16 475	16 473	16	17
Pays-Bas (100 fl)	301 120	301 040	290	310
Italie (1000 lires)	4 559	4 558	4 300	4 800
Danemark (100 krd)	87 640	87 870	84	92
Gde.Bretagne (1 L)	9 974	9 893	9 600	10 400
Grèce (100 drachmes)	3 104	....	2 800	3 500
Suisse (100 f)	391 310	....	379	399
Suède (100 krs)	93 740	....	90	98
Norvège (100 k)	86 950	....	83	91
Autriche (100 sch)	48 196	....	46 900	49 900
Espagne (100 pes)	5 408	....	5 150	5 700
Portugal (100 esc)	3 913	....	3 500	4 300
Canada (1 $ can)	5 360	....	5 200	5 600
Japon (100 yens)	4 454	....	4 320	4 520

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 12/7
Or fin (kilo en barre)	72400	72500
Or fin (en lingot)	72650	72700
Napoléon (20f)	414	415
Pièce Fr (10 f)	380	.....
Pièce Suisse (20 f)	425	413
Pièce Latine (20 f)	420	422
Souverain	525	526
Pièce 20 dollars	2225	2240
Pièce 10 dollars	1130	1130
Pièce 5 dollars	600	.....
Pièce 50 pesos	2710	2700
Pièce 10 florins	425	430

SICAV (sélection) 11/7

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	1090 16	1006 03
Actilion	228 63	222 51
Agepargne	774 46	741 11
Améri-gan	7607 91	7315 30
Amplitude	624 96	606 76
Arbitrages Court.T.	8638 71	8625 45
Associc	1110 27	1110 27
Atout Futur	365 89	356 97
Aurecic	1473 58	1430 66
Avenir Alizes	1689 38	1636 65
Avenir CIC	108 64	105 48
Axa Capital	156 66	149 90
Axa Court Terme	7284 96	7284 96
Axa Europe	123 04	117 74
Axa Investiments	120 22	115 04
Axa NPI	118 19	113 10
Axa Première	109 44	109 11
Axa Valeurs PER	120 10	114 93
Capimonétaire	5827 97	5822 15
Capiobig	5929 49	5841 86
Capitacic	1203 43	1185 65
Casden Pierre	29 06	28 35
Comox	1223 60	1193 95
Comptavalor	3236 47	3231 62
Convertimmo	379 23	364 64
Credinter	489 86	475 59
Credit Mutuel Capital	1186 36	1163 10•
Diege	1202 28	1172 96
Drouot France	822 89	787 45
Drouot Investiss.	1013 36	969 72
Drouot Sécurité	251 72	240 88
Drouot Sélection	139 23	133 23
Ecucic	1052 42	1036 87•
Ecupar	127 88	122 37
Ecureuil Capitalisation	2358 64	2335 29•
Ecureuil Géovaleurs	2193 67	2129 78
Ecureuil Investissement	402 95	391 21
Ecureuil Monepremière	61638 87	61638 87
Ecureuil Monétaire	36336 99	36335 99•
Ecureuil Trésorerie	2248 65	2248 65
Ecureuil Trimestr.	2013 03	1993 10
Elicash	568604 52	568604 52
Energia	286 97	273 96
Eparcic	3311 23	3311 23
Eparcourt-Sicav	4304 80	4294 06
Epargne Associat.	24990 21	24952 78
Epargne Capital	9861 64	9764
Epargne Court Terme	621 94	621 94•
Epargne Croissance	1784 81	1737 04
Epargne Industrie	91 01	88 57
Epargne J.	64271 40	64271 40
Epargne Long Terme	191 32	186 20
Epargne Monde	1311 22	1276 13
Epargne Obligat.	191 35	186 23
Epargne Première	13382 11	13262 64•
Epargne Quatre	1081 45	1052 51•
Epargne-Unie	1308 06	1278 16
Epargne Valeurs	449 91	437 87
Epsilon	1230 60	1218 42•
Euli Cash capi	7371 69	7371 69•
Eofinvest capi	659 92	640 70•
Eurocic Leaders	1045 77	1015 31
Eurodyn	1181 12	1152 31
Euro Gan	6595 47	6341 80
Fonsicav	13236 47	13236 47
France-gan	9226 70	8871 83
France Garantie	261 28	260 76
France Index Sicav	104 54	101 48
France Investiss.	343 31	334 94•
France Obligations	461 39	456 82
Francic	440 29	427 47
Francic Pierre	107 83	104 69
Francic-Régions	1182 41	1147 97
Fructi-Associations	32 75	32 75
Fructi-Capi	38 69	38 12
Fructi Court	130988 70	130988 70
Fructidor	236 80	233 30
Fructi-Epargne	31 66	30 89

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Fructifrance	836 83	816 42
Fructimmo	28 14	27 45
Fructi-Première	11535 40	11364 83
Fructivar	5006 15	4993 67
Futurobig	1315 03	1282 96
Gestion	13692 29	13524 67
Gest.Associations	167 67	163 98
Horizon	1197 43	1162 56
H.L.M Monétaire	12816 58	12816 58
Interépar	110293 16	107080 74
Interoblig	13546 63	13025 61
Intersélection Fce	519 68	504 54
Japacic	171 58	168 58
Jeunepargne	267 57	263 62
Laffitte Amerique	243 96	234 01
Laffitte Europe	248 82	238 68
Laffitte Expan.	251 86	241 59
Laffitte France	300 49	289 23
Laffitte Immobil.	222 18	213 12
Laffitte Japon	430 42	412 87
Laffitte Oblig.	137 39	131 79
Laffitte Rendement	196 48	188 47
Laffitte Tokyo	384 56	369 88
Lineade	2082 80	2079 68
Louvre C.T.	11620 54	11620 54
Louvre L.T.	6494 49	6305 33
Lion Association	11262 12	11262 12
Lion Institution	27073 24	27005 73
Lionplus	896 42	879 84
Lion Trésor	2102 98	2082 16
Lion 20 000	24332 32	24332 32
Livret Bourse Inv.	528 41	513 02
Livret Portefeuil.	709 25	689 59
Méditerranée	184 91	176 95
Mensuel CIC	10052 82	9952 29
Monecic	5779 24	5779 24
Monedan	62477 66	62477 66
Mone.J	67203 42	67203 42
Monévalor	75564 98	75564 98
Mutualité dépôts	12493 43	12468 49
Mutuelle Unie Sel.	152 68	146 11
Natio Court Terme	261513 00	261513
Natio-Epargne	16366 22	16204 18
Natio-Ep. Ret.	126 56	122 20
Natio Eparg. Trésor	7246 52	7231 06
Natio-Imm.	1187 99	1156 19
Natio-Inter	1374 73	1337 94
Natio-Monétaire	23461 87	23461 87
Natio Obligations	541 72	527 22
Natio-Patrimoine	1443 33	1404 70
Natio-Placements	64691 75	64691 75
Natio-Revenu	1027 74	1017 56
Natio Sécurité	12061 52	12061 52
Natio-Valeurs	824 37	802 31
Nippon-Gan	6537 77	6286 32
Nord Sud Dévelop.	1445 16	1442 28
Obli-Associations	139 85	138 47
Oblicic-Mondial	2522 53	2485 25
Oblicic-Régions	1099 82	1083 57
Oblig. ttes caté.	165 36	162 92
Oblifion	1301 15	1288 27
Oblisécurité Sicav	11872 89	11872 89
Optimar	33401 58	32428 72
Oraction	1090 64	1064 04
Orvalor	7031 86	6777 70
Paribas Capitalisation	1364 80	1344 63
Paribas Epargne	19174 24	19135 97
Paribas Opportunités	131 53	126 17
Paribas Patrimoine	577 08	553 55
Paribas Revenus	94 51	93 57
Patrimoine Retraite	206 56	202 51
Pervalor	627 58	609 30
Placement A	1304 17	1278 60
Placement J	6670 33	6657 02
Placement M	81481 89	81359 17
Placement Nord	998 98	979 39
Planinter	1133 29	1105 65
Pléiade	126 26	122 88

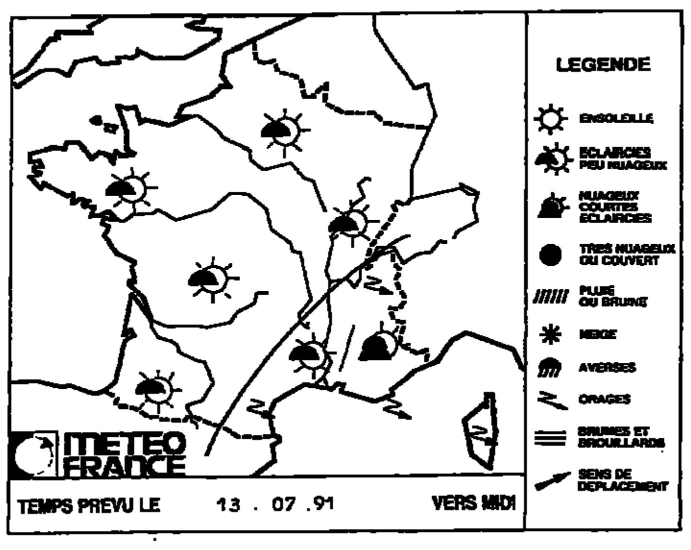
VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Poste Gestion	60474 80	60474 80
Première Oblig.	10676 44	10665 77
Prévoy. Ecureuil	109 85	108 76
Pro' Associations	27168 72	27168 72
Proficius	1083	1066 59
Quartz	129 75	126 59
Réalvalor	903 84	877 51
Rentacic	161 24	158 86
Revenus Trimestr.	5334 79	5281 97
Revenu-Vert	1147 88	1130 92
St Honoré Bio-Alim.	921 29	879 51
St Honoré Bons du Tr.	10377 01	10325 38
St Honoré Global	230 02	219 59
St Honoré Invest.	753 73	719 55
St Honoré Mat Plac.	188 96	180 39
St Honoré Pacifique	616 81	588 94
St Honoré PME	521 80	498 14
St Honoré Réel	13804 91	13749 91
St Honoré Services	489 23	470 41
Sécuricic	1614 17	1614 17•
Sécuri-Gan	12904 03	12651 01
Sécuritaux	1286 15	1286 15•
Sicaden	708 23	697 76
Sicav Associations	1710 24	1707 68
SFI-CNP Assur.	670 84	651 30
S.G. Fr. opportunités	1030 54	1010 33
Sicav 5.000	406 57	395 69
S.I. Est	1451 87	1389 35
Slivafrance	660 24	632 84
Slivam	425 23	413 85
Slivarente	208 13	204 05
Slivinter	466 55	454 06
S.N.I.	1215 03	1179 64
Sogenfrance	971 19	971 19
Sogépargne	329 29	317 39
Sogevar	1069 46	1020 96
Sogmer	1380 78	1318 17
Soleil Investissements	587 10	564 52
Solsicav	2113	2107 73
Stratégie Action	800 29	769 51•
Stratégie Rendement	1298 50	1257 63•
Technocic	1104 35	1072 18
Techno-Gan	5807 95	5584 57
Thesora	806 03	800 03
Transplus	140 26	134 22
Trésor Plus	1188 38	1176 61
Trésor Réel	13249 61	13249 61
Trésoricic	119191 91	119191 91
Trilion	5110 07	5059 48
U.A.P Investiss.	446 22	430 09
U.A.P. Act. F.	552 62	532 65
U.A.P. Act. Sél.	617 81	595 48
U.A.P. Aedif.	576 61	555 77
U.A.P. Altaf.	203 40	196 05
U.A.P Alto	157 89	152 18
UAP Moyen Terme	128 04	123 41
UAP Prem. Catég.	10657 14	10271 94
Uni-Associations	123 97	123 97
Uni-Foncier	1274 59	1243 50
Unifrance	567 49	543 89
Uni-Garantie	1334 74	1311 14
Uni Régions	1377 82	1344 21
Unirente	2629 88	2565 74
Univar	219 98	219 98
Univers Actions	1276 31	1245 18
Univers-Obligation	1827 35	1782 78
Valorg	1908 21	1907 30
Valrel	49191 13	49166 55
Vauban	26645 10	26618 45

PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
46-62-72-67

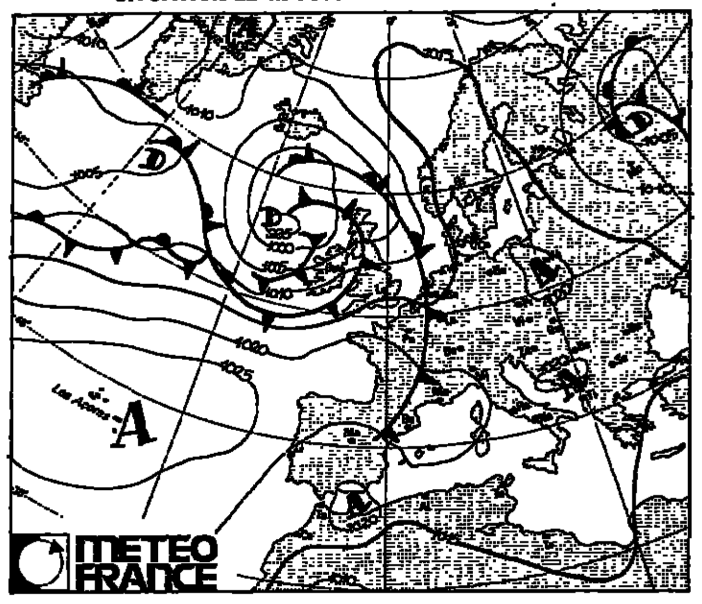
c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - • : prix précédent - ■ : marché continu

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le samedi 13 juillet 1991
Temps peu nuageux mais orageux sur le Sud-Est



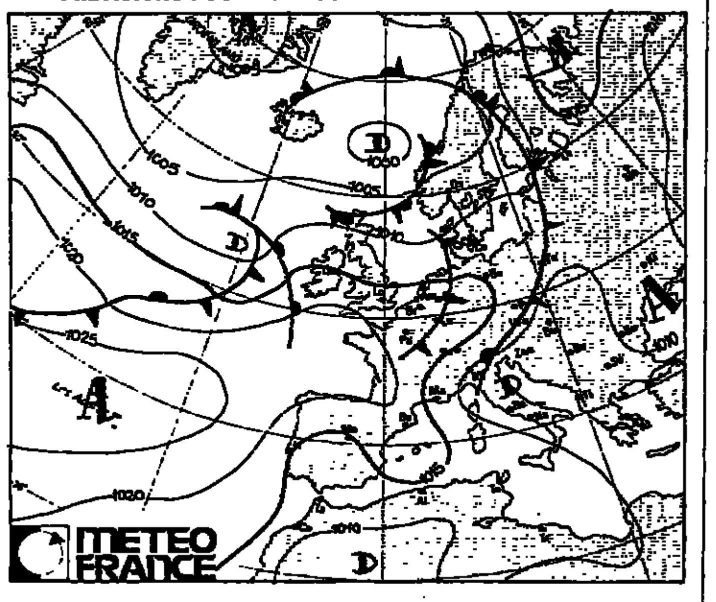
SITUATION LE 12 JUILLET 1991 A 0 HEURE TU



Dimanche : bien ensoleillé. – Des Ardennes à la Lorraine et à l'Alsace, les nuages seront assez nombreux le matin puis, au cours de la journée, des éclaircies apparaîtront. Elles deviendront de plus en plus belles au fil de l'après-midi. Partout ailleurs, ce sera le règne du soleil dès le lever du jour.

Les températures minimales seront comprises entre 13 et 16 degrés sur la moitié nord du pays et entre 16 et 20 degrés sur la moitié sud. Les températures maximales évolueront entre 23 et 25 degrés près des côtes de la Manche et sur le Nord, entre 25 et 29 degrés sur le reste de la moitié nord. Elles seront voisines de 30 degrés dans les régions méridionales, les dépassant même de 2 degrés par endroits.

PRÉVISIONS POUR LE 14 JUILLET 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

Valeurs extrêmes relevées entre le 11-7-1991 à 18 heures TU et le 12-7-1991 à 6 heures TU — le 12-7-91

FRANCE

AJACCIO	30	19	D
BIARRITZ	24	18	C
BORDEAUX	29	19	C
BOURGES	37	18	C
BREST	17	13	C
CAEN	28	11	C
CHERBOURG	25	13	N
CLERMONT-FER.	37	29	N
DIJON	33	18	D
GRENOBLE	32	17	N
LILLE	33	14	C
LIMOGES	31	16	C
LYON	35	20	D
MARSEILLE	31	19	D
NANCY	34	19	D
NANTES	26	11	D
NICE	30	21	D
PARIS-MONTS.	35	18	N
PAU	30	17	C
PERPIGNAN	36	20	D
RENNES	28	12	C
ST-ETIENNE	34	19	D
STRASBOURG	34	19	D
TOULOUSE	34	18	C
TOURS	34	16	C
POINTE-A-PITRE	33	26	D

ÉTRANGER

ALGER	31	20	B
AMSTERDAM	32	16	C
ATHÈNES	34	24	D
BANGKOK	33	25	N
BARCELONE	28	19	D
BELGRADE	33	19	D
BERLIN	31	20	D
BRUXELLES	32	17	D
COPENHAGUE	25	15	D
DAKAR	28	23	C
DJERBA	28	23	N
GENÈVE	33	19	D
HONGKONG	33	28	N
ISTANBUL	30	20	D
JÉRUSALEM	32	21	D
LE CAIRE	35	22	D
LISBONNE	30	18	D
LONDRES	28	14	C
LOS ANGELES	22	17	C
LUXEMBOURG	34	20	D
MADRID	38	20	D
MARRAKECH	37	20	D
MEXICO	25	13	P
MILAN	33	18	D
MONTRÉAL	26	12	D
MOSCOU	24	14	C
NAIROBI	–	–	–
NEW-DELHI	33	25	D
NEW-YORK	31	22	D
OSLO	25	12	A
PALMA-DE-MAJ.	34	17	D
PÉKIN	29	23	C
RIO-DE-JANEIRO	29	21	N
ROME	31	21	D
SINGAPOUR	32	26	P
STOCKHOLM	19	14	N
SYDNEY	13	13	P
TOKYO	33	26	C
TUNIS	32	18	D
VARSOVIE	27	12	D
VENISE	31	23	D
VIENNE	31	20	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

CARNET DU Monde

Naissances

– Mme Joséphine SICSIC,
M. et Mme Fernand BENSAÏD,
M. et Mme Maurice BEDDOCK,

annoncent la naissance de leur arrière-petit-fils et petit-fils

Raphaël, Jacky,

le mardi 2 juillet 1991, au foyer de Serge Bensaïd et Nadège Beddock.

14, résidence du Parc,
94700 Maisons-Alfort.

– Jérôme, Michèle et Camille
DEBAISIEUX-LELOUP

ont la joie d'annoncer la naissance de

Raphaëlle,

le 5 juillet 1991.

19 *bis*, rue Carpeaux,
92400 Courbevoie.

Mariages

– Mme Anna SPITZ,
Mme Fernand KAYSER,
M. et Mme Henri ISNARD,
M. et Mme Erich SPITZ,

sont heureux de faire part du mariage de

Marie-Claude et Olivier.

16, rue de la Division-Leclerc,
91380 Chilly-Mazarin.
87, boulevard de Port-Royal,
75013 Paris.

Décès

– Christophe d'Astier de la Vigerie,
Jérôme, Judith et Julien d'Astier de la Vigerie,
Benjamin, Nicolas, Annie et Sébastien Bergery,
ont la tristesse de faire part du décès de

Louba
d'ASTIER DE LA VIGERIE,
née Krassine,

survenu le dimanche 7 juillet 1991, à Paris.

Fille de Lénonide Krassine, secrétaire d'État au commerce extérieur de Lénine, premier ambassadeur d'URSS à Paris et à Londres.

Epouse de Gaston Bergery, député, ancien ambassadeur de France.

Veuve d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie, fondateur du mouvement de la résistance Libération, ministre de l'intérieur du général de Gaulle, député d'Ille-et-Vilaine, directeur de *Libération* et de *l'Evénement*, écrivain, vice-président du Mouvement de la paix, compagnon de la Libération, croix de guerre 1939-1945, chevalier de la Légion d'honneur, prix Lénine de la paix.

Selon ses volontés, l'incinération aura lieu au crématorium du Père-Lachaise, le lundi 15 juillet, à 15 h 30.

– Les amis de

Michel BÉNA,

ont la tristesse de faire part de son décès survenu le 10 juillet 1991.

Les obsèques auront lieu à Chéroy (Yonne), le samedi 13 juillet, à 11 heures.

– Mme veuve Bon,
a la douleur de faire part du décès de

M. Jacques BON,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier des Palmes académiques,
ancien élève
de l'Ecole normale supérieure
de Saint-Cloud,
agrégé de l'Université,
inspecteur d'académie honoraire,

survenu le 6 juillet 1991, à L'Isle-sur-la-Sorgue.

L'inhumation a eu lieu le 9 juillet.

Cet avis tient lieu de faire-part.

17, quai Rouget-de-l'Isle,
84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.

– Paris. Toulon. Marseille. Tunis. Ryad. Téhéran. Le Caire.

Sa famille, ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Marc BONICI.

– Mme Simone Chalumeau,
son épouse,
M. Jean Chalumeau,
Danièle,
leurs enfants et petits-enfants,
M. Patrick Chalumeau,
Josiane
et leurs enfants,
M. et Mme Joseph Beuret
et leur famille,
Ses parents et amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Marc-André CHALUMEAU,
chevalier de la Légion d'honneur,
inspecteur honoraire
de l'éducation nationale,

survenu le 9 juillet 1991, dans sa quatre-vingt-sixième année.

L'incinération aura lieu le mardi 16 juillet, à 15 h 15, au cimetière du Père-Lachaise.

152, rue de Lourmel,
75015 Paris.

– Bernard, Sylvie, Laurence, Marie-Jeanne, Claude,
ses enfants
Benjamin, Justin, Mina,
ses petits-enfants,
Philippe et Claire Chneiweiss,
son frère et sa belle-sœur,
Rose Pszenny,
sa belle-sœur,
Ses neveux et nièces
et leurs enfants,
Sa famille,
Et ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Jacques CHNEIWEISS,

survenu le 9 juillet 1991, en Haute-Savoie.

L'inhumation aura lieu le lundi 15 juillet, à 9 h 30, au cimetière parisien de Pantin.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

« Je crains pas ça tell'ment...
Je crains pas cette nuit...
Je crains pas le sommeil... »
Raymond Queneau.

– Tunis. Paris.

Jneina,
son épouse,
Malik, Sophie, Hedi, Karim,
ses enfants,
Les familles Daoud et Bey,
ont la douleur d'annoncer le décès du

docteur Bechir DAOUD,

survenu le samedi 6 juillet 1991 dans sa soixante-quinzième année.

L'inhumation a eu lieu le 7 juillet, à Tunis.

37, rue du 1er-Juin,
Tunis.

– Nicole Desjardins,
Francis et Colette Desjardins,
Christian et Michèle Desjardins,
Jean-Marie et Bernadette Desjardins,
Daniel et Anne-Marie Desjardins,
ses enfants,
Ainsi que ses petits-enfants,
Ses arrière-petits-enfants,
Et les familles Desjardins et Legrand,
font part du rappel à Dieu de

Mme Roger DESJARDINS,
née Marie-Louise Legrand,

à Versailles, le 8 juillet 1991.

Elle avait fait don de son corps à la science.

Une messe sera célébrée en l'église Notre-Dame de Versailles, le samedi 13 juillet, à 14 h 30.

5, rue des Missionnaires,
78000 Versailles.
20, rue Géraldy,
92270 Bois-Colombes.
14, rue Fermat,
14000 Caen.
15 *ter*, rue des Clos-Saint-Marcel,
92330 Sceaux.
31, rue d'Orbec,
14100 Lisieux.

– Mme Bertrand Dure,
Jacques, Daniel et Rémy,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Bertrand DURE,

survenu le 3 juillet 1991, à Toulouse, dans sa soixante et onzième année.

Les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité.

– On nous prie d'annoncer la mort de

Berthe GAVALDA,
agrégée de l'Université,
écrivain, félibre,
chevalier de la Légion d'honneur,

que Dieu a rappelée à Lui, le 30 juin 1991.

Les obsèques religieuses et l'inhumation ont eu lieu à Malemort-du-Comtat (Vaucluse), le 3 juillet 1991.

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. »
Thimothée, IV, 7.

De la part des familles Le Guillou, Giraud, Gard.

A. et F. Le Guillou,
20, rue de la Biche,
28100 Dreux.
La Graneyre, Devesset,
07320 Saint-Agrève.

– Les personnels et les étudiants de l'UFR « psychologie, sciences de l'éducation » de l'université de Provence, ont le très grand regret de faire part de la disparition prématurée de leur ami et collègue,

Jean-Claude GINOUX,
maître de conférences
de psychologie clinique,

survenue à Marseille, le 10 juillet 1991, à l'âge de cinquante ans.

Les obsèques ont eu lieu à Luynes, le 12 juillet, dans la plus stricte intimité.

– Paris. Béziers. Washington DC.

Ses enfants, ses petits et arrière-petits-enfants,
Sa famille,
ont le regret de faire part du décès de

Mme Lucie GAUTSCHOUX,
née Ach,

à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, le 5 juillet 1991.

Ils rappellent le souvenir de leur père, grand-père et arrière-grand-père,

Julien GAUTSCHOUX,

décédé le 25 juillet 1980.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

21, rue de l'Amiral-Roussin,
75015 Paris.

– Mme Angelo Guttieres,
M. et Mme Guttieres-Green,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jean Ganem,
leurs enfants et petits-enfants,
M. Mario Guttieres,
ses enfants et petits-enfants,
M. Jacques Guttieres,
Mme veuve Carlo Guttieres,
ses enfants et petits-enfants,
Les enfants et petits-enfants de feu Vera et Giulio Pariente,
Mme Sophie Dalsace,
Sa famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Angelo GUTTIERES,

survenu le 7 juillet 1991, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, à son domicile.

54, rue de Fontenay,
94300 Vincennes.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Mlle Lucienne HUBERT,

qui s'est éteinte le 11 juillet 1991, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Mme Claudie Langlois-Chassaignon,
20, rue Joseph-Delon,
92160 Antony.

– Souad Michel Merhej,
Nada Riad Salame
et sa famille,
Kamal Karam
et sa famille,
Fouad Karam †
et sa famille,
Samia Antonio Hachem
et sa famille (au Mexique),
Docteur Jamal Harfouche-Karam,
Docteur Antoine Karam †
et sa famille,
Docteur André Karam
et sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de leur très cher époux, père et frère,

docteur Robert Ghattas KARAM,

survenu à Paris, le 9 juillet 1991.

L'absoute a été donnée le vendredi 12 juillet, à Notre-Dame du Liban, 15, rue d'Ulm, 75005 Paris.

Les condoléances seront reçues le vendredi 12 juillet, au domicile de sa fille, 90, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly, et les 16 et 17 juillet, au 100, boulevard Gardiole-Bacon, Cap d'Antibes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– L'Association des Amis de Georges Ribemont-Dessaignes
a le regret de faire part du décès de

Suzanne
RIBEMONT-DESSAIGNES,

le 8 juillet 1991, à Saint-Jeannet.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité.

Le Clavas,
06640 Saint-Jeannet.

[Suzanne Ribemont-Dessaignes était la seconde femme de Georges Ribemont-Dessaignes (1884-1974), que celui-ci avait épousée au lendemain de la seconde guerre mondiale. Il lui avait dédié l'un de ses textes, *le Règne végétal*. G. Ribemont-Dessaignes participa activement au mouvement Dada et fut l'un des signataires du pamphlet collectif *le Cœur à barbe* (1922). Il dirigea les revues *391* et *Cannibales*. Le 12 mars 1929, il rompit avec André Breton, dont il ne supportait plus l'emprise, et devint rédacteur en chef de la revue littéraire *Bifur*. Sous l'Occupation, il avait tenu une pension de famille dans les Alpes.]

– Il y a tout juste un mois, le 12 juin 1991,

Charles WOHRLÉ

nous quittait.

M. et Mme Georges Wohrlé
et leur famille,
Lucia Wohrlé et Gabriel,
Josette Benhamou,
Et ses amis,
ne l'oublient pas.

Que tous ceux qui l'ont approché et aimé aient pour lui une pensée.

Remerciements

– La famille Hayatou,
profondément touchée par les nombreuses marques de sympathie qui lui ont été témoignées lors du décès de

Leila HAYATOU

et dans l'impossibilité d'y répondre individuellement, prie toutes les personnes qui, par leur présence, leur soutien ou leurs messages, se sont associées à sa douleur de bien vouloir trouver ici l'expression de ses remerciements.

Anniversaires

– Il y a quatre ans, le dimanche 12 juillet 1987,

Jean ARCHAMBAUD

nous quittait.

Que ceux qui l'ont aimé se souviennent.

– Il y a trois ans, le 13 juillet 1988,

Jean BAUMIER

nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu et aimé se souviennent.

– Alger.

Le 13 juillet 1990,

Josie FANON

décidait de quitter la vie devenue trop difficile pour elle.

14 juillet

Les services ouverts ou fermés

Presse. – Les quotidiens nationaux paraissant le dimanche paraîtront normalement le 14 juillet.

Banques. – Ouverture normale le samedi 13 et le lundi 15 juillet.

Bureaux de poste. – Seuls seront ouverts les bureaux assurant la permanence des dimanches et jours fériés le 14 juillet. Service normal le samedi 13 juillet.

SNCF et RATP. – Service ordinaire de fin de semaine et de jour férié.

Assurance maladie. – Les centres et services de la Caisse primaire d'assurance maladie de Paris seront fermés à 15 h 30 le vendredi 12 juillet.

Allocations familiales. – Les services d'accueil du siège et des unités de gestion de la région parisienne seront fermés vendredi 12 juillet à partir de 12 heures.

Assurance vieillesse des travailleurs salariés. – Les bureaux d'accueil de Paris et de la région parisienne seront fermés vendredi 12 juillet à partir de 14 h 30.

Bibliothèque nationale. – La salle de lecture sera fermée les 14 et 15 juillet. En revanche, l'exposition « Tanis » sera ouverte ces deux journées de 12 heures à 18 heures.

Archives nationales. – Les Archives nationales seront fermées le 14 juillet. Le Centre d'accueil et de recherche (CARAN), fermé depuis le 1er juillet, le restera jusqu'au 27 juillet.

Hôtel national des Invalides. – Le Musée de l'armée, le tombeau de l'Empereur, l'église Saint-Louis et le Musée des plans-reliefs seront ouverts le 14 juillet de 10 heures à 18 heures (jusqu'à 19 heures pour le tombeau de l'Empereur). Salle de cinéma du Musée de l'armée, projection permanente de magazines d'actualité, de documentaires sur la guerre de 1914-1918 à partir de 14 heures et à partir de 15 h 15 sur la guerre de 1939-1945.

La Géode et la Cité des sciences et de l'industrie. – La Cité des sciences sera ouverte de 10 heures à 18 heures et la Géode de 10 heures à 22 heures, le 14 juillet.

Musées. – Tous les musées nationaux seront ouverts le dimanche 14 juillet.

En Ile-de-France. – Le château de Chantilly, le domaine de Chaalis seront ouverts, ainsi que le Musée de l'air et de l'espace au Bourget (10 heures à 18 heures).

L'Arc de Triomphe sera fermé le 14 juillet.

La Grande Arche de la Défense sera ouverte de 10 heures à 19 heures.

THÈSES
Tarif Étudiants
50 F la ligne H.T.

CARNET DU MONDE
Renseignements :
40-65-29-94

هكذا من الأصل

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES PIERRE GEORGES

Le chiffon jaune

IL avait Thierry Marie, sous son casque blanc et avec ses yeux de sulfure, des faux airs de Gabin jeune, la tête par-dessus bord dans sa loco de la Bête humaine. Normal, il est normand. Les vaches, vues d'hélicoptère, regardèrent passer leur coureur à fond de train avec, c'est évident, une fierté d'appellation contrôlée. Et même Frédérique Bredin qui, en ministre des sports et élue du coin, fit la régionale de l'étape les bras en V dans la voiture du directeur de course, en bégaya presque : *« Extraordinaire, formidable, un Français, et en plus un Normand, plein de qualités, je n'aurais pu rêver mieux »*.

On a beau dire. Le Tour, le seul, l'unique c'est du rêve en 625 lignes. Et ce qu'on a inventé de mieux pour les après-midi de canicule. Planqué dans son bureau, climatisation à fond et les doigts de main en éventail, le son à fond et le peloton des fâcheux lâché, on peut survivre. Il suffit d'attendre que Robert Chapatte explique, que Jean-Paul Ollivier règle son micro, que Patrick Chêne s'égosille.

Et pour peu qu'un coureur se dévoue, vogue l'après-midi, délicieuse comme un sorbet citron. Justement, jeudi, Thierry Marie, vainqueur du prologue, avait décidé de s'offrir un monologue. La bonne, la saine idée que ce caprice d'un jour, être le premier à revoir sa Normandie. Par 32 degrés à l'ombre, vent de côté, il faut être un peu fada, et même complètement frappé, pour s'offrir ainsi une échappée de 234 kilomètres.

A 39 km/h de moyenne, on imagine la galère : six heures de solitude et de délicieuse souffrance, avec des jambes en bois, des poumons en soufflets de forge et la langue pendante pour terminer. A un moment, vers le 215e kilomètre, Robert Chapatte nous demanda de regarder Thierry Marie : *« Il est bien. Il ne fait pas du bec de selle. Il chatouille les pédales »*. Peut-être bien qu'il chatouillait les pédales, le fils Marie, mais cela ne le faisait guère rire. Il avait plutôt une sorte de masque, façon Bandera à l'arrivée au fort. Et d'ailleurs Patrick Chêne, sans vouloir contrarier son aîné, finit par suggérer qu'il allait *« finir chiffon »* au Havre, le forcené du jour.

Il a fini *« chiffon »* le brave, mais, ce n'est pas une moindre *satisfaction, chiffon jaune*. Et, enfin rattrapé par Jean-Paul Ollivier qui est de toutes les mêlées d'arrivée, il eut tout juste la force de déclarer : *« Sur la fin, je savais plus où j'habitais »*. Un personnage de Maupassant le lui aurait bien dit : *« T'v'là chez nous, gars »*.

Signification des symboles :
► A voir ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ;
■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 12 juillet

TF 1

20.40 **Jeux : Intervilles 91.** Troyes-Castelnaudary.
22.40 **Magazine : 52 sur la Une.** Les bêtes de guerre.
23.40 **Sport : Boxe.** A Cannes. John Mugabi, ancien champion du monde des super-welters ; Rodolfo Aguilar (super-légers) ; Stéphane Haccoun (poids plume).
0.45 **Journal, Météo et Bourse.**

A2

20.45 **Jeu : Les Clefs de Fort Boyard.**
22.05 **Série : Palace.** De Jean-Michel Ribes.
23.00 **Cinéma : Sourires d'une nuit d'été. ■■** Film suédois d'Ingmar Bergman (1955) (v.o.).
0.40 **Les Arts au soleil.**
0.50 **Journal et Météo.**

FR 3

20.45 **Magazine : Thalassa.** L'Extraordinaire Henry de Monfreid
21.40 **Feuilleton : Joseph Conrad.** De Philippe Carrèse (2e épisode).
22.40 **Journal et Météo.**
23.00 **Traverses.** *Histoire de climats, documentaire. 1. La machine à climat.*
23.50 **Magazine : Musicales.**

CANAL PLUS

20.30 **Téléfilm : Tailleur croisé et bas résille.**
22.00 **► Sport : Pétanque.** Deux quarts de finale du trophée Canal Plus.
22.45 **Flash d'informations.**
23.00 **Cinéma : Y a-t-il un flic pour sauver la reine ? ■■** Film américain de David Zucker (1988).
0.20 **Cinéma : Miss Missouri. ■■** Film français d'Elie Chouraqui (1989).
2.00 **Cinéma : Les 1001 Nuits. ■** Film franco-italien de Philippe de Broca (1989). Avec Thierry Lhermitte, Gérard Jugnot, Stéphane Freiss (1re partie).
3.25 **Cinéma : Les 1001 Nuits. ■** (2e partie).

LA 5

20.50 **Téléfilm : Face à la mort.**
22.30 **Feuilleton : Mystères à Twin Peaks.**
23.20 **Documents du monde.** Japon : banzaï nippon.
0.15 **Journal de la nuit.**
0.25 **Demain se décide aujourd'hui.**
0.30 **Le Club du télé-achat.**

M 6

20.40 **Téléfilm : California Connection.**
22.20 ***Série : Equalizer.***
23.10 **Magazine : Vénus.**
23.40 **Capital.**
23.50 **Six minutes d'informations.**
23.55 **Série : Destination danger.**
2.00 **Rediffusions.**

LA SEPT

21.00 **Téléfilm : Robespierre.** De Hervé Pernot.
22.35 **Feuilleton : Diadorim.** (1er et 2e épisode).

FRANCE-CULTURE

20.30 ***Radio-archives.*** Ceux qui partent... ceux qui restent...
21.30 **Musique : Black and blue.**
22.40 **Les nuits magnétiques.** Les frontières (4).
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : Coda.** Critiques et musiques.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 **Concert.** Festival international des radios. Concert donné le 2 juillet à Leipzig : Veni sancte spiritus K 47, Inter natos mulierum K 72, Conservati fedele air K 73, Regina coeli K 276, Litanies du Saint Sacrement K 243, de Mozart.
0.05 **Nuits chaudes.**

Le Monde DES PHILATÉLISTES

JUILLET/AOUT 1991

SPÉCIAL ACADÉMIE DE PHILATÉLIE

Un cahier central détachable de 50 pages
Avec un cadeau des PTT suisses

PRIX SPÉCIAL : 28 FRANCS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Samedi 13 juillet

TF 1

13.15 **Magazine : Reportages.** La France aux enchères.
13.50 **La Une est à vous.** Avec la série Matt Houston.
15.55 **Tiercé à Enghien.**
16.05 **La Une est à vous** (suite). Avec la série Vivement lundi.
18.00 **Magazine : Trente millions d'amis.** Scud, mon légionnaire ; Le Télétatou ; Les conseils de l'été ; Le « Jojo » de Mme Visconti.
18.30 **Jeu : Une famille en or.**
19.00 **Série : Marc et Sophie.**
19.25 **Jeu : La Roue de la fortune.**
19.55 **Tirage du Loto.**
20.00 **Journal, Tiercé, *Tapis vert, Météo* et Loto.**
20.45 **Variétés : Fou rire.**
22.25 **Téléfilm : Paparoff est de retour.**
0.00 **Magazine : Formule sport.** Spécial mondial de pétanque à Marseille.
0.55 **Journal, Météo et Trafic infos.**

A 2

13.35 **Documentaire : La Planète de l'aventure.** Opération survie.
14.00 **Magazine : Animalia.**
14.55 **Sport : Cyclisme.** Tour de France : 8e étape, Argentan-Alençon.
17.10 **Magazine : Vive le vélo.**
17.50 **Magazine : A l'air d'Astérix.**
18.15 **Jeu : Le Chevalier du labyrinthe.**
18.45 **Série : L'homme qui tombe à pic.**
19.30 **Sport : Le Journal du Tour** (et à 23.50).
20.00 **Journal et Météo.**
20.45 **Série : Un commissaire enquête.**
22.10 **Série : David Lansky.**
23.30 **Les Arts au soleil.**
23.35 **Journal et Météo.**
0.15 **Magazine : Autrement dit.** Thème : Honneur.

FR 3

13.00 **Variétés : Eurotop.**
14.00 **Magazine : Rencontres spécial été.** La Citoyenneté. Racines : Français comme les autres, de Derri Berkani ; Invités : Pierre Birnbaum (*Citoyenneté et particularisme, l'Exemple des juifs de France face au racisme*) ; Gérard Moreau, directeur de la population et des migrations au ministère des affaires sociales et de l'intégration ; Driss El Yazami, membre du comité central de la Ligue des droits de l'homme ; Christian Jelen (*Ils feront de bons Français*).

— *De 15.00 à 19.00 La Sept* —

19.00 **Le 19-20 de l'information.** De 19.12 à 19.35, le journal de la région.

— *De 20.00 à 0.10 La Sept* —

0.10 **Série Rose : La Fessée.**
0.40 **Magazine : L'Heure du golf.** Le Skin Game de Majorque (2).

CANAL PLUS

13.30 **Téléfilm : Une voix dans la nuit.**
15.00 **Jeu : V.O.**
15.30 **Documentaire : Le Mystère Morrison.**
17.05 **Sport : Snooker.** Grands Masters à Bruxelles en décembre 1989.
18.00 **Canaille peluche.**
19.00 **Documentaire : Les Allumés...** Waka, les piroguiers maoris.

— *En clair jusqu'à 20.30* —

19.30 **Flash d'informations.**
19.35 **Top 50.**
20.30 **Téléfilm : Le Temps et le Vent.**
22.15 **Flash d'informations.**
22.20 **Sport : Boxe.** Championnat d'Europe des super-welters ; Tyson (2) ; Réunion de Forges-les-Eaux.
0.00 **Sport : Rugby.** Etats-Unis-France, en direct de Denver.
1.35 **Cinéma : Elvira, maîtresse des ténèbres. ■** Film américain de James Signorelli (1988).

LA 5

13.20 **Magazine : Intégral.**
14.00 **Sport : Automobile.** Deuxième séance d'essais du Grand Prix de Formule 1 de Silverstone.
14.45 **Divertissement : Spécial drôles d'histoires.**
15.15 **Série : Lou Grant.**
16.05 **Série : Soko, brigade des stups.**
16.55 **Série : Deux flics à Miami.**
17.45 **Série : La Loi de Los Angeles.**
18.35 **Divertissement : Rires parade.**
19.05 **Série : V.**
20.00 **Journal.**
20.40 **Journal des courses.**
20.50 **Série : Un privé nommé Stryker.**
22.30 **Divertissement : Grain de folie.**
0.30 **Journal de la nuit.**

M 6

13.30 **Série : Cosby Show** (rediff.).
14.00 **Série : Supercopter.**
14.45 **Série : Laramie.**
15.35 **Série : Les Espions.**
16.30 **Jeu : Hit hit hit hourra !**
16.40 **Série : Vegas.**
17.35 **Série : L'Homme de fer.**
18.30 **Série : Les Têtes brûlées.**
19.20 **Documentaire : Turbo.**
19.54 **Six minutes d'informations.**
20.00 **Série : Cosby Show.**
20.35 **Téléfilm : Ellis Island, les portes de l'espoir.** (3e partie). *Fin de la saga.*
22.45 **Téléfilm : Le Destin de Virginia Hill.**
23.35 **Six minutes d'informations.**
23.55 **Musique : Rap Line.**
2.00 **Rediffusions.**

LA SEPT

13.10 **Feuilleton : Diadorim.**
15.00 **Documentaire : Jérôme Savary.**
16.00 **► Documentaire : Les Yeux de pierre.**
17.00 **Magazine : Avis de tempête.**
19.00 **Documentaire : Wifredo Lam.**
19.40 **Documentaire : Portocarrero.**
20.00 **Histoire parallèle.**
20.55 **Théâtre : Le Mahabharata** (3e partie).
21.45 **Le dessous des cartes** (l'Inde).
21.55 **Soir 3.**
22.10 **Théâtre : Le Mahabharata** (4e partie).
23.00 **Documentaire : Pandit Ravi Shankar.**
0.00 **Documentaire : Le Mauvais Bout de la corde.**

FRANCE-CULTURE

20.30 ***Photo-portrait.*** *Gérard de* Cortanze, écrivain et éditeur.
20.45 **Dramatique.** Le singe dans la bouteille, de René Lambert.
22.35 **Musique : Opus.** Marcel Azzola, accordéoniste.
0.05 **Clair de nuit.**

FRANCE-MUSIQUE

20.05 **Opéra** (donné les 1er et 5 mai au Théâtre de Lausanne) : La clémence de Titus, opéra en trois actes, de Gluck, par l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Jean-Claude Malgoire ; sol. : Danielle Borts, Audrey Michael, Elisabeth Baudry, Howard Crook, Nicolas Rivenq, Dominique Visse ; Mirella Giardelli, clavecin ; Jean-Paul Goy, Hautbois.
23.05 **Mandala.** Les Illuminations. Œuvres de Britten, Playford, Blow, Purcell, Wyatt, Byrd, Gibbons, Haendel, Gainsbourg, Bach.

Dimanche 14 juillet

TF 1

14.10 **Série : Rick Hunter, inspecteur choc.**
15.00 **Série : Commissaire Moulin.**
16.35 **Disney Parade.**
17.50 **Série : Columbo.**
19.30 **Divertissement : Vidéo gag.**
20.00 **Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.**
20.40 **Cinéma : Il était une fois la révolution. ■** Film italien de Sergio Leone (1971).
23.20 **Magazine : Ciné dimanche.**
23.25 **Cinéma : Gauguin, le loup dans le soleil. ■** Film franco-danois de Henning Carlsen (1985).
1.05 **Journal et Météo.**
1.20 **Concert : Rencontres de Saint-Jean-de-Luz.** *Œuvres de Mozart.*

A 2

13.50 **Divertissement : Rire A 2.** Raimu.
14.45 **Sport : Cyclisme.** Tour de France : 9e étape, Alençon-Rennes.
16.35 **Magazine : Vive le vélo.**
17.20 **Documentaire : La Planète de l'aventure.** Totem.
17.45 **Documentaire : Des trains pas comme les autres.** Le Transsibérien.
18.40 **Magazine : Stade 2.** Images et résultats de la semaine ; Athlétisme ; Automobile ; Canoë-kayak ; Voile ; Football ; Omnisports ; Athlétisme.
19.25 **Sport : Le Journal du Tour** (et à 0.20).
20.00 **Journal et Météo.**
20.45 **Série : Taggart.**
22.00 **Documentaire : Bleu-blanc-rouge, pourquoi ?**
22.40 **Série : Sueurs froides.**
23.55 **Les Arts au soleil.**
0.00 **Journal et Météo.**
0.50 **Magazine : Musiques au cœur de l'été.** Mozart à la Martinique.

FR 3

13.30 **Magazine : Musicales.** Après le défilé... (la Garde républicaine à cheval dans la cour des Invalides).
14.30 **Magazine : Sports 3 dimanche.** Ski nautique ; Les actualités ; Parcours sans faute ; Salut les mômes ; Magazine couleurs ; Zig-Zag, le magazine de la glisse ; Set et match.
17.30 **Magazine : Montagne.** Les Compagnons du vide (1re partie).
18.00 **Amuse 3 vacances.**
19.00 **Le 19-20 de l'information.** Grand témoin : Simone Veil. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.05 **Série : Benny Hill.**
20.40 **Divertissement : Les Bastilles de « la Classe ».**
22.00 **Magazine : Le Divan.** Invitée : Melina Mercouri, comédienne (2e partie).
22.20 **Journal et Météo.**
22.45 **Cinéma : Les Enfants du paradis. ■■■** *Film français de Marcel Carné* (1943-1944).
1.45 **Musique : Carnet de notes.** Le Boléro, de Ravel, par la Garde républicaine à cheval.

CANAL PLUS

13.30 **Décode pas Bunny.**
14.30 **Les Fables géométriques.** Le Renard et la Cigogne.
14.35 **Documentaire : Le Lièvre aux grands pieds.**
15.00 **Téléfilm : Un amour sans pitié.**
16.35 **Documentaire : Okefenokee, le marais des alligators.**
17.30 **Téléfilm : Carnaval.**
18.00 **Cinéma : Le Destin de Lee Khan. □** Film chinois de King Hu (1973).

— *En clair jusqu'à 20.30* —

19.40 **Flash d'informations.**
19.45 **Les Superstars du catch.**
20.30 **Cinéma : Quand les jumelles s'emmêlent. ■** Film américain de Jim Abrahams (1988).
22.00 **Flash d'informations.**
22.10 **► Sport : Corrida.** La Feria de Séville avec Espartaco et Ortega Cano.
23.30 **Sport : Snooker.**
0.30 **Cinéma : Les Enfants de l'impasse. ■** Film américain d'Alan J. Pakula (1987).
2.30 **Documentaire : Les Allumés...** Un maillot jaune dans la brousse.

LA 5

13.45 **Sport : Automobile formule 1.**
17.00 **Tiercé à Saint-Cloud.**
17.30 ***Magazine : Kargo*** (rediff.).
18.30 **Divertissement : Spécial drôles d'histoires.**
19.00 **Série : V.**
19.55 **Journal.**
20.10 **Magazine : Dimanche 20 h 10 Elkabbach.** Invités : François Léotard, Gian Franco Ferré.
20.40 **Journal des courses.**
20.50 **Cinéma : Un papillon sur l'épaule. ■■** *Film français de Jacques* Deray (1978). Avec Lino Ventura, Nicole Garcia, Claudine Auger.
22.30 **Magazine : Nomades.** Robinson Crusoé ; Le feu sacré ; Théodore Monod ; Les Voluptés dominicales.
23.25 **Magazine : Top chrono.**
0.15 **Journal de la nuit.**

M 6

14.45 **Série : Laredo.**
15.35 **Jeu : Hit hit hit hourra.**
16.50 **Série : Vic Daniels, flic à *Los Angeles*.**
17.20 **Série : L'Homme de fer.**
18.10 **Série : Supercopter.**
19.00 **Série : Les Routes du paradis.**
19.54 **Six minutes d'informations.**
20.00 **Série : Ma sorcière bien-aimée.**
20.30 **Magazine : Sport 6** (et à 0.30).
20.40 **Téléfilm : Une affaire personnelle.**
22.20 **Capital.**
22.35 ***Cinéma :* Madame Claude. □** Film français de Just Jaeckin (1977).
0.25 **Six minutes d'informations.**
2.00 **Rediffusions.**

LA SEPT

15.30 **Documentaire : Hello Actor's Studio (2).** Une solitude publique.
16.25 **Documentaire : Daniel Cordier.**
17.25 **Téléfilm : Robespierre.**
19.00 **Documentaire : Cobra le dieu serpent.**
20.00 **Documentaire : Boulevard du XXe siècle** (2). Rond-point Gustave-Eiffel.
20.30 **Cinéma : *La Salamandre.* ■■** Film suisse d'Alain Tanner (1971).
22.30 **Magazine : Document de poche.** Rediffusion de « Cinéma de poche ».

FRANCE-CULTURE

20.30 **Atelier de création radiophonique.** Bleu blanc rouge de la tête aux pieds (rediff.).
22.35 **Musique : Le concert.** Entrez dans la danse... des 14-Juillet.
0.05 **Clair de nuit.**

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (donné les 3 et 4 mars à la Philharmonie de Berlin) : Concerto pour piano et orchestre no 23 en la majeur K 488, de Mozart ; Concerto for myself, de Gulda, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Friedrich Gulda ; sol. : Friedrich Gulda, piano, Wayne Darling, basse électrique, Michael Honzak, *percussion*.
23.05 **Miroir des mots.** L'amour, la mort (2). Phidylé, de Duparc ; Don Quichotte à Dulcinée, de Ravel ; Sonate pour violon et piano en mi mineur K 304, de Mozart ; Green, J'ai presque peur, de Fauré ; Colloque sentimental, de Debussy ; Masques et bergamasques, de Fauré ; Llanto pour Ignacio Sanchez Mejias, de Ohana ; Fantaisie symphonique sur Francesca da Rimini, Eugène Oneguine, de Tchaïkovski ; Invitation à la *valse, pour orchestre*, de Weber ; Quatuor à cordes en ré mineur, de Schubert.

Du lundi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER
« ZAPPINGE »
Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde ».

Le Monde

Les discussions sur le traité START à Washington

M. James Baker fait état de progrès substantiels

Le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, et le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Alexandre Bessmertnykh, ont entamé jeudi 11 juillet, ce qui pourrait être la dernière série de négociations sur le traité de réduction des arsenaux stratégiques START.

Ils ont déclaré avoir reçu mandat d'achever cette semaine la mise au point de ce traité, qui a pour but de réduire le nombre d'armes nucléaires à longue portée des deux pays à environ 8 000 têtes pour l'URSS et 10 000 pour les Etats-Unis.

«Nous avons la position, l'autorité et la volonté pour terminer ce travail», a déclaré M. Alexandre Bessmertnykh à la presse, en posant pour les photographes avec M. James Baker. Le secrétaire d'Etat a déclaré pour sa part qu'ils avaient un *«mandat très ferme»* du président George Bush et du numéro un soviétique Mikhaïl Gorbatchev pour mettre un point final au traité START, afin qu'il puisse être signé lors d'un sommet soviéto-américain dans quelques semaines à Moscou.

M. James Baker, prudent, a cependant affirmé qu'en dépit de l'optimisme ambiant, il ne pouvait pas être certain que deux jours d'entretiens avec son collègue soviétique permettraient de discuter de la date du futur sommet américano-soviétique à Moscou, ni de régler les trois problèmes «techniques» qui empêchent encore la conclusion de ce traité en négociation depuis neuf ans. *«Si les travaux étaient avancés à 96 % il y a deux semaines, nous en sommes maintenant à 97 %* a-t-il déclaré, *mais nous devons arriver à 100 %»*. Selon MM. James Baker et Alexandre Bessmertnykh, les trois problèmes en question concernent le nombre de têtes nucléaires dont seront dotés les missiles, les nouveaux types de missiles qui seront autorisés, et la possibilité pour chaque partie d'assister aux essais de missiles de l'autre.

Beaucoup d'éléments encouragent toutefois les rumeurs selon lesquelles la conclusion est proche. Le fait, notamment, que M. Gorbatchev ait envoyé dans un délai très bref Alexandre Bessmertnykh et l'homme des dossiers militaires au Kremlin, le général Mikhaïl Moisseïev, à Washington, ainsi que la publicité qui entoure cette visite et le ton des déclarations officielles.

A propos des problèmes techniques en suspens, le ministre soviétique avait dit être porteur d'une lettre de M. Gorbatchev proposant de nouvelles solutions. *«Ces problèmes sont si techniques que d'une certaine façon nous sommes les otages de professeurs fous et de quelques techniciens»*, avait-il dit en plaisantant avant d'ajouter : *«Les Etats-Unis ont fait de nouvelles propositions, nous sommes venus avec les nôtres. Nous allons essayer de les combiner». – (AFP. Reuter.)*

M. Diouri attendu à Paris

Le vol 786 d'UTA qui devait quitter Libreville jeudi 11 juillet a été retardé de près de vingt-quatre heures. Il devrait atterrir samedi matin à 5 h 45 à l'aéroport de Roissy - Charles-de-Gaulle avec à son bord l'opposant marocain Abdelmoumen Diouri. Toutefois, sa famille contactée par téléphone ignorait s'il pourrait effectivement quitter le Gabon, alors que le ministre français de l'intérieur a fait appel de la décision du juge administratif invalidant l'arrêté d'expulsion.

M. Diouri avait indiqué mercredi sur la Cinq : *«J'ai toujours demandé à rentrer en France pour pouvoir répondre aux accusations puisqu'il y a une justice et des tribunaux.»*

Assassinat d'un opposant turc en plein Paris

Un opposant turc a été tué d'une balle dans la nuque jeudi 11 juillet en plein centre de Paris par un inconnu qui a réussi à prendre la fuite, a-t-on appris vendredi de source proche de la police. M. Pasa Guven, quarante-cinq ans, était considéré comme l'un des principaux dirigeants en France du mouvement d'extrême gauche Dev Sol. Il a été tué vers 16 h 00 alors qu'il marchait rue de Rocroy, dans le 10e arrondissement.

Les enquêteurs n'écartent pas l'hypothèse d'un règlement de compte politique, car ce militant avait déjà échappé à une tentative d'attentat en 1988.

□ **GRANDE-BRETAGNE : Des manifestants kurdes occupent pendant quelques heures l'ambassade de Turquie à Londres.** – Des manifestants kurdes, qui avaient pénétré, vendredi 12 juillet en fin de matinée, à l'intérieur de l'ambassade de Turquie à Londres se sont rendus sans résistance peu après 12 h 30. Les manifestants, entourés par la police, sont sortis en criant des slogans, tandis que d'autres militants continuaient à brandir des pancartes dénonçant la répression contre les Kurdes en Turquie. – *(AFP.)*

ALGÉRIE

Violents incidents entre forces de l'ordre et Islamistes à Alger

Des unités de parachutistes déployées autour de la mosquée de Kouba, à Alger, où s'étaient rassemblés des milliers de militants du Front islamique du salut (FIS), ont ouvert le feu pour les disperser, quelques instants avant la grande prière hebdomadaire, vendredi 12 juillet

Selon des témoins, il y aurait eu plusieurs blessés qui ont été évacués par des ambulances.- *(AFP)*

□ **Catastrophe aérienne de Djeddah : 261 morts.** – Selon les autorités d'Arabie saoudite, ce sont deux cent soixante et une personnes qui ont trouvé la mort, le 11 juillet, sur l'aéroport de Djeddah, dans la chute d'un DC 8 de la compagnie canadienne Nationair affrété par Nigeria Airways (*le Monde* du 12 juillet).

Le PCF propose l'interdiction du commerce des armes

M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, et M. Maxime Gremetz, chargé des questions internationales au bureau politique du PCF, ont présenté, jeudi 11 juillet, la proposition de loi communiste tendant à l'interdiction du commerce des armes. Ils ont estimé, devant la presse, que ce commerce était *«immoral, dangereux pour la sécurité collective»* et *«désastreux»* pour l'économie de la France et son rayonnement international.

Selon cette proposition de loi, le Parlement pourrait exercer un contrôle *a priori* sur les acquisitions à l'étranger et sur les exportations de matériel militaire. Si cette proposition était adoptée, le gouvernement devrait publier chaque année un rapport annuel sur la question. M. Gremetz a insisté sur la nécessité d' *«une transparence totale»* dans ce domaine sensible des exportations d'armes, le secret-défense ne pouvant à ses yeux *«justifier ou masquer l'absence de démocratie»* : *«Les productions d'armement doivent être limitées aux impératifs de la défense nationale sur la base de la stricte suffisance. Cela implique le maintien des capacités de production des arsenaux.»*

SUR LE VIF — CLAUDE SARRAUTE

Lectures d'été

ALORS, les mecs, ça y est ? Vous avez rangé vos tiroirs, vos valises sont bouclées, demain c'est le grand départ ? A vous la drague, la fructueuse traque à la minette sur les plages de vos vacances ? Oui, ben, effacez ce sourire fat, conquérant et dominateur. Elles vous ont à l'œil, les nanas. Voilà des semaines qu'elles potassent leurs trois S, soleil, sable et surtout sexe, dans ce qu'elles appellent le bouquin, un de ces hebdos d'origine allemande au tirage colossal, genre Voici ou Femme actuelle.

Elles ont appris de ces trucs vous concernant, je suis sûre que vous n'êtes même pas au courant. Normal, cette presse-là, vous ne la lisez pas. Du coup, question chose du machin, vous ne savez rien de rien. Elles, en revanche, merci Marie-Claire, elles savent tout, tout, tout sur le zizi. A quoi il tient, l'orgasme masculin. D'où il vient. Comment il se simule, et pourquoi.

Le leur, elles le connaissent sur le bout du doigt. Elles ont consacré des heures à compulser d'épais dossiers où sont fichés par ordre alphabétique de A (Agaceries) à Z (Zones érogènes) les différentes étapes du plaisir. Elles ont passé d'innombrables tests. Faites le compte de vos points. Entre 0 et 20 : vous êtes coincée. Entre 20 et 40 : vous êtes libérée. Entre 40 et 60 : vous êtes obsédée.

Elles ont suivi dans Santé Magazine une carte du tendre sous forme de cours d'anatomie : A mi-chemin du clitoris et du vagin, le méat urinaire. Plus loin, l'utérus. Plus haut, le mont de Vénus. La fièvre du désir, elles ont appris à l'évaluer en prenant sa température. Extrêmement variable, ça monte ou ça baisse en fonction de l'ovulation.

Bref, elles sont incollables, alors que vous en êtes encore à vous demander si toutes les femmes de la planète ont leurs règles au même moment. Ne me dites pas le contraire, c'était marqué dans la renversante enquête d'Armelle Ogier sur la sexualité des Français. Moi, à votre place, c'est pas Lui, c'est Elle que je glisserais dans mon sac de voyage. Histoire d'aller bachoter en cachette et en vitesse dans les toilettes du train ou de l'avion.

La DGSE agrandit ses antennes en pleine Camargue

En réponse à des protestations d'élus locaux contre l'extension, qu'ils jugent illégale, d'un chantier militaire en Camargue (*le Monde* du 9 juillet), le ministère de la défense a indiqué, jeudi 11 juillet, que cet agrandissement a été décidé en 1987 et qu'il a fait l'objet *«d'une concertation étroite avec la préfecture des Bouches-du-Rhône, la mairie d'Arles, la direction du parc national de Camargue»* et la direction de l'architecture des bâtiments de France.

Le ministère se contente d'indiquer, dans son communiqué, qu'il s'agit *«d'installations techniques»*, pour lesquelles les travaux ont commencé en mai dernier et qui portent sur l'édification de bâtiments (entourés d'une muraille de béton) sur environ 2 250 mètres carrés. En fait, ces travaux ont été approuvés du temps où M. André Giraud était ministre de la défense et ils ont été couverts par le *«secret-défense»* à l'époque. Il s'agit, en effet, de l'extension d'un site qui dépend du Groupement des contrôles radio-électriques (GCR) de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE). Le GCR, qui est propriétaire du terrain, y dispose là d'installations d'écoute et d'interception des émissions d'Etats étrangers.

Après les incidents survenus à Pamandzi

Peines de prison avec sursis requises contre cinq jeunes manifestants à Mayotte

Des peines de prison avec sursis assorties d'une amende ont été requises, jeudi 11 juillet, au tribunal correctionnel de Mamoudzou (Mayotte) contre cinq des jeunes gens qui avaient envahi le 29 juin les pistes de l'aéroport de Pamandzi, empêchant l'atterrissage de l'avion qui assure la ligne La Réunion-Mayotte.

Le jugement a été mis en délibéré jusqu'au 17 juillet.

Les cinq accusés, membres de l'Association pour le développement de Pamandzi, sont poursuivis pour *«entrave à la circulation aérienne»*. Ils ont rejeté la responsabilité des manifestations sur *«les autorités qui ont refusé de les entendre à temps»*, alors qu'ils demandaient le relogement des riverains de la piste de l'aéroport en réfection.

Le procureur a laissé au juge le soin de décider de la longueur des peines de prison avec sursis, et demandé que les peines d'amendes soient *«proportionnelles»* aux revenus des cinq inculpés.

Un TGV en panne pendant cinq heures

Le TGV français n'est pas à l'abri des pannes à répétition que connaît son homologue allemand ICE, mis en service le mois dernier. La rame 8441, partie de Paris le jeudi 11 juillet à 15 h 25 et qui devait arriver à Bordeaux à 18 h 48, n'est parvenue à destination qu'à 23 h 54, après être tombée en panne à Villeperdue (Indre-et-Loire) !

La SNCF a fait savoir qu'elle rembourserait les billets des voyageurs auxquels a été infligé ce long retard de cinq heures et six minutes, parce que le compresseur des freins ne fonctionnait plus à 16 h 30, que l'ordinateur qui devait dire au conducteur comment réparer s'était mis en grève et que le pauvre conducteur a dû consulter plusieurs centaines de pages de l'énorme manuel de secours.

Le conducteur a demandé du renfort à 17 h 20, mais celui-ci n'est arrivé de Tours, dépôt tout proche, qu'à 19 h 30. Il paraît que c'est normal, tout comme il est considéré comme normal par la SNCF que le TGV de remplacement en provenance de Paris ait dû être attendu jusqu'à 20 h 53. Le dépannage ferroviaire, lui, n'a pas été prévu à très grande vitesse.

Al. F.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats
Réponse à Alain Finkielkraut et à Paul Fabra : « Fragments d'Europe », par Michel Foucher ; « Les nouveaux Metternich », par Léo Hamon 2

La crise au Venezuela
Un pays riche, un peuple pauvre 5

Majorité présidentielle
Accord électoral entre le PS et France unie 6

Ecologie et politique
Les Verts ne sont pas séduits par Mme Cresson 6

Attentats et interpellations en Corse
Les malheurs du « clan Colonna » 6

Le conflit Parretti-Crédit lyonnais
Plus de 1 milliard de dollars de dommages-intérêts sont demandés à la banque française 9

Le Festival d'Avignon
Jeunes auteurs et rendez-vous du « off » 10

« Les Noces de Figaro » à Aix
Une nouvelle production vieillotte, une distribution très inégale 11

Le TGV dans le Languedoc-Roussillon
Le tracé est officiellement défini 13

Politique monétaire
La Bundesbank renonce à relever ses taux d'intérêt 13

Les suites de l'affaire COGEMA
Jean-Marc Aletti est arrêté 16

SECTION B

SANS VISA

• Les horizons perdus de la sierra Nevada • Les touristes de l'Est sont entrés dans Paris • Le cirque est toujours sur la route en été • La rue Montmartre, « Sébasto », puits urbain de la cité • Alexandrie sans la Justine de Durrell • La table • Les jeux .... 21 à 28

Services

Abonnements 4
Carnet 18
Jeux 26
Loto, Tac-o-tac 11
Marchés financiers 16-17
Météorologie 18
Radio-Télévision 19
Spectacles 12
Week-end d'un chineur 11
Philatélie 11

La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 12 juillet 1991 a été tiré à 489 659 exemplaires.

Pour le défilé militaire du 14 juillet

La division « Daguet » sur les Champs-Elysées

Ce sont des éléments du dispositif « Daguet » contre l'Irak qui défileront sur les Champs-Elysées, à Paris, pour la Fête nationale. Au total, doivent participer cinq mille hommes, six cents véhicules et cent soixante-dix avions et hélicoptères. Pour la première fois, les spectateurs pourront apercevoir, parmi les nouveaux systèmes d'armes, les lance-roquettes multiples (LRM) que vient de recevoir le 12e régiment d'artillerie stationné à Oberhoffen (Bas-Rhin).

Placés sous les ordres des généraux Michel Roquejeoffre et Bernard Janvier qui les ont commandés dans le Golfe, les formations et les matériels ayant participé à la guerre de libération du Koweït doivent défiler sous la couleur sable qui fut la leur durant les opérations. Ce sont des détachements de la Force d'action rapide (FAR), auxquels se sont joints des éléments des forces aériennes et maritimes envoyées dans la région pendant la campagne «Tempête du désert» et pour les missions annexes «Busiris» (à Abu-Dhabi), « Méteil » (à Qatar) ou les opérations «Artimon» de contrôle de l'embargo naval.

Le LRM en vedette

Toutes les unités engagées entre septembre 1990 et mars 1991 contre l'Irak ont été invitées à détacher des personnels sur les Champs-Elysées. A quelques exceptions près, pourtant . Ainsi, le 13e régiment de dragons parachutistes (RDP), dont un commando de trois hommes avait été fait prisonnier durant quelques heures par les Irakiens, au tout début de la crise du Golfe, n'est pas représenté. De même, les avions DC8-Sarigue et Transall-Gabriel de guerre électronique, qui ont permis au dispositif «Daguet» de connaître l'ordre de bataille adverse, ne participent pas au défilé aérien au-dessus de la capitale. Quelques formations devraient plus spécialement retenir l'attention. D'abord, les commandos de recherche et d'action dans la profondeur (CRAP) du 1er régiment parachutiste d'infanterie de marine (à Bayonne), qui sont allés collecter le renseignement en Irak dès le 19 février, cinq jours avant le déclenchement de l'attaque terrestre contre l'Irak. Ensuite, les spécialistes du déminage, au 17e régiment du génie parachutiste (RGP) de Montauban et au 6e régiment étranger du génie (REG) de l'Ardoise (non loin d'Avignon), qui se sont illustrés dans la «dépollution» du sud de l'Irak et du Koweït de toutes les munitions abandonnées.

A cet ensemble « Daguet » s'adjoindront des formations du 2e corps d'armée, des unités de la défense du territoire et la composante traditionnelle des défilés du 14 juillet que sont les écoles militaires, la Garde républicaine et la brigade des sapeurs-pompiers de Paris. Le 2e corps d'armée, installé pour l'essentiel en Allemagne et fort de 45 000 hommes, devrait perdre la moitié de ses effectifs avant 1992.

Au sein de ce défilé particulier, on notera la présence du 12e régiment d'artillerie, qui appartient à la 5e division blindée. Ce régiment, qui est basé à Oberhoffen, est équipé progressivement de LRM dont l'armée de terre a commandé cinquante-cinq exemplaires. C'est la première présentation publique en France de cet armement, développé en coopération avec les Etats-Unis, le Royaume Uni, l'Italie et l'Allemagne.

La pièce LRM lance douze roquettes à trente kilomètres de distance. Doté de vingt-quatre pièces, un régiment peut donc tirer deux cent quatre vingt-huit roquettes en une minute. Les Américains et les Britanniques ont utilisé des LRM dans la guerre du Golfe. La puissance de feu de cette arme lui a valu le surnom de *«Pluie d'acier»* donné par les soldats irakiens.

Le rédacteur en chef de « Lyon-Libération » démissionne

Robert Marmoz, trente-neuf ans, rédacteur en chef de *Lyon-Libération*, a démissionné de ses fonctions et du journal. Ancien journaliste du *Progrès* de Lyon, puis correspondant permanent du quotidien *Libération*, il avait été à l'origine de la création de l'édition lyonnaise, en septembre 1986. Trois ans plus tard, il en devenait le rédacteur en chef. Des divergences de vues avec la direction parisienne du journal sur le développement de *Lyon-Libération*, dont la diffusion, hors abonnements, varie entre 6 000 et 7 000 exemplaires, seraient à l'origine de sa décision. Robert Marmoz a été l'artisan de l'augmentation de capital de *Lyon-Libération*, filiale du titre parisien, réalisée en août 1990. Une quarantaine d'industriels de la région Rhône-Alpes y avaient souscrit, pour un montant de 6,5 millions de francs.

La direction parisienne viendra, lundi 15 juillet, présenter à la rédaction lyonnaise le nouveau rédacteur en chef, et *«la nécessaire restructuration de l'équipe»*.

(Publicité)
Métros Saint-Sébastien et Ourcq, aux Entrepôts du Marais :
pantalon au plus bas : 159F
En toile ainsi que d'autres pantalons légers, on les trouve chez ces champions du prêt-à-porter de luxe à prix de fabrique, ainsi que des vestes légères à 399 F, des costumes en tissu Dormeuil à 990 F, et un grand choix d'articles soldés. Egalement au rayon grands et forts (jusqu'au 62). Dans leurs deux boutiques : 3, rue du Pont-aux-Choux (3e), et 112, rue du Cherche-Midi (6e), de 10 h à 19 h, sauf lundi matin.

OUVERT Juillet et Août
DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VÊTEMENT
avec la garantie d'un grand maître tailleur
COSTUMES MESURE à partir de 2 490 F
PANTALONS 830 F VESTONS 1 660 F
3 000 tissus
Luxueuses draperies anglaises
Fabrication traditionnelle
TAILLEURS, JUPES, VESTES
COSTUMES D'ÉTÉ
UNIFORMES ET INSIGNES MILITAIRES
LEGRAND Tailleur
27, rue du 4-Septembre, Paris - Opéra
Téléphone : 47-42-70-61.
Du lundi au vendredi de 10 h à 18 h

هكذا من الأصل

Le Monde

Les horizons perdus de la sierra Nevada

La sierra Nevada de Santa-Marta, dans le coin nord-oriental de la Colombie. Là vivent les Kogis, dernière lignée des premiers hommes apparus il y a vingt mille ans sur ces terres où règnent les serpents venimeux. Leurs grands prêtres leur parlent du ciel, de la lune et de la mer; de leur mémoire et de leurs traditions aujourd'hui menacées.

ALAIN CHENEVIÈRE

Les Indiens Kogis descendent des Taironas, dont la civilisation dominait la région à l'arrivée des Espagnols.

AU commencement étaient les Taironas. Leur mémoire se perdait dans la nuit des temps, et ils savaient seulement qu'ils étaient les maîtres et les gardiens de leur univers pyramidal. Au-dessus de leurs têtes, très haut dans le ciel et si haut que les nuées grises leur en cachaient presque toujours le véritable sommet, il y avait des glaces et des neiges éternelles. Tout autour d'eux et de leurs cases bizarrement coniques, des forêts épaisses et des lianes grosses comme le bras, des fougères géantes, des cascades bondissantes au fond de ravins abrupts. Aucun des trois versants de la montagne n'avait le même climat, mais les vents alizés, en s'engouffrant dans les vallées étroites, accumulaient des nuages de pluie et de brume qui entretenaient une humidité permanente sur les crêtes. Aucun des étages de leur univers n'était semblable. Tout en bas, des cactus et des épineux. Puis la forêt humide et tropicale, avec des arbres de 40 mètres de haut. Venait ensuite le haut plateau gorgé d'eau protégeant les lagunes sacrées et les glaciers suspendus.

Les Taironas ne savaient pas qu'ils habitaient la montagne de littoral la plus haute du monde. Mais ils étaient convaincus qu'ils vivaient au centre même du monde puisqu'ils avaient tout. Tous les climats, toutes les plantes, tous les oiseaux. A leurs pieds, l'océan, les cocotiers, le soleil brûlant. Au loin, vers le couchant, d'immenses lagunes miroitantes qui se confondaient avec la brisure rectiligne de la mer plate. Ils remontaient vers leurs balcons suspendus en empruntant des escaliers de pierre. Et leurs prêtres leur disaient qu'on pouvait tout lire dans le ciel. Les anciens et leurs messages, les hommes et les animaux. Ils travaillaient l'or, qu'ils transformaient en statuettes gracieuses, en bijoux, en colliers, en divinités grotesques ou malicieuses, en offrandes qu'ils déposaient dans leurs tombes sous les dalles de pierre sur lesquelles étaient posées leurs demeures et leurs temples en bois dur.

Les Taironas croyaient à l'ordre de l'Univers, à la loi suprême de la Mère. Leurs prêtres leur disaient que, depuis des temps immémoriaux, elle était *« la mère de toutes les races, de tous le hommes et de toutes les tribus »*. Ils leur expliquaient : *« D'abord, il y avait la mer. Tout était obscur. Il n'y avait ni soleil, ni lune, ni hommes, ni animaux, ni plantes. La mer était la Mère et l'océan était partout. La Mère n'était rien. Elle était l'esprit de ce qui allait arrivé, elle était la pensée et la mémoire. »* C'était l'ordre cosmique auquel les Taironas étaient attachés, car ils pensaient que l'esprit, qu'ils appelaient Aluna, était la vraie valeur, alors que les choses concrètes et visibles n'étaient que des symboles...

Les Taironas ne se connaissaient pas d'adversaires dans les limites de leur domaine. Mais ils devaient affronter le jaguar, le puma, le tégrille des tropiques et surtout des serpents venimeux, le serpent corail, le fer de lance, le serpent à sonnettes, qui faisaient des ravages dans leurs rangs lorsqu'ils se déplaçaient dans la jungle épaisse, pieds nus, passant d'un étage à un autre de la montagne pour appliquer un système d'exploitation de la terre fondé sur un contrôle vertical – une tradition séculaire – et qui respectait rigoureusement l'équilibre écologique de leur environnement. Ainsi étaient les Taironas, selon les témoignages de leurs vrais descendants, les Kogis, qui habitent encore aujourd'hui la sierra Nevada de Santa-Marta, dans ce coin nord-oriental de la Colombie qui ne ressemble à aucun autre.

Au commencement? Les Kogis se trompent. Car les Taironas n'étaient eux-mêmes que les derniers représentants d'une longue lignée, le dernier avatar d'une histoire commencé il y a quelque vingt mille ans avant Jésus-Christ lorsque l'homme est apparu pour la première fois sur ces terres. Mais les Kogis s'accrochent à leurs croyances.

Ils vivent eux aussi dans ces étranges huttes coniques, écoutent leurs grands prêtres, les *mamas*, qui leur parlent du ciel, de la lune et de la mer, ils meurent trop souvent de la piqûre des serpents venimeux et pratiquent, lorsqu'ils le peuvent, l'agriculture à étages, cette immuable transhumance qui les fait cheminer à pas menus sur les pistes et les escaliers de la grande forêt. Les Kogis ont des itinéraires connus d'eux seuls, franchissant gorges et ravins du versant nord de la montagne. Ils sont convaincus de leur mission : la sauvegarde et la protection des anciennes « villes de pierre », les cités perdues de la sierra Nevada de Santa-Marta.

Au détour d'une piste défoncée par les pluies torrentielles, on croise les Kogis, vêtus d'une longue tunique blanche, pieds nus, la *mochila* de coton ou de laine à l'épaule. Ils sont étonnamment menus, fragiles. A distance, ils ressemblent à une bande d'enfants bruns et décoiffés, avec leurs longs cheveux noirs et lisses jusqu'aux reins. Ils ont des visages plats et des pommettes saillantes, un air de douceur et d'innocence dans la physionomie. Les « bons sauvages » dépeints par les premiers conquérants espagnols qui ont abordé le territoire tairona devaient sans doute ressembler à ces Kogis qui vivent au cœur de ce que les compagnons de Christophe Colomb qualifièrent de *« paradis »* tant ils furent impressionnés par la beauté de la nature, la magnificence des arbres, des fleurs, l'éclatante luminosité du rivage caraïbe, la tranquillité des habitants. C'est un paradis perdu, à tout le moins sérieusement menacé. Mais l'aventure des Taironas et des Kogis est exemplaire dans la longue histoire de l'Indo-Américain.

Les ancêtres des Taironas ont traversé des millénaires, venant sans doute d'Asie par le détroit de Béring, alors recouvert de glace. Une longue migration du nord vers le sud. Au Mexique, les traces des premiers hommes remontent à quelque trente mille ans avant Jésus-Christ et, dans les Andes, à vingt mille ans. Pêcheurs, chasseurs, savanes immenses, forêts impénétrables, marécages, fleuves puissants : la guerre du feu a aussi eu lieu de ce côté de l'Atlantique. Les savants, en fait, se disputent sur cette question difficile : à partir de quand le continent américain a-t-il été peuplé, et par qui ? Certains, dont les théories sont jugées aujourd'hui sans grand fondement, ont parlé de déplacements de populations depuis l'Asie mineure, la Tartarie, la Chine ou l'Afrique. D'autres, comme l'Américain Samuel Morton, ont défendu la thèse d'un « homme américain » autochtone, une théorie qui a encore ses fidèles. Plus sérieuses, de l'avis général, sont les deux écoles en faveur d'un peuplement par des hommes venus d'au-delà du continent américain. Celle de Humboldt, qui attribue comme origine unique de peuplement les migrations venues d'Asie orientale par le détroit de Béring et les îles Aléoutiennes. Celle de Paul Rivet, qui fait autorité, et qui défend avec de solides arguments la thèse de l'origine multiple incluant des migrations venant d'Australie et de Polynésie.

La sierra Nevada est un monde à part, une sorte d'île montagneuse entourée d'eau et de déserts, ceux de la Guajira et des plaines alluviales de la région de Valledupar.

En tout état de cause, un fantastique brassage, un tourbillon de déplacements successifs qui ont donné naissance à des caractéristiques ethniques et culturelles différentes et d'une grande richesse. Les Chibchas, guerriers installés sur les hautes terres de la cordillère orientale de Colombie (dans la région actuelle de la grande savane du Cundinamarca), sont après tout des cousins assez éloignés de leurs voisins Taironas ayant, pour leur malheur, accumulé des trésors de céramique et d'orfèvrerie. L'Eldorado...

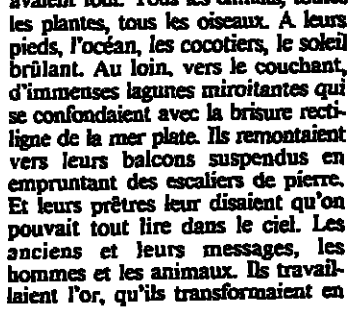
Les céramiques de Malambo, sur le rio Magdalena, ce long serpent de boue jaunâtre entre les cordillères orientale et occidentale, et les restes de villages lacustres sur les *cienagas*, au pied occidental de la sierra Nevada témoignent de l'existence de peuples sédentaires dans cette région. Plus tard, l'introduction de la culture du maïs a favorisé le développement culturel et l'occupation permanente des contreforts de la sierra à partir du premier siècle de notre ère. *Hombre de maiz.* Comme pour les Mayas, dont l'effondrement soudain dans les jungles du Peten et du Yucatan demeure une énigme, l'explosion de la culture tairona est l'aboutissement somptueux d'une très longue évolution dont tous les maillons ne sont pas connus.

Pendant plus de mille ans, les Taironas ont amassé des objets précieux: vases funéraires, serpents bicéphales, figurines d'or aux rictus énigmatiques de la mythologie précolombienne. On suppose par les récits plutôt succincts des chroniqueurs de la conquête, que la société tairona était très structurée, hiérarchisée, dominée par les *mamas*, les grands prêtres au sommet de la pyramide répartissant charges et fonctions aux différents caciques de la communauté. Le raffinement dans la manière dont ils ont construit leurs « villes de pierre » au milieu d'une jungle épaisse, difficile d'accès. Ils édifièrent des terrasses rondes comme des jardins suspendus et des huttes en utilisant le bambou, le bois dur et les feuilles de palmier. Les pentes de la montagne étaient soigneusement taillées pour lutter contre l'érosion. Un ensemble urbain spacieux dont les différents niveaux étaient reliés par toute une série d'escaliers en pierre.

De notre envoyé spécial
Marcel Niedergang

Lire la suite page 24

AU SOMMAIRE



Les touristes de l'Est sont entrés dans Paris . p. 22

Le cirque est toujours sur la route en été .... p. 23

La rue Montmartre, « Sébasto », puits urbain de la cité .... p. 25

Alexandrie sans la Justine de Durrell .... p. 28

Escales (p. 22) Jeux (p. 26) • Télex (p. 22) Table (p. 27)

COUP D'ŒIL

L'Est passe à Paris

ON les avait presque oubliés, braquant ailleurs nos curiosités sentimentalo-médiatiques. L'hiver de la chute du mur de Berlin était déjà loin, et on les avait mentalement rangés parmi les Européens. Affaire à suivre, simplement, affaire en voie de classement. Retrouvailles hier impensables, et pourtant banalisées.

Mais eux, Tchèques, Hongrois, Allemands de l'Est, ils poursuivent vaillamment leur programme d'assimilation au continent. Et cet été, ils sont là, là où sont les touristes l'été, à Paris, ou sur les routes de la Côte d'Azur, dans toutes les villes occidentales où il y a quelque chose à voir, passant des frontières pour n'en perdre point le goût, s'entraînant encore à la démocratie au contact des populations européennes en exil estival. Visiteurs volontaristes, pressés comme des Japonais. La capitale prise par assaut, le Trocadéro, la tour Eiffel, les Invalides, Notre-Dame et Montmartre dans la journée.

En groupe, la plupart du temps : après s'être essayé au voyage et à la liberté, pendant un an, à Vienne, pour leurs premiers chocs émotionnels et leurs premiers achats, ils ont enhardi leurs agences de tourisme – une profession en plein développement –, et des dizaines de cars, blancs ou jaunes, vieux modèles récupérés, engins d'un autre âge, poussent désormais plus loin à l'Ouest. L'Italie, Venise, bien sûr la Ville-Lumière.

De tous, ces promeneurs de l'Est sont les plus rapides. Leurs maigres dollars ne tiennent pas la semaine, et ils font tous l'amère expérience du coût de l'Occident le long des autoroutes, au prix du sandwich ou du Coca. A Paris, ils se retrouvent sur le territoire des touristes fauchés, des étudiants, des jeunes couples. A l'auberge de jeunesse, dans des hôtels de banlieue. Sous tente, au bois de Boulogne. Ils apprennent vite que soulager un besoin naturel vaut ici le prix d'un café. Que tout se paie, même l'ombre, même le délassement d'une terrasse. Alors, le plus souvent, ces Tchèques, ces Hongrois, ces Allemands de l'Est restent entre eux, *bobs* sur la tête pour se repérer, suivant leurs guides de peur de se perdre. Et se perdre à Paris vaut toujours quelques dollars de plus. Ils découvrent l'étrangeté des taux de change, traquent les billets de groupe, privilégient par nécessité les loisirs culturels, le Louvre ou Beaubourg, ou les derniers plaisirs gratuits, le jardin des Tuileries, les gazons interdits.

SUR l'esplanade des Invalides, l'autre jour, des lycéens de Prague se sont invités à la partie de base-ball de jeunes Américains, aussi déboussolés qu'eux par cette ville d'été, qui ne parle que le Français. Ils ont joué, les Praguois gênés par la présence, au carrefour, d'une voiture de police, les Américains répétant qu'ici comme ailleurs, ailleurs à l'Ouest, les pelouses étaient faites, aux beaux jours, pour être piétinées. Ils ont joué et se sont fait des amis, se sont laissé entraîner dans les méandres de cette ville qui aime les astucieux, vers des restaurants, des bars encore accessibles aux démunis. Quelques Européens de l'Est étaient au nombre des visiteurs nocturnes de Jim Morrisson, l'autre nuit. Bien dans la ville, chez eux, comme tous les jeunes du monde.

Place du Tertre, d'autres, Bulgares cette fois, ont obtenu des réductions sur leur dîner, en plaidant pour l'assistance de l'Occident en faveur des nouveaux pays européens, auprès d'un restaurateur à qui on avait déjà fait dix fois le coup depuis juin, et qui finissait par s'y faire.

Prompts à découvrir la sensualité de l'air parisien, ces Tchèques, ces Hongrois habillent, ou plutôt déshabillent leurs petites amies, d'une mini-jupe ou d'un short, une dépense raisonnable, sûrs de s'attirer ainsi la sympathie des serveurs de bistrots.

Lorsqu'ils échappent aux agences officielles de leur pays, désormais représentées dans la ville, ces visiteurs usent de l'éternelle débrouille des voyageurs économes. Leur capitale, c'est celle d'Henry Miller, des chambres de rencontre, des bancs ou des couloirs du RER des Halles. La bonne idée : séduire des Hollandaises ou des Anglaises, et se faire inviter, au nom de la jeunesse du monde, et des lois romantiques, sur leurs traveller's chèques. Jouer, en chaque circonstance, de sa beauté ou de sa culture slave. En deux mois, des étudiants de toute l'autre Europe ont investi la ville des amours. Ceux des Beaux-Arts, dessins sous le bras, exposent déjà sur le parvis de Beaubourg, fauchés mais heureux. S'ils le peuvent, à la fin de l'été, ils resteront. Cela dépendra des copains, des petites amies, croisés dans le Quartier latin, à l'heure où il n'y a plus de langue, où s'échangent les adresses et les rêves.

D'autres ont déjà adopté nos vieilles méthodes d'adolescence. Partis de Budapest, en bon ordre et en car, certains jeunes gens s'échappent pour voyager en stop, avec ou sans Hollandaise, le long des routes de Suisse, d'Italie ou de France. Ils tiennent ce qu'ils tiennent, atteignent parfois la mer, et à bout de ressources, se présentent dans un commissariat, demandant avec une exquise politesse à être rendus à leur pays. C'est la crainte du Festival d'Avignon, celle de Saint-Tropez : les paris faits par ces promeneurs désargentés d'atteindre ces Mecque du bonheur estival. La peur des policiers de l'Hexagone : les larcins provisoires, les vols à l'étalage, le vagabondage sur les plages, tentés par une jeunesse étrangère en quête de souvenirs.

D'AUTANT que ceux-là ont le don des langues, et bien des intérêts à jouer leur avenir sur la chance d'un été. En plein débat retrouvé sur l'immigration, le pays, en ses exodes annuels, charrie de nouveaux exilés. Les jeunes Allemands, les Suédois, ont vieilli. Ils descendent désormais sur la Côte avec madame et les enfants. Ils rentreront vers Hanovre ou Stockholm, après leur provision de soleil. Les Beatnicks se sont faits plus rares. Le stop a ses dangers. Les enfants de Hongrie ou de Tchécoslovaquie n'étaient pas prévus dans la chronique. Ils viennent compléter notre histoire des migrations saisonnières avec plus de fougue et d'espérance que les générations des étés précédents.

Philippe Boggio

ESCALES

Les inédits de Prague

Pour prendre des cours d'architecture, il suffit de lever le nez. A Prague, tous les styles sont représentés : gothique flamboyant de l'église Notre-Dame du Tyn, baroque de Saint-Nicolas, de l'admirable abbaye et bibliothèque de Strahov, du palais Wallenstein, ou du Clementinum, pour être sélectif. Sans omettre les grands ensembles architecturaux dont la construction s'étend sur un ou plusieurs siècles, comme le château de Prague, le quartier de Mala Strana ou la place de la Vieille-Ville. Le voyage qui conduit dans la capitale tchèque les « Amis des Arts décoratifs » (107, rue de Rivoli, 75001 Paris, tél. : 42-86-98-17) bénéficiera de l'érudition d'un conservateur du musée et d'un spécialiste de la littérature et de la culture tchèques. Un voyage qui rendra justice à ces monuments et à d'autres, plus confidentiels comme la maison d'Alfons-Mucha, qui a gardé son décor fin de siècle et abrite tableaux, meubles et objets rassemblés par le dessinateur et affichiste. Sept jours, au début d'octobre, 11 000 F comprenant les vols, les transferts, les hôtels, les petits déjeuners, sept déjeuners, trois dîners, les excursions en autocar et les entrées dans les musées.

Carmen façon Bregenz

Les contrebandiers arriveront en barque. Ce sera cet été, à Bregenz, dans *Carmen*, vue par Jérôme Savary. Principale vedette, le lac de Constance. Bregenz, posé sur l'une de ses rives, est sans doute le seul théâtre au monde à disposer de cette masse liquide qui permet des spectacles hors du commun. En toile de fond, les Alpes en grandeur nature, et les lumières de la ville. Depuis six ans, Jérôme Savary intègre ces éléments dans sa présentation des œuvres lyriques. Cet été, donc, du 23 juillet au 23 août, *Carmen*, de Bizet, dans une mise en scène que l'on attend avec curiosité. Marc Soustrot dirige l'orchestre symphonique et le chœur du Volksoper de Vienne. Plusieurs distributions se succèdent. Dans le rôle-titre, Marjana Lipovsek qui interprètera Carmen pour la première fois. Places de 220 F à 420 F environ, à réserver, en même temps que la chambre d'hôtel, auprès de la Fugue (32, rue de Washington, 75008 Paris, tél. : 43-59-10-14) ou directement au bureau de location du festival, à Bregenz (tél. : 5574 4920-223, de 14 h à 18 h). Outre ces représentations lacustres, événement majeur de l'été, le visiteur pourra assister à d'autres manifestations. *Mazeppa*, opéra de Tchaïkovsky, donné les 28 juillet et les 1er, 4, 8 et 11 août au Festspielhaus, et quatre concerts prestigieux : trois de l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Claus-Peter Flor le 30 juillet (Mozart, Mendelssohn), par Rudolf Buchbinder, le 5 août (Mozart, Beethoven) et Vladimir Fedoseyev le 12 (Mozart, Mahler) ; le 18, l'orchestre du Festival de Budapest sera placé sous la baguette d'Ivan Fischer (Mozart, Beethoven). Toutes informations auprès de l'office autrichien du tourisme, 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47 – 42 – 78 – 57.

Bregenz, 1986, « La Flûte Enchantée » de Mozart, mise en scène par Jérôme Savary.

De Pesaro à Edimbourg

De l'avis des musicologues, Pesaro et Edimbourg comptent parmi les meilleurs festivals européens. Patrie de Gioacchino Rossini, Pesaro présente cet été trois œuvres de ce compositeur. *Tancrède*, avec l'orchestre du Teatro Comunale de Bologne dirigé par Daniele Gatti ; *Otello*, avec Cecilia Gasdia, William Matteuzzi, Chris Merritt et Pietro Spagnoli, l'orchestre symphonique de Turin étant dirigé par Gianluigi Gelmetti. *La Cambiale di matrimonio*, opéra moins connu, sera associé au cours de la même soirée avec *L'obligation de commandement*, de Mozart. Matinées libres pour profiter de la situation de l'hôtel au bord de l'Adriatique, visites de la ville et de la maison natale de Rossini, excursions à Urbino et au vieux bourg de San Leo, une journée et une nuit à Ravenne : du 17 au 22 août, cinq jours harmonieux en Italie, 10 400 F, en pension complète, places de première catégorie et vols Paris-Bologne, Venise-Paris inclus. Autre climat, autre atmosphère, mais même exigence de qualité à Edimbourg. En ouverture, l'English Chamber Orchestra sous la baguette de Leopold Hager au service de Prokofiev. Puis l'orchestre philharmonique de Léningrad, dirigé par Yuri Temirkanov, célèbres pour leurs interprétations pleines de fougue de Tchaïkovsky ; le Ballet de Cuba et *La Sylphide*, dans une chorégraphie de Fokine ; l'ensemble du Bolchoi, interprète d'*Eugène Onéguine*, du même Tchaïkovsky ; l'ensemble du Bolchoi, pour sa part, se réserve *La nuit de Noël*, opéra de Rimsky-Korsakov. Josef Suk, le brillant violoniste tchèque et Rudolf Firkusny, piano, donneront un récital Smetana, Dvorak, Janacek, Mozart, Beethoven. Feu d'artifice final, le *Military Tattoo*, avec des orchestres militaires écossais. En marge des spectacles, visites d'Edimbourg, excursions à Glasgow (collections de Sir William Burrell) et aux châteaux de Blair et de Floors. Du 19 au 26 août, 13 600 F, en pension complète à l'hôtel Mount Royal, un trois étoiles luxe au centre d'Edimbourg, places de première catégorie et vols inclus. Deux voyages proposés par Idées Voyages (9, rue de Maubeuge, 75009 Paris, tél. : 42-85-44-04).

Le tigre de Ranthambore

Le tigre sera au rendez-vous. C'est la moindre des politesses puisque c'est pour lui que l'on ira en Inde. Dans les réserves du Gujarat et du Rajasthan, il vit en liberté avec ses semblables. D'évidence, le Monde de l'Inde et de l'Asie (15, rue des Ecoles, 75005 Paris, tél. : 46-34-03-20) dédie ce voyage « aux passionnés de nature qui ont gardé un cœur d'enfant ». Accompagné par le professeur Brosset, ancien directeur du laboratoire d'écologie tropicale au CNRS, il permettra de voir les derniers lions d'Asie dans la forêt de Gir, au Gujarat ; les ânes sauvages, aussi sobres que des chameaux, dans le désert du Rann of Kutch ; les antilopes autour des huttes des Bisnoïs du village de Rohet ; les oiseaux, innombrables, dans l'une des plus grandes réserves ornithologiques du monde, Sariska, ainsi qu'à Bharatpur. Les tigres sont à Ranthambore, ancienne réserve de chasse du maharadjah de Jaipur. Avec les animaux, ce que la main de l'homme a construit : les temples jains de Ranakpur, du mont Abu, le fort de Jodhpur, Pushkar et Ajmer, le fort d'Amber auquel on accède à dos d'éléphant. A Jaïpur, les places sont réservées au Samode Haveli, un petit palais. Du 14 novembre au 2 décembre prochains, 16 900 F, tout compris. Visite de Bombay à l'arrivée, de Delhi au retour.

Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard

TELEX

Le mont Ventoux exploré par Alpes de lumière (Prieuré de Salagon, Mane, 04300 Forcalquier, tél. : 92-75-19-93) lors d'une grande randonnée de découverte culturelle comme cette association sait si bien les préparer. Le plateau d'Albion, les églises romanes et les lavanderaies du val de Sault, l'ascension du mont Ventoux, descente sur le flanc nord vers Brantes. Veillées avec un conteur et, pendant la marche, courts exposés sur des thèmes concernant la région. Du 4 au 8 août, 1 300 francs.

Le Manuel du marin, publié par Solar (608 p, 120 F) répond, croquis à l'appui, aux questions du navigateur : nœuds et matelotage, navigation côtière, mauvais temps, météo marine, cuisine à bord. Le magazine Régate International (38 francs) présente les principales manifestations nautiques. Quant à Yatch-Club International, la luxueuse revue à laquelle collabore Gallimard (60 francs), elle met à son sommaire de juillet-août un atlas du golfe du Morbihan, les jouets anciens en fer blanc et une histoire du yachting et de l'architecture navale.

Carcassonne en habits du Moyen Age. Du 2 au 27 août, concerts, spectacles de cascades et de tournois dans les lices de la cité, sons et lumières. A Villerouge-Termenes, village cathare à 30 km de Narbonne, soirées avec musiciens, conteurs, danseurs et banquet. Renseignements au 68-47-09-06. D'autre part, le dépliant « Fugue en Aude romane » suggère un itinéraire avec concerts dans les abbayes romanes : Beethoven le 15 juillet, Bellini le 21, à l'abbaye de Fontfroide, musique ancienne aux abbayes de Lagrasse le 18, de Caunes-Minervois le 24, de Saint-Hilaire le 26 et de Fontcalvy le 30 juillet. Réservations au 67-61-66-81.

Chambord renoue avec la tradition. Le nouveau son et lumière, entièrement automatisé et sans figurants, fait revivre les principaux événements historiques qui ont marqué la vie de ce château depuis que François Ier en a décidé la construction, en 1519. Tous les soirs jusqu'au 15 octobre, à 22 h 30 (français) et à 23 heures (anglais), 50 francs.

Avec Ouvert au public, publié par Hachette et par la Caisse nationale des monuments historiques et des sites, impossible de manquer l'un des 2 000 châteaux, manoirs, abbayes, hôtels particuliers, bastides, jardins ou parcs, publics ou privés, connus ou secrets, qui sont l'ornement de la France. Pour chaque monument, descriptif et indications pratiques. 380 pages avec illustrations, cartes et index, 118 francs.

Les animaux de compagnie sont les bienvenus dans 82 résidences hôtelières Maeva, à la mer ou à la montagne. Le séjour – une ou plusieurs semaines – coûte 150 F par animal. Les appartements, équipés et régulièrement entretenus, sont loués à la semaine. Renseignements : Maeva Loisirs, 30, rue d'Orléans, 92200 Neuilly, tél. : 46-41-50-50.

Pierre Bonnard et son monde enchanté, thème d'une exposition présentée jusqu'au 6 octobre prochain à la Fondation de l'Ermitage, à Lausanne. A cette occasion, Railtour Suisse (11 *bis*, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 49-24-08-55) propose un forfait de 760 francs comprenant la visite de l'exposition, deux nuits en chambre double en hôtel 3 étoiles avec petit déjeuner, une entrée au Musée de l'art brut, une croisière sur le lac Léman et une carte de libre parcours sur les transports publics de Lausanne.

Nouvelle brochure Frantour Voyages. Baptisée « Paris en Bleu » et disponible dans les agences de voyages, elle propose, au départ de plus de 2 300 gares de France, un forfait « train + séjour » comprenant le voyage A/R (sauf pendant les périodes rouges), une nuit en chambre double, le petit déjeuner et l'assurance annulation. Son prix est fonction de la classe, de la zone de départ, de l'époque du voyage (tarifs attractifs en juillet, août, novembre, décembre, janvier et février) et de la catégorie de l'hôtel. Du 2 au 4 étoiles, 43 établissements ont été sélectionnés, dont deux hôtels Frantour : Berthier-Brochant et Suffren. Informations au 42-29-90-90 ou à Frantour Voyages, B. P. 62 08, 75362 Paris Cedex 08.

A Nîmes, cinquième nuit gratuite, en juillet-août, pour les personnes qui passent cinq nuits consécutives dans le même hôtel. Dépliant avec liste des établissements concernés auprès du Syndicat hôtelier, 3, rue de la République, 30000 Nîmes, tél. : 66-67-47-72.

Cirque d'un jour

« Bonjour les petits éléphants ! » **Les petits enfants exultent : le spectacle peut commencer. Dans le rond de lumière, sous le ciel du chapiteau, en habits de lumière,** ***ils montent*** **chaque soir une pyramide fragile de frissons et de rires. Des étincelles jaillissantes sur l'enclume des muscles, des voltiges qui soulèvent les cœurs, le rugissement des fauves et les peurs animales, l'humanité, la sagesse des clowns, car il est sage et très humain de savoir s'esclaffer en se tenant le ventre.**

PHOTOS BETTINA RHEIMS IN « 3 JOURS EN FRANCE », NATHAN IMAGE.

Un dompteur doit être maître dans sa cage et veiller à ne pas tomber : les chutes sont mortelles.

LES Mosoïanou – une troupe *roumaine, – treize sauteurs* à la bascule, exécutent leurs prouesses : des sauts périlleux pour dresser une colonne de six hommes, plus haute que le pinceau du projecteur. *Des filles* légères comme des plumes pirouettant sur les épaules de colosses, plus vite que leur sourire qui virevolte aussi et les rattrape à l'arrêt. Sous la faible morsure de la chambrière – le grand fouet des dresseurs de chevaux long comme le rayon de la piste – les frisons de Hollande et les étalons arabes, trottent et dansent en professionnels consciencieux. Philippe Gruss, maître écuyer – maître de ballet, – droit comme un piquet de manège, *les fait se cabrer dans* leur grandeur de « noble conquête ». Les Salsky, plus agiles que des écureuils, tournent sur une roue au péril de leur vie. Jésus Cristo entre dans la cage suivi de Delphine, Douchka, Loubil, Ouloff et Cachemire, tous félins, tous tigres capables de chatteries malgré leurs gueules de tueur. Les Belios, les clowns, font hurler de rires communicatifs les enfants.

Du jonglage, des éléphants, des flip-flaps, puis la troupe salue debout sur la banquette. *Le spectacle est terminé.* Pendant que la foule se retire, on démonte les gradins, on roule le requisit, les tapis de sol ; les derniers se retournent sur un enchantement désossé.

Il est cinq heures, Béthune dort. Les caravanes des monteurs arrivent sur la place et tracent le premier périmètre du *cirque*. La grande toile aplatie attend de prendre sa respiration en grimpant aux mâts. Des hommes en tous sens portent des madriers, tirent des cables à la recherche de branchements. Les livreurs de paille ou de viande frappent aux portes immatérielles du cercle encore ouvert. Le sable de la piste a été déposé la veille par les services municipaux. Le chapiteau, pour l'instant, le recouvre comme un haut-fond que n'éclaire pas encore le soleil. Un pointillé de barrières suffit à marquer le territoire où se joueront les illusions éphémères. Déjà, dans le sommeil des artistes, le bâillement des fauves, *le cliquetis* des haubans, recommence l'aventure quotidienne. Le spectacle dépend des gestes exacts des ouvriers de l'aube. Ils forgent, verrouillent, rivent dans la fragilité des matériaux, pour qu'on entre sous le chapiteau comme sous une tente au chaud, comme dans le repaire d'*un trésor*. *Car* ce sera un équilibre de résistances et de précarités, ainsi que dans un songe éveillé, tangible et fugace, qui laisserait en souvenir un rond de sable.

Le voyage crée le mirage. *Ce* mont de toile au milieu de la ville abrite, à n'en pas douter, un tour de magie qui demain ne sera plus. Les enfants le savent. Devant la caravane où l'on vend les billets, ils essaient, sur la pointe des pieds, de voir par le guichet – le trou de la serrure – ce qui se passe à l'intérieur.

Jésus Cristo nourrit ses bêtes : deux cents kilos de viande par jour. Philippe Gruss soigne sa cavalerie, *la troupe roumaine* répète son numéro – la piste est prête, les agrès sont posés, – les filles liées par des longes tentent des sauts plus périlleux encore. Leur « père d'éléve » place la bascule à l'endroit précis qu'il est seul à connaître, pour éviter la chute et assurer le vol des « icariennes ». La veille un des porteurs est tombé. Il s'est foulé la cheville et boitille autour du cirque, tout penaud, privé de répétition. L'an dernier un Salsky a lâché prise : il s'est brisé *les deux jambes. Jésus* Cristo ne compte plus ses blessures. La première à huit ans, son oncle lui avait ouvert la cage et un lion l'avait mis en sang. Voyez ce coup de griffe ici, cet autre là, tout près de la croix pectorale...

Sabha, la jeune éléphante, est lunatique, ayant pris la manie d'enrouler des hommes *dans* sa trompe et de vouloir se coucher sur eux. Sophie et Mickaël Brady qui l'ont dressée, ne cessent cependant de la flatter, de lui parler à l'oreille pour lui mettre en mémoire moins de fantaisie amoureuse ou de rude amitié envers l'espèce humaine.

Mais le risque assaisonne les émotions. On raconte des histoires de dompteurs mangés, d'acrobates disloqués, *de lions jaloux ou* homosexuels imprévisibles, prêts à bondir hors du numéro, armés de leur instinct de fauve. Bombay, le jeune tigre, ne travaille pas : il n'appartient pas à la fratrie et attaque Ouloff, le mâle dominant. Jésus qui n'entre pas dans sa cage sans un signe de croix, essaie de l'assagir. Il lui faudra des mois, des années peut-être. Jésus a pacifié toutes sortes d'animaux, mais de tous, le rhinocéros blanc a été le plus rétif : il ne savait que tourner indifférent autour de la piste, et Jésus n'a pu que le « mettre au point » sans jamais s'en faire un ami.

Un dompteur doit être maître dans sa cage et veiller à ne pas tomber. Les chutes sont mortelles : elles détruisent l'harmonie, cassent la performance qui donne *l'impression qu'un artiste* échappe aux lois de la nature et des corps. Parfois, elles tuent les hommes. Alors bien sûr, le *« spectacle continue »*, mais après qu'un voile s'est posé comme un lourd nuage, un remords obscur, un enthousiasme rompu. Le cirque hélas ! n'est pas la vie.

La caravane des chars parcourt la ville : *« Pinder le grand, Pinder le géant... »*. Frédéric Edelstein, le directeur, tient le micro d'une main et de l'autre distribue des « gratuits ». Les services de sécurité viennent contrôler les installations. La couturière prépare les costumes des placeurs et des garçons de piste, le concessionnaire compte ses bonbons et ses bâtons de barbe-à-papa. Les femmes des *artistes en profitent pour* faire leurs courses. Béthune est la cent cinquante troisième ville d'une tournée de 20 000 kilomètres. Sur la carte, dans la bureau de l'administrateur, l'itinéraire zizague à travers la France et finit à Paris en décembre, pour un mois de gala, un mois de répit.

Pinder est l'un des rares cirques au monde à se déplacer pour une journée. Il arrive qu'il monte et démonte son chapiteau pour ne parcourir que quelques kilomètres : *huit cents* mètres entre Mers-les-Bains (Somme) et le Tréport (Seine-Maritime). La *mobilité requiert une organisation* sans failles. Pour obtenir la rentabilité des spectacles- 1 800 000 entrées en 1990, – le matériel doit être soigneusement entretenu. Un flécheur précède la caravane – trois kilomètres de long, une centaine de personnes, une cinquantaine de véhicules, – un garage la *suit pour réparer les camions en* panne sur la route. Le conducteur des éléphants doit être habile et patient comme un artiste, savoir redresser dans les virages sa remorque déséquilibrée par le poids des mastodontes. Deux puissants générateurs assurent la sécurité des éclairages pour le public, mais aussi pour qu'un voltigeur ne soit perdu dans l'obscurité, ou qu'un tigre ne continue de voir un dompteur aveuglé par la nuit soudaine.

A présent le cirque est bien clos, libre dans son rond qui n'a ni commencement ni fin. A l'intérieur chacun profite de son temps entre les représentations. Les jeunes vont à la découverte de la ville, les parents restés dans la caravane regardent à la télévision des émissions enregistrées. Gasparoff, acrobate sur rouleaux, revêtu d'une vieille blouse, les mains noircies de cambouis soude une *portière de son véhicule. Les* Mosoïanou font sécher leur lessive. Les Bouyakoff sortent tout mouillés de leur douche. Partout des chiens en laisse sont couchés. Le chapiteau va recevoir dans ses flancs des grands-pères Gepetto aux mains de petits turbulents, des mères comme des sucres *d'orge dans des essaims* de marmaille, tout un public de ferveurs enfantines qui déjà se bouscule à l'entrée.

Les clowns, Tony et Rony se maquillent : ce soir ils feront la *parodie de l'eau* ; ils mettent donc beaucoup de talc pour que tiennent, sous les trombes et dans les *flaques, le rouge des joues et le* blanc des paupières. On a monté le tunnel pour les fauves qui tournent en rond dans leur cage excités par les première chaleurs de *l'été. Philippe et Mireille Gruss* sont près de leurs chevaux harnachés. Derrière la gardine, M. Loyal, le cou pris dans des dentelles et des broderies d'or, s'éponge le front. Le spectacle va commencer.

La tradition entre alors dans l'arène : un classicisme rigoureux où, comme *les trois unités*, se retrouvent les acrobates, les dompteurs et les clowns, où la magie s'enferme dans un cercle dont les artistes sont les premiers charmés. Tout à l'heure, sur le pont de leur grand et frêle voilier, ils ressemblaient un peu à des matelots désœuvrés, les voilà splendides, tels des princes jetant des poignées d'or et de rêves. Ce soir, ils vont encore raconter, se raconter la même histoire, comme aiment les enfants. Impeccables *dans leurs costumes* luxueux, ils tiennent la revanche sur leur vie errante et rude. Gasparoff, à terre, un peu lourd, un peu vieux, bondit comme un chat sur ses cylindres. *Pendant le spectacle*, le monde entre dans leur monde, et les récompense de ses regards émerveillés. Ils se persuadent alors que l'ambition de faire rire ou frémir n'est pas vaine, que d'y parvenir s'approche du bonheur. Quant aux jeunes, si doux et souriants, qui, à présent, font preuve de tant d'adresse et de courage, ils n'ont aucune envie d'entrer dans cet autre univers, cet autre cirque, où l'on s'essaie à l'école du mensonge et aux jongleries du pouvoir. Il leur suffit d'un trapèze ou d'un lion pour être les maîtres incontestés de leur royaume. Ici, personne ne confond la compétence et la médiocrité : on ne peut trahir les lois de la vraie jungle et de la gravité. *« A bientôt les petits éléphants ! »*.

De notre envoyé spécial

Christian Colombani

PHOTOS ALAIN CHENEVIÈRE IN « AMÉRIQUES, LES HÉRITIERS DES DIEUX »

Les horizons perdus de la sierra Nevada

Suite de la page 21

D'un point de vue monumental, les cités de la sierra Nevada n'approchent pas la grandeur des ruines incas de Machu-Picchu ni celle des temples mayas du Yucatan ou encore des pyramides du haut plateau mexicain. Mais l'adaptation aux conditions naturelles et le respect de l'environnement sont remarquables.

Les navires espagnols jetèrent l'ancre pour la première fois sur la côte nord de la Colombie en 1498, et, une trentaine d'années plus tard, Santa-Marta était le principal établissement de l'Espagne en Amérique du Sud. C'est la surprise et l'admiration qui l'emportèrent d'abord chez les conquérants. Fray Simon, l'un des chroniqueurs du début du seizième siècle, a écrit : *« S'il doit y avoir un paradis terrestre, c'est ici qu'il se trouve, sur ces terres des Indiens. Tout est entouré de sommets très élevés. Et l'on voit partout des villages très peuplés sur les pentes de la montagne. C'est une vue particulièrement agréable... »* Mais les Espagnols ne surent pas, apparemment, apprécier la valeur de ces peuplements taironas, ou bien le souci de découvrir le plus grand nombre possible de trésors de cet eldorado de la jungle l'emporta sur toute autre considération. D'autres chroniqueurs : Gonzalo Fernandes de Oviedo, Fray Pedro de Aguado et le poète Juan de Castellanes, ont pourtant tous, eux aussi, dépeint avec enthousiasme les *« fabuleuses cités de Tuirona, Pocigueira, Betoma, Tauronaca et Bonda »* avant leur destruction.

Face aux Espagnols, les Taironas n'avaient pas beaucoup de chances. Leurs tentatives pour s'opposer au pillage de leurs temples et de leurs tombes suscitèrent une vigoureuse riposte des conquistadores. La culture tairona disparut dans les flammes et la fumée, et les survivants se réfugièrent sur les hauteurs. Pourtant, ils résistèrent plus longtemps que l'on pouvait le supposer. Pendant plus d'un siècle. Une résistance sporadique, des embuscades modestes à coups de flèches contre les convois et les premières haciendas, mais suffisante pour que l'Espagnol ne tente pas sérieusement d'occuper et de contrôler la sierra Nevada. En outre, la colonisation du littoral fut très lente. Il fallut un quart de siècle pour que la province de Santa-Marta fût officiellement possession de la Couronne et un peu plus encore pour l'établissement d'une « fondation » en racolant de force une cinquantaine de couples disposés à vivre dans « le pays des Neiges ». Les Espagnols se retranchèrent dans les « enclaves » de la côte pour maintenir le commerce : Riohacha dans la Guajira, Santa-Marta, Valledupar sur le versant méridional dans les plaines torrides du Cesar.

Pendant toute cette période, la sierra elle-même reste un « territoire indien » abandonné aux Chimulas et aux Arhuacos. En 1604, le gouverneur de Santa-Marta lance une offensive brutale contre les derniers nids de résistance indienne, fait exécuter les prêtres, soumet les survivants au régime de l'*encomienda*, le travail forcé. Et l'évêque de la ville constate, un quart de siècle après cette opération de nettoyage, qu'il ne reste *« plus guère que six cents Indiens »*, car *« ceux qui ne mouraient pas de faim dans les plantations de la côte fuyaient dans la montagne ou se pendaient de désespoir »*. Puis la forêt tropicale ensevelit les ruines des cités taironas oubliées.

Ce n'est qu'en 1730 qu'est fondé le premier centre encore modeste de colonisation européenne dans les contreforts. Les guerres d'indépendance balaient ces tentatives d'incursion, la maigre bureaucratie coloniale disparaît, et la sierra redevient un refuge à l'écart de toute ingérence. Au dix-neuvième siècle, des voyageurs européens se passionnent. Parmi eux, Elisée Reclus, qui annonce un avenir radieux : *« Des montagnes couvertes de plantations de café et d'orangers, où les Indiens, libres et heureux, pourront fonder des communautés. »* Une vision idéaliste et utopique. Des missions religieuses, essentiellement des capucins, s'installent au début de ce siècle, bien décidés, disent-ils, à *« chasser les faux dieux »* et à évangéliser les indigènes. Arrivent aussi les premiers colons colombiens en quête de terre et de tranquillité. Le début d'une longue migration qui n'en finit pas d'assaillir la sierra.

Les laissés-pour-compte, les victimes de la violence, de la terreur, des injustices, de la répression ont cru trouver une nouvelle vie en escaladant les pentes de la montagne magique. D'abord les Noirs de Dibulla, les métis de la région bananière du littoral, les vaincus des guerres à répétition, celle fameuse des Mille Jours et toutes les autres, de village à village, les persécutés des patrons d'haciendas. A partir des années 50, la vraie violence, qui a opposé dans d'interminables et cruelles vendettas libéraux et conservateurs, a lancé un nouveau flot de désespérés à la recherche d'un havre possible. Ceux-là viennent des deux Santander, nord et sud, où les guérilleros des deux bords déjà font la loi. Ils s'échappent aussi du Tolima, terre de violence par excellence, où chaque conflit déclenche des atrocités pis encore que celles de la guerre civile espagnole. Ils arrivent du Caldas, le pays du café doux, aux vertes collines, frappé par les règlements de comptes sanglants. Noirs, métis, nambos, créoles : tous pourtant ont dû déchanter. La montagne magique n'était pas la Terre promise. La vie est dure dans la forêt tropicale, dangereuse, loin de toutes les commodités, des dispensaires, des écoles. N'est pas Robinson Crusoé qui veut.

Défricher, déboiser, brûler les racines. Il faut encore descendre jusqu'à la côte pour tenter de vendre le café, le maïs, les bananes, les yuccas. Pas de mules et des pistes épouvantables, surtout lorsqu'il pleut. Et il pleut presque chaque jour que Dieu fait dans la sierra... Les colons d'aujourd'hui vivent la même expérience amère et doivent en outre affronter d'autres menaces : celles des trafiquants de drogue, les *marimberos* ; des guérilleros, qui ont implanté des « colonnes » ici comme ailleurs dans le pays ; et des militaires, un peu désabusés, chargés en principe de faire la chasse à des hors-la-loi mieux armés qu'eux. Un petit contingent a une tâche plus noble : il garde les terrasses de la cité perdue, celle de Buritica 200, tout en haut du rio Buritica, à quelque 1 000 mètres d'altitude. Dans l'attente de vagues touristes, aux côtés d'archéologues obstinés et d'une poignée de Kogis ensommeillés et mâchouilleurs de coca. Dans l'attente de la relève aussi. Une large terrasse tairona sert d'héliport.

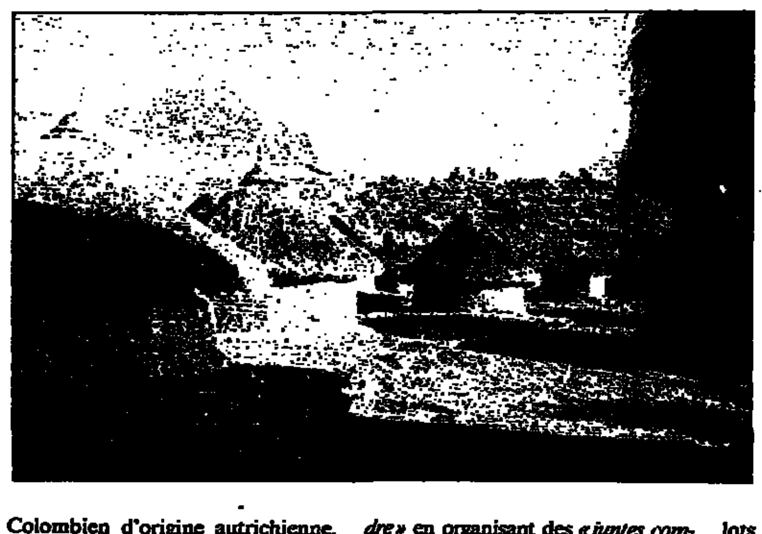
La quebrada del Congo, le ravin du Congo, un affluent du rio Frio qui dégringole vers la plaine depuis sa source, tout là-haut, à 4 000 mètres d'altitude. La pente est raide à El Congo, situé à 1 800 mètres d'altitude : c'est un centre d'études de la Fondation Pro-sierra Nevada, créée en 1986. A sa tête, un homme dynamique et enthousiaste, Juan Mayer, Colombien d'origine autrichienne. Un passionné efficace, un amoureux inconditionnel de la sierra. Il a bourlingué des années de crête en crête, partageant la vie des indigènes, Kogis, Arhuacos et autres, dressant cartes et plans de la montagne, avant d'obtenir une reconnaissance officielle. A El Congo, il est chez lui et s'est juré de défendre la nature et les hommes sans intervenir, si possible, dans les querelles armées entre *marimberos, huaqueros* (pilleurs de tombes), guérilleros, colons et militaires. Pas simple, mais il a la foi, tout en admettant que la situation se complique.

« *La sierra Nevada,* dit-il, *est exceptionnelle à plus d'un titre. Elle culmine à 5 775 mètres d'altitude, et, du sommet à la côte caraïbe, il y a seulement une distance de 42 kilomètres. C'est donc la montagne de littoral la plus haute du monde. En outre, elle a des caractéristiques géologiques et climatiques différentes des cordillères colombiennes. C'est un monde à part, une sorte d'île montagneuse entourée d'eau – la mer et les lagunes, – des déserts de la Guajira et des plaines alluviales de la région de Valledupar.* »

Les six mille colons installés sur le versant occidental dépendent plus ou moins du centre d'El Congo, de son dispensaire, de son école. Chacun dans son coin de forêt, son lopin de 8 hectares de brousse. *« Ils font surtout du café*, dit Juan Mayer, *et jurent de ne pas cultiver la coca. Il a fallu vaincre leur apathie. La moitié d'entre eux sont analphabètes. Ils ont construit de petites écoles, mais n'ont pas de maîtres. Six enfants sur dix souffrent de dénutrition... »* Les dépôts d'ordures en plein vent, proches des baraques aux toits en zinc, des *colonos*, le délabrement apparent de leurs installations précaires, les enfants chétifs, souffreteux : c'est la survie. Mais leur cohorte de va-nu-pieds repousse toujours plus haut, dans la montagne, les dernières communautés indigènes. La loi de la jungle. Les colons ont fui la violence. Ils l'ont retrouvée : les guérilleros qui se réclament du dix-neuvième « front » des FARC (communistes) patrouillent dans le secteur, réclament des vivres, font la chasse aux trafiquants de drogue, prétendent *« vouloir remettre de l'ordre »* en organisant des *« juntes communautaires »*. La nuit, des rafales claquent autour de la *quebrada del Congo* sans que l'on sache très bien qui et pourquoi...

Au centre lui-même, une dizaine de permanents, dont une infirmière. Les cases, à l'indienne, bien adaptées au climat, ont été montées sur des terrasses taironas. Des lits ont remplacé les hamacs des premiers mois. *« C'est nettement plus confortable*, dit Silvia Botere, archéologue, collaboratrice de Juan Mayer, une autre convaincue et qui cornaque les volontaires écolos qui débarquent de temps en temps d'Allemagne, de France ou des Pays-Bas, attirés par la légende de la cité perdue. Pas simple d'arriver sur le haut Buritica si l'on ne dispose pas d'un hélicoptère. Et encore. De Santa-Marta ou de Cienaga, la Jeep arrive par temps sec à proximité d'El Congo. Même chose de Santa-Marta à la bourgade – la dernière – de Minga, versant nord. Après, il faut compter deux ou trois jours de marche, machette à la main. Du tourisme d'aventure de haut niveau... La sierra n'échappe pas plus aux trafiquants de tout poil qu'à la guérilla et à ses luttes de clans (sur le versant sud-est, les groupes armés de l'Armée de libération nationale – ELN – du curé espagnol Manuel Perez sont encore plus actifs que ceux des FARC). *« Les hommes des FARC*, dit Silvia, *sont plutôt écolos... »* Les années 70 ont vu le boom de la marijuana. Et le triomphe des Guajiros, les Indiens de la péninsule désertique entre Santa-Marta et la frontière vénézuélienne. Les « familles » guajiros et les mafias de Barranquilla prirent le contrôle du très rentable trafic.

La célèbre santa marta gold, marijuana de haute qualité, était très appréciée aux Etats-Unis. La Guajira se couvrit de pistes d'avion clandestines, Riohacha devint une cité du Far-West où les bandes rivales réglaient leurs comptes à coups de mitraillette en plein jour et en plein centre, et, de Riohacha à Carthagène, l'argent de la drogue suscita un spectaculaire boom de la construction. Revers de la médaille : des milliers d'hectares de la sierra, en particulier le long du rio Frio, ont été dévastés. Chaque jour, des convois de cinq cents mules chargées de ballots d'herbe descendaient vers les ports de la côte.



Les huttes au toit conique des *fincas,* petites exploitations agricoles des Indiens Kogis. En haut : la préparation de la *panela,* sorte de caramel obtenu à partir du jus de la canne à sucre, que l'on laisse reposer puis sécher et durcir.

La coca a remplacé la marijuana (cultivée maintenant directement en Californie) dans les années 80. Champs de coca dans la sierra, mais aussi laboratoires pour fabriquer la pâte-base et éventuellement la cocaïne. Derrière les trafiquants, les *coqueros*, sont venus les policiers et les avionnettes qui déversent des désherbants puissants sur les champs de coca. L'effet de destruction accumulé est terrifiant. Vus d'avion, certains contreforts sont pelés, rasés, en voie de désertification. Sur la côte, près de Santa-Marta, la réserve naturelle de Taïrona (des plages sauvages de printemps du monde) et un large secteur du haut Buritica autour de la première « cité » perdue découverte en 1975 ont été déclarés officiellement parcs nationaux. Les archéologues ne disposent pas de gros moyens, leurs travaux sont souvent interrompus. Le tourisme de masse est impossible. Ce sont quelques raisons d'espoir pour ceux qui espèrent éviter un désastre écologique. Mais la violence, elle, semble imparable.

Sepulveda, prénommé Jules César, était un modeste et très jeune *huaquero*. Il cherchait l'or et les céramiques des Taironas. Il n'était pas le seul. Mais c'est lui qui découvrit, par hasard, les terrasses de la cité perdue du haut Buritica, en 1975. Il l'a payé cher. D'autres pilleurs de tombes l'ont assassiné.

Il est resté quatre ans enterré près des ruines. Un monticule de terre et une croix de palmes. Puis son père, Florentino, est venu le chercher pour l'inhumer dans le village de la famille, à Guachaca, sur le versant sud-est. *« Il ne nous reste même pas une pépite*, disait Florentino. *Juste quelques jolies pierres roses... »* La corporation des huaqueros n'est pas clandestine. Au contraire. Ils ont même un syndicat, créé en 1977, avec pignon sur rue à Santa-Marta et feu vert du ministère du travail. Le syndicat a eu jusqu'à dix mille adhérents. Des voltigeurs qui précèdent toujours la vague des colons, qui affrontent les groupes armés de la guérilla, possèdent une technique destructrice. *« Moins d'un quart des tombes taironas doivent encore être intactes »*, dit un archéologue. *Ce pillage systématique se termine dans les magasins d'antiquités de luxe de New-York ou de Paris. »*

Plus de missionnaires capucins dans la sierra. En 1983, les Arhuacos se sont soulevés, ont occupé les missions à Nabusimake (le nom indigène de San-Sebastian-de-Rabago) et ont contraint les religieux à la fuite. Plus de capucins, mais des représentants des sectes, comme ailleurs. Ce n'est pas forcément un progrès. Et la violence monte. Selon un rapport de la fondation, *« les morts par armes à feu dans les centres de colonisation représentent 60 % du total »*. Mais les représentants des Kogis et des Arhuacos sont davantage écoutés. *« La population indigène de la sierra ne doit pas, en tout, dépasser vingt-cinq mille âmes »*, affirme Juan Mayer. Kogis au nord, Arhuacos au sud-est, dont trois dirigeants ont été assassinés cette année. Trafiquants, guérilleros, huaqueros, militaires ? Les pistes sont nombreuses, mais l'incident a exceptionnellement attiré l'attention, et la préoccupation, des autorités.

Les Kogis se mobilisent pour la défense de leur culture et de leurs traditions menacées. Ils se sont réunis symboliquement sur les hauteurs du Buritica, près de la cité perdue tairona, et ont rédigé une supplique à l'adresse du gouvernement de Bogota. *« Ces villes de pierre contiennent les vrais secrets de notre connaissance et de notre philosophie. Aussi devons-nous veiller à la protection de ces biens. »*

Le souci gouvernemental de mieux protéger les minorités, la montée des courants écologiques, jouent en leur faveur. Mais la lutte est bien inégale. La sierra est un bastion effervescent et assiégé. Une terre d'illusions, de rêves, de fantaisie magique. *« J'ai labouré la mer »*, a murmuré Bolivar avant de s'éteindre à Santa-Marta.

De notre envoyé spécial

Marcel Niedergang

هكذا من الأصل

Du Sentier au Sébasto

En tendant le nez, on peut y rencontrer encore – il y avait beaucoup de journaux ici dans le temps – des odeurs d'encre d'imprimerie très anciennes ; des dames font le trottoir en prenant le soleil ; on y charrie des vêtements par milliers ; le fantôme de Breton passe...

PATRICK ZACHMANN/MAGNUM

CE n'est vraiment pas le plus beau, ni le plus élégant, encore moins le plus sain des quartiers de Paris. Michelet, qui y était né – dans l'ancien couvent désaffecté des Dames de Saint-Chaumont, à l'angle des rues de Tracy et Saint-Denis où son père avait une imprimerie – en parlait comme du *« centre humide et sombre »* de la capitale. Drôle d'image, propre à ravir les psychanalystes, toujours à l'affût de symboles maternels ; mais qui n'est pas fausse. Car, dans ce quadrilatère, délimité au nord par les boulevards Poissonnière et de Bonne-Nouvelle, au sud par la rue Etienne-Marcel, à l'est par le boulevard de Sébastopol et à l'ouest par la ligne brisée de la rue Montmartre, la première impression est de se trouver comme au fond d'une espèce de puits urbain.

D'aucun point, en effet, ici, le *regard ne peut entrevoir l'un de ces* monuments-phares de Paris tels que la tour Eiffel, le Panthéon ou même Notre-Dame, pourtant si proche à vol d'oiseau. Mis à part la rue Réaumur, percée au siècle dernier par Haussmann, pas de ces perspectives qui, ailleurs à Paris, donnent une ouverture vers l'espace et le mettent en scène. Pas non plus de monuments caractéristiques, si l'on excepte à la limite nord du quartier la *« très belle et très inutile porte Saint-Denis »* évoquée par André Breton dans *Nadja*, et, pour les amateurs de kitsch, l'imposant immeuble Félix-Potin, au coin de la rue Réaumur et du Sébasto, siège jadis d'une boucherie célèbre au surprenant décor néo-byzantin.

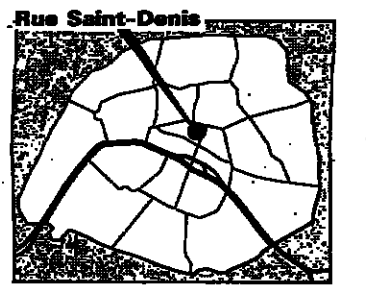
En lieu et place de tout cela, une kyrielle de rues étroites, orientées en tous sens, qui tournent, montent ou déclinent, ainsi que de passages, couverts ou non, autour desquels se pressent des immeubles d'apparence un peu lépreuse, dont les façades irrégulières, avec d'aussi brusques qu'incompréhensibles décrochements et renfoncements, dessinent dans le ciel une étonnante faune de serpents, de lézards et d'hippocampes.

Ce n'est pourtant pas que le quartier manque de charmes. Il est au contraire extraordinairement divers et changeant, avec des points de vue, des beautés secrètes, comme enfouies, et plein de bizarreries et d'énigmes. A la tombée de la nuit, la montée de la rue d'Aboukir, vue de la porte Saint-Denis, lui donne même des allures de Lisbonne. Rue Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, au coin du boulevard, c'est presque sur une vision tarifée de Montmartre que l'on tombe, avec rampe, lampadaire et marronniers. La place du Caire a, le week-end, des langueurs provinciales. Et, derrière les façades noircies des immeubles de rapport, se tapissent souvent de véritables trésors, comme au 226, rue Saint-Denis, où, passé un porche banal où des prostituées font en permanence le pied de grue, on découvre, au fond d'une cour bordée d'ateliers de confection, un très bel hôtel Louis XV, ultime vestige du couvent des Dames de Saint-Chaumont.

Et puis il y a toutes les bizarreries, tels cette rue des Degrés, sans numéro, qui se ramène à une volée d'une dizaine de marches, coincée entre les rues de Cléry et de Beauregard, cet étonnant passage Sainte-Foy, mince comme un boyau, qui serpente entre la rue du même nom et la rue Saint-Denis, ou encore, au-dessus de ce passage du Caire aux ramifications tourmentées, cet énigmatique immeuble néo-égyptien avec, au premier étage, des têtes hathoriques surmontées de hiéroglyphes encadrant des fenêtres de style troubadour, que l'on imagine volontiers comme la demeure de quelque alchimiste ou le lieu de réunion de sectes donnant là des messes noires. Tout cela sans compter les innombrables inscriptions sur les immeubles, véritables passeports pour l'imagination : *« Mic-Mac Fournitures », « Miss Coco » « Caramel », « Suddenly » « Jupon Vole », « Pati-Pat », « Dorothy L'Amour », « Taratata Pulls », « Phantom », « Infiniment Belle », « Denylux », « Diab'Less », « Back Street »*, et tous les *« Sexy-Shop »*, *« Sexy-Palace »* et autres *« Sexy-Show »*. La profusion des enseignes urbaines est ici portée à son comble.

Comme ce mur qui, sous des couches d'affiches lacérées, laisse entrevoir les vieilles réclames de Byrrh ou de Ripolin, la ville semble se ramener ici à un simple décor vierge, un tableau noir sur lequel les habitants successifs déposent, comme autant d'alluvions, la trace éphémère de leur passage.

Attraction de la rue Saint-Denis aidant, ce qui domine pourtant dans ce quartier, c'est une espèce d'agitation frénétique, dont on a du mal à comprendre l'objet et la direction. L'été, quand les camions de livraison bloquent les rues et que les scooters, les motos et les chariots des livreurs slalooment sur les trottoirs, où les prostituées prennent le soleil en attendant les clients, le quartier s'ouvre à des tonalités toutes méditerranéennes. Ce pourrait être le Marseille d'un film populiste des années 30, avec Gabin en légionnaire jouant sa solde au bonneteau, ou encore l'Alger-la-Blanche des fantasmes coloniaux. La ville comme création humaine permanente : les situationnistes, qui aimaient à retracer les parcours effectués par les uns et les autres dans la ville, éprouveraient sans doute ici un drôle de vertige, tant les itinéraires semblent, tout autour de la rue Saint-Denis, totalement mus par *le hasard, à la manière de boules* de billard électrique qui ne font que réagir aux écueils disposés sur leur route.



Historiquement d'ailleurs, ce quartier, qui n'est qu'une portion du plus petit arrondissement de Paris, le 2e, n'a jamais eu ni unité ni véritable destination. Au Moyen Age, c'était même là que finissait la ville. La rue Saint-Denis, qui date des Romains, fut certes, pendant des siècles, la voie par laquelle entraient, pour y être couronnés, et sortaient, les pieds devant, en direction de la basilique Saint-Denis, les souverains. Mais, pour le reste, le quartier n'était que marges indécises adossées aux enceintes successives de la ville, avec une infinité de recoins et de passages donnant sur les chemins de ronde. Le tracé en diagonale des rues de Cléry et d'Aboukir suit ainsi très exactement celui des fossés des Remparts, sous Charles-V. A la place du quartier Bonne-Nouvelle proliférait une immense décharge. Dans tout le quartier, empruntant le lit d'un ancien affluent de la Seine, courait un égout à ciel ouvert qui empuantissait tout le nord de Paris, et que l'on traversait sur un ponceau, devenu aujourd'hui une rue. Enfin, symboliquement, l'actuelle rue Léopold-Bellan, après avoir été celle des Egouts, s'appelait tout simplement la rue du Bout-du-Monde...

On comprend dans ces conditions que ce quartier ait été, depuis toujours, le refuge des marginaux. Au bout des rues Greneta et Saint-Sauveur se tenait ainsi le fameux fief du Huleu, bastion de la prostitution, où l'on apprenait le métier de courtisane aux jeunes vierges. La digne rue Marie-Stuart s'appelait alors rue Tire-Vit, ce qui ne laisse guère d'imprécision sur le commerce qui s'y déroulait. Et, sur l'emplacement de l'actuelle place du Caire, grouillait l'une des plus célèbres de ces cours des miracles décrites par Hugo dans *Notre-Dame de Paris*, où les mendiants aveugles retrouvaient soudainement la vue pour jouer aux dés le produit de leur journée et les paralysés leurs jambes afin d'échapper aux sergents de ville. Dans ce dédale de rues courbes ou en équerre, avec une infinité de passages entre les immeubles, s'opéraient tous les trafics, et la police ne s'y aventurait guère, avant, en 1667, d'en faire impitoyablement le siège.

La marginalité appelant, avec la répression, la compassion, la religion avait dressé tout le long de la rue Saint-Denis hôpitaux et couvents destinés à traiter les corps souillés en même temps que les âmes perdues.

Quartier de tous les passages, quartier de tous les trafics, ce fut aussi au siècle dernier celui de la presse. La rue Réaumur était la Fleet Street parisienne. *L'Intransigeant* de Rochefort fut d'abord établi *dans cette rue du Croissant*, à l'angle de laquelle Jaurès fut assassiné au sortir d'un « bouclage » de *L'Humanité*. Au 100 de la rue Réaumur, une grande excavation exhibe les structures métalliques de l'immeuble dessiné par l'architecte Sardou, qui abritait *Paris-Soir*, puis *France-Soir*, et dans le minuscule « Bar aérien » duquel, au dernier étage, dans les romans de Léo Malet, Nestor Burma donne rendez-vous à son ami journaliste Marc Covet du *« Crépu »*, (*le Crépuscule*), afin d'obtenir quelques tuyaux pour une enquête. Au 126 de la même rue, on voit encore l'étonnant immeuble, tout en métal, qu'occupait jusqu'à une date récente *le Parisien libéré*. Enfin, dans toutes les rues attenantes à la rue des Jeûneurs, ce n'étaient qu'ateliers de photogravure et imprimeries de labeur. Le commerce de la chair mêlé à celui de l'information : les journalistes n'ont-ils pas toujours été les péripatéticiens de l'opinion ?

Depuis un siècle, c'est bien sûr la confection de masse qui envahit tout le quartier, lui donnant même sa physionomie. Rue d'Aboukir et rue de Cléry, les ballets de rames de tissu s'orchestrent avec ceux des employés transportant des robes évasées sur des cintres et toute la petite population, aujourd'hui à majorité turque et asiatique, des ateliers.

Enfin, bien sûr, il y a les prostituées. Chacune sa *spécialité*, chacune son look, chacune ses promesses : la foire aux vêtements se double d'une foire aux fantasmes. Les habitués du vieux Paris vous diront *« que ce n'est plus ça »* ; et, certes, la tribu des prostituées s'est de toute évidence éclaircie. L'abattage règne toujours, mais il a perdu son aura d'aventure. Inutile de rechercher, rue Blondel, la fameuse Brasserie équivoque, photographiée au début de ce siècle par Atget. Le seul bar un peu borgne de la rue est petit comme un mouchoir de poche avec, aux murs, une fresque marine naïve et n'est plus guère fréquenté que par de faux durs sur le retour d'âge. Il faut bien maintenir le folklore...

Pour retrouver un peu de ce climat qui faisait jadis la rue Saint-Denis, c'est peut-être sur ce boulevard Bonne-Nouvelle qu'affectionnait tant Breton qu'il faut errer. Quant on l'aborde par le boulevard Poissonnière, passé la façade arts déco du Rex, on perçoit d'ailleurs immé*diatement* le changement. Les trottoirs ne sont plus égaux, mais au contraire divisés comme en des sortes d'étages ou de marches bombées. Les passants se font plus rares, disparaissant par intermittence sous les ombres jetées par les arbres. L'hiver, quand un vent frais, chargé de senteurs océanes, balaie la ville, quelque chose d'une désespérance radicale passe dans cette portion roturière des Grands Boulevards qui meurt devant les grilles de la station Strasbourg-Saint-Denis où officient quelques dealers antillais, tandis que, dans le bistrot d'en face, paradent, tous les samedis après-midi, les sapeurs zaïrois en grande tenue.

L'aventure pourtant rôde encore certaines nuits rue Saint-Denis, mais tard, lorsque sur le coup de 2 heures du matin, les enseignes éteintes, même celles des sex-shops, donnent à la rue un aspect misérable. Les rares éclairages plaquent des clairs-obscurs inquiétants sur les trottoirs. Çà et là, des silhouettes se détachent des murs. La gorge serrée par une douce angoisse, on surprend des conversations basses, d'autres plus animées, quelques rixes parfois, et certains clients, éméchés ou agressifs, passés à tabac sans plus de céré*monie que cela par les gardiens des* immeubles. Flotte alors encore, dans l'air, quelque chose de ce qui a fait ce quartier : l'esprit de cour des miracles de jadis. Tout juste si l'on ne s'attendrait pas à rencontrer ici l'étonnante silhouette bourrue aux longs cheveux blancs tombant en désordre sur les épaules de Michel Simon, qui résida longtemps non loin d'ici, rue de Beauregard, à la recherche de filles « bizarres » ou « spéciales », dont il collectionnait les photographies...

Pas chic, pas « branché » pour un sou, à l'instar de Pigalle, devenu depuis deux ans le concurrent direct en *night-clubbing* de Bastille, le quartier Saint-Denis conserve une part de marginalité irréductible, parce que indéfectiblement populaire. Certes, au détour de certaines rues, on voit bien que la rénovation progresse. Des immeubles entiers disparaissent de mois en mois, remplacés par des chantiers. Pour certains, ce quartier, éminemment central, devrait même devenir un jour prochain un quartier d'affaires. Plus encore qu'ailleurs, on espère que ces projets échoueront. Car sous les couches d'immondices successives sur lesquelles s'est élevé à la diable ce quartier sans qualité, ou aux qualités secrètes, bat encore, bien qu'irrégulièrement, ce qui faisait tanguer les accordéons et chavirer la voix dans la chansons de la Môme Piaf : le cœur écartelé, mi-désinvolte, mi-désespéré, de Paname. Cela vaut bien une messe.

Patrice Bollon

G. PINKHASSOV/MAGNUM

La porte Saint-Denis, *« très belle et très inutile »*. En haut : le ballet des cintres et de la petite population dans le quartier de la confection.

JEUX

Bridge

nº 1442

IMPLACABLE DÉFENSE

On ne peut bien jouer la défense que si l'on s'efforce de reconstituer la main du déclarant. L'exemple suivant est fameux.

Nord : ♠ V 7 4 ; ♡ A 5 ; ◇ R D 6 ; ♣ A 7 6 5 4

Ouest : ♠ D 9 6 ; ♡ D 10 7 6 2 ; ◇ A 10 4 ; ♣ D V

Est : ♠ 10 5 3 2 ; ♡ V 8 4 3 ; ◇ V 8 ; ♣ R 10 3

Sud : ♠ A R 8 ; ♡ R 9 ; ◇ 9 7 5 3 2 ; ♣ 9 8 2

Ann. : O. don. N-S vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
1 ♡	2 ♣	2 ♡	2 SA
passe	3 SA	passe	passe...

Ouest ayant entamé le 6 de Cœur, Sud a pris le Valet d'Est avec le Roi et il a joué le 2 de Carreau pour le 4, la Dame et le 8. Le déclarant a repris la main grâce à *l'As de Pique afin* de rejouer le 3 de Carreau. *Comment Svarc, en Ouest, a-t-il* fait chuter TROIS SANS ATOUT ?

RÉPONSE

Svarc a reconstitué la main de Sud : certainement As Roi de Pique, le Roi de Cœur, cinq Carreaux et trois Trèfles sans le Roi (car avec le Roi de Trèfle en plus, il aurait sans doute sauté à 3 SA).

Il faut donc prendre pour bloquer la couleur car, si Sud avait eu le Valet de Carreau, il aurait rejoué le Roi de Carreau du mort au lieu de rentrer chez lui à Pique.

Par conséquent *Svarc a mis l'As de Carreau* et, quand il a vu tomber le Valet d'Est, il a compris que, s'il laissait à Sud la reprise du Roi de Pique, celui-ci réaliserait neuf levées avec deux Piques, deux Cœurs, quatre Carreaux et l'As de Trèfle. Alors, pour détruire la communication du Roi de Pique, *Svarc joua la Dame de Pique !* Il libéra ainsi le Valet de Pique, mais il fit chuter le contrat...

Ce sacrifice d'une Dame est assez rare, mais, s'il donne une levée au déclarant (le Valet de Pique), il lui en soustrait deux (le quatrième et le cinquième Carreau)... C'est une variante du coup de Merrimac.

DANGER DE SURCOUPE

Au lendemain de la guerre certains de nos champions gagnaient des coups que bien des experts actuels seraient contents de réussir. Essayez par exemple de jouer cette manche aussi bien qu'Albarran, qui ne voyait pourtant que son jeu et celui du mort. Il est vrai que l'attitude confiante de son adversaire de droite lui avait permis de supposer qu'Est pourrait surcouper le mort.

Nord : ♠ 6 5 ; ♡ 9 8 3 ; ◇ D 9 8 4 2 ; ♣ D 10 3

Ouest : ♠ D 10 7 4 3 ; ♡ 2 ; ◇ A 10 5 ; ♣ R V 5 4

Est : ♠ 9 2 ; ♡ R 10 4 ; ◇ R V 7 6 ; ♣ 9 8 7 6

Sud : ♠ A R V 8 ; ♡ A D V 7 6 5 ; ◇ 3 ; ♣ A 2

Ann. : S. don.

Sud	Ouest	Nord	Est
2 ♡	passe	4 ♡	passe

Ouest ayant entamé le 4 de Pique pour le 5 du mort et le 9 d'Est (vraisemblablement un doubleton), *comment Pierre Albarran, en Sud, a-t-il gagné* QUATRE CŒURS contre toute défense ?

NOTE SUR LES ENCHÈRES

Le saut à « 4 Cœurs » sur l'ouverture de « 2 Cœurs » est un arrêt qui indique une main faible et exclut donc le chelem.

Curieusement certains *joueurs utilisent encore la* convention irrationnelle qui consiste à promettre un As quand, sur une ouverture d'un Deux fort majeur, on soutient au palier de 3, et à nier la présence d'un As si on donne un soutien à saut. Or il est souvent utile de pouvoir soutenir avec saut *pour arrêter les enchères* (afin de ne pas aller trop haut) et pour barrer éventuellement les adversaires. Bref, il est logique sur « 2 Cœurs » de répondre « 4 Cœurs » même avec un As (si on a une main faible), de même il est correct de dire « 3 Cœurs » (qui est forcing) avec un beau jeu *même s'il n'y a pas d'As* car le partenaire pourra toujours demander, grâce au Blackwood, le nombre d'As. Bien entendu, sur une ouverture d'un Deux fort *à Pique*, les règles sont les mêmes.

Philippe Brugnon

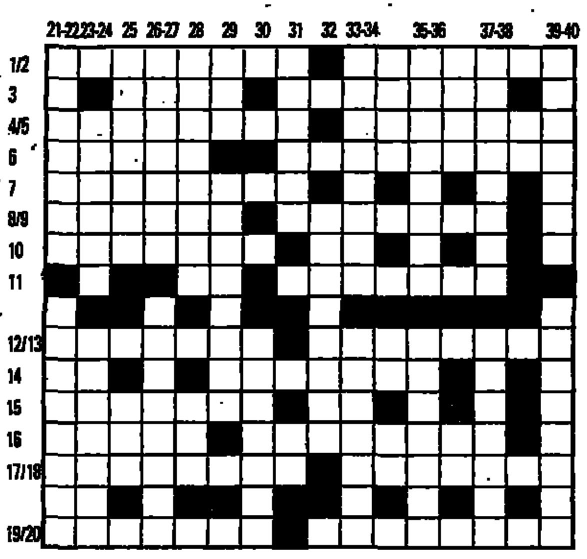
Anacroisés (R)

nº 673

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver.

Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille.

Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).



HORIZONTALEMENT

1. AFILLSSU (+ 1). – 2. AEEMRRT (+ 1). – 3. AEOTUXZ – 4. AINOPSTU (+ 1). – 5. AEINNTT (+ 1). – 6. EEIRSSST+S. – 7. EEEIMPST (+ 2). – 8. AADIRT (+ 2). – 9. CEEOORU. – 10. AEEELSS. – 11. EENSSTU. – 12. ADENPSU (+ 1). – 13. AEEFNORS. – 14. EGIMRSU. – 15. AEEMNOR (+ 1). – 16. DEGILORS. – 17. EIINNSTT. – 18. EIINNOS. – 19. AEEGNRT (+ 8). – 20. AADEEMST.

VERTICALEMENT

21. AEFLORR. – 22. EIOPRSTV. – 23. AAELPP (+ 1). – 24. ACENORT (+ 3). – 25. DEIPSTU (+ 1). – 26. AIINOSS. – 27. AAABEILR. – 28. EEILNTTU. – 29. DEEEINRT (+ 1). – 30. DEEINSU (+ 3). – 31. AERSSS. – 32. AEILORUV (+ 2). – 33. CEIMORST. – 34. EEEIMRT (+ 1). – 35. EEFGINTU. – 36. DEMNOOS. – 37. EEINSTTX. – 38. ABEEILS (+ 2). – 39. ABEFISS. – 40. – AEIQSSSU.

SOLUTION DU Nº 672

1. MANUCURE. – 2. ASSAGIR (GRAISSA). – 3. POMPAGE. – 4. TONNELLE. – 5. LUZERNE. – 6. GOTHIQUE. – 7. ENTAMURE (ENUMERAT REMUANTE). – 8. NEFASTE. – 9. BEASSES. – 10. PROCTITE, inflammation du rectum. – 11. FLUTIAU. – 12. TAUPEES (PATEUSE TAPEUSE). – 13. MUTITE. – 14. ETUVEES. – 15. SENTISSE. – 16. RUERONT (TOURNER). – 17. BIOTITE. – 18. REUNIFIE. – 19. ESTHETE. – 20. MITIGEUR. – 21. FLETRIR (FILTRER FLIRTER). – 22. ADORONS. – 23. PLATEURE. – 24. NENETTE (ENTENTE). – 25. MOTIVER. – 26. IMBECILE. – 27. ULLUQUE, plante comestible. – 28. URANIUMS. – 29. EPELEES. – 30. SUETTES. – 31. AMAZONES. – 32. AILETTE. – 33. SPHERES. – 34. BUTINEES (INTUBÉES). – 35. JUPETTE. – 36. AGENDAS. – 37. GENEUSE. – 38. REASSURE (RASSUREE RESSUERA). – 39. TAOISMES (AMITOSES...). – 40. RAILLEUR. – 41. ETETEE.

Michel Charlemagne et Michel Duguet

Scrabble (R)

nº 375

Ne partez pas sans biscuit !

Plus que trois semaines avant les prochains championnats francophones prévus à Fleurier (Suisse), dans la vallée de l'Areuse, rivière qui va se jeter, à 30 kilomètres de là, dans le lac poissonneux de Neuchâtel. Au cas où vous souhaiteriez y participer et donner le change aux autochtones, nous vous servons donc une deuxième et dernière louchée d'helvétismes.

GRIMPION, *arriviste (cf. l'anglais climber...)* – GYPSIER, *plâtrier* – GYPSERIE, *entreprise de nettoyage* – HELVETE – HYDRANT,E *borne d'incendie (anglicisme)* – JASS, *jeu de cartes d'origine hollandaise*, mot moins courant que YASS ou YASSE – LECRELET, *sorte de pain d'épices fait à Bâle* (J.-J. Rousseau, prenant le L initial pour un article défini, écrit «écrelet»...) – MINON, *chaton ou flocon de poussière* – MOMIER, *terme péjoratif désignant un protestant dissident* (même racine que MOMERIE) – MOUILLON, *eau répandue, humidité* – PANTET, *pan de chemise* – PAPET, *bouillie de pomme de terre et de poireau avec saucisses*; pour le Grand Robert (et pour Marcel Pagnol) c'est un *pépé* – PELLER, *pelleter* – PERLAN, *raisin blanc* – PETOLE, *crotte de chèvre* – PIAUTE, *jambe* – PIORNER, vi, *pleurnicher* – POTU,E, *boudeur* – PRETERITER, *léser* – RAISINET, *groseille rouge* – RAMPON, *salade* – RAPERCHER, *récupérer* – RAPICOLER, *ravigoter* – REBIBE, *copeau de fromage* – ROILLER, *battre* – ROSTI ou ROESTI, *pommes de terre à la poêle* – SAUTIER, *fonctionnaire du Parlement de Genève* – SERE, *fromage blanc maigre et compact* – SIXTUS, *épingle à cheveux* – SOULON, *ivrogne* – TABLAR(D), *étagère* – TIAFFE, *très forte chaleur* – TILSIT, *fromage* (du nom d'une ville de Prusse, maintenant russe, qui fut le théâtre d'une entrevue entre Napoléon et le tsar; pour des raisons peu claires, la rue du même nom a été affublée d'un troisième T) – TIP(P)ER, *taper sur le clavier d'une caisse enregistreuse* – TORREE, *barbecue* – TOUPIN, *cloche de vache* (cf. TOUPINER, vi, *tourner comme une toupie*) – TOURNUS, *ordre de succession* – TRAX, *engin de terrassement* – URANAIS,E, *du canton d'Uri* – ZOUGOIS,E, *du canton de Zoug*.

Terminons par trois mots qui sont en fait des germanismes: WIENERLI *(«petite saucisse de Vienne»)* – WITZ *(plaisanterie)* – ZWIEBACK, *biscotte («cuit deux fois», «biscuit»)*, est un des vingt mots français ayant 3 lettres chères. Voici les anagrammes de certains de ces helvétismes. A vous de les retrouver (solutions en fin d'article).

1. POINTU – 2. TORÉER – 3. AUNERAIS – 4. CRÊTELLE – 5. ROLLIER.

Michel Charlemagne

Eu-accueil, Seine-Maritime, 17 mars 1991.
Tournois lundi 17 heures et jeudi 20 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est *l'Officiel du Scrabble* (Larousse).

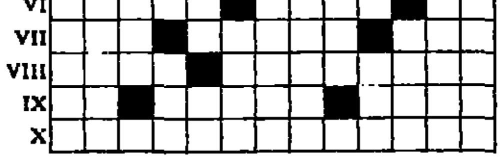
Nº	TIRAGE	SOLUTION	POS.	PTS
1	TJUEOR?			
2	VCEVYEI	JOUTER(A)	H 4	92
3	–DTRMEAE	VIVE	11 G	24
4	FUU?IES	READMET	12 B	91
5	TGZAKAU	FU(R)IEUSE	8 A	83
6	GU+OPNNR	ZAKAT(a)	K 11	86
7	UR+OINHA	PAGNON(b)	14 J	30
8	U+EESREI	HONORAI	5 E	40
9	RIOHAEM	ETIREUSE	7 G	64
10	ROH+YEED	MAMIE(c)	F 10	34
11	ROE+LLCT	HYDNE	O 11	84
12	UFBONSG	COLLETER	N 1	74
13	B+EALSNW	FONGUS	15 A	44
14	BN+NERQE	WALES	L 1	59
15	–UIIOBTN	ERE(d)	O 1	25
16	IO+TADLN	BUTIN	6 B	24
17	QAMEXIL	IODLANT	3 D	76
18	QAML+PSC	EXIT	15 H	43
19	QMLP+BAS	SAC	O 7	30
		PLEBAN(e)	C 10	20
				1 023

(a) aumône (isl.); (b) drap noir de Sedan; (c) ou HAREM, B 10; (d) ou BERNE, 4 A; (e) chef religieux (vx).
1. E. Rivalan 1 014; 2. A. Kermarrec, 1 008; 3. G. Mullier, 922.

Solution des anagrammes: 1. TOUPIN – 2. TORRÉE – 3. URANAISE – 4. LÉCRELET – 5. ROILLER.

Mots croisés

nº 671



HORIZONTALEMENT

I. Il vaut mieux la voir en peinture qu'y vivre dans le bruit et la fureur. – II. Crâne. Baudelaire l'inspira. – III. Font une coiffure. C'est attraper bêtes et gens. – IV. Rames. Réduisit la portion congrue. – V. S'habilla. Mis de côté. – VI. Préfère le fiel au miel. On y allait à la mine. Note. – VII. Fleuve lointain. A une longue tige. Ravageur. – VIII. Offre. Ira prendre les places vides au rayon. – IX. Coule tout près. Pyramide. On l'a dans le sang. – X. Ils vous donneront de plus larges perspectives.

VERTICALEMENT

1. Haut lieu bien laidement dominé. – 2. Rat. – 3. C'est un système qu'il est difficile de contourner. – 4. Il en reste peut-être un par-ici, par-là. Ne sert que pendant la guerre. – 5. Ne peuvent pas tout manger. Article. – 6. Monnaie. Choix. – 7. Ils comptent sur leur clientèle. – 8. En jade. A-t-il retrouvé toute sa tête ? – 9. Ce ne sont pas les volants qui leur manquent ! – 10. C'est au vainqueur qu'elles profitent. Fit bien des mystères. – 11. Précieux à demi. C'est un cap qui se franchit difficilement. – 12. Fureurs éteintes. Il cherche et on le cherche. – 13. Pèsent.

SOLUTION DU Nº 670

Horizontalement

I. Encyclopédie. – II. Polira. Amand. – III. Ruinent. Indi. – IV. Ore. Agressif. – V. Urne. Aune. Vi. – VI. Vitrage. SMIC. – VII. Ecervelé. Esa. – VIII. Ti. Eo. Luth. – IX. Terrine. Ravi. – X. Ere. No. Poito. – XI. Segmentation.

Verticalement

1. Eprouvettes. – 2. Nourricière. – 3. Cliente. Reg. – 4. Yin. Errer. – 5. Créa. Avoine. – 6. Langage. Non. – 7. Truelle. – 8. Pa. En. Eu. Pa. – 9. Emises. Trot. – 10. Dans. Mehari. – 11. Indivis. Vto. – 12. Edification.

François Dorlet

Echecs

nº 1444

Memorial Euwe, Amsterdam, 1991.
Blancs : A. Karpov.
Noirs : J. Timman.
Gambit-D accepté.

1. d4	d5	17. Cd6!	Fxd6 (n)
2. ç4	dxç4	18. éxd6	Tf-é8 (o)
3. é3 (a)	é5	19. Txé8+!	Txé8
4. Fxç4 (b)	éxd4	20. Fxd5! (p)	çxd5 (q)
5. éxd4	Cf6 (ç)	21. d7!	Té7 (r)
6. Cf3 (d)	Fé7	22. Tç1!	Txd7
7. 0-0	0-0	23. Tç8+	Td8
8. h3 (é)	Cb-d7	24. b4! (s)	Db6
9. Cç3	Cb6	25. Fç7! (t)	Txç8
10. Fb3	ç6	26. Fxb6	axb6
11. Té1	Cf-d5 (f)	27. Dxd5	b6
12. Cé4	Ff5 (g)	28. Dxb7	Tç1+
13. Cé5!	Cd7 (h)	29. Rh2	Tç2
14. Df3	Cxé5 (i)	30. Dxb6	Txa2
15. dxé5 (j)	Fg6 (k)	31. Dd4	abandon
16. Ff4! (l)	Da5 (m)		

NOTES

a) Les continuations peu courantes comme 3. Cç3, 3. é4 et 3. é3 présentent l'inconvénient de ne pas contrôler la case é5, ce dont les Noirs profitent toujours pour obtenir immédiatement un contre-jeu au centre, impossible avec la variante principale 3. Cf3. Dans la partie Karpov-Timman de Bruxelles 1988, les Blancs jouèrent 3. é4 : après 3..., Cf6; 4. é5, Cd5; 5. Fxç4, Cb6; 6. Fd3, Cç6 ; 7. Cé2, Fg4 ; 8. Fé3, Fxé2 ; 9. Fxé2, Dd7; 10. Cç3, 0-0-0; 11. a4, a6 ; 12. a5, Cd5; 13. Ff3, Cd-b4!; 14. é6, Dxé6; 15. d5, Dé5; 16. 0-0, é6; 17. dxç6, Txd1 ; 18. çxb7+, Rb8 ; 19. Tfxd1, Fç5 (19..., Fd6; 20. g3, Df6! était nécessaire) ; 20. Fxç5, Dxç5 ; 21. Td7, les Blancs prirent le dessus. La partie Karpov-Timman (Amsterdam, 1988) : 3. é4, é5; 4. Cf3, éxd4; 5. Fxç4, Fb4+; 6. Cb-d2, Cç6; 7. 0-0, Df6; 8. é5 se termina par la nullité au quarante-troisième coup.

b) Et non 4. dxé5, Dxd1+; 5. Rxd1, Fé6.

c) Ou 5..., Fb4+ ; 6. Cç3, Cf6 ; 7. Cf3, 0-0; 8. 0-0, Fg4; 9. Fg5, Fé7; 10. Fé3, Cb-d7; 11. Tç1, ç6, avec égalité.

d) Ou aussi 6. Db3, Dé7+; 7. Cé2, Db4+; 8. Cb-ç3, Dxb3; 9. Fxb3, Fd6, avec égalité.

é) Empêchant le clouage 8..., Fg4. Certains préfèrent le jeu actif 8. Cç3; par exemple, 8..., Fg4; 9. h3, Fh5 (si 9..., Fxf3 ; 10. Dxf3, Cç6 ; 11. Fé3, Cxd4; 12. Dxb7, ç5; 13. Fxd4!, çxd4; 14. Ta-d1, Tç8; 15. Fb3, Tç7; 16. Df3, Td7; 17. Cé2); 10. g4, Fg6; 11. Cé5, ç5 (si 11..., ç6; 12. f4, b5; 13. Fb3, a5; 14. f5!) ; 12. d5, Fd6 ; 13. f4, a6 ; 14. a4, et les Blancs ont l'initiative.

f) Après 11..., Cb-d5; 12. Fg5, Fé6; 13. Cé5, Cç7; 14. Fç2, Té8, les Noirs ont un jeu solide mais assez passif (Razuvaïev-Bagirov, 1982).

g) La variante 12..., Té8; 13. Fd2, Ff5 ; 14. Cg3, Fé6 ; 15. Fç2, Cd7 ; 16. a3, Cf8; 17. Fd3, g6; 18. Fh6 laisse aux Blancs un avantage minime mais réel (Timman-Panno, Mar-del-Plata, 1982).

h) La position des Noirs n'est pas facile à jouer, malgré une apparente égalité.

i) Cet échange donne aux Blancs une base en d6, mais c'était bien l'idée des Noirs avec leur coup précédent.

j) 15. Dxf5 est aussi à envisager : 15..., Cg6; 16. Fd2.

k) 15..., Fxé4 ; 16. Dxé4 et 15..., Fé6; 16. Fd2 sont encore plus favorables aux Blancs.

l) L'extraordinaire sens positionnel de Karpov et son flair tactique dictent ce développement du F-D : si les Noirs échangent deux pièces par 16..., Cxf4; 17. Dxf4, Fxé4; 18. Txé4, ils resteront avec une situation *difficile malgré* les F de couleur opposée ; s'ils n'échangent pas le Cé4, ils devront supporter son installation en d6.

m) 16..., Db6 est à examiner selon Ftacnik.

n) Le Cd6 n'est pas supportable, mais le pion d6 non plus.

o) Une erreur, les Noirs ayant intérêt à conserver les deux T. Cependant, 18..., Ta-d8; 19. Ta-d1, Cxf4; 20. Dxf4 n'est pas non plus agréable aux Noirs.

p) La patte de l'ancien champion du monde : le pion d6 devient maintenant un géant dans le camp ennemi.

q) Ou 20..., Dxd5; 21. Dxd5, çxd5; 22. d7, Td8; 23. Té1!, f6; 24. Té7 (et si 24..., Rf8; 25. Fd6), avec une paralysie totale des Noirs. Ou 20..., Té1+; 21. Txé1, Dxé1; 22. Rh2, çxd5; 23. d7, Dé7; 24. Dxd5, Dd8; 25. Fg5!

r) Si 21..., Td8; 22. Dé3, f6 (si 22..., Db5; 23. Fç7!); 23. Tç1, Db5 (ou 23..., Txd7 ; 24. Tç8+, Td8 ; 25. Fç7!) ; 24. Dé6+, Ff7; 25. Dé7!

s) Et non 24. Fç7?, Dé1+!

t) Depuis une dizaine de coups, tout semble forcé! Les Noirs pouvaient abandonner ici.

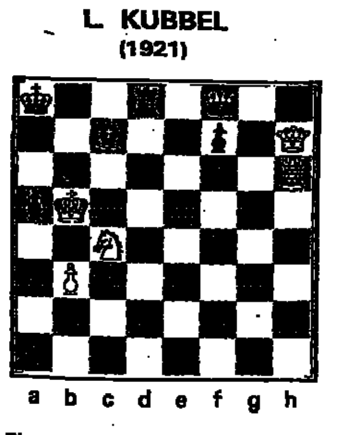
SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1443 A. HERBSTMANN (1935)

(Blancs : Rh3, Dh1, Cf2, Pé5, f6, h6. Noirs : Rd2, Df4, Fd3, Cé3, Pd4, h4.)

1. Dç1+ est une fausse bonne idée : 1..., Ré2; 2. Dé1+, Rf3!

1. Dé1+! une jolie clef (si 1..., Rxé1; 2. Cxd3+ et 3. Cxf4), Rç2; 2. Dç1+!, Rb3; 3. Db2+!, Rç4 (si 3..., Ra4 ; 4. Db4+) ; 4. Db4+, Rd5 ; 5. Dd6+! (et non 5. Dç5+?, Ré6; 6. Dç8+, Rf7 ; 7. Dd7+, Rg6 ; 8. Dg7+, Rh5!), Rç4; 6. Dç5+, Rb3; 7. Db4+, Rç2 (et non 7..., Ra2 ?; 8. Db2+); 8. Db2+, Rxb2; 9. Cx3+ et 10. Cxf4 avec gain. Une étonnante rotation.

ÉTUDE Nº 1444
L. KUBBEL
(1921)



Blancs (5): Rb5, Dh7, Tb6, Cç4, Pb3.

Noirs (6): Ra8, Df8, Td8, Fç7, Pa5 et f7.

Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

Le roquefort

ON vient de célébrer le bicentenaire du camembert. On pourrait bientôt célébrer le bimillénaire du roquefort, qui semble être le plus vieux fromage d'Europe si ce n'est du monde !

Pline l'Ancien, au chapitre *De diversitas caseorum*, reconnaît que, si Rome est le rendez-vous de tous les points du monde, on y estime, entre tous, les fromages du mont Luzare (Lozère) et du pays des Gabales (Gévaudan). Un pays qui, disait Henri Pourrat, *« s'est creusé en gouffres et en énigmes »* ! C'est ainsi que l'on peut imaginer qu'au commencement les « natifs » ont *connu les mouflons*. Qu'ils les ont traqués puis domestiqués, et que le premier fromage fut à base de lait de mouflones. Un lait que le temps caillait, un caillé devenant fromage et les Ruthènes devenant pasteurs qui, je cite encore Pourrat, *« de ce pays de pierres ont tiré, avec la collaboration de la brebis et de la caverne, le roquefort »*.

Ce roquefort qui tient son nom d'une petite localité aveyronnaise.

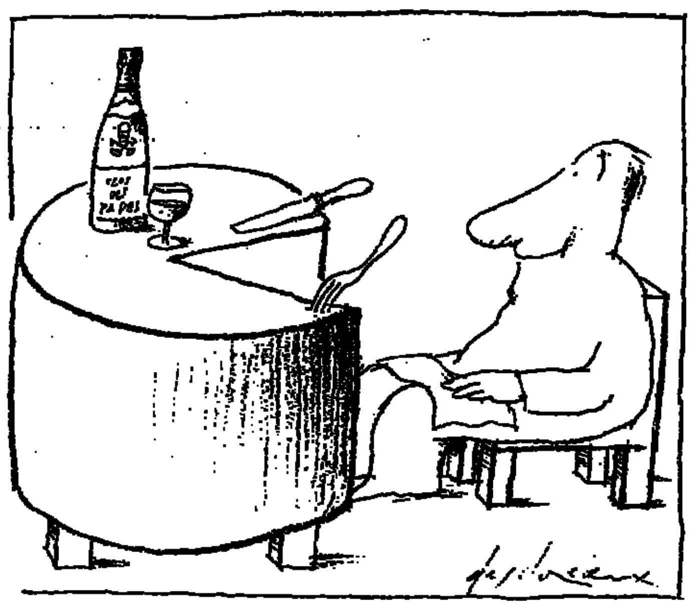
Roquefort-sur-Soulzon présente la particularité d'être assise sur l'éboulis de rochers formant la base du « cambalou », truffé de cavernes, caves naturelles percées de cheminées également naturelles et où circulent des courants d'air humides chargés des spores spécifiques de ces caves, les fleurines. C'est cette hygrométrie élevée (7 degrés) qui permet un affinage lent et progressif desdits fromages préalablement traités, c'est-à-dire piqués, ce qui permet à l'air de pénétrer dans la masse de la pâte et d'assurer ainsi le développement de cette moisissure dite *Penicilium roqueforti*, lui donnant sa saveur si particulière.

Que faut-il boire sur ce fromage ? Les uns pencheront pour le porto, d'autres pour un sauternes, d'autres encore pour un blanc de blanc champenois, d'autres enfin pour un bon et vieux et riche vin rouge (bordeaux ?). Mais Curnonsky prônait un châteauneuf-du-pape de derrière les fagots.

Que faut-il manger avec ce fromage ? Du pain de campagne au levain cuit au feu de bois, si vous en trouvez. Du pain, en tout cas, mais pas de beurre !

Le roquefort en cuisine ? Pourquoi pas ? Il y a les recettes classiques, des bâtonnets de céleri au roquefort apéritifs (tiges de céleri branche garnies de roquefort pilé avec fromage blanc et crème pimentée de cayenne) aux soufflés au roquefort, en passant par les beignets, les crêpes, les fricadelles, les feuilletés. On peut aussi en farcir des œufs durs ou faire une omelette soufflée au roquefort. Au pays, on *mange volontiers des pommes de* terre rôties au four puis fendues en deux, leur pulpe est mélangée avec de la crème et du fromage écrasé, salée et poivrée, agrémentée de ciboulette ciselée puis remise dans les *carcasses de pommes de terre* évidées que l'on passe alors à four chaud.

Curnonsky avait « inventé » les poires Savarin : peler et épépiner de belles poires, les couper en deux et garnir le milieu d'un mélange roquefort-beurre. Placer chaque demi-poire sur une feuille de laitue et verser dessus de la crème double légèrement mêlée de roquefort. Poudrer de paprika. Servir très froid.



Et au *Coq de la Maison blanche*, le très bon restaurant de Saint-Ouen (*37, boulevard Jean-Jaurès*, 93400 Saint-Ouen ; tél. 40-11-01-23), le chef André Gamon propose quelquefois l'agneau de lait au beurre de roquefort, cuit à la broche. Ainsi le fils retrouve-t-il le lait de sa mère. L'agneau est farci d'un mélange de roquefort *Papillon* (excellente marque, on le sait), 200 grammes pour 100 grammes de beurre et autant de mie de pain. Mis à rôtir (et badigeonné de son jus durant toute la cuisson), il est accompagné d'un petit feuilleté au roquefort, d'épinards en branches et d'oignons nouveaux. Un régal !

La Reynière

▶ Mea culpa. Ce lapsus dactylographique n'était point voulu *mais il m'a permis de constater* l'attention et la culture de mes lecteurs. Ils ont en effet été nombreux à s'étonner d'un gala élyséen réunissant le Tsar de Russie et le président Alexandre Millerand autour d'un spoom archaïque. C'est, bien sûr, du président *Armand Fallières qu'il s'agissait*

ENTRE-METS

Les bonnes huiles

POUR le savant Littré, et sous l'influence de la culture humaniste qui a sacralisé l'arbre d'Athéna, c'est *«la liqueur grasse de l'olive»*. Mais il est bien d'autres huiles végétales et animales moins nobles, certaines savoureuses, d'autres plus étonnantes. Ainsi l'huile de baleine, connue de l'Europe du Moyen Age, mais qui ravit encore les Japonais, au grand dam de Greenpeace ! Les huiles modestes de manants, de glaneurs ou de journaliers étaient, dans nos campagnes, l'huile de sénevé, l'huile de faine de hêtre ou l'huile *d'œillette* (pavot). *C'est* un hydrocarbure ! De tradition plus solide et établie sur les flancs du mont Liban, ou bien dans l'île d'Eubée en Grèce, l'huile de sésame, à la saveur de noisette grillée, accompagne le *hommos*, purée de pois chiche citronnée, ou le *falafel*, boulette de fève et de coriandre. On dégustera l'un et l'autre chez Fakhr El Dine (30, rue de Longchamp, Paris-16e; tél. : 47-27-90-00). Le *sesamum* est chéri du Nil à la vallée de l'Indus. Il donne une galette prisée par les mystiques de Bactriane, friands de régimes végétariens.

L'huile de noix gauloise est la parure du centre de la France et de la Dordogne. Coûteuse, elle est produite en petite quantité. C'est une rareté de la cuisine. *L'huile de soja* est appréciée par les promoteurs de la restauration collective, auxquels on ne peut demander l'impossible. La France encourage la culture du soja car, après extraction de l'huile, son résidu oléagineux – le tourteau – constitue une exceptionnelle nourriture, riche en protéines, pour l'élevage. Mais il faut l'importer à grands frais, des Etats-Unis et du Brésil.

On utilisera donc l'huile de soja, en attendant une prochaine réglementation européenne. Elle fait déjà une discrète apparition dans la dernière-née de Lesieur : «Isio 4». Non, ce n'est pas un nouveau logiciel, mais un mélange d'huile de tournesol, de pépins de raisin, de soja et d'oléisol. Et qui pourrait *bien détrôner* la célèbre huile d'arachide, aux rémanences coloniales. «Isio 4» assure, de surcroît, un bon équilibre entre acides gras mono-insaturés et poly-insaturés. Une création qui satisfait sans réserve Jean-Marie Bourre, directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), auteur d'un savant – et drôle – ouvrage sur *les Bonnes Graisses* (1).

Du coco, on tire l'huile de coprah, très saturée : *Cocos nucifera* pour les belles créatures de Gauguin. On fait bouillir la pulpe pour récupérer l'huile à bronzer ou à faire de la margarine. C'est la même. Ladite margarine – « perle » en grec – fut inventée, sous Napoléon III, pour les classes laborieuses. Elle participa de la cuisine, sous l'Occupation, louée *par le bon docteur de* Pomiane. Elle est encore très prisée par les obsédés du régime, les pingres, les économes et les Suisses. L'huile de palme entre également dans la composition de cette graisse végétale.

L'huile de colza servait à l'éclairage et à la lubrification des machines. On la soupçonna, un temps, d'altérer le muscle cardiaque. L'huile de maïs ravit également les fervents de la minceur. L'huile de tournesol, dont la fleur est la reine de la Provence, est produite en quantité énorme dans le monde entier; elle est appréciée des gourmets. En tête, pour l'instant, reste l'arachide, une légumineuse connue sous le nom de cacahuète ou *peanut*. Sa production mondiale est considérable. Particulièrement sans goût, l'huile d'arachide convient à tous les usages.

Mais sur toutes les mosaïques de Byzance, sur celles de Ravenne, aux tombeaux des Alyscamps, en Arles, *est la figure de «l'oint du Seigneur»*. De l'huile d'olive qui faisait les prêtres et les rois de l'Ancien Testament et le sacre des Francs. Toute la Provence pétrit encore, à Noël et à Pâques, ses gâteaux avec l'huile d'olive qui servait d'offrande au Temple de Jérusalem. Le *roustido* de Maussane-les-Alpilles est la collation qui marque la première pression de l'huile d'olive vierge – appellation désormais abandonnée à Bruxelles, sans doute intraduisible en italien ! – *dans ce village producteur réputé*, près des Baux, où la coopérative oléicole s'appelle désormais Moulin Jean-Cornille (rue Charloun, 13520 Maussane; tél. : 90-54-32-37). Une tranche de pain grillé est trempée dans l'huile nouvelle. En attendant, pour la fête, le *pumpo* à l'huile, le beignet et l'aïoli. La brandade aussi, qu'Albert Nahmias servira cet été chez Olympe (8, rue Nicolas-Charlet, Paris-15e ; tél. : 47-34-86-08). De Marseille à Gênes, *le* pan-bagnat fait l'ordinaire, et même le dimanche en pays ligure.

A Glanum (Saint-Rémy-de-Provence), on trouve des vestiges de pressoirs antiques; à Mouriès subsiste une meule sphérique. La pâte est posée depuis des siècles sur le scourtin fabriqué à Cassis, lorsque le moulin n'est pas (encore) équipé d'une centrifugeuse. Les jarres à huile viennent d'Aubagne ou de Vallauris. La tradition essaie de se maintenir au pays de Mireille. Et l'on dit toujours à Vence : *«Sesoun d'avaraire, sesoun d'oli»* (saison d'olives minuscules, saison d'huile) (2). L'huile vierge de première pression, au parfum oléique et à la profondeur verte, est l'huile sainte des juifs et des chrétiens, en Avignon – où Christian Etienne (10, rue de Mons, 84000 Avignon ; tél. : 90-86-16-50) l'emploie *avec talent en accompagnement* de poissons et de légumes de Provence – comme à Carpentras. L'huile d'olive diminue le «mauvais» cholestérol, grâce à l'acide oléïque qu'elle contient en abondance. Haro sur les autres huiles? *«Non»*, répond Jean-Marie Bourre, il faut lutter d'abord contre le sucre et contre les graisses saturées, rares dans les bonnes huiles mais abondantes dans les viandes servies dans les fast-foods. Et de conclure : *«La situation est grasse, mais pas désespérée!»*

Jean-Claude Ribaut

(1) Editions Odile Jacob, 1991, 346 p., 140 F.

(2) Cité par Claude Seignolle, *le Folklore de la Provence*, G.P. Maisonneuve et Larose, 1963. On consultera aussi : *le Livre de l'olivier* de M.C. Amourette et G. Comet, Edisud 1985 ; *la Civilisation de l'olivier*, de Mireille Verdié, Albin Michel, 1990.

▶ ***Bonne huile d'olive :***

A Nyons : voir *le Monde* du 29 décembre 1990. Bonne sélection chez Izrael (30, rue François-Miron, Paris-4e ; tél : 42-72-66-23).

A Mouriès : Christian Rossi, cours Paul-Revoil ; *tél :* 90-47-50-40.

A Maussane : Moulin Jean-Cornille *(voir ci-dessus)*. Huile rare cette année.

A Nice : Nicolas Alziari, 14, rue Saint-François-de-Paul ; tél. : *93-85-76-92*.

A Paris : A l'Olivier, huile de «Mère Goutte» 23, rue de Rivoli, Paris-4e ; tél. : 48-04-86-59. Excellent choix d'huiles de la région d'Aix, plus ou moins douces et fruitées.

On trouve aussi d'excellentes productions de la CEE (Italie, Espagne) dans les épiceries spécialisées.

Semaine gourmande

Le Diamant rose à La Colle-sur-Loup

Après avoir fait construire cet étonnant bijou rose, sur la route de Saint-Paul-de-Vence et dominant la vallée avec la mer pour horizon, M. Tony Versini s'est-il demandé qu'en faire ? En tout cas, l'avoir confié à Jacques Maximin sera pour tous les deux une chance. La petite salle (50 couverts) et son piano-bar jouxtant donnent sur une terrasse de rêve, où l'on peut servir 100 couverts (par temp chaud et nuit étoilée, une féerie doublant celle de l'assiette). Pour l'instant, ce n'est qu'un début, certes. Mais mieux vaut quelques banquettes vides que des ban*quiers avides, doit penser Maximin*, œuvrant dans une immense cuisine et retrouvant son sourire.

Il propose à 200 F un «Déjeuner de campagne» (choix de six entrées, six plats, six desserts), où la soupe de poissons voisine avec les raviolis de seiche, la véritable salade niçoise, les pointes d'asperges vertes aux févettes, la rognonnade de lapereau, une salade de fonds d'artichaut aux foies de volaille.

Avant les suggestions du jour (ah ! cette nage de Méditerranée au beurre de basilic !), il y a la carte, bien entendu, et aussi des menus «Tradition» (550 F), «Des champs et des herbes» (300 F), «Poissons du pays» (600 F) et «Homard à *l'italienne» (700 F)*.

Des trouvailles comme le canard à l'ail rôti ou les filets de pageot aux girolles, le millefeuille de chocolat amer au gingembre et le sabayon glacé au porto et au coulis de melon. Les pains sont «maison», la carte des vins intéressante et bien proposée par Philippe (qui fut sommelier chez Alain Chapel). Un futur 3-étoiles, ou alors Michelin ne serait plus Michelin !

▶ Le Diamant rose, route de *Saint-Paul, 06480 La Colle-sur-*Loup : tél. : 93-32-82-20. Pas de fermeture. Salon 20 couverts. CB-AE.

Les Charmilles à Aubigny-sur-Nère

Petit hôtel restaurant où les escargots forestière, le saupiquet de lotte et son flan de fromage de chèvre ont l'accent qui convient. Menus et carte (compter 200 F environ).

▶ Les Charmilles, 6, rue du Château, 18700 Aubigny-sur-Nère ; tél. : 48-58-17-18. Fermé jeudi. Carte bleue. Chiens acceptés.

La Solognote à Brinon-sur-Sauldre

La meilleure étape de la région. Dominique Girard en cuisine vous régalera superbement (menus de 145 F à 280 F) et carte. Ne manquez point *le feuilleté* de foies de lapin aux poireaux.

▶ La Solognote, Grande-Rue, 18140 Brinon-sur-Sauldre ; tél. : 48-58-50-29. Fermé mardi soir et mercredi. Parking privé. Carte bleue. Chiens acceptés.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES

HÔTEL LIGURE***NN
5, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES
Tél. : 93-39-03-11. - Télex 970275
FAX 93-39-19-48.
A 300 m de la célèbre Croisette et des plages.
Climatisé, insonorisé, chambres
TV couleur. Tél. direct, minibar.

MANDELIEU - LA NAPOULE

ROCHER SOLEIL
RÉSIDENCE HÔTELIÈRE
****
STUDIOS, 2 et 3 PIÈCES
de très grand confort, climatisés.
Bar, restaurant, salon, tennis privés,
piscine, sauna, salle de gym.,
jeux d'enfants.
Face au golf, à 800 m de la plage.
INFORMATIONS - RÉSERVATIONS :
(16-1) 44-01-60-48.

NICE

HÔTEL LA MALMAISON
Best Western ***NN
Hôtel de charme près mer,
calme, grand confort.
50 CH. INSONORISÉES ET CLIMATISÉES
TV COULEUR PAR SATELLITE
Restaurant de qualité.
48, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE
Tél. : 93-87-62-56 – Télex 470410.
Télécopie 93-16-17-99.

HÔTEL VICTORIA***
33, boulevard Victor-Hugo
06000 NICE - Tél. : 93-88-39-60.
Plein centre-ville, calme.
Petit parking, grand jardin,
chambres TV couleur, câble.
Téléphone direct, minibar.

Montagne

05350 SAINT-VÉRAN
(Hautes-Alpes, parc rég. du Queyras)
2 040 m, site classé du XVIIIe siècle
Eté-Hiver, plus haute comm. d'Europe
2 hôtels 2 étoiles
Logis de France
Piscine, tennis, billard, salon de repos.
Meublés, chambres studios, chambres,
1/2 pens., pens. complète, séj. libres
LE VILLARD, tél. : 92-45-82-08
LE BEAUREGARD, tél. : 92-45-82-62.
FAX : 92-45-80-10.

Paris

SORBONNE

HÔTEL DIANA **
73, rue Saint-Jacques
Chambres avec bains, w.-c.
Tél. direct. TV couleur. De 280 F à 420 F.
FAX : 46-34-24-30.
Tél. : 43-54-92-55.

PORTE DES LILAS

HÔTEL LILAS GAMBETTA**
223, avenue Gambetta
Tél. : 43-62-85-60
Télex : 211838. Fax : 43-61-72-27
Chambres insonorisées (290 F à 340 F)
TV couleur. Tél. direct, minibar.

Provence

VIVRE UN MOMENT D'EXCEPTION
AUX BAUX-DE-PROVENCE
LE MAS DE L'OULIVIE***
Un nouvel hôtel grand confort,
avec 20 chambres climatisées, au cœur
d'une oliveraie. Magnifique piscine
paysagée. Tennis. Parking fermé.
A proximité : golf 9 et 18 trous,
équitation, vol à voile...
Et, tout autour, le site prestigieux et
idyllique des BAUX-DE-PROVENCE.
Tél. : 90-54-35-78. Fax : 90-54-44-31.

Suisse

SILS-MARIA (Engadine)
HÔTEL EDELWEISS ****
L'hôtel aux 4 étoiles.
Pour vos vacances d'été ou d'hiver.
Tous les sports.
Tél. : 1941-82-4 52 22 Fax. 4-55-22
Hôtel et maison d'appartements
Edelweiss/Alvetern CH-7514 Sils-Maria

St-MORITZ (Engadine)
Kulm - Hôtel
L'hôtel 5 étoiles
dans la grande tradition.
Centre mondain et sportif.
CH 7500 St-MORITZ - Tél : 1941 82/2 11 51
FAX 3 27 38

TOURISME

CANNES

JUILLET/AOÛT 1991
Studio touristique
« Les Sables dorés »
30 mètres de la plage, Croisette.
Renseignements : (16) 93-39-82-55.

GASTRONOMIE

WAGON 7
7, RUE BOURSAULT - 75017 PARIS
42 93 41 57

AFFAIRES, ANNIVERSAIRES, FÊTES, BAPTÊMES, COMMUNIONS, MARIAGES.
LA « PIERRE DE BACCHUS »
Cuisine française de tradition
VOUS PROPOSE SES CINQ MENUS
de 150 F à 235 F
(Apéritifs, vins, cafés & services compris)
38, rue Lacépède 75005 Paris – 45-35-53-93.

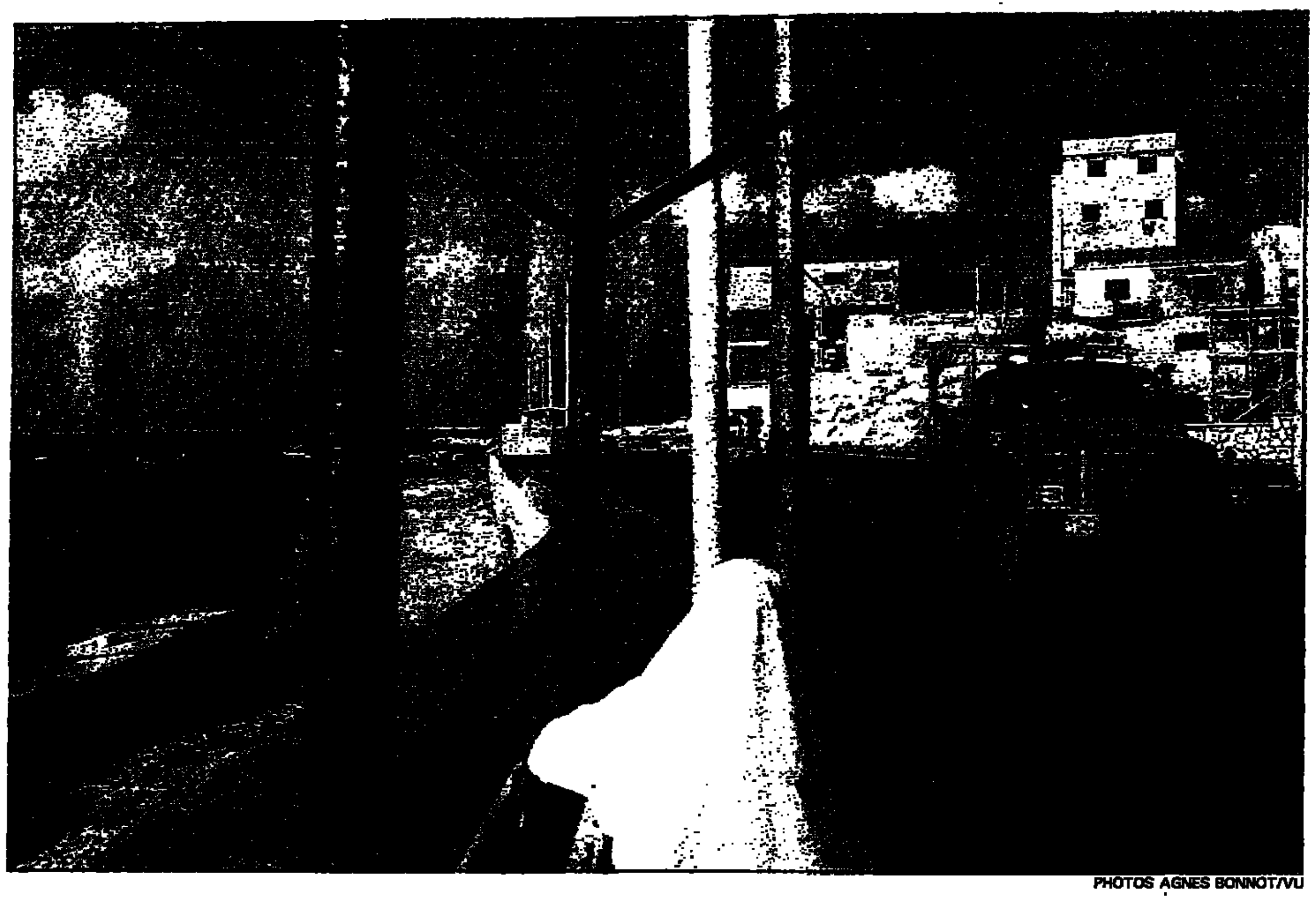
Vous n'êtes pas encore parti en vacances...
DIEP non plus ! 萬珍樓
ou le plus grand restaurant asiatique à Paris, avec 350 places, dans un décor somptueux, comme à Hong-Kong. Au déjeuner : « *MENUS EXPRESS* » 72 et 88 F. Cuisine à la vapeur présentée sur chariot (une entrée, un plat, un dessert). Si vous « optez » chinois (fruits de mer aux *pâtés* de soja, nem, pinces de crabe farcies). Si vous choisissez « thaïlandais » (crevettes à la citronnelle, moules sautées au basilic, calamars farcis, raviolis aux ailerons de requin). Si vous préférez choisir parmi la carte qui est impressionnante, le choix est vaste comme le restaurant « DIEP » (taro et canard en beignets, pâtés de soja croustillant, en papillote, travers de porc sautés à la façon « Kim Do », la fondue, la marmite de poitrine d'agneau, le canard laqué, etc., Vivier de langoustes. Air conditionné. Et aussi doublement installé aux Champs-Elysées : même famille.
DIEP à l'Opéra, 28, rue Louis-le-Grand (2e). Tél. : 47-42-31-58 & 94-47.
DIEP 22, rue de Ponthieu (8e). Tél. : 42-56-23-96.
DIEP 55, rue Pierre-Charron (8e). Tél. : 45-63-52-76.
Ces trois restaurants sont ouverts tous les jours. Service assuré jusqu'à minuit. Parking à proximité.

Aux quatre coins de France

CHAMPAGNE J.-B. MICHEL*
B.P. n° 5
MOUSSY 51200 EPERNAY
Propriétaire-viticulteur
Doc. et tarifs sur demande
Etiquettes personnalisées

L'OR VERT
CAVE VITICOLE
DE CLEEBOURG*
Vente par correspondance. Tarif sur demande
Livraison rapide dans toute la France et à l'étranger
67160 Wissembourg - Tél. : 88-94-50-33

* « L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. »

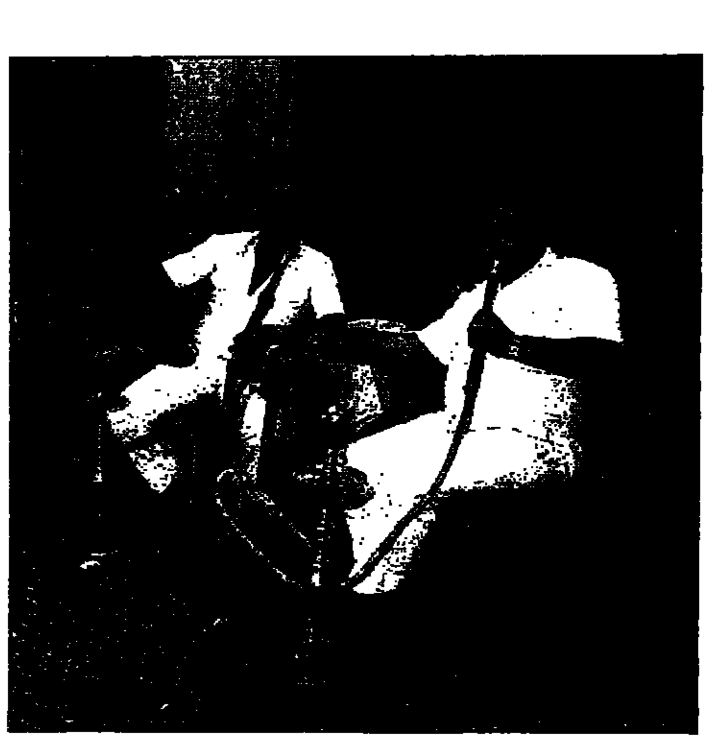


PHOTOS AGNES BONNOT/VU

Inutile de s'obstiner, l'Alexandrie du *Quatuor* a disparu. Plus égyptienne que jamais, la ville désarçonne aujourd'hui les lecteurs de Lawrence Durrell.

Alexandrie sans Justine

Pour avoir trop sollicité l'imagination, Alexandrie agit comme un éteignoir. On lui en veut de n'être que ce qu'elle est, une ville arabe accablée par tous les maux du tiers-monde, une cité industrielle indifférente à la pollution, où les classes moyennes cairotes affluent l'été pour échapper à la fournaise, dans d'immenses tours qui défigurent le front de mer. Newark et Benidorm à la fois.



LE décor n'est plus, qui vit Cléopâtre se donner à César et s'immoler pour Antoine. Dans les couloirs fanés de l'Hôtel Cecil, seuls quelques touristes égarés, le *Quatuor d'Alexandrie* sous le bras, témoignent encore de la séduction qu'exerce cette ville-aimant sur les lecteurs de Lawrence Durrell et sur quelques autres. Ça, le rêve éveillé d'Alexandre qui la fonda voici vingt-trois siècles, le *« grand pressoir de l'amour »* qui engloutit Justine et Nessim, les héros si pathétiquement alexandrins du *Quatuor* !

Victime de trop d'attentes, Alexandrie exaspère l'imagination. La ville-ville de l'Antiquité, la capitale qui rayonnait sur le monde connu, n'est plus que la deuxième métropole d'Egypte, aussi grouillante et négligée que la première. A l'échelle des valeurs d'aujourd'hui, rien.

Ses illusions remballées, mieux vaut se laisser aller à ce qu'Alexandrie a encore à offrir, un cheminement à rebours de ses rêves au bout duquel attend une autre Alexandrie, triviale ou séduisante. A chacun son prisme. L'expérience n'est pas sans risques et on peut préférer à cette déconstruction-reconstruction son Alexandrie imaginaire, comme un lecteur de Proust qui s'interdirait un pèlerinage à Illiers-Combray.

L'abstention est d'autant plus tentante que les voyagistes ignorent généralement Alexandrie. D'Abou-Simbel à la pyramide de Khéops, les rivages du Nil sont si riches de grandeurs tangibles que les touristes en repartent repus. Par comparaison, Alexandrie n'a rien à offrir, sinon son éclat passé, à l'état de traces.

Le « Guide bleu » lui-même, si souvent enclin à l'exhaustivité, conseillerait presque au voyageur de passer son chemin : *« Une journée peut suffire, si vous êtes pressé, à vous faire une idée approximative de la ville. »* Une escapade en bord de mer, là où se dressait le fameux phare, l'une des sept merveilles du monde. Une visite au musée gréco-romain pour se persuader qu'avant de tomber, comme un fruit mûr, aux mains des Arabes (en 641), la capitale des Ptolémée fut un brillant foyer de civilisation. Un petit tour de ville et on se convaincrait presque d'avoir tout vu. Erreur ! Alexandrie ne se dévoile, quand elle se dévoile, qu'à force d'assiduité. Elle ne se livre qu'aux esprits vierges de toute réminiscence, à ceux qui savent faire le vide et se laisser reconquérir.

Les plus nombreux à avoir fantasmé Alexandrie sont les lecteurs de Durrell. Ce sont, du même coup, les moins préparés à cette épreuve. La tétralogie de l'écrivain britannique (*Justine, Balthazar, Mountolive, Cléa*) les a tant subjugués qu'ils n'en ont retenu que l'épure : une parabole sur l'amour qui se dérobe et se dérobera sans fin à qui croit le tenir. Que ce message désespérément pessimiste continue de passer pour l'un des plus beaux hymnes à l'amour de la littérature, est un hommage au génie de Durrell en même temps qu'une source de malentendu. Avec un tel alchimiste, il n'est pas surprenant que des millions de lecteurs continuent de voir Alexandrie autrement qu'il la dépeint.

La relecture du *Quatuor* donne la mesure de ce tour de passe-passe en éclairant la ville d'un jour beaucoup moins romanesque : *« Rues qui reviennent des docks, qui se faufilent entre les entassements des maisons loqueteuses et pourries, qui se soufflent dans la bouche leur haleine fétide, rues qui s'écœurent et chavirent. Balcons sous leurs persiennes, grouillants de rats et de vieilles femmes aux cheveux pleins de tiques et de croûtes. Murs galeux et ivres qui penchent à l'est et à l'ouest de leur véritable centre de gravité. Noirs cordons de mouches qui se livrent bataille jusque sur les lèvres et les yeux des enfants, perles moites de mouches d'été, partout. »*

Aujourd'hui encore, Alexandrie fermente de ces misères-là. Les quartiers les plus déshérités partent en ruine avec leurs plus beaux restes, arabes ou turcs. Et si l'architecture néo-baroque ou italianisante du centre-ville témoigne encore de la renaissance d'Alexandrie au début du siècle et de son cosmopolitisme d'alors, c'est presque un miracle : héritage de la révolution nassérienne, l'encadrement des loyers menace ces belles demeures en empêchant leurs propriétaires de leur garder leur splendeur passée.

Nul n'a mieux décrit Alexandrie-la-lépreuse, celle qui saute aux yeux, que le poète grec Constantin Cavafy, son chantre sulfureux : *« Cœur inutile, épuisé, combien de temps encore faudra-t-il demeurer confiné entre les murs de ces effroyables ruelles d'un esprit trop banal ? »* Nul autre que lui n'a mieux suggéré la fuite du temps, cette impression d'ensevelissement que l'on éprouve à se remémorer, sur place, la très riche histoire d'Alexandrie. Une histoire faite d'éclats et d'éclipses, de gloires et de drames, comme celui d'Antoine qui choisit le suicide, payant ainsi tribut, comme le voudrait Cavafy, à *« Alexandrie qui s'en va »*.

Comme ils désertèrent Antoine, les dieux ont déserté Alexandrie. Cité à la dérive, elle n'est plus que l'ombre de ce qu'elle fut. Mais elle fut, suffisamment séductrice encore pour être une source renouvelée d'inspiration et d'impatiences. Tant que cela durera, Alexandrie ne mourra pas.

L'écrivain britannique Edward Morgan Forster (*Avec vue sur l'Arno, Route des Indes...*) s'est lui aussi laissé prendre dans les filets de celle que Cavafy nomme simplement *« la Ville »*. Publié pour la première fois en 1921, remanié jusqu'en 1960 et traduit récemment en français, son *Alexandrie : une histoire et un guide* reste le sésame indispensable à qui tente de résoudre à son tour l'énigme alexandrine.

Les recherches récentes (*Alexandrie la Grande* d'André Bernand par exemple) donnent une idée plus juste de ce que fut la capitale des Ptolémées mais la légende d'Alexandrie justifie le choix d'un romancier comme guide. Forster évoque avec verve le sort que réservèrent à Alexandrie ses conquérants arabes : ils *« n'étaient ni des fanatiques ni des barbares et ils allaient bientôt mettre en chantier, près du Caire, une nouvelle Egypte de leur cru. Mais ils eurent devant Alexandrie un mouvement instinctif de recul ; elle leur semblait trop idolâtre et frivole ; et mille ans de silence allaient succéder. »*

C'en est effectivement fini alors, et jusqu'à la campagne d'Egypte de Bonaparte, du rayonnement d'Alexandrie, qui a stupéfié Amr Ibn El As, son vainqueur, par ses *« quatre mille palais, quatre mille thermes, quatre cents théâtres, mille deux cents marchands de fruits et légumes et quarante mille juifs »*. Pendant mille ans, Alexandrie s'enfonce dans l'oubli, au point de ressembler, à l'époque où le futur Napoléon y débarque, à une poussiéreuse bourgade provinciale. Amère désillusion pour lui, qui est venu nourrir ici, sur les traces d'Antoine, de grandioses visées impériales.

Cette Alexandrie anéantie par dix siècles de silence, il faut partir à sa recherche, le « Forster » à la main, comme le fit Lawrence Durrell qui préfaça l'ouvrage tardivement (en 1982) : *« J'ai pu, deux années durant* [en 1941 et 1942], *déambuler entre les pages de ce guide, l'utilisant aussi pieusement qu'il le méritait et effectuant de larges emprunts dans ses lueurs de sagesse, afin d'étoffer les notes que je prenais pour le livre que j'espèrais moi-même écrire un jour. »*

Forster parle des sept cent mille livres de la bibliothèque d'Alexandrie, tout le savoir connu à l'époque des Ptolémées, disparus prématurément dans les flammes. Une tragédie imputable moins aux Arabes que provoquée accidentellement par les Romains de Jules César puis, quatre siècles plus tard, par des chrétiens pris de fureur anti-païenne. Le long de la célèbre corniche (le bord de mer), non loin du lieu où se tenait la bibliothèque antique, un terrain nu indique aujourd'hui l'emplacement de la future Bibliotheca Alexandrina. Elle aura la forme impertinente d'une tranche de pastèque et, si la bonne volonté internationale ne faiblit pas, abritera petit à petit, à partir de 1995, quatre à cinq millions de volumes consacrés à l'histoire gréco-romaine, islamique, copte, égyptienne et méditerranéenne. Un vrai bouquet alexandrin.

Alexandrie, qui connut un brillant renouveau lorsque le fondateur de l'Egypte moderne, Méhémet-Ali, en fit sa quasi-capitale, ne s'est jamais tout à fait remise de n'être plus le centre du monde. Nasser la considérait comme une étrangère et se méfiait de ses communautés grecque, italienne, juive... Ce cosmopolitisme (*« Parler cinq langues était considéré comme normal pour un commerçant alexandrin d'autrefois »*, affirme Durrell), n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir ou presque. Pour ces communautés aussi, « Alexandrie s'en va », émigrants des années 50 ou de découragement plus récent.

Le renversement du roi Farouk, le dernier descendant de Méhémet-Ali, qui quitta son pays par la corniche dans un cortège de Rolls noires et rouges, a ouvert un nouveau chapitre de l'histoire d'Alexandrie. Le socialisme nassérien, celui de l'après-monarchie, fait encore frémir la bourgeoisie locale, celle qui n'a pas fui. On en croise les rejetons au *Sporting*, le club select où la bonne société britannique avait ses habitudes avant-guerre. Alexandrie, une petite frange d'Alexandrins, joue encore à l'européenne mais elle n'y croit plus.

Les belles villas, quelquefois des palais, où ce petit monde avait ses fêtes, n'existent plus sinon à l'état de buttes-témoins. Celle que Durrell attribue au riche Nessim de son roman abrite des diplomates de la Chine populaire. Elle est grise et laide. Une désillusion de plus.

Inutile de s'obstiner, l'Alexandrie de *Justine* et de *Mountolive* n'est plus. Elle ressemble davantage à celle que décrit Naguib Mahfouz, le prix Nobel de littérature, dans *Miramar*. Les étals odorants dans les rues étroites. L'appel des muezzins. Le brimbalement des trams. La cacophonie des klaxons. Les cafés où l'on vient jouer au trictrac ou fumer un narguilé...

Plus égyptienne que jamais, Alexandrie désarçonne les lecteurs de Durrell. Tant pis. Ils n'avaient qu'à s'en douter. Leurs repères évanouis, il leur reste à explorer cette ville, qu'ils croyaient connaître et dont ils ignorent tout. Ce n'est qu'au prix de cette acclimatation qu'on rebâtit « son » Alexandrie. Cela s'appelle voyager.

De notre envoyé spécial
Bertrand Le Gendre

► **Vade mecum :** ***Alexandrie : une histoire et un guide d'E. M. Forster.*** **Traduit de l'anglais par Claude Blanc. Quai Voltaire, 1990.**

► ***Le Quatuor d'Alexandrie,*** **de Lawrence Durrell. Traduit de l'anglais par Roger Giroux. Editions Buchet/Chastel. Dernière édition 1990.**

► **Alexandrie d'Egypte. Les lieux du *Quatuor d'Alexandrie*. Textes de Lawrence Durrell. Photographies de Rodolphe Hammadi. Préface de Olivier Poivre d'Arvor. Editions Eric Koehler, 1989.**

► **Présentation critique de Constantin Cavafy suivie d'une traduction des *Poèmes* par Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras. Gallimard. Collection « Poésie ». Dernière édition 1988.**

► ***Miramar,*** **de Naguib Mahfouz. Traduit de l'arabe par Fawzia Al Ashmawi Abouzeid. Denoël. 1990.**

► ***Alexandrie la Grande,*** **d'André Bernand. Arthaud, 1966 (épuisé)**

► ***La Véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie,*** **de Luciano Canfora. Traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro et Danielle Dubroca. Editions Desjonquères, 1988.**